



# UNIVERSITÉ ABDELHAMID IBNBADIS

MOSTAGANEM

FACULTÉ DES LANGUES ETRANGÈRES

DÉPARTEMENT DE LANGUE FRANÇAISE

Thèse présentée pour obtenir le grade de docteur en sciences du langage  
Par :Kihal Senoucia

**Thème :**

**Evaluation des compétences orales des étudiants dans le  
tronc commun de la licence de français (système LMD),  
approche ingénierique**

**Volume I**

Sous la direction de :

Pr. AMARA Abderrezak (Université de Mostaganem)

**Membres du jury :**

Président : Pr. Bellatreche Houari

Rapporteur : Pr. AMARA Abderrezak

Examinatrice : Pr. Mounia Sebane

Examinatrice : Pr. Belacem Hind

Examineur : Pr. Yahya Abdeljébar Atmane

Examinatrice : Pr. Harig Benmostefa Fatima Zohra

**Année universitaire : 2022/2023**

## *Remerciements*

*Ce modeste travail a été réalisé sous la direction de notre encadrant, Monsieur Amara Abderrezak, que nous remercions infiniment pour son aide et ses conseils si précieux.*

*Nos profonds remerciements vont aux membres respectifs du jury pour avoir accepté d'examiner et d'évaluer ce travail de recherche.*

*Nous remercions également les membres de nos familles ainsi que nos amis pour leur soutien indéfectible.*

# *Dédicace*

*Nous dédions ce travail à nos chers parents.*

## Sommaire

<b>Introduction générale</b> .....	<b>02</b>
<b>Partie 01 :Evaluation des compétences orales</b> .....	<b>12</b>
<b>Chapitre I: Définition de quelques concepts</b> .....	<b>13</b>
<b>Chapitre II :Évaluation, Evaluations, éviter la confusion des genres</b> .....	<b>35</b>
<b>Chapitre III :Evaluation des compétences</b> .....	<b>59</b>
<b>Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales</b> .....	<b>91</b>
<b>Partie 02 :Compréhension orale</b> .....	<b>122</b>
<b>Chapitre I :06 étapes pour un scénario pédagogique</b> .....	<b>123</b>
<b>Chapitre II :08 critères de sélection d'un document audiovisuel</b> .....	<b>157</b>
<b>Chapitre III :06 angles d'analyse</b> .....	<b>198</b>
<b>Chapitre IV : Qu'est-ce que la compréhension orale ?</b> .....	<b>231</b>
<b>Conclusion générale</b> .....	<b>297</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>311</b>
<b>Table des illustrations</b>	
<b>Table des matières</b>	

# **Introduction générale**

## **Introduction générale**

---

### **Introduction générale**

L'oral crée des mondes aussi sûrement que l'écrit, l'oral se nourrit d'improvisation, de mouvement, d'intonation, de silence, de voix et d'expression. D'ailleurs, il est un tout qui englobe bien plus que les mots dits, il inclut l'entre entier dans le processus de communication.

L'oral porteur de communication et contact dans la vie de tous les jours, au travail, dans la rue ou bien même entre amis, il n'est pas rare de s'entendre dire des paroles que l'on aurait préférées capter, percevoir, et ensuite les magnifier et restituer avec aplomb et énergie. C'est donc quelque part un exercice plus difficile.

S'exprimer, écouter, communiquer, c'est vital pour faire échanger nos idées, et transmettre nos sentiments à l'autre.

Vivre en société c'est chercher constamment à parler de manière rigoureuse, constructive et respectueuse. Cela consiste bien souvent à dire des bonnes phrases, à reproduire des idées cohérentes, efficaces, avec un vocabulaire précis et une syntaxe correcte.

Il y a ceux qui peuvent communiquer avec un degré de spontanéité et d'aisance, ils parlent à bâtons rompus, de tous les sujets qui se présentent dans la conversation en passant librement de l'un à l'autre.

Et il y a ceux qui n'arrivent même pas à communiquer dans une situation simple et habituelle, ils sont incapables de décrire en quelques phrases des informations importantes sur soi-même, et ils disent s'être senti honteux, mal à l'aise de ne pouvoir fournir des descriptions, des opinions, des explications en public.

L'oral c'est faire passer une information, une connaissance, ou une émotion à l'aide d'un langage choisi, en articulant correctement les sons, en utilisant intelligemment le corps parce que les interlocuteurs analysent non seulement les paroles mais aussi les gestes, les sourires, la position.....etc.

Prendre la parole devant le public c'est avoir peur c'est se sentir mal à l'aise. On est angoissé, stressé, épuisé par le nombre des personnes présents, on craint leur jugement, leur autorité, leur regard. Quand on est dans la projection. Beaucoup de questions nous viennent à l'esprit et bouleversent nos émotions et nous perdons ainsi la maîtrise de soi, nous oublions notre message essentiel. Puis un blocage terrible.

## **Introduction générale**

---

Oser l'oral, c'est prendre un risque, certes, mais c'est aussi prendre un pouvoir, transmettre ses valeurs, ses convictions et ses engagements, donner et recevoir et, sans aucun doute, réussir notre vie et en être heureux.

Quel que soit notre métier, s'exprimer clairement à l'oral est nécessaire.

Régulièrement, nous devons savoir convaincre et créer une présentation multimédia convaincante.

L'oral est un objet d'apprentissage et de la relation, qu'elle soit sociale, scolaire, ou professionnelle. Sa maîtrise est une clé de l'accession à une formation personnelle épanouissante.

L'oral étant une forme de communication au même titre que l'écrit, une part importante lui a été accordée dans le programme scolaire, secondaire et même universitaire comme forme première dans l'échange verbal.

Cela implique l'apprentissage de l'écoute et celui de la prise de parole pour exprimer ou produire.

Par ailleurs, l'oral et l'écrit n'étant pas parallèles, ils sont deux formes distinctes et régis par deux règles spécifiques. Cela dit que le locuteur, s'il choisit d'utiliser une forme orale ou écrite de la langue, c'est essentiellement pour communiquer son message.

### **I.1 Problématique**

Notre travail rentre dans le cadre de la préparation d'une thèse de Doctorat option sciences du langage.

L'objectif fondamental de cette étude est de rendre l'apprenant capable de comprendre des textes oraux et écrits dans des conditions normales de communication et, ultérieurement d'en produire en puisant dans les modèles de tous ordre qu'il aura intégré.

Dans la société algérienne, la langue française est une langue étrangère que nous devons à tout prix maîtriser, parce qu'elle se pratique dans plusieurs situations de communication : mass media, dans les lieux de travail, dans les rues, etc.

En effet, les Algériens parlent en français pour s'exprimer et communiquer oralement. Autrement dit, ils s'en servent pour échanger entre eux des informations et des idées en utilisant les signes verbaux du français.

## Introduction générale

---

Cet usage fréquent de la langue française, au niveau de la communication orale, nous interpelle, en particulier chez les apprenants de l'université Ibn Khaldoun de première année LMD, Tiaret.

Au cycle universitaire, l'apprentissage de la compréhension /expression de l'oral ne semble pas aboutir à de bons résultats. Selon les enseignants, les apprenants manifestent d'énormes difficultés à se servir oralement de la langue française. Nous-mêmes, nous avons constaté chez eux ces grandes difficultés en enseignant le module de « compréhension / expression de l'oral » pendant quatre ans à l'université de Tiaret.

En effet, on s'est rendu compte que de nombreux étudiants sont incapables de produire un discours cohérent dans une langue correcte et personnelle, ils ont un niveau relativement faible à l'oral.

Nombre d'étudiants s'expriment avec une lenteur qui semble éternelle, ponctuant leurs discours hésitants de multiples interjections telles que « heu », marquant ainsi le rythme de leurs réflexions incertaines. Leurs phrases, souvent maladroitement et répétitives, révèlent une maîtrise syntaxique élémentaire et sont parsemées d'erreurs concernant l'usage des verbes, articles, prépositions et pronoms. Des expressions telles que « quoi » et « voilà », ainsi que des interjections comme « m'enfin », viennent ponctuer leurs messages dépourvus de joie. Ils usent d'un langage austère, dénué d'expressions élaborées, manquant de structure et de profondeur. Lors de présentations orales, on observe un corps qui oscille, une voix qui flanche, accompagnés de tics nerveux et de postures avachies. Il ne faut pas omettre l'emploi de termes dépréciatifs tels que « rasoirs », qui ne contribuent guère à l'enrichissement de leur discours.

Si l'on se tourne vers la vie sociale, professionnelle ou même privée l'importance de l'oral apparaît incontestablement. La compétence d'un apprenant à s'exprimer de façon claire, concise et correcte à l'oral et à l'écrit est devenue une compétence cruciale. La capacité d'interpréter les messages, condition de base à la compréhension de la réalité et à toute communication efficace. Parler, ce n'est pas simplement s'exprimer, mais c'est aussi être compris des autres. Pour ces raisons, notre travail tient compte des habiletés compréhensives qu'expressives.

Le test de réussite de la compréhension ainsi que celui de l'expression répondent ainsi au niveau de réussite attendue pour que l'étudiant puisse finir ses études supérieures. L'apprenant doit parvenir à comprendre des messages oraux avec justesse et autonomie, il est important qu'il soit l'objet d'exposition à la langue la plus large et la plus variée.



## **Introduction générale**

---

Nous voulons aussi à travers ce thème évaluer l'impact des documents audio-visuels sur la compréhension et l'expression de l'oral chez l'apprenant, autrement dit, notre intention est de démontrer que les documents audio-visuels peuvent se révéler être un support efficace pour aider les étudiants à développer une compétence orale en français langue étrangère. Ainsi, l'amélioration de l'oral constitue l'espace essentiel de la communication qui devient palpable grâce à l'échange, aux dialogues, aux exposés et aux conversations en séances de compréhension / expression de l'oral.

Les étudiants de première année LMD, font beaucoup d'erreurs quand ils se mettent dans une situation de classe, que ce soit en répondant aux questions de l'enseignant ou en s'exprimant lors d'une prise de parole en situation de communication réelle. Leurs productions contiennent dans la plupart du temps des erreurs de types : phonétique, morphosyntaxique et lexico-sémantique.

La production des énoncés à l'oral dans des situations de communication est devenue un handicap largement répandu chez ces étudiants.

Aussi une acquisition des savoirs faire relatifs à l'apprentissage de la production orale chez les apprenants est devenue un problème aigu et d'actualité auquel il est urgent d'apporter des réponses. L'expression orale ou la production orale est une compétence que les apprenants doivent acquérir progressivement et qui consiste bien souvent à dire la bonne phrase au bon moment, à reproduire, selon des codes précis, la représentation qu'on attend d'eux.

Il s'agit d'un rapport interactif entre un émetteur et un destinataire ou un récepteur, qui fait appel également à la capacité de comprendre l'autre dont l'objectif principal est de parler à la satisfaction de l'auditoire, de la manière la plus appropriée à la circonstance.

### **I.2 Le choix d'une problématique**

Les compétences orales des étudiants dans le tronc commun de la licence de français (système LMD) suscitent de nos jours de nombreux questionnements en raison de la nouvelle réforme des enseignants supérieurs, dite « réforme LMD » initiée et mise en œuvre depuis l'année 2003/2004.

Le problème du français oral chez les étudiants est un phénomène reconnu par tous et a fait l'objet de nombreuses recherches, mais notre corpus a été constitué en vue de l'étude des moyens d'évaluation des compétences orales dans le tronc commun de la licence de français système LMD.

## Introduction générale

---

Il prend appui sur l'observation et l'analyse des activités en situation de travail pour quantifier et qualifier les causes de l'échec dans les habiletés orales.

Le questionnement qui sera le fondement de notre problématique est le suivant :

Il n'existe pas aujourd'hui de moyens fiables et adaptés pour évaluer le niveau de compétences orales des étudiants.

Comment expliquer, alors, qu'il soit si souvent question, depuis quelques années de sa baisse ?

L'hypothèse d'une baisse de niveau tient aussi beaucoup aux simples impressions des enseignants. En même temps, personne ne mentionne le fait qu'aujourd'hui, les programmes sont bien plus ambitieux qu'ils ne l'étaient il ya longtemps, la maîtrise des nouvelles technologies et des modes de raisonnement qui y sont associés ne sont pas vraiment évalués. Bref, le niveau n'est pas en chute libre, mais a changé de registre sans que l'on crée de nouveaux outils pour le mesurer.

Notre recherche permettra de répondre aux questions suivantes :

- Quelles peuvent en être les carences de formation en français et les contraintes par rapport au contexte linguistique, sociolinguistique ou curriculaire ?

Ou plutôt comment adapter au mieux possible une offre de formation en langue française qui intègre à la fois tous les besoins des apprenants ?

- Quelle relation entre les années consacrées à l'apprentissage du français et les actions communicatives efficaces ?
- Dans quelle mesure l'administration universitaire est-elle concernée par l'insatisfaction générale due à l'échec des habiletés orales ?
- Quelles seraient les mesures didactiques à adopter concernant les compétences orales ?

C'est à travers la description d'une expérience concrète réalisée auprès des étudiants de première année LMD désirant étudier le français qu'on va mener notre recherche pour mieux cerner les besoins de ce public, améliorer leur intégration en milieu universitaire et caractériser les compétences essentielles à la réussite de leur cursus.

Pour tenter d'y répondre, on va examiner l'ensemble du système de formation existant actuellement à l'université, de l'accueil des étudiants de première année à leur intégration

## Introduction générale

---

universitaire, en prenant en considération tous les aspects qui sont d'ordre technique et pédagogique.

### I.3 Pourquoi ce choix ?

L'oral est le thème général de l'enquête, c'est surtout l'évaluation des compétences orales qui constituent notre centre d'intérêt, parce que tout le monde s'accorde à dire que l'oral est un facteur de réussite des études supérieures. Alors que le programme universitaire prévoit seulement trois heures de cours oral par semaine et pendant seulement les deux premières années universitaires. L'enseignement de l'oral suppose que l'on définisse de façon précise et opératoire son évolution. Or, l'évaluation de la compétence communicative n'est pas systématiquement intégrée dans le processus d'évaluation.

Nous sommes intéressées aussi à la place accordée à l'oral dans le programme universitaire, et à la manière dont on enseigne la compréhension et l'expression orale et caractériser les critères d'évaluation des compétences orales.

Il nous a semblé encore très intéressant d'observer les difficultés d'adaptation des étudiants à l'université issus de différents endroits de Tiaret.

Les étudiants ont souvent des difficultés sur le plan de l'organisation du travail, ils ont des difficultés à se faire un horaire d'étude adapté à l'horaire de travail (pour les étudiants qui travaillent), ou même ils ont des difficultés à lire efficacement afin de saisir l'essentiel d'un texte, à prendre des notes à la suite des lectures et enfin à étudier en vue d'un examen ou même à respecter les échéances d'envoi des devoirs. Un grand nombre d'étudiants qui aspirent à une carrière universitaire ne mesurent pas à quel point ces handicaps peuvent leur nuire. Il est préférable de les régler le plus tôt possible, ne pas laissez celles-ci nuire à la réalisation de leurs projets d'études.

Leurs difficultés se manifestent de plusieurs façons : ils ont du mal à penser, à s'exprimer tout simplement à communiquer en français langue étrangère, bien qu'ils aient suivi auparavant des cours de français. Il s'agit donc, non seulement de faire présenter un exposé oral ou un compte rendu, mais aussi de mettre en évidence l'importance de la communication orale, de la communication dans la vie personnelle de chacun.

## Introduction générale

---

Tout ce qui peut habituer l'étudiant à l'acte de l'expression est à favoriser, afin que les étudiants prennent conscience de la nécessité de s'exprimer correctement à l'oral, ils doivent s'entraîner à mettre en forme en discours complet et non bredouiller quelques mots de réponse comme c'est le plus souvent le cas.

L'évaluation est un acte pédagogique auquel il faudra redonner la place qui lui échoit dans la pratique quotidienne de la classe. En effet, c'est pendant ces moments d'évaluation que s'opèrent les véritables aides personnalisés et les soutiens à ceux qui en ont réellement besoins. Ces étudiants en difficulté, grâce à la différenciation des savoirs qui leur dispensés, reprennent confiance en eux et donnent du sens à leur apprentissage.

L'oral est un exercice très difficile, néanmoins essentiel des lors que l'on est amené à préparer une licence en langue étrangère. En effet, pour l'étudiant, maîtriser l'oral est une qualité utile dans bien des circonstances : poser des questions, présenter un exposé, participer en salle de classe, produire un résumé oral, lire à haute voix, raconter une histoire, une anecdote. L'oral est une compétence qu'il est essentiel de maîtriser, notamment lorsque l'on est amené à enseigner.

Beaucoup d'étudiants se retrouvent en échec des leurs premières années, parce qu'ils se sont mal orientés, ils se déplaisent dans des enseignements théoriques, méthodologiques, professionnalisant et transversaux des types d'études et des différentes filières qu'ils ont choisies, ce qui les enferme dans un monde en vase alors, sans véritable horizon. Les jeunes d'aujourd'hui sont beaucoup plus expressifs, ils sont avides de modernité. Ces jeunes s'inquiètent de plus en plus de leur avenir, ils ont réussi le bac et toutes les portes semblent grandes ouvertes, et il y a plus d'issue qu'on ne le pense.

Inscrits en première année de faculté lettres et langues département de français, sans avoir jamais rédigé la moindre dissertation, ni même parfois lu autre chose que des journaux, ils n'ont, quasiment aucune chance de se hisser en deuxième année.

Les universités doivent désormais informer ces jeunes des différentes étapes de la formation, et du contenu des enseignements et le déroulement des cursus et même sur leurs chances de réussite en fonction de leur profil.

Elles doivent aider les étudiants à se réorienter dès la première année de licence, souvent dès le premier semestre pour leur éviter de perdre un an.

## **Introduction générale**

---

Le système LMD est le bienvenu dans le sens où cela représente une opportunité pour les étudiants, ceci pour leur permettre de s'orienter progressivement et de ne pas spécialiser les étudiants trop vite, ou plutôt négocier des changements de parcours éventuels.

En conclusion, les motivations pour traiter ce problème sont à la fois personnelles et liées à notre recrutement à l'université de Tiaret.

On est des professeurs et on respecte notre métier et nos étudiants.

On est conscient des efforts à fournir et on a choisi de bien nous outiller. Le plus important, au début, consistera à maîtriser la discipline, honnête avec soi-même et avec nos étudiants.

Il y a un gros travail à accomplir et un boulot de préparation en amont pour enseigner, cela va de la présentation complète en point à rien du tout, en passant par des photocopies des plans de cours, afin tout simplement de mieux adapter mes méthodes pédagogiques aux besoins spécifiques des étudiants présents en cours.

Plus sérieusement, on ne doute pas qu'il existe des enseignants compétents, qui se battent pour tenir et continuer de remplir leur principale mission : donner aux étudiants l'envie de venir à la fac et réussir leur projet d'étude. Pour autant, sur les quelques enseignants qu'on a rencontrés, si les idées ne manquent pas, la technique fait défaut, ce qui n'est pas un drame en soi, ce qui fait défaut aussi, c'est le manque de motivation de temps à autre. On est censé d'observer la classe, les interactions, les comportements, l'attention, les étudiants.... Si, malgré tout, notre motivation tarde à revenir. Parce que notre motivation première n'est pas l'argent.

### **I.4 Quel est l'intérêt de cette étude ?**

Nous avons choisi la première année universitaire pour effectuer notre recherche scientifique car nous avons constaté le déclin de la maîtrise de la langue française en Algérie, surtout au niveau des universités.

De plus, nous connaissons l'importance de cette période de vie et comment elle est difficile pour tout étudiant.

Lors qu'il est question de maîtrise de la langue, nous pensons prioritairement à l'oral, car la langue avant d'être écrite, elle est orale. De même, nous constatons que beaucoup de connaissances sont transmises plus oralement qu'à travers l'écrit. En effet, prendre la parole en public s'avère une chose très difficile à atteindre pour la plupart des étudiants qui se

## **Introduction générale**

---

préparent à la vie professionnelle. Pour cela, il est important de savoir la manière dont l'oral est enseigné au cycle universitaire.

Le choix de ce thème est du aux obstacles constitués, à l'apprentissage et à la communication. Les étudiants rencontrent de grandes difficultés en ayant avec eux quelques échanges langagiers dans différentes situations de communication.

On est intéressé à la manière dont les apprenants usent oralement de cette langue et aux difficultés qui pourraient être attribuées à plusieurs facteurs, au manque d'accès des étudiants aux situations de communication orales, et de la pratique des étudiants de la langue française orale dans leur vie quotidienne.

Dans la nouvelle réforme LMD, nous constatons que l'importance n'est plus d'apprendre à écrire et à lire correctement mais plutôt d'apprendre à communiquer avec ses idées, à transmettre son message et à véhiculer l'information. Cela se fait avec l'oral.

En d'autres termes, il est important de savoir comment un étudiant de première année licence de français s'en sort dans des situations de communication orale.

Apprendre à parler, c'est entre autres apprendre à prononcer correctement les mots, c'est utiliser une accentuation et un rythme adéquats ; mais malheureusement les apprenants ont du mal à communiquer oralement en français car l'arabe est radicalement différent du français et notamment en ce qui concerne les systèmes phonologiques.

A travers cette étude, nous voulons aider les enseignants du français à appliquer les méthodes adéquates face aux difficultés rencontrées pour améliorer l'enseignement du FLE.

L'acquisition des compétences orales en milieu universitaire est une tâche qui mérite toute l'attention des enseignants dans le processus d'enseignement/apprentissage et qui peut être réalisée à travers des séances de compréhension/expression de l'oral.

L'objectif de notre travail de recherche est d'essayer de trouver, d'une part, les contraintes et les faiblesses qui empêchent les étudiants de première année universitaire de développer leurs compétences communicatives orales, et d'autre part montrer à travers nos expérimentations menées auprès des étudiants débutants et comment les aider à développer leurs compétences langagières orales.

### **I.5 Les hypothèses de recherche**

## **Introduction générale**

---

1. L'importance qui serait accordée au développement des compétences orales dans le plan de formation universitaire et le curriculum serait cruciale pour l'efficacité de l'enseignement.
2. La formation que recevraient les enseignants universitaires à l'observation et à l'analyse des compétences en contexte professionnel serait essentielle pour identifier les compétences requises.
3. L'évaluation des compétences orales se heurterait à des difficultés quant à sa nature, sa méthodologie et sa temporalité.
4. Un investissement adéquat en termes de ressources financières, de matériel pédagogique actualisé, ainsi que de planification et de préparation, serait indispensable pour une évaluation efficace des compétences orales.

### **I.6 Comment aborder ce travail ?**

A partir de nos observations et pratiques l'enseignement, auprès d'étudiants désirant étudier à l'université, on va mener une recherche pour mieux cerner les besoins de ce public, améliorer leur intégration et caractériser les compétences essentielles à la réussite de leur cursus.

On va aborder le thème de « l'évaluation des compétences orales dans le tronc commun de la licence de français (système LMD) : approche ingénierique. », composée de trois parties.

La première partie, sera consacrée à l'évaluation des compétences orales des étudiants, c'est-à-dire quel type de paramètre de correction pourrait être appliqué par les enseignants pour évaluer les compétences orales. Cette partie se compose de quatre chapitres :

Le premier chapitre, évoquera les définitions de concepts clés de notre recherche.

Le deuxième chapitre, définira l'évaluation et ses différents types pour éviter la confusion des termes.

Le troisième chapitre, concernera l'évaluation des compétences orales des étudiants.

Le quatrième chapitre sera réservé à l'analyse des difficultés de l'évaluation des compétences orales.

La deuxième partie tentera d'éclaircir les définitions relatives à la compréhension orale, les démarches méthodologiques et les théories de l'enseignement de l'oral à la lumière de certains travaux de recherche des didacticiens et des linguistes.





# **PREMIERE PARTIE**

## **Évaluation des compétences orales**

# **CHAPITRE I :**

## **Définition de quelques concepts**

# **Chapitre I : Définition de quelques concepts**

---

## **Chapitre 1 : Définition de quelques concepts**

### **1.1 Introduction**

Pour réaliser ce mémoire, on s'est référé à des lectures et à des descriptions afin de construire le cadrage théorique.

Dans cette première partie, nous allons développer des concepts nécessaires au déroulement de cette étude. Cette partie comporte quatre chapitres.

Dans le premier chapitre, nous allons expliquer les notions qui semblent nécessaires à notre recherche. Et qui vont être traités tout au long de ce travail.

### **1.2 Définir l'oral**

L'oral fait référence :

- à un discours interactif entre deux ou plusieurs personnes.
- à la langue parlée réalisée à l'aide de l'appareil phonatoire humain.
- à un outil polyvalent qu'une personne utilise pour exprimer ses idées et ses sentiments, communiquer et établir des relations avec les autres.

D'abord, il est nécessaire de préciser que l'oral concerne tant la production que la compréhension c'est-à-dire ce qui est dit de ce qui est entendu.

Ensuite, l'oral c'est la concordance et la cohérence de trois principaux langages : le verbal, le paraverbal, et le non-verbal.

Le verbal est le contenu de la communication, cela inclut l'utilisation des mots, des phrases des expressions qui peut être orale ou écrite. Le paraverbal correspond aux : ton de la voix, le débit, le volume et l'intonation. Le non-verbal c'est le langage du corps, il se repose sur les gestes, la posture et les expressions du visage.

Enfin, Il est également important de mentionner que l'oral peut prendre différentes formes :

- Langue écrite oralisée
- Oral contrôlé et préparé
- Oral spontané

## Chapitre I : Définition de quelques concepts

---

Certes, l'oral et l'écrit partagent certains points communs mais ils ont également leurs propres caractéristiques. En effet, contrairement à l'écrit où il est possible de corriger et d'améliorer son texte à maintes reprises avant de le remettre à quelqu'un. L'oral au quotidien, est plus spontané. Même si l'oral est préparé, la réaction des interlocuteurs, leur incompréhension, leurs regards et leur réaction font en sorte que l'oral se transforme et s'adapte. Il est donc tout à fait normal qu'une personne se corrige, se trompe, reformule ses propos, change ce qui était prévu au départ, répète des informations.

La peur de faire des erreurs voire d'être ridicule lors d'une présentation orale, affirme Jean-Christophe Saladin, empêche un grand nombre de personnes de prendre la parole devant le public et donc de saisir une occasion qui s'offre à eux.

*« A l'oral, vous vous trouvez seul(e) devant un groupe de personnes physiquement présentes. Elles vous impressionnent par leur nombre et leur autorité. Le rapport de forces semble donc pour vous être très défavorable. Vous osez à peine les regarder, alors qu'elles vous écoutent (avec plus ou moins d'attention), vous regardent (vous dévisagent), parfois rient ou parlent entre elles. Vous vous sentez immédiatement jugé (e). Vous n'êtes plus protégé (e) par l'anonymat de l'écrit. »(Saladin, 2004, p.19)*

En un mot, il faut éviter de croire qu'on peut réaliser un oral parfait sans faille et sans modification de ce qui a été prévue au départ.

L'oral est une activité difficile et complexe, elle représente un enjeu important et incontournable pour les étudiants de première année LMD. En effet, Certaines erreurs se manifestent quand ils prennent la parole en classe et l'enseignant est amené à les détecter pour procéder à la remédiation.

Les difficultés rencontrées lors de l'expression orale est presque les mêmes chez les apprenants : manque de confiance en soi, une insécurité linguistique, absence de motivation, manque de connaissances de la langue cible, la peur et la timidité.

C'est pourquoi, un enseignant lorsqu'il évalue un étudiant ne peut pas avoir les mêmes attentes à l'écrit et à l'oral.

## Chapitre I : Définition de quelques concepts

---

La linguistique traditionnelle a tendance à considérer que la langue parlée est inférieure à la langue écrite et qu'elle en dépend. La linguistique contemporaine pose que la langue parlée est fondamentale et que l'écriture n'est rien d'autre que la représentation de l'oral.

Soutenir la primauté de l'oral par rapport à l'écrit implique que la parole est plus ancienne et plus répandue que l'écriture. En effet, on ne connaît aucun système d'écriture qui remonte à plus de six ou sept mille ans. D'autre part, on ne connaît pas de groupes d'êtres humains qui ont existé sans parler. Il est donc raisonnable de penser que la parole remonte aux origines de l'humanité.

Tous les systèmes d'écriture sont manifestement fondés sur des unités de la langue parlée. Toutes les langues étudiées se sont révélées des systèmes de communication, quel que soit le degré de culture des communautés qui les parlent.

A l'oral comme à l'écrit, on adapte notre langage en fonction des différentes situations de communication, et en particulier en fonction de la personne à qui on s'adresse. On distingue trois niveaux de langue : courant, familier et soutenu.

Cependant, on ne doit pas confondre entre soutenu et écrit, ni entre familier et oral.

Le niveau familier est employé à l'oral parfois à l'écrit par des romanciers et dans certaines circonstances. Le langage soutenu, on l'entend dans des discours oraux : le conférencier ou le professeur.

*« Bien entendu « soutenu » ne se confond pas avec « écrit », ni « familier » avec « oral ». Il ya un langage soutenu oral, celui que pratique l'orateur, le conférencier ou le professeur, et un langage familier écrit que cherchent à réaliser certains romanciers. Il ya, bien entendu, oral et oral, voire toute une gamme d'oralités différentes. » (Martinet, 2000, p.402)*

L'oral possède des particularités qui permettent une bonne compréhension et une bonne interaction entre les gens : <http://www.prise.de.parole.com/> consulté le 29/07/2017.

- a. Le para verbal : ce sont les pauses, les accents d'insistance, le débit, les variations de l'intonation, les caractéristiques de la voix.

Les pauses : il existe des pauses à l'oral qui sont variables selon les cultures.

Le débit : la vitesse de parole varie d'une culture à une autre.

## Chapitre I : Définition de quelques concepts

---

L'intonation : C'est-à-dire le ton que l'on utilise en parlant, et qui peut suggérer des sentiments.

L'intensité vocale c'est-à-dire le volume sonore la hauteur de la voix : aigüe ou grave.

**b.** Les contractions ou troncations c'est-à-dire ne pas donner le mot en entier.

**c.** Les hésitations, ruptures : A l'oral, il est fréquent de chercher ce qu'on veut dire et par conséquent de commencer une phrase, de s'interrompre, de recommencer.

**d.** Les interjections et les mots de discours : ce sont des mots comme « ben, hein, euh, quoi, bof, ah, ah ». Une interjection ou un « mot de discours » est une catégorie de mot invariable qui permet à la personne qui parle d'exprimer une émotion spontanée (joie, colère, surprise, tristesse, admiration, douleur, etc).

Ou encore réaliser approximativement une image sonore d'un événement (cri d'animal, explosion, bruit quelconque, etc.).

**e.** Les déictiques : c'est un ensemble de mots de la langue qui, pour être compris nécessitent d'identifier les gens qui parlent, le lieu, le temps.

**f.** Les interruptions de parole et les conversations croisées : ce sont des phénomènes très fréquents entre locuteurs français.

**g.** Les parasites (bruits de fond) : la plupart des conversations se déroulent dans une atmosphère bruyante comme par exemple la rue, le restaurant.

Et pour se comprendre, il faut pouvoir se concentrer sur le discours de l'autre et mettre de côté les bruits alentours.

**h.** Le non verbal : c'est-à-dire ce qui n'est pas parlé mais que l'on voit.

Les gestes : ils ont une signification différente selon les cultures. Ils doivent être interprétés correctement pour une bonne compréhension et pour éviter les gestes déplacés.

Les mimiques : certains signes peuvent remplacer ou orienter un discours.

La proxémie : c'est-à-dire la distance entre les personnes, les contacts physiques entre les locuteurs jouent un rôle important dans la communication orale.

Lorsqu' on parvient à une bonne maîtrise du langage oral, on est en mesure de s'exprimer et d'exprimer notre avis et nos sentiments. A l'aise dans la vie des groupes, on devient actif dans

## Chapitre I : Définition de quelques concepts

---

les échanges verbaux. A l'aide du regard, des expressions du visage, on communique nos émotions sans paroles en s'appuyant davantage sur le langage non-verbal, sur le fait de ne pas communiquer uniquement avec des mots.

Dans les interactions avec les autres, nous utilisons les messages non verbaux qui constituent un aspect tout aussi important que les messages verbaux. Une utilisation appropriée des signaux non verbaux nous permet d'interagir plus efficacement et plus positivement avec les autres.

La première définition que l'on propose au langage non verbal est la communication par les gestes, le corps, le contact visuel, la position, l'expression du visage, le rythme, l'intonation, l'articulation et l'accent mis sur les mots, le débit, le ton et le volume de la voix. La liste des signaux non verbaux peut être longue : le sourire, le silence, le câlin, les grimaces, le toucher, les vêtements, l'apparence, la position des mains et des bras et plus encore les rituels et les attitudes...etc. Tous ces éléments non verbaux véhiculent des informations qui nous aident à mieux comprendre ce qui est dit et à bien interpréter le comportement de nos interlocuteurs.

Structurer nos idées avec un vocabulaire adapté à nos interlocuteurs, parler clairement et avec assurance. Utiliser le langage non verbal pour rendre notre discours plus crédible, etc... autant de compétences intrinsèquement liées à l'oral.

*« L'émetteur doit non seulement parler, mais parler à quelqu'un, et le signaler par l'orientation de son corps, la direction dominante de son regard, et la production de marqueurs verbaux d'allocution ; il doit en outre s'assurer, par des coups d'œil intermittents, que l'autre écoute et qu'il est bien "branché" sur le circuit communicatif; il doit enfin maintenir son attention par des "captateurs" tels que "hein", "tu sais", "tu vois""dis", "je te dis pas", "je vais te dire", "(n'est-) ce pas", etc., et éventuellement "réparer" les défaillances d'écoute ou problèmes de compréhension par une augmentation de l'intensité vocale, des reprises, ou des reformulations : appelons phatiques l'ensemble des procédés dont use le parleur pour s'assurer l'écoute de son destinataire.»(Kerbrat-Orecchioni, 2005, p.18)*

Que l'on parle à une seule personne, un petit groupe ou bien tout un auditoire, on doit se faire entendre et comprendre. On est généralement amené à regarder directement notre public dans les yeux. Le contact visuel est le passage obligé pour une communication sérieuse. Regarder la personne /les personnes qui sont en face est une obligation affirme Catherine Kerbrat – Orecchioni car cela nous permet de maintenir les membres attentifs à ce que nous avons à leur

## **Chapitre I : Définition de quelques concepts**

---

dire. Parler clairement et suffisamment fort pour être entendu car cela nous évite les problèmes de compréhension et les défaillances d'écoute lors d'une communication. On doit s'assurer tout au long de notre discours que le public nous écoute et nous prête attention par des sortes de captateurs (« hein », « tu sais », « tu vois », « dis », « je te dis pas », « je vais te dire », « (n'est-) ce pas », etc. La reprise, la reformulation permet de venir en aide au récepteur en difficulté en l'amenant à trouver ses propres réponses. De son côté, le récepteur se sent alors davantage concerné et s'oblige à répondre aux propos de l'émetteur par des signes non verbaux, par des hochements de tête, en regardant l'autre dans les yeux ou en souriant, visant à confirmer au locuteur qu'il est branché sur le circuit communicatif.

### **1.3 Système LMD**

Le LMD est un système d'enseignement supérieur d'origine anglo-saxonne. Cette formation à trois cycles licence, master et doctorat existe depuis longtemps dans les universités nord-américaines (USA, Canada) et britannique. Celui-ci a eu cours progressivement dans la majorité des pays d'Europe, et du Maghreb.

Le programme LMD a vu le jour dans l'Université algérienne suite à la récente réforme des enseignements supérieurs, dite « réforme LMD » initiée et mise en œuvre depuis l'année 2003/2004.

Les mutations sociales, économiques, institutionnelles et culturelles intervenues en Algérie ont nécessité cette réforme qui exige de prime d'abord son appropriation par des moyens pédagogiques, scientifiques, humains, matériels et structurels pour une meilleure maîtrise de nouvelles orientations et tendances en matière d'enseignement supérieur.

Le LMD est une organisation de formations universitaires en semestre et en unités d'enseignement. Des formations organisées de manière à favoriser la réussite de l'étudiant. Unité d'enseignement c'est un groupe d'enseignement qui comporte 2 à 3 matières. Chaque UE délivre des crédits, capitalisables à vie.

Crédits est le nombre de points nécessaires pour passer en classe supérieure :

60 Crédits cela veut dire passage au niveau supérieur.

42 Crédits ou plus permet le passage en conditionnel.

Moins de 42 Crédits redouble la classe.



## Chapitre I : Définition de quelques concepts

---

Toutes les universités algériennes ont mis en place cette architecture des diplômes communs et ont harmonisé leurs cursus de formation. Cette réforme vise à faire participer l'université au développement de la société en proposant des parcours de formation diversifiés et adaptés aux besoins sociaux facilitant l'insertion professionnelle des étudiants.

Le système LMD réduit la durée des études liées sous forme de semestre. Les semestres sont donc les périodes d'études obligatoires de l'année universitaire : La licence (1<sup>er</sup> cycle) est organisée en 06 semestres. Le master (2<sup>ème</sup> cycle) est agencé en 04 semestres. Le 3<sup>ème</sup> cycle (le doctorat) est ordonné de 03 ans.

En effet, la session c'est le moment pendant laquelle l'étudiant passe l'examen. Avec le système LMD, on donne à l'étudiant une deuxième chance de se rattraper. Quand il a eu des mauvaises notes lors de la première session ou lors de la session normale, il peut rattraper ces matières durant la session de rattrapage ou la deuxième session.

Dans chaque semestre, il y'a deux sessions : -Session Normale ou la 1<sup>ère</sup> Session

-Session de Rattrapage ou la 2<sup>ème</sup> Session

La licence générale est organisée en six semestres associant plusieurs disciplines. Les deux premiers semestres permettent aux étudiants d'acquérir les connaissances de base dans un domaine et de découvrir les différents parcours possibles et les spécialisations proposées.

Ce système met donc l'accent sur la capacité de l'étudiant d'utiliser concrètement ce qu'il a appris durant son cursus universitaire pour interpréter des phénomènes et les placer dans une perspective globale. Autrement dit, il ne s'agit plus de mémoriser des faits, ou d'apprendre par cœur des concepts que l'étudiant doit restituer le jour de l'examen mais de préparer l'étudiant à stimuler des méthodes d'observation, de raisonnement, d'analyse et de synthèse. C'est la raison pour laquelle les concepteurs de la réforme ont opté pour le LMD pour que l'université satisfasse aux exigences de la modernité et rendre l'étudiant capable d'agir concrètement au quotidien et à prendre une place active dans la vie professionnelle.

Ainsi, on s'intéresse non seulement à ce qu'un étudiant sait mais tout autant ce qu'il peut faire avec ce qu'il sait. C'est-à-dire les approches de compétences basées sur les résultats à atteindre plutôt que les contenus transmis. Elles focalisent aussi sur la cohérence du programme de formation. Les modules ne doivent pas être isolés et cloisonnés bien au contraire une articulation rigoureuse entre les compétences, les connaissances et les évaluations est exigée dans un système pédagogique intégré.

## Chapitre I : Définition de quelques concepts

---

Approche des compétences s'oppose à une série de matières sans relation explicite les unes avec les autres puisque tous les cours d'un programme de formation session français sont interreliés en fonction d'un principe, d'harmonisation et de cohérence. Des cours caractérisés par des résolutions de problèmes.

Entre autres, l'approche par compétences est un moyen privilégié par le corps professionnel afin d'assurer un fil conducteur et une harmonisation entre les cours offerts aux étudiants.

Le LMD est un système pédagogique intégré où la redondance et le manque de lien entre les modules est à éviter grâce à la construction continuum du programme des matières à enseigner par tous les acteurs concernés. Il est indispensable d'aligner les compétences à atteindre, les méthodes pédagogiques, des outils et les évaluations à certifier et de l'autre côté, la cohérence, la concertation entre les acteurs du parcours de formation et enfin le lien dans le programme. Par conséquent, chaque module est une brique par rapport aux autres modules, au service d'une ou de plusieurs compétences à atteindre.

De même, l'application du système LMD permet aux étudiants de poursuivre leurs études, grâce au système des crédits européens (Européen Crédit Transfert système) connu sous l'observation ECTS qui permettent d'avoir des équivalences Européennes et de créer des passerelles entre les disciplines. Chaque niveau d'étude est atteint par l'acquisition de crédits (Un crédit ECTS correspond à 20h de travail, encadrement cours, TD et TP plus personnel).

Pour obtenir le deuxième diplôme universitaire selon le LMD, il faut valider les trois années avec 60 Crédits :

Licence 1 : Semestre 1+Semestre 2 :60 crédits

Licence 2 : Semestre 3+Semestre 4 :60 crédits

Licence 3 : Semestre 5+Semestre 6 :60 crédits

La licence est un niveau de formation qui permet d'entrer dans la vie active ou de poursuivre leur cursus universitaire jusqu'à un bac+ 5.

Toutes les licences requièrent trois années d'études après le bac et correspondent à 180 crédits. Cependant, il ne faut pas confondre licence générale et licence professionnelle.

La licence générale se prépare en 3 ans ou plutôt en six semestres à l'université. La première année est dite  $L_1$  ; la deuxième année,  $L_2$  ; La troisième année,  $L_3$ .

## Chapitre I : Définition de quelques concepts

---

En première année, l'admission s'y fait avec le bac. Des admissions en deuxième ou troisième année sont possibles avec des diplômes ou des crédits de l'enseignement supérieur.

Licence, Master, Doctorat sont les principaux diplômes délivrés par l'université. Habilités par le ministère de l'éducation nationale et inscrits dans le LMD, ces diplômes nationaux correspondent aussi à des grades sanctionnant les niveaux de sortie de l'enseignement supérieur, respectivement bac + 3, bac + 5 et Bac + 8.

Les modalités de contrôle des connaissances concernent la façon dont est évalué le travail de l'étudiant dans le système LMD. La compensation est la prise en compte de la moyenne entre plusieurs éléments :

- A l'intérieur de l'UE (on parle d'éléments constitutifs de l'UE). Ces éléments sont évalués indépendamment, on utilise la moyenne comme valeur de la note pour l'UE.
- Plus exceptionnellement entre UE, la compensation peut être autorisée afin d'utiliser la moyenne du semestre pour valider l'ensemble des UE (avec inconvénients)

Toutes les universités algériennes ont entamé le régime LMD (Licence, Master, Doctorat) dans toutes les filières d'études parce qu'il rend l'étudiant responsable de sa formation et facilite la promotion d'une année à une autre. Ce que n'admet pas le système classique (l'ancien système)

A l'Université Ibn Khaldoun de Tiaret, et en particulier au département de langue Française, les étudiants préparent une licence en langue française en trois ans. Libre au futurs licenciés de poursuivre leur cursus universitaire, vers une voie à finalité professionnelle (master professionnelle) ou vers une voie à finalité recherche (master recherche) , dans l'un des trois domaines suivants : Langues appliquées, sciences du langage, littérature et civilisations étrangères.

La première année est une phase de découverte et d'initiation pour les étudiants. Au cours de cette période, ils apprennent des connaissances, des savoirs, des méthodes et des outils de communication. Et ils vont approfondir ces outils fondamentaux en deuxième année licence de français.

D'ailleurs, les thèmes des enseignements sont étroitement liés à ceux étudiés en première année, mais l'objectif est désormais l'assimilation et l'acquisition de concepts, de techniques et d'outils.

## Chapitre I : Définition de quelques concepts

---

Les étudiants titulaires du baccalauréat peuvent démarrer leurs études supérieures. Cependant, les licences proposées à la fac sont nombreuses et la sélection entre ces différentes formations devient de plus en plus dure même si tout le monde peut s'inscrire à la fac. La première année reste la plus difficile au niveau de l'adaptation. Car, c'est un autre rythme à suivre du lycée : des notions de bases à comprendre et assimiler, des travaux dirigés à rendre. Beaucoup d'étudiants se sentent déstabilisés. Mieux vaut donc de se poser honnêtement un certain nombre de questions après le bac afin d'éviter l'échec en première année.

- Ai- j'envie de choisir des études courtes et longues ?
- Qu'est-ce qui conviendrait le mieux comme type d'études ?
- Préparer une licence de français, ai-je le niveau pour réussir la première année ?
- Quoi de neuf avec la réforme de L1 ?
- Comment se déroulent les huit ans d'études ?
- Est-ce un parcours adapté à mon niveau ?

Le président de la république française François Hollande, lors de son discours, a déclaré qu'il souhaite préparer une loi portant sur l'enseignement supérieur et la recherche. Ce projet qui est en cours d'élaboration poursuit deux objectifs :

*« Le premier est la réussite des étudiants, avec une clé : éviter les spécialisations précoces. Nous devons aider tous nos étudiants à construire leur projet personnel en leur laissant le choix de leur orientation en premier cycle. Cela vaut aussi pour les licences parce que nous voulons que les formations puissent conduire à de véritables métiers. De meilleurs résultats dans les trois premières années des études supérieures permettront d'augmenter le nombre d'étudiants en master. » (Publié le 05 Février 2013 Cérémonie au Collège de France, en l'honneur de Serge HAROCHE, prix Nobel de physique.)*

De nombreux facteurs contribuent à la réussite des étudiants. Le premier élément est d'éviter les spécialisations précoces. Dans son discours, François Hollande affirme que c'est à l'étudiant de décider de la formation qu'il a envie de faire. Lui laisser le temps de découvrir ce qu'il aime. Néanmoins, il est difficile pour la plupart des parents d'accepter le choix de leur enfant, il vaut mieux l'aider à réaliser son projet personnel, l'encourager à construire sa carrière professionnelle. L'idée, est que chaque étudiant inscrit à l'université, puisse réaliser les objectifs qu'il s'est fixés.

## Chapitre I : Définition de quelques concepts

---

Le second élément est d'innover les formations par le décloisonnement des disciplines et les cursus. Le but n'est pas de travailler seul dans un coin mais au contraire d'être entouré et de pouvoir s'entraider car cela permet de partager des cours, des fiches, des connaissances, des expériences personnelles enrichissantes et de travailler ensemble sur un projet afin de le réaliser avec succès.

Pour réussir de nouveaux savoirs disciplinaires, il est important de :

- Revoir les programmes d'études.
- Redéfinir les modes d'évaluation.
- Réorienter les étudiants à la suite d'un échec ou d'un mauvais choix.

Durant la période de transition « lycée vers l'université », où tout semble nouveau et difficile, il est dans l'intérêt des étudiants de passer par le tronc commun. Cela leur permet de mieux préparer leur réussite dans les études supérieures.

En effet, le tronc commun de la formation vise à renforcer les compétences dans :

- L'expression écrite et orale.
- La culture générale et littéraire.
- La maîtrise des TICE, des outils de recherche documentaire et de la recherche spécialisée.

L'enseignement des trois premières années sous forme de tronc commun apporte aux étudiants les connaissances transversales fondamentales en langue française et leur permet d'acquérir des méthodologies de travail d'analyse, d'apprentissage et de réflexion.

Le programme du tronc commun permet aussi aux étudiants de construire de nouvelles méthodes de travail qui leur conféreront la maturité requise pour aborder le cycle Master. Le parcours de spécialisation qui permettra aux étudiants de choisir une option parmi les options proposées.

*« Une formation générale de base telle je l'ai proposée va de pair, au niveau de l'organisation scolaire, avec la mise en place d'un « tronc commun » pour tous les apprenants. C'est-à-dire un même nombre annuel d'heures de formation pendant douze ans pour acquérir les compétences permettant d'apprendre à apprendre tout au long de la vie. » (Claudine, 2001, p.166)*

## **Chapitre I : Définition de quelques concepts**

---

Ce nouveau système LMD est censé réaliser plusieurs objectifs :

-L'enseignement supérieur est soumis au monde extérieur c'est-à-dire que Le LMD prend en considération les exigences du marché de l'emploi.

-L'insertion professionnelle des étudiants car ils peuvent transférer les résultats de leurs recherches vers les secteurs socio-économique.

-Diversité : des offres de formation très spécialisée sous forme de modules optionnels ou libre.

-L'étudiant acquiert des connaissances, développe des compétences durant son cursus universitaire lui permettant de se spécialiser et de poursuivre des études aux cycles supérieurs ou une insertion dans le marché du travail.

-Améliore la qualité de l'enseignement par l'innovation des contenus des programmes pédagogiques.

-Favorise la réussite des étudiants par l'orientation progressive et le suivi du travail personnel.

-Renforce l'apprentissage des langues étrangères, la maîtrise de l'outil informatique et les TICE.

-Le LMD propose des parcours adaptés aux besoins et aux possibilités des étudiants ce qui donne la possibilité de réaliser leur projet d'avenir.

-Facilite la mobilité des étudiants c'est-à-dire qu'ils ont le droit de poursuivre leurs études dans une autre université, dans un autre pays appliquant le LMD.

-Par choix ou par nécessité, tout étudiant interrompt ses études à l'université et peut les reprendre par la suite tout simplement en conservant le bénéfice des crédits qu'il a validés auparavant.

### **1.4 L'ingénierie de formation**

Le LMD est une formation qui a pour objectif de délivrer un diplôme. Ce diplôme doit clairement afficher les objectifs de la formation en termes de compétences acquises :

-Les connaissances

-Les compétences opérationnelles (travaux pratiques, travaux en équipes, etc.

## Chapitre I : Définition de quelques concepts

---

La formation doit faciliter la progression de l'étudiant par un équilibre entre les UE majeures qui constituent le socle du diplôme et les UE mineures choisies librement par les étudiants en fonction de leurs intérêts.

Actuellement, on mise sur la maîtrise de compétences dans tous les plans de formation. La compétence étant un ensemble intégré de savoirs, savoir-faire et savoir-être en vue d'une appropriation significative et durable des connaissances. L'université permet aux étudiants d'acquérir des compétences qui les aideront à développer leur potentiel afin d'être productifs en société.

L'ingénierie de formation c'est une démarche de conception d'actions qui permet de prendre en compte un maximum de variables pour répondre à une demande de formation. Cette demande de formation est le résultat d'un constat réalisé par un chef d'entreprise ou un responsable des ressources humaines, ou bien un directeur d'un secteur etc... En fait, ils ont observé une situation initiale inadéquate et ils souhaitent faire évoluer vers une situation finale. Cette évolution, ils vont la traduire sous la forme d'un objectif d'évolution. Et c'est cet objectif d'évolution qui va entraîner une démarche qu'on appelle « ingénierie de formation ».

La première étape de la démarche c'est l'identification du besoin c'est-à-dire s'interroger sur la situation actuelle par exemple : quelle est la difficulté rencontrée ? Comment elle se caractérise ? Quelle est la situation visée ? Pourquoi forme-t-on ? Qui est concerné par cette difficulté ? Combien sont-ils ?

A l'issue de cette identification du besoin, on va définir un objectif de formation.

Cet objectif de formation décrit de manière générale les moyens qui vont être mis en œuvre pour faire évoluer la situation initiale. Ainsi, l'objectif de la formation est de décrire les compétences à maîtriser à la fin de la formation.

De même, Cet objectif de formation va se décliner en plusieurs objectifs pédagogiques que les participants doivent être capable de maîtriser à l'issue de la formation.

En effet, les objectifs pédagogiques sont indispensables parce qu'ils permettent de mieux définir le programme, de faciliter la démarche qu'il va falloir mettre en place, de préparer l'évaluation. Cependant, il est extrêmement important de bien préciser ces objectifs pédagogiques.

D'abord, on va préciser le contenu de la formation par la définition des notions qui seront abordées pendant la formation. Ensuite, arrêter les modalités de la formation c'est-à-dire la

## Chapitre I : Définition de quelques concepts

---

durée de la formation, le nombre de jours, et la modalité de formation si elle est présentielle, distantielle, ou mixte.

Enfin, on finira par les modalités d'évaluation de la formation. C'est l'identification des critères qui nous permettront de dire si la formation a été rentable ou inefficace.

L'ingénierie de formation est apparue à la fin des années 70, elle s'intéresse particulièrement au développement des compétences. Son objectif est de rendre la formation professionnelle plus fiable et rentable. Elle consiste à appliquer les techniques de l'ingénieur et les sciences dans le montage du dispositif de formation pour répondre à une demande donnée.

« Ingénierie » est un mot anglais « Engineering » qui signifie un ensemble des études (économiques, financières, techniques, et sociales) encadrant la conception et la réalisation d'un projet industriel. L'ingénierie de formation est apparue pour répondre aux nouvelles attentes du marché et de la société. Elle s'inscrit dans un seul but : proposer aux étudiants des formations continues tout au long de la vie. Des formations qui leurs permettent l'acquisition des connaissances, des compétences et des attitudes générales préparant à l'exercice d'un large éventail d'emploi dans un secteur privé ou public.

La mise en place de la formation professionnelle et les politiques d'insertion et réinsertion professionnelle représentent un volet important. A cet effet, l'étudiant peut construire progressivement un parcours universitaire en choisissant les enseignements qui correspondent à ses besoins, à ses goûts, à ses aspirations et qui répondent effectivement aux impératifs sociaux, économiques et éducatifs généraux.

*« L'ingénierie de formation est née d'une volonté de renationaliser des goûts et des pratiques de formation. A cette logique d'efficacité impulsée par les commanditaires et financeurs, (du secteur privé comme du secteur public), notamment depuis la mise en place de la formation professionnelle continue et des politiques d'insertion et réinsertion professionnelle, s'est développée la mise en cause d'un modèle d'enseignement axé sur l'accumulation de savoirs, mise en cause qui a provoqué l'émergence d'une ingénierie pédagogique portée par le souci d'acquisition de compétences chez le sujet apprenant. » (Modaliser, Eduquer n : 05 – 2<sup>ème</sup> trimestre, 2003, p.07)*

L'ingénierie de formation s'intéresse au développement des compétences et se définit comme étant un ensemble de démarches méthodiques et cohérentes qui sont mises en œuvre dans la



## Chapitre I : Définition de quelques concepts

---

conception d'actions ou de dispositifs de formation afin d'atteindre efficacement l'objectif visé.

L'ingénierie de formation ne cesse d'évoluer grâce aux travaux des chercheurs des sciences de l'éducation, qui, d'après eux, l'ingénierie de formation a donné naissance à l'ingénierie de développement des compétences.

Une bonne formation doit nécessairement se tenir constamment à jour des nouveautés en matière des savoirs. Les changements des connaissances sont constants et, sans mise à jour permanente. Ses savoirs sont néanmoins investis dans l'action. L'étudiant doit également savoir faire preuve d'imagination et de créativité pour résoudre tous les problèmes auxquels il va être confrontés tout au long de sa vie. Les compétences acquises de l'ingénierie de formation permettent à l'apprenant d'effectuer ses tâches de façon organisée et rapide. L'apprenant doit faire preuve d'autonomie et de créativité pour actualiser sans cesse ses connaissances.

*« Au contraire de ce modèle basé sur la transmission d'un patrimoine de connaissances, l'ingénierie se fonde sur une sécularisation des savoirs. Au – delà d'un simple nettoyage de savoirs obsolètes, ce qui est visé, c'est une imprégnation plus grande de ces savoirs dont on ne se contente plus d'attendre la seule restitution, ils doivent pouvoir être « investis » dans l'action. On s'intéresse au processus « enseigner-apprendre » dans le sens où une meilleure didactique devrait aboutir à un meilleur apprentissage. » (Modaliser, Eduquer n : 05 – 2<sup>ème</sup> trimestre, 2003, p.07)*

L'enseignement ne se contente pas seulement de transmettre des connaissances, mais aussi doter les apprenants des compétences et des attitudes pertinentes. Cependant, Certains didacticiens disent qu'il n'y a pas de transmission de connaissances, mais plutôt une « construction de connaissances ». Cette construction nécessite au préalable une déconstruction de connaissances antérieures, fausses, spontanées que l'apprenant possède déjà. Par ailleurs, il serait judicieux de favoriser l'acquisition et le développement des compétences.

La notion d'objectif est très liée aux moyens mis en place pour sa réalisation : stratégies, types de méthodes, contenus d'enseignement, activités pédagogiques, progression, système d'évaluation...C'est en fonction des objectifs pédagogiques que l'enseignant conçoit un programme de formation qui répond aux besoins des apprenants. La notion d'objectif implique que l'on fixe en même temps les modalités de mesure de son degré d'atteinte.

## Chapitre I : Définition de quelques concepts

---

Les programmes de formation visent à former des apprenants performants aptes à analyser et à comprendre les différents problèmes auxquels ils devront faire face.

La compétence c'est la capacité à mettre en œuvre un ensemble organisé de savoirs, de savoir-faire et d'attitudes permettant d'accomplir un certain nombre de tâches.

L'ingénierie de formation s'organise autour des compétences à caractères concrets qui permettent effectivement à l'apprenant de les réinvestir lors des situations de vie quotidienne.

Rose-Marie Bouvet ajoute dans son article intitulé « Interaction et formations intersubjectives : Complément ou contre-modèle à l'ingénierie pédagogique » et publié en revue Eduquer n° :05

*« La modélisation de l'ingénierie s'articule sur le modèle de la compétence, celle-ci pouvant ici se définir comme une capacité à agir efficacement dans une situation donnée. En effet, la formation vue comme possibilité de produire des compétences en suppose leur transférabilité (d'une situation à une autre) et leur reproductivité (d'une action à une autre). »*(Modaliser, Eduquer n° 05 – 2<sup>ème</sup> trimestre, 2003, p.08)

Geneviève Lameul, Annie Jézégou et Anne-Françoise Trollad définissent l'ingénierie comme étant un ensemble d'activités, de techniques et d'outils, que l'on peut diviser en deux grandes catégories :

- La première se rapporte à la définition, à la conception et aux études menant à la production des spécifications de l'objet. Il s'agit des « activités, méthodes et outils de conception », qui sont généralement spécifiques à l'objet concevoir ;
- La seconde se rapporte à la coordination, à l'assistance et au contrôle de la réalisation et de la gestion du projet. Il s'agit des « activités, méthodes et outils de suivi de projet », qui sont indépendants de l'objet résultant du projet. (Lameul G., Jézégou A., Trollat A-F, 2009, p.85)

D'une manière générale, l'ingénierie de la formation comprend cinq étapes :

1. L'analyse des demandes et des besoins en formation.
2. La conception du projet de formation.
3. La définition des méthodes et moyens à mettre en œuvre.
4. La coordination et le suivi de la formation.
5. L'évaluation de la formation.

## **Chapitre I : Définition de quelques concepts**

---

Dans le domaine de la formation, on considère généralement trois niveaux d'ingénierie : ingénierie de formation, ingénierie pédagogique, psychopédagogie ou ingénierie didactique.

Pour comprendre toutes ces expressions, on peut les décomposer ainsi :

L'ingénierie est la mise en pratique concrète des méthodes et des démarches permettant de passer des besoins opérationnels à la réalisation d'un objectif précis.

La pédagogie est la science de l'éducation. C'est les méthodes que l'on emploie pratiquement pour gérer la classe dans toutes les activités.

La didactique porte sur la manière de transmettre le savoir lié à une discipline donnée (didactique de l'écrit, didactique de l'oral, didactique de français) et qui permet aux individus d'acquérir des connaissances théoriques et pratiques.

La psychopédagogie c'est l'étude scientifique des méthodes et des procédures utilisées dans l'éducation et dans l'apprentissage en général.

L'ingénierie de formation est riche de termes techniques et d'expression complexes. Elle comprend généralement cinq étapes. Chaque étape doit être parfaitement structurée et bien définie : La première étape consiste à diagnostiquer les besoins de la formation. La deuxième est consacrée à la formulation des objectifs de la formation. La construction des outils et des supports adaptés aux techniques d'enseignement et aux méthodes pédagogiques retenus se fait en troisième étape. La coordination et le suivi de la formation se réalise en quatrième étape. Mesurer l'atteinte des objectifs ou plutôt évaluer l'action de formation est la dernière étape de ce processus.

Dans le tableau ci-dessous, les auteurs définissent, selon ce cadre à trois niveaux, les objets spécifiques auxquels s'appliquent les activités de conception, les outils et les méthodes pour ce qui concerne les environnements d'apprentissage.

## Chapitre I : Définition de quelques concepts

---

**Tableau 01** : Les objets de l'ingénierie des environnements d'apprentissage. (Lameul G., Jézégou A., Trollat A-F, 2009, p.87)

	<b>Contenu de l'action de formation</b>	<b>Forme de l'action de formation</b>	<b>Organisation du projet</b>	<b>Cadre juridique et administratif</b>	<b>Ressources et services</b>	<b>Système technique</b>
<b>Niveau macro</b>	Analyse de l'activité Ingénierie des compétences	Etude des contextes des parcours	Ingénierie de pilotage	Montage juridique et financier du projet	Instrumentation du dispositif	Ingénierie du système technique
<b>Niveau méso</b>	Ingénierie du contenu (l'objectifs et programme)	Ingénierie de la forme (dispositif)	Ingénierie	Ingénierie du suivi du projet	Ingénierie des connaissances	Ingénierie des composants (matériels et logiciels)
<b>Niveau micro</b>	Ingénierie didactique	Ingénierie des situations	Ingénierie de communication	Démarche qualité appliquée au projet	Scénarisation (mise en scénarios d'usage)	Spécifications des composants
	Ingénierie de la formation		Management de projet		Ingénierie technique	

## Chapitre I : Définition de quelques concepts

---

L'ingénierie de formation s'intéresse particulièrement au développement des compétences dans le cadre du montage du dispositif de formation pour répondre à une demande donnée.

Une formation efficace permet d'atteindre plus facilement et rapidement les objectifs. C'est une formation qui répond aux besoins et aux attentes des individus. Cependant, Les composantes de l'environnement peuvent influencer l'efficacité des actions de formation. A savoir, l'environnement de travail désigne l'ensemble des éléments matériels et humains susceptibles d'influencer la personne dans ses tâches quotidiennes. La conception de ces éléments lors de l'élaboration d'un programme de formation doit être prise en considération, parce qu'un espace de travail intelligemment conçu, détermine la motivation des individus et améliore nécessairement leur productivité. Plusieurs facteurs externes et internes sur lesquels nous n'avons aucun contrôle, risquent d'influencer négativement l'orientation du processus de formation. La construction de supports dans le dispositif et la production d'un dépliant pourraient améliorer le rôle de l'apprenant.

Le programme est régi par des règles et des processus détaillés pour favoriser un apprentissage fiable et équitable.

*« Dans la perspective de développer l'efficacité des actions de formation, on peut donc s'interroger sur la possibilité de concevoir des éléments de l'environnement qui faciliteraient la capacité à produire et gérer les interfacer avec le dispositif de formation, avec ses ressources humaines et matérielles. » (Lameul G., Jézégou A., Trollat A-F, 2009, p.88)*

En définitive, l'ingénierie de la formation c'est le fait de construire des dispositifs et des programmes selon des besoins et des profils spécifiques des apprenants. Elle s'appuie sur une double approche : l'analyse des besoins centrés sur l'analyse des compétences et la construction d'une stratégie de formation découlant de la gestion des compétences.

L'ingénierie de formation consiste ainsi à faire l'analyse complète des besoins spécifiques des apprenants et à concevoir un projet de formation adaptée pour les aider à devenir plus performants. L'ingénierie de formation permet d'aboutir au plan de formation.

### 1.5 Conclusion

A la fin de ce chapitre, nous voudrions souligner que l'ingénierie de formation est une démarche qui permet de concevoir des formations de manière rationnelle. Le processus d'ingénierie de la formation pour une session de français selon des objectifs universitaires est composé de quatre grandes étapes : analyser, concevoir, réaliser et évaluer.

L'ingénierie de formation est une réponse aux besoins de formation selon les contextes, les publics et les besoins afin de renforcer le professionnalisme de l'enseignant et de garder à présent, à l'esprit la dimension didactique.

Les quatre étapes d'ingénierie de formation au profit d'un enseignant de langue :

1. Analyser des situations d'apprentissage langue française.
2. Concevoir et expertiser les programmes de la langue française.
3. Monter des projets et former des équipes adaptées aux différentes situations d'enseignement apprentissage du français.
4. Construire peu à peu une didactique du plurilinguisme.

Il s'agit surtout d'établir des programmes selon les profils spécifiques d'apprenants. Concevoir une session de formation en langue française, selon un processus d'ingénierie implique d'une part l'importance de la situation didactique. Et d'autre part, celle du contexte c'est-à-dire l'environnement de l'apprenant, de l'enseignant et du système éducatif suivant une procédure d'analyse des besoins à savoir :

-Repérer les déficits en compétences.

## Chapitre I : Définition de quelques concepts

---

-Définir des objectifs de formation.

-Respecter la situation d'apprentissage.

Dans l'ensemble, nous avons conclu que Le LMD est une organisation de l'enseignement supérieure en trois niveaux ou grades. Le LMD a ainsi trois sorties :

Licence : 3 ans =180 crédits

Master : 2 ans =120 crédits

Doctorat : 3 ans =180 crédits

De même, l'enseignement du français destiné aux étudiants de première année licence de français (système LMD) s'inscrit dans la perspective de la maîtrise des langues étrangères, la formation d'une culture, et l'acquisition des deux codes de la langue place (l'oral et l'écrit).

L'oral est fondamental dans l'apprentissage du FLE. D'ailleurs, l'enseignement de l'oral est toujours une question qui préoccupe les linguistes et les didacticiens et même les enseignants de FLE.

L'objectif de ce type d'enseignement est de faire apprendre aux apprenants comment transmettre leurs idées tout en respectant certaines règles.

La production orale n'est pas une activité simple, mais cette forme de communication exige la mise en œuvre de stratégies et la mobilisation des compétences : linguistiques, communicatives, culturelles, relationnelles et disciplinaires pour arriver à s'exprimer correctement, affirment Fabrice Barthélémy, Dominique Groux et Louis Porcher.

*« En situation d'apprentissage d'une discipline dans une langue étrangère, le recours à la langue est indispensable pour entrer dans les savoirs disciplinaires et l'expression sera naturelle pour obtenir des informations auprès de l'enseignant ou de ses camarades ou pour communiquer avec eux sur des questions relatives à la discipline enseignée. Dans tous ces cas, l'apprenant en langue étrangère devra mobiliser des compétences multiples pour arriver à s'exprimer : compétences linguistiques, communications, culturelles, relationnelles et disciplinaire. »*  
(Barthélémy F., Groux D., Porcher L., 2011, p.89)





## **CHAPITRE II :**

### **Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres**

## **Chapitre II : Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres**

---

### **Chapitre II : Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres**

#### **Introduction :**

Après l'introduction générale dans laquelle nous avons présenté les différentes composantes qui sous-tendent notre recherche composée de trois parties : la première partie est constituée de quatre chapitres.

Ainsi, nous avons présenté dans le premier chapitre l'oral, le système LMD et l'ingénierie de la formation.

De même, dans ce deuxième chapitre nous allons définir l'évaluation, les compétences orales, les différents types d'évaluation et enfin analyser les difficultés d'évaluation des compétences orales.

#### **2.1 Définir l'évaluation**

S'exprimer verbalement en français langue étrangère n'est pas une tâche facile pour la plupart des étudiants qui ont peur de s'exprimer devant les autres, le fait de se retrouver face aux regards et aux jugements des autres étudiants pouvaient être stressant et angoissant. C'est pour cela que l'enseignant doit créer un climat favorable pour provoquer une interaction verbale et surtout maintenir la communication en classe tout en se basant sur la motivation des étudiants, précisent Fabrice Barthélémy, Dominique Groux, Louis Porcher.

*« Pour aider l'apprenant à s'exprimer dans la situation de classe, il faudra mettre en place une progression avec des objectifs clairs, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Les exercices progressifs qui lui seront proposés lui permettront de prendre confiance en lui et de ne pas craindre l'échec. On sait combien il est important pour un apprenant en langue d'avoir confiance en soi et de ne pas redouter le jugement de l'autre. L'enseignant a un rôle important à jouer. » (Barthélémy F., Groux D., Porcher L., 2011, p.90)*

L'enseignant recourt essentiellement à l'évaluation pour s'assurer de la mise en place des apprentissages à l'oral et à l'écrit. Cependant une fois les apprentissages réalisés, il procède à une évaluation pour s'assurer de la maîtrise des compétences installées au cours des séances. Les apprenants seront évalués individuellement sur leurs compétences à l'oral comme à l'écrit.

## **Chapitre II : Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres**

---

L'évaluation est l'occasion de vérifier l'atteinte des objectifs fixés. Elle consiste une étape délicate qui demande des réponses à plusieurs questions par exemple : Comment toutes les activités seront évaluées ? Évaluation formative ou évaluation normative ?

Le processus d'évaluation est en forte liaison avec l'activité mise en place et l'objectif auquel est l'œuvre. Activité et évaluation ne peuvent pas être dissociées.

L'évaluation peut prendre de forme d'une tâche nouvelle de même niveau de complexité sur la base des critères de réussite retenus.

*« Une évaluation fine des participants aide l'enseignant à réfléchir sur l'efficacité de son action par rapport aux objectifs fixés (Est-ce que l'activité choisie libère la parole du groupe ? Les consignes sont-elles appropriées ? Mes comportements et mes initiatives facilitent-ils l'action des participants, l'assimilation des connaissances ? La méthode d'attribution des rôles est-elle la bonne ? etc.). »  
(Leblanc M-C., 2002, p.200)*

Si on parle de « évaluation » dans l'enseignement, c'est pour se renseigner sur l'apprentissage et le développement de l'apprenant. L'évaluation permet de mesurer l'atteinte ou non des objectifs. Informer l'enseignant de l'efficacité de son action pédagogique et l'aider dans l'élaboration des activités d'apprentissage, repérer les points faibles des apprenants pour les guider et les orienter dans leurs comportements. Il peut ainsi ajuster son enseignement aux besoins exprimés des apprenants en termes de connaissances à acquérir, de compétences à maîtriser, de savoir-faire à exercer, de matériels et des moyens à mettre en œuvre pour en assurer le bon déroulement des séances.

Pour l'évaluation de l'oral, il est important de distinguer les différents types d'évaluation dans la classe de langue. Les situations d'expression sont difficiles à évaluer de manière objective car elles ont le caractère volatile de tout ce qui est spontané. Par contre, on peut mieux circonscrire les situations d'apprentissage de l'oral par des critères d'évaluation.

**Le tableau 02** suivant illustre les différents types d'évaluation : (De Vecchi G., 2000, p.88)  
Tableau ???

### **Evaluation sommative :**

Intention de contrôle des résultats (de l'ensemble des élèves d'une classe, par exemple),

- Ne porte que sur les élèves ;

## **Chapitre II : Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres**

---

- Se situe en fin d'apprentissage ;
- Vise surtout les contenus ;
- Induit notation, validation et parfois sanction, sélection.

### **Evaluation formatrice :**

Elle tente de prendre pleinement en compte celui qui apprend, qu'elle le rend conscient de son cheminement vers la tâche à accomplir. En fait, c'est bien plus qu'une procédure d'évaluation ; il s'agit d'une véritable démarche d'appropriation du savoir.

### **Evaluation formative :**

Intention d formation, de dépassement d'obstacles, d'aide plus individualisée, mais aussi de miroir pour l'enseignant qui constate les effets de son action ;

- Fait partie intégrante du processus d'apprentissage ;
- Est liée à une pédagogie de la réussite.

L'évaluation diagnostique est utilisée pour fournir un état de lieux du groupe ou des apprenants, les positionner en fonction de leur niveau de connaissances. Elle contribue à vérifier s'ils ont les prérequis nécessaires. Elle se met au début d'une formation, ou d'un cours et peut aussi être un support à la prise d'une décision proposée.

L'évaluation sommative intervient le plus souvent à l'issue d'un processus. Il s'agit d'adresser un bilan qui peut être présenté sous forme d'une appréciation globale d'une note ou d'un positionnement dans une hiérarchie. Elle permet essentiellement d'établir la valeur d'un élément donné à un élément précis.

L'évaluation sommative ajoute Gérard De Vecchi peut être :

Normative : on compare les résultats des élèves à des normes ; critériée si on se réfère à des objectifs précis, définis au préalable. (De Vecchi D., 2000, p.88)

L'évaluation formative opère dans le temps le développement d'un processus. Elle est liée à l'amélioration par l'identification de points faibles des apprenants. Elle s'inscrit généralement dans un processus de régulation, remédiation, commentaire ou bien elle s'accompagne

## Chapitre II : Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres

---

souvent d'un commentaire constructif de la part de l'évaluateur c'est ce qu'on appelle « un feed back ».

### 2.2 L'évaluation diagnostique

Placé dans une situation pédagogique, l'apprenant mettra en œuvre sa compétence pour réaliser la tâche demandée. L'évaluation de l'enseignant tend à être objective et scientifique en milieu scolaire. Le travail réalisé sera alors évaluée grâce à la grille d'évaluation critériée.

A l'inverse, un critère d'évaluation subjectif est une mesure subjective. Qui relève du jugement intuitif et du goût personnel. Ce genre de jugement est à éviter en salle de classe parce qu'il exprime seulement le rapport que chacun entretient quotidiennement avec les objets et les personnes qu'il perçoit.

Au plan pédagogique, l'évaluation selon Mourad Bahloul est :

*« Bien entendu, en situation pédagogique, toute évaluation tend à être plus objective et plus scientifique qu'un simple jugement subjectif et intuitif. C'est pourquoi l'évaluation pédagogique, en milieu scolaire, cherche toujours à se fonder sur une instrumentation technique et psychométrique, plus ou moins rigoureuse, la distinguant des jugements subjectifs et intuitifs que chacun de nous porte quotidiennement sur les compétences d'autrui. » (Bahloul M., 2003, p.83)*

Un enseignant, peu importe la matière qu'il enseigne, il crée les conditions matérielles, psychologiques et sociales qui permettent à l'apprenant d'apprendre par l'erreur /l'essai ou selon une démarche inductive, des situations pédagogiques orientées vers l'acquisition des connaissances et le développement de compétences, l'apprenant mobilise l'ensemble des acquis pour réaliser un travail, il intègre des ressources internes et externes, acquises et à acquérir. Mesurer les acquis est un passage obligé après la situation d'intégration, l'enseignant adopte alors une méthode pour valider, évaluer les connaissances.

## **Chapitre II : Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres**

---

L'évaluation des apprentissages est une démarche qui consiste à recueillir des informations sur les apprentissages, à porter des jugements sur les informations recueillies et à décider sur la poursuite des apprentissages compte tenu de l'intention d'évaluation de départ.

La pratique de l'évaluation et intégrée aux apprentissages dans sa triple dimension :

Diagnostic, formation et sommative.

« On parlera d'évaluation diagnostique lorsqu'il s'agit d'explorer ou d'identifier certaines caractéristiques d'un apprenant (par exemple, des représentations ou des acquis, en vue de choisir la séquence de formation la mieux adaptée à ces caractéristiques. » (Alexandre D., 2015, p.88)

Le diagnostic pédagogique, affirme Mourad Bahloul, exige un dialogue c'est-à-dire une véritable écoute des besoins, des habitudes et des difficultés personnelles du sujet apprenant et ce pour lui apporter un soutien méthodologique.

Ce dialogue pédagogique, cet échange enseignant-apprenant, permettront de :

- Explorer les difficultés rencontrées par le sujet et qui empêchent sa maîtrise des compétences exigées.
- Faire émerger les habitudes pédagogiques latentes de l'élève, d'en prendre conscience de leur efficacité.
- Permettre au sujet de prendre conscience de l'efficacité de ses styles et stratégies d'apprentissage mais aussi de leurs limites et par conséquent, d'enrichir sa panoplie méthodologique. (Bahloul M., 2003, p.92)

Faire parler les apprenants en cours favorise l'apprentissage et suscite leur motivation. Le dialogue pédagogiques'avère indispensable, c'est un espace de parole qui permet aux enseignants de s'informer des progrès des apprenants et de leurs comportements en classe. Encourager les apprenants à parler, à donner leurs opinions sur des sujets qui les intéressent lors des activités communicatives, il est aussi possible de leur faire des groupes de discussion. Ces rencontres contribueront à la réussite des apprenants et à leur bien-être.

Selon Gérard De Vecchi, on utilise une évaluation diagnostique avant de commencer un apprentissage, on tente de connaître les représentations et les pré requis, c'est-à-dire ce qu'il faut que les élèves maîtrisent au préalable à l'étude qui suivra, tant sur le plan des connaissances que des savoir-faire. (De Vecchi G., 2000, p.88)

## Chapitre II : Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres

---

L'évaluation diagnostique intervenant au début, voire au cours d'un apprentissage ou d'une formation, qui permet de repérer, et d'identifier les difficultés rencontrées par l'apprenant ou l'étudiant afin d'y apporter des réponses pédagogiques adaptées.

Ce type d'évaluation est utile pour l'enseignant, elle le renseigne sur le niveau de l'élève, peut lui permettre d'identifier ses points forts et ses faiblesses et donc de construire son enseignement à partir de ces éléments d'informations.

L'enseignant pourra ainsi mettre en place des situations, adapter leurs pratiques pédagogiques à ses élèves.

### 2.3 L'évaluation formative

L'évaluation formative est un instrument de régulation des savoirs et des connaissances selon des critères bien déterminés. C'est un moyen utilisé par le maître en cours d'apprentissage permet, d'une part, de mesurer les progrès des apprenants par rapport à un objectif donné. D'autre part, identifier les causes et les difficultés qui empêchent la compréhension et l'acquisition. L'évaluation formative est corrective parce qu'elle met en place des activités de remédiation dans le cadre d'une pédagogie différenciée. Le but est d'apporter des régulations au processus d'apprentissage. La notation est impossible parce que l'évaluation formative est continue, elle s'effectue tout au long de l'apprentissage.

*« L'évaluation dite formation est tout d'abord à visée pédagogique, ce qui la distingue de l'évaluation administrative, à visée probatoire et certificative. Son caractère essentiel est d'être intriguée à l'action de « formation », d'être incorporée à l'acte même d'enseignement. Elle a pour objectif de contribuer à l'amélioration de l'apprentissage en cours, en formant l'enseignant sur les conditions dans lesquelles il se déroule, et l'apprenant sur son propre parcours, sur ses réussites et ses difficultés. » (Alexandre D., 2015, p.88)*

L'évaluation formative, qui intervient au cours des apprentissages, est censée apporter de l'information sur les acquis en construction. Il s'agit d'une évaluation qui permet à l'élève de prendre conscience de ses lacunes, de ses potentialités.

Cependant, une fois les erreurs des apprenants repérées, elles seront analysées, traitées, et elles deviennent sources de progrès.

## **Chapitre II : Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres**

---

En cours de l'apprentissage à la volée et continu, l'enseignant est amené à évaluer les apprenants naturellement en regardant travailler, en observant leurs cahiers, en les écoutant, en corrigeant leurs exercices.

Renfermer dans une salle de classe, avec un seul enseignant qui guide ses élèves au quotidien dans leurs apprentissages proposés. Ce suivi des acquis est pratiqué d'une manière habituelle par les enseignants. Ce suivi permet de situer le niveau de l'élève et favorise la prise de conscience des progrès réalisés au cours du module de travail.

L'évaluation formative selon Michel Perraudau est :

*« Celle qui intervient en cours d'apprentissage, elle permet à l'enseignant, en fonction des réponses des élèves, de réajuster son enseignement, de le réorienter si nécessaire. Elle a un caractère plus dynamique et temporaire. A la différence de la précédente et de sa composante qualitative. Il s'agit moins d'attribuer une note à l'élève qu'identifier les compétences en cours de construction et la nature éventuelle des dysfonctionnements intervenant dans l'apprentissage. » (Perraudau M, 2014, p.178)*

L'évaluation peut prendre différentes formes. Les démarches les plus connues sont celles de l'évaluation formative et l'évaluation certificative :

L'évaluation formative a pour objectif principal de soutenir les apprentissages, sa finalité n'est pas la notation ou la validation chiffrée mais le développement des compétences de personnes. Evaluation certificative ou sommative. Son objectif est de tester les acquis. Elle prend souvent la forme d'une note. Son objectif est de tester les acquis, elle prend souvent la forme d'une note. Mourad Bahloul ajoute que :

*« Le terme d'évaluation formative renvoie aux travaux de Scriven sur l'évaluation des moyens d'enseignant (curriculum, manuels, et méthodes). Il signifie, dans ce cadre, l'ensemble des procédures permettant l'ajustement successif d'un nouveau curriculum, manuel ou méthode d'enseignement. Le même concept d'évaluation formative a été utilisé par B. Bloom pour désigner les procédures utilisées par l'enseignant afin de situer la progression d'un apprenant face aux objectifs assignés en vue de diagnostiquer les propositions pédagogiques adéquates. » (Bahloul M., 2003, p.85)*



## **Chapitre II : Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres**

---

L'évaluation formative permet à l'apprenant de comprendre la nature de ses erreurs et de ses difficultés rencontrées. Elle permet à l'enseignant de favoriser la progression des apprentissages.

L'évaluation formative est une évaluation pédagogique informelle qui s'effectue en cours d'activité, le résultat de l'évaluation n'est pas communiqué à l'apprenant. Elle intervient au terme d'un processus d'apprentissage ou de formation pour modifier les conditions d'apprentissage et faire adapter les prochaines séquences d'apprentissage selon les résultats obtenus de l'apprenant.

Cependant, L'évaluation sommative est une forme d'évaluation qui a ses propres fonctions, elle intervient à des moments différents dans le processus d'apprentissage que l'évaluation formative. Elle a pour fonction de mesurer les acquis des apprenants à la fin d'une année, d'un cycle, ou d'un cursus de formation.

Certains didacticiens disent que les enseignants peuvent combiner les deux évaluations. L'idéal est de débiter avec une évaluation formative car les étudiants sont amenés d'abord à maîtriser leurs apprentissages. Puis, cette action est suivie d'une évaluation certificative pour mesurer et attribuer une valeur à leurs prestations d'apprentissage.

L'évaluation formative ou l'évaluation de réajustement ou encore de régulation. Elle se fait pendant des apprentissages, elle renseigne l'enseignant et l'apprenant sur les apprentissages acquis et à acquérir, elle permet à l'enseignant soit d'avancer ou de reculer selon les situations. Elle consiste ainsi à identifier les difficultés rencontrées par les apprenants afin de procéder à des réajustements et de programmer des remédiations. C'est une évaluation pour progresser.

Or, l'évaluation sommative s'applique à la fin des apprentissages (fin d'une activité, d'une unité, en fin d'année), elle permet d'attester le degré d'acquisition des apprentissages et de certifier les modalités d'évaluation des compétences en situation. Dans ce cadre, les résultats des apprenants sont mesurés selon deux démarches :

-D'une façon normative, en comparant la performance de l'apprenant à celles d'autres membres du groupe. L'évaluation sommative porte aussi sur des critères observables et mesurables par rapport à l'accomplissement d'une tâche bien déterminée. Son seuil de réussite est prédéterminé.

## **Chapitre II : Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres**

Michel Perraudau propose le tableau 03 suivant : Nature et objets des modes évaluatifs pour mettre en évidence la différence entre l'évaluation de nature sommative et l'évaluation de nature formative

<b>Nature de l'évaluation</b>	<b>Sujet de l'évaluation</b>	<b>Objet de l'évaluation</b>	<b>Déterminants de l'évaluation</b>
<b>Evaluation de nature sommative</b>	L'ensemble des élèves avec des effets possibles de comparaison	Les contenus de savoir et les compétences qui s'y rattachent	C'est la programmation extrême qui impose l'évaluation sommative
<b>Evaluation de nature formative</b>	Chaque élève en particulier dans son propre rythme d'acquisition de connaissances.	L'adéquation entre les besoins de l'élève, les savoirs étudiés et les compétences mises en œuvre.	C'est la progression individuelle qui rythme l'évaluation formative.

Michel Perraudau (2014), Les stratégies d'apprentissage, Comment accompagner les élèves dans l'appropriation des savoir. Armand Colin, p.179

### **2.4 L'évaluation sommative**

L'évaluation sommative est une pratique pédagogique dont se sert le professeur pour mesurer l'assimilation d'une notion par les apprenants. L'évaluation sommative apparaît sous forme de notes, de commentaires. L'enseignant est obligé de noter les travaux des apprenants et de communiquer les notes et les appréciations aux apprenants, à l'administration, et aux parents. Ces notes sont enregistrées dans un document officiel à caractère public.

En effet, les notes servent à compter le nombre de bonnes réponses par rapport aux questions. Les mauvaises notes permettent aux enseignants de détecter les apprenants qui ont besoin d'aide, les apprenants se rendent compte aussi de leurs difficultés et ils peuvent mieux les affronter, les parents de leur côté prennent conscience des points forts et des points faibles de leurs enfants.

L'évaluation sommative est indispensable pour la mise en œuvre des procédures d'orientation. Les notes aident à mieux orienter les apprenants vers une filière correspondante le plus à leur niveau et leur souhait.

## Chapitre II : Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres

---

L'évaluation sommative stimule et motive les apprenants et crée une certaine compétition entre eux.

Partant de Michel Perraudau qui envisage « *l'évaluation sommative est la plus connue, la mieux identifiée, la plus pratiquée. Mettre une note constitue la manière la plus simple d'évaluation le travail de l'élève. La note permet la comparaison entre élèves et constitue un mode de communication accessible à tous, notamment aux parents. En revanche, elle présente plusieurs limites dont celle de ne donner qu'une image restreinte des compétences de l'élève en les figeant.* » (PerraudauM., 2014, p.178)

L'apprenant passe plusieurs tests, examens, et contrôles pour valider son année et avoir un certificat (baccalauréat, un diplôme universitaire).L'évaluation sommative est une évaluation formelle et statistique qui se matérialise le plus souvent par une note par rapport à certains critères.

Elle consiste à additionner des points censés représenter des niveaux de performance acquise ou à soustraire des points en fonction des erreurs commises. Elle est utile parce qu'elle informe les apprenants, les parents et l'institution des acquis de l'apprenant. Lors de la planification de son cours, l'enseignant détermine une stratégie globale d'évaluation. À partir de cette stratégie, il précise les instruments d'évaluation sommative.

Michel Minder ajoute par ailleurs que « *l'évaluation sommative jugée représentative de l'apprentissage terminé, et ceci aux fins de classer ou de sélectionner les élèves. La procédure ne poursuit donc plus, en théorie, aucun dessin pédagogique, mais répond à des exigences administratives, institutionnelles et sociales.* » (Minder M., 1999, p. 331)

L'évaluation sommative, appelée aussi évaluation certificative, est une forme d'évaluation des acquis se déroulant après l'action de formation et visant à vérifier que les acquisitions visées par la formation ont été faites.

C'est une évaluation dont la fonction est de certifier que les apprenants maîtrisent les objectifs définis par le système, et qui débouche sur une décision d'acceptation ou de refus dans un niveau supérieur, ou sur une décision de classement.

« *Enfin l'évaluation est dite sommative lorsqu'elle se propose de faire un bilan (une somme, après une ou plusieurs séquences ou d'une façon plus générale, après un cycle de formation. C'est pourquoi elle est le plus souvent ponctuelle, effectuée à un*

## Chapitre II : Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres

*moment déterminé (bien que l'on puisse aussi mettre en œuvre un processus cumulatif, le bilan terminal prenant en compte une série de bilans partiels), et publique. » (Alexandre D., 2015, p.88)*

L'évaluation sommative, ajoute Michel Minder, peut prendre deux grandes formes (Minder M., 1999, p.331)

-L'évaluation « critériée », si l'on juge la façon dont l'élève a atteint les objectifs de la formation.

-L'évaluation « normative », si l'on compare l'élève à d'autres individus de référence.

La notation est indispensable puisque la période d'apprentissage est achevée. Pour assurer la validité du processus d'évaluation, il convient de définir d'abord les objectifs à évaluer en termes d'actions mesurables. Ensuite, établir les critères de l'évaluation permettant aux enseignants de confirmer l'acquisition des objectifs.

Enfin, préciser les conditions de réalisations de l'évaluation. Si le résultat attendu est acquis, l'apprenant pourra lui-même évaluer son travail, il évalue ses propres progrès en matière de connaissances, de compétences, de processus ou de comportement, il évalue lui-même et pour lui-même ses résultats.

En effet, les apprenants bénéficieront de la pratique de l'auto-évaluation pour développer leur confiance en soi et leur autonomie, ce qui doit rester un objectif final pour tout enseignant.

Yvan Abernot propose un tableau 04 pour distinguer l'évaluation sommative de l'évaluation formative.

<b>Evaluation formative</b>	<b>Evaluation sommative</b>
Fonction de formation Intermédiaire Suivi d'approfondissement de remédiation (travail lacunaire) Non notée (ou « en blanc ») mais très annotée Critérielle (relative uniquement à l'élève lui-même)	Fonction de certification et sélection Terminale d'une séquence pédagogique objet d'un changement de thème ou de cycle Notée et comptant pour la moyenne et le « passage » Normative donc comparant les élèves entre eux

## **Chapitre II : Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres**

---

Tableau : Les méthodes d'évaluation scolaire. (Yvan Abernot,1996, p.92)

De même que les deux pratiques se distinguent, on peut se demander quel type d'évaluation favorise le plus l'apprentissage ?

Pour répondre à cette question, l'enseignant doit d'abord décider de ce qu'il veut évaluer, ce qu'il doit évaluer, ce qu'il peut évaluer. Il doit clarifier les objectifs et désigner ceux qui sont les plus représentatifs parce que c'est impossible de tout évaluer.

L'évaluation est un outil pas une fin en soi, elle peut construire comme elle peut détruire. Étymologie du mot évaluation est à l'origine un terme latin, composé de « é » signifie extraire, « valuation » qui veut dire valeur. Le principe de l'évaluation est d'extraire la valeur d'un travail. En revanche, C'est assez rare que l'enseignant prenne le soin d'abord de montrer ce qu'il vaut dans une copie. Il a l'habitude de prendre un stylo rouge est de signifier à celui qui la produit ce qu'il ne va pas. Par conséquent, on n'extrait pas de la valeur mais plutôt la non-valeur de la copie.

### **2.5 Evaluation, notation**

Jean Houssaye affirme : « Assez paradoxalement, nous avons besoin de définitions deux à deux opposées ».

Le dictionnaire courant propose les synonymes : mesure, estimation, calcul, appréciation, etc. autant de termes relevant de deux ordres antagonistes : Celui de la précision et celui de l'approximation.

Les dictionnaires spécialisés apposent, quant à eux, une évaluation donnée comme mesure du degré de conformité à une norme, d'une part, du degré d'atteinte d'objectifs, d'autre part, cette opposition même aux notions modernes d'évaluation sommative et formative. (Houssaye J.,2007, p.235)

En salle de classe, les enseignants confortent des réalités différentes : d'ailleurs le fait d'attribuer une note à un apprenant est-elle une mesure ou une évaluation ? Sur quoi se fondent ces destinateurs ?

## Chapitre II : Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres

---

*« Pour les sens communs, noter, c'est mesurer. Or, nous le savons mesurer signifie assigner un nombre à un objet en saisissant celui-ci à travers un système s'yqui appliquent, et qui est valable pour tous les objets du même type. Et évaluer revient à dire ce qu'il convient de penser d'une réalité en fonction d'une grille de lecture particulière, et construite à cet effet. » (AlexandreD., 2015, p.90)*

Pour noter des exercices scolaires traditionnels, l'enseignant peut utiliser une grille d'évaluation étalonnée à partir des repères fixes, qui permettront aux enseignants de mesurer un objet en saisissant celle-ci à travers un système.

En revanche, le correcteur se trouvant dans une situation d'évaluation de lecture, par exemple, et qui veut mesurer la compétence du producteur, distinct de l'objet saisi (c'est-à-dire la copie produite), risque toutefois d'oublier cette grille de lecture particulière.

*René Amigues et Marie-Thérèse Zerbato-Poudou dans leur livre intitulé « les pratiques scolaires d'apprentissage et d'évaluation » envisagent « généralement la mesure d'un objet ou d'un phénomène est liée à l'échelle de mesure qu'on utilise, et la description ou la représentation qui en sera faite, avec plus au moins de précision, dépendra du type d'échelle utilisée. En d'autres termes, la nature des informations recueillies, utilisées et transmises par l'enseignant, dépendra étroitement des instruments d'évaluation utilisés et en particulier, des échelles de notation. » (Amigues R., Zerbato-Poudou M-T, 1996, p.128)*

Des échelles de notation peuvent varier considérablement d'un enseignant à l'autre, sont utilisées dans l'unique but de traduire efficacement une note d'un évaluateur. La nature des informations recueillies, utilisées et transmises par l'enseignant assure la validité des méthodes appropriées et la qualité des résultats obtenus à travers l'utilisation des échelles de notation.

Le protocole d'évaluation de la première expérimentation s'appuie sur un texte suivi de quatre activités et accompagné d'une grille d'évaluation.

Le texte sert de support pour l'évaluation des compétences relevant des domaines de la compréhension, de la reconnaissance des éléments linguistiques et de la production de textes. Les questions de compréhension et d'analyse visent l'évaluation des compétences relatives aux domaines de l'oral/réception et de l'oral/ production. Elles ciblent la recherche d'informations explicites dans le texte, des mises en relation voire des inférences ainsi que le

## **Chapitre II : Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres**

---

traitement des faits linguistiques (lexique, syntaxe et morpho -syntaxe) à des fins de compréhension et de production orale.

Le texte proposé doit présenter l'actualité. D'ailleurs, André Giordan et Jérôme Saltet affirment que l'enseignant a la liberté de choisir et d'analyser le document audio-visuel. Il lui appartient de faire des choix adaptés à sa classe. Ils souligneront le fait que les choix des textes peuvent rester ouverts mais à conditions : ils doivent suivre l'actualité pour les raisons suivantes (Giordan A., et SaltetJ., 2007, p.57) :

1. Développer la curiosité de l'apprenant et son ouverture d'esprit.
2. Développer son esprit critique, savoir se faire son opinion.
3. Mettre à jour ses connaissances et ses manuels.
4. Trouver des exemples pour ses exposés, ses projets.
5. Améliorer son expression écrite, notamment en augmentant son vocabulaire.
6. Passer d'un sujet à un autre, très différent, en quelques minutes.
7. Viser dans son époque, en la comprenant.

Les questions prendront différentes formes :

Question à choix multiple, question vrai-faux, question oui-non et justification de la réponse, classement, complétion, question ouverte dont des éléments de réponse figurent dans le texte...

L'enseignant veillera à établir et à fournir une grille de correction critériée. La grille de correction doit comporter :

- Des critères d'évaluation comme la pertinence de la production, la cohérence sémantique ou la correction de la langue.
- Un critère de perfectionnement avec 1 ou 2 indicateurs comme l'originalité de la production ou de la présentation de la copie.
- Des indicateurs qui démultiplient les critères,
- Un barème chiffré.

Le contenu, la longueur du texte et le nombre de questions tiendront compte de la durée de l'épreuve.

*« L'enseignement est une tache trompeuse. C'est une idée que l'on ne peut avoir qu'en comparant ce travail à d'autres, dans des secteurs bien différents. C'est une*

## **Chapitre II : Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres**

---

*tache trompeuse au sens où il est possible de déployer une forme d'action parfaitement conforme sans que les résultats apparaissent clairement, qu'ils soient bons ou mauvais.* » (Enseigner Autrement : Pourquoi et comment ? Actes du colloque 2010, p.240)

L'enseignement est un métier très difficile, il ne consiste pas seulement à transmettre des connaissances à des groupes de classes homogènes, ni de garantir la réussite de tous les élèves. L'enseignement est aussi une tâche trompeuse parce que malgré les méthodes et les techniques appliquées par l'enseignant, aussi parfaites qu'elles soient, les résultats n'apparaissent pas clairement.

En effet, le rôle de l'enseignant est déterminant car il doit identifier où se situent les difficultés de l'élève et proposer des moyens. Rendre l'élève autonome et responsable dans ses apprentissages.

### **2.6 Evaluation, enseignement**

L'enseignant est un médiateur pédagogique dans sa classe. Il joue le rôle d'un intermédiaire entre les connaissances à transmettre et les apprenants. Il organise des situations d'apprentissage complexes qui sont susceptibles d'intégrer plusieurs compétences et mobiliser des connaissances diverses. Il propose aux apprenants des activités variées permettant d'installer et de maîtriser une ou plusieurs compétences tout en privilégiant des stratégies basées sur la logique de l'apprentissage et non sur une logique d'enseignement.

Les enseignants exercent des rôles divers dans leur milieu. Ils disposent d'une série de ressources personnelles, cognitives, sociales et psychologique afin d'intégrer les apprenants en difficultés et les inciter à s'améliorer. Ils ont également la capacité de faire évoluer, d'innover et de varier les moyens et les méthodes d'enseignements de façon à ce que les apprenants écoutent, comprennent et retiennent ce qu'ils leur enseignent.

Les connaissances évoluent selon le niveau et les besoins des apprenants et il est important pour tout enseignant de maîtriser ces évolutions qui vont entraîner des changements des objets et des objectifs de l'enseignement, des méthodes et des méthodologies d'apprentissage.

Les enseignants ont tendance à mettre à jour le savoir qu'ils transmettent aux apprenants pour qu'ils puissent réutiliser et appliquer ces nouvelles connaissances.

Cependant, une bonne planification des cours présuppose le respect des programmes, notamment les objectifs prévus dans les socles de compétences, les moyens pédagogiques mis



## **Chapitre II : Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres**

---

en œuvre, et les méthodes d'évaluation qui permettront de vérifier que les objectifs d'apprentissage ont bien été atteints.

En effet, pour assurer la validité du processus d'apprentissage, il convient de concevoir une méthodologie d'enseignement expérimental préconisant la contribution des apprenants à des activités se situant dans des contextes les plus rapprochés possibles des compétences à acquérir.

Pour mener à bien un enseignement de qualité, différentes mesures sont mises en place pour bien construire des cours et motiver les apprenants :

1. Déterminer les objectifs d'apprentissage.
2. Choisir et analyser les activités d'enseignement et leurs modalités d'évaluation.
3. Construire des outils et des supports efficaces adaptés aux techniques d'enseignement et aux méthodes pédagogiques retenues.
4. Etablir préalablement un programme d'enseignement.
5. Favoriser un environnement d'apprentissage sain et équitable.
6. Entretenir de bonnes relations avec les apprenants.

L'évaluation est un exercice difficile mais nécessaire pour mieux assoir l'enseignement du professeur. C'est aussi la vérification des objectifs qui sont déjà tracés.

C'est ainsi que l'enseignant est un évaluateur parce qu'il évalue le progrès et les difficultés des apprenants ainsi que son propre travail, il gère les examens et le contrôle continu. Il va corriger les devoirs des apprenants, il évalue leurs productions écrites et orales. Il va aussi évaluer les réussites et proposer de la remédiation pour aider les élèves à corriger leurs erreurs.

Le modèle expérientiel/ constructiviste, selon Arnaud Segretain sert de référence aujourd'hui aux approches communicatives pour adultes et pour les programmes sur objectifs spécifiques. (Segretain A., 2012, p.42)

- **Représentation de l'enseignant** : comme appropriation du savoir, accent sur l'apprentissage et interactions.
- **Relation éducative** : responsabilité partagée, l'enseignant encourage et valorise.

## Chapitre II : Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres

---

- **Rôle de l'enseignant** : faciliter l'apprentissage, proposer des situations problèmes, pédagogie du projet.
- **Rôle de l'apprenant** : participation active, travail par groupes, coopérativité et interactions ; prise de décisions et responsabilités.
- **Représentation du savoir** : construction personnelle du savoir, identification des problèmes, relativité et interdisciplinarité.
- **Curriculum** : dynamique, organisation plus souple, ouverture, négociable en fonction des objets.
- **Contrôle du processus** : prise en charge progressive des opérations de l'apprentissage par l'apprenant.
- **Motivation interne** : cognitive, plaisir d'apprendre et de voir ses progrès, dynamique liée à l'implication et à la responsabilisation.
- **Evaluation formative** : oriente sur le processus, permet une remédiation, explication des critères et développement de l'auto-évaluation.

Fondée sur le cognitivisme, la démarche s'appuie sur un certain nombre de principes théoriques :

1. Mettre l'apprenant au cœur des apprentissages pour qu'il participe à la construction et à la structuration de ses apprentissages.
2. Proposer des situations d'apprentissages qui permettent à l'apprenant de prendre conscience de ce qu'il apprend, de comment il apprend et de pourquoi il réussit.
3. Tenir compte de l'erreur et l'exploiter comme un moyen pour remédier aux insuffisances et lacunes rencontrées.
4. Organiser des temps d'interaction (apprenants/ apprenants, apprenants/ enseignant) qui permettent de conforter les productions et expliciter les façons de faire. La verbalisation est un procédé qui permet de progresser dans les apprentissages.

Dans le cadre de l'enseignement-apprentissage de la langue française, les approches communicatives sont nombreuses et diverses dans leurs formes mais correspondent toutefois à une vision de l'apprentissage basée sur le sens et le contexte de l'énoncé, dans une situation de communication.

*« Les approches communicatives sont donc variées, diverses et nombreuses dans leurs formes mais elles répondent toutefois à des critères constants. D'abord,*

## Chapitre II : Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres

---

*l'énoncé linguistique est conçu comme devant s'adapter à la fois à l'intention de communication et à la situation de communication. Ensuite, une autre caractéristique de ces approches est qu'elles se doivent de répondre aux besoins langagiers des apprenants. » (Segretain A., 2012, p.35)*

Par ailleurs, la perspective actionnelle sur laquelle s'appuie le cadre européen commun de référence pour les langues met un terme ponctuel en Europe sur le débat autour de la notion de compétence de communication et définit des tâches à accomplir et des savoir-faire à acquérir par l'apprenant affirme Segretain.

En Algérie, l'enseignement du français à tous les niveaux (au primaire, au collège, au lycée et même à l'université) a pour but de développer chez l'apprenant des compétences de communication pour une interaction à l'oral (écouter, parler) et à l'écrit (lire/écrire) dans des situations scolaires et universitaire adaptées à son développement cognitif.

Cet enseignement doit amener progressivement l'apprenant à utiliser la langue orale et écrite pour s'exprimer dans des situations de communication authentiques. Ainsi, l'apprentissage de cette langue étrangère participe à la formation de l'apprenant en lui permettant l'accès à l'information et l'ouverture sur le monde.

*« Pour qu'on parle de compétences, il faut que l'action impliquée ait une finalité. Il faut qu'elle soit la capacité à effectuer une action porteuse en elle-même d'un sens et d'un but dans l'univers des conduites humaines. L'action, dont la compétence et les possibilités, s'insère toujours dans l'activité en vigueur dans la société, activités de production ou d'échange, activités sanitaires, activités politiques, activités ludiques, sportives, artistiques, scientifiques, scolaires, domestiques, etc. » (Enseigner Autrement Pourquoi et comment ? (2010) Actes du colloque Enseigner autrement, oui mais comment ? 7-9 octobre 2009 – Fouesnant Educagri éditions, p.172)*

L'arrivée de l'enseignement par compétences a bouleversé la façon d'enseigner et la relation apprenant-enseignant, la transmission des notions théoriques n'est plus l'objectif principal de la présence en classe. Mais d'impliquer les élèves à travailler en équipes pour résoudre un problème.

Les compétences sont un ensemble de savoirs, savoir-faire et savoir-être qui deviennent les buts de l'enseignement / apprentissage à partir de situations problèmes qui composent des situations d'apprentissage.

## **Chapitre II : Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres**

---

Ainsi, l'apprenant est amené à construire ses savoirs et à organiser efficacement ses acquis pour réaliser un certain nombre de tâches.

Chaque compétence se démultiplie en composantes qui se traduisent en objectifs d'apprentissage. Chaque objectif permet d'identifier des actions pédagogiques précises, adaptées à un niveau déterminé. C'est à partir des objectifs sélectionnés que se dégage le dispositif d'enseignement / apprentissage sur la base du triptyque : activités, contenus, évaluation.

Les compétences sont évaluables. Evaluer des compétences c'est pendant le cursus, vérifier régulièrement le niveau de développement des compétences pour :

- Réguler la progression des apprentissages (évaluation formative).
- Certifier et reconnaître les acquis (évaluation certificative).

Néanmoins, tout enseignant veut exercer ce métier, il faut tenir compte des caractéristiques de l'apprenant, du niveau de difficulté des objets à faire enseigner, de la disponibilité des ressources nécessaires et d'un environnement propice. Les caractéristiques de l'apprenant consistent aux traits particuliers d'une personne qui peuvent influencer positivement ou négativement le processus d'apprentissage. Il est nécessaire d'en tenir compte si l'on désire créer les conditions optimales pour l'apprentissage. Les principales caractéristiques à considérer sont : l'âge, les acquis, les besoins, les valeurs, la motivation, l'appréhension ; l'énergie, les styles d'apprentissage, les croyances et les schèmes.

La prise en compte des caractéristiques a pour conséquence l'élaboration de stratégies mieux adaptées à la fabrication de ressources plus appropriées et la création de conditions plus favorables pour apprendre.

C'est pourquoi, les enseignants sont les personnes les plus influençables dans le processus d'apprentissage de l'élève. Ils se forment sur les activités qui permettent de développer des stratégies d'apprentissage. Ils proposent des défis pour stimuler les élèves en identifiant les impacts de son enseignement. Ils sont conscients et responsables au regard de leur influence. Ils sont des apprenants curieux et s'investissent dans leurs développements professionnels. Ils donnent de la rétroaction accès sur le développement des compétences puis ils installent un climat où l'erreur est la bienvenue. Ils évitent les jugements et ils ne laissent pas les élèves se juger entre eux. L'enseignant devient un activateur car il met les apprenants en action, il les incite à travailler en petits groupes et à confronter leurs réponses. Il adopte aussi un

## **Chapitre II : Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres**

---

comportement d'accompagnateur, il guide et accompagne l'apprenant vers son autonomie d'apprentissage.

### **2.7 Conclusion**

Janine Courtillon différencie l'évaluation du contrôle et propose la définition suivante :

*« La conception qu'on a de l'évaluation et de la progression donne l'image de la compétence que l'on attend d'un étudiant. Si elle est conçue comme une comptabilité des « fautes » de l'étudiant, elle ne devrait pas s'appeler « évaluation », mais « contrôle linguistique ». Le « contrôle » ne donne en aucun cas la mesure des capacités de l'étudiant qui, elles, ne peuvent être évaluées qu'en termes de savoir-faire : savoir comprendre (quoi ? quels types de documents ?) et savoir produire (quoi ? dans quelles situations ?). » (Courtillon J., 2003, p.43*

Au sens étymologique, évaluer c'est donner de la valeur, encourager, motiver les apprenants. En aucun cas, évaluer ne peut se réduire à détecter les erreurs et sanctionner les élèves. L'évaluation est une activité qui définit le métier d'enseignant, elle survient au terme d'un processus d'apprentissage et elle sert non seulement à juger les compétences des apprenants, mais c'est aussi la reconnaissance de leurs performances ainsi que la perspective d'évoluer leurs compétences. Comme l'écrit Courtillon.

## **Chapitre II : Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres**

D'après cette définition, les objectifs de l'oral restent assez vagues et se présentent plutôt comme une transposition simplifiée des objectifs de l'écrit.

Les enseignants reconnaissent qu'il est difficile, voire « périlleux » d'évaluer l'oral. Sa pratique est transversale à toutes les disciplines et à toutes les situations. Il est aussi difficile d'en faire un objet d'enseignement.

Evaluer l'oral est une façon de confirmer que c'est un apprentissage aussi important que l'écrit et les autres matières. Attribuer des notes à l'oral serait très difficile à mettre équitablement. L'idée d'une évaluation formative serait mieux.

Il est évident que l'oral doit être pris très au sérieux pour pouvoir l'évaluer, la meilleure solution est sans doute d'intégrer l'évaluation formative et l'évaluation sommative sur la base de critères de maîtrise et d'objets plutôt que d'une évaluation normative telle qu'on la pratique actuellement dans la majorité des classes.

Une évaluation objective de l'oral est nécessaire aux enseignants et aux apprenants :

1. **Aux enseignants** : pour qu'ils puissent programmer un enseignement de l'oral.
2. **Aux apprenants** : pour qu'ils puissent savoir comment progresser.

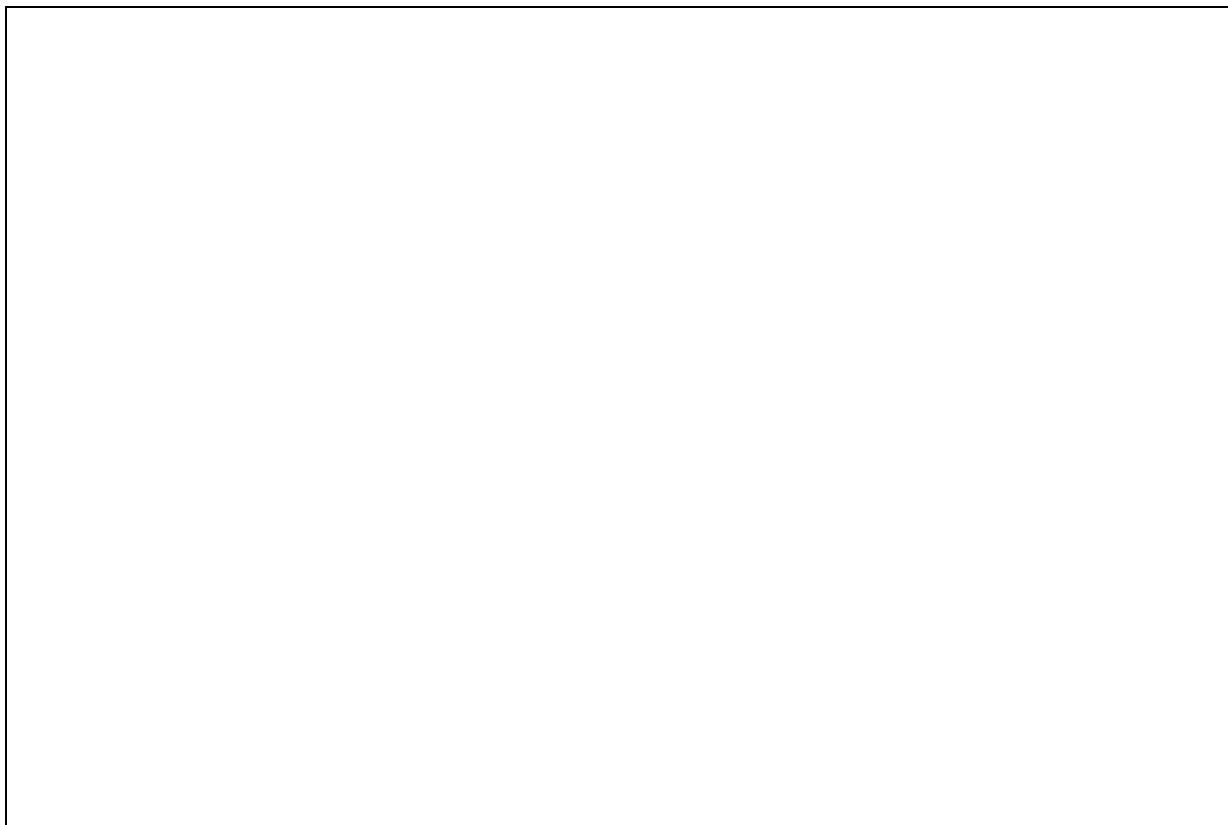
**L'objectivité de l'évaluation est nécessaire** : rendre plus explicites les objets et l'objectif de l'évaluation vaut tout autant pour l'évaluateur que pour l'évalué.

C'est même l'une des conditions premières de l'évaluation.

**L'objectivité de l'évaluation est souhaitée** : car comment expliquer que des évaluations de mêmes réalités conduisent à des décisions différentes ? Les évaluations sont plus souvent rapportées à la personne qu'aux compétences.

**L'objectivité de l'évaluation est impossible** : malgré les programmes, les objectifs d'apprentissage sont différents selon les enseignants, les performances évaluées sont différentes, les exigences sont différentes, le sens de l'évaluation est différent selon les contextes.

**L'objectivité de l'évaluation est à rejeter** : une exhaustivité des critères, des indicateurs déboucherait sur une standardisation extrême : « le flou des échelles d'appréciation est le jeu de l'engrenage pour éviter que la machine ne se bloque. »



**Tableau** : l'objectivité de l'évaluation (Alexandre D., 2015, p.94)

Dans le système éducatif, il y a deux formes principales d'évaluation : l'évaluation formative et l'évaluation sommative. L'évaluation joue un rôle important, elle motive les apprenants à apprendre et suscite les enseignants à mieux enseigner.

L'évaluation objective est le but recherché de tout enseignant, cela n'est pas toujours réalisable en pratique. Lorsqu'il n'est pas possible d'éliminer le caractère humain des métiers de l'éducation. La subjectivité est inévitablement présente dans le processus d'évaluation. Plusieurs critères influencent l'objectivité de l'évaluateur à savoir : le nombre des copies, le physique et psychique du candidat ou de l'évaluateur, le moment, la forme du contrôle, le mode de correction, les exigences des évaluateurs sont différentes, l'évaluation varie selon le contexte...

L'évaluation de l'apprentissage doit être structurée et doit contribuer à aider les enseignants à planifier et orienter l'enseignement tout en fournissant une rétroaction utile aux apprenants, déterminer les mesures à prendre pour réaliser l'objectif principal qui est de transmettre la langue étrangère.

## **Chapitre II : Evaluation, évaluations, éviter la confusion des genres**

---

L'évaluation permet aux apprenants d'attester leurs acquis en fin de parcours et de favoriser l'apprentissage. L'enseignant évalue l'apprenant pour savoir s'il a suffisamment développé ses compétences ou acquis en vue de réajuster le dispositif d'enseignement.

L'évaluation est une étape obligatoire de l'action de formation, elle doit être préparée par l'enseignant également par celui qui la subit. L'évaluateur doit savoir avec précision ce qu'il évalue et choisir le moment de l'évaluation.

L'enseignant prend toutes les précautions nécessaires pour concrétiser l'évaluation, la rendre visible par le choix des critères énoncés et leur hiérarchisation. Pour y arriver, il doit s'appuyer sur des procédures objectives : un cadre précis et explicite, des supports concrets et univoques, des grilles d'évaluation et l'échelle descriptive sont des outils utiles pour dresser un bilan des compétences de l'élève. Rappelons que la notation fait partie des obligations de service du personnel enseignant. On peut également considérer l'évaluation comme la mise en œuvre des comportements automatisés, dont l'intégration au travail quotidien (les apprenants, l'enseignant, le matériel, etc....) se fait en remplissant certaines variables.

D'abord, recueillir des connaissances pertinentes, durables et fiables. Ensuite, vérifier le degré d'adéquation entre cet ensemble d'informations et les objectifs définis en termes d'actions mesurables fixés au départ ou ajustés en cours de route. Enfin, prendre une décision. S'assurer que les mesures éventuelles, ainsi que les objectifs, les critères, les indicateurs jugés nécessaires et mises en œuvre à la suite d'une évaluation constituent une amélioration de l'apprentissage pour les apprenants.

L'idée que Alexandre D. veut développer est que l'objectivité de l'évaluation est impossible. L'enseignant ne peut pas se revêtir du caractère de totale objectivité ni réduire cet acte à un ensemble de règles formelles. L'enseignant fait en sorte que son jugement doit être instrumenter, fondé sur une autonomie, conforme à un ensemble de valeurs, et réalisé de façon juste et équitable en reflétant le degré de maîtrise des compétences de l'élève ou de l'étudiant. L'évaluation occupe une place importante dans l'enseignement / apprentissage du FLE, elle exige une réflexion minutieuse sur le contexte, les objectifs pédagogiques, les moyens et les méthodes d'enseignement, les programmes.

Pour conclure, évaluer objectivement les actions de formation, les projets d'apprentissage, les manuels scolaires ou encore les acquis des élèves reste un rêve inaccessible.



**CHAPITRE III :**  
**Évaluation des compétences orales**

## **Chapitre III : Evaluation des compétences**

---

### **Chapitre III : Evaluation des compétences**

#### **Introduction**

La compétence est un concept flou. En effet, ce terme a de multiples usages que ce soit dans le discours social ou dans le domaine de la recherche en sciences humaines.

L'étymologie du mot compétence est lié à un terme latin de nature juridique dérivé du verbe « compéterer » qui signifie convenir à /être adapter à, le ressort d'une juridiction, la compétence d'un tribunal, et donc c'est le premier sens du concept compétence. Et de là découle l'idée d'habileté, de capacité.

Aujourd'hui, dans le domaine professionnel la compétence est définie comme un ensemble de savoirs théoriques, pratiques, et interactionnelles mobilisés pour l'accomplissement d'une tâche.

De ce fait, Le concept de compétence apparaît chez une personne qui possède : le savoir, les savoir-faire, et les savoir-être. Tout en étant connaissant, exécutant et performant, l'enseignant devra créer les conditions pour manifester chez l'apprenant ce concept en intégrant ces trois savoirs à l'intérieur d'un contexte.

Le troisième chapitre s'articulera autour des questions suivantes :

- Comment définir la compétence communicative ?
- Comment développer la compétence communicative ?
- Qui et Quand évalue la compétence communicative ?
- Quels sont les outils de l'évaluation d'une compétence communicative ?

#### **3.1. Définir la compétence communicative**

L'individu, qui a tel âge, telle voix, tel caractère, parle à son interlocuteur devant un bureau, dans une pièce définie, d'une question précise, et ce qu'il dit est un acte particulier, en rapport avec tous ces facteurs et bien d'autres. Donc, il fait là un acte de parole individuel que personne ne pourra reproduire puisque personne n'est lui. Mais en même temps il utilise la langue. Ce qu'il dit ou écrit est un énoncé de sa langue. C'est un message transmis en un code que tous les locuteurs de sa langue possèdent. Cet ensemble d'éléments et de règles que nous mettons en œuvre, que nous exploitons, auquel nous nous conformons quand nous parlons, est la langue.

### **Chapitre III : Evaluation des compétences**

---

Nous possédons une connaissance de la langue qui nous permet de nous exprimer dans cette langue. C'est notre compétence linguistique. Elle n'a rien à voir avec la facilité à exprimer des nuances, avec la justesse du mot choisi, avec la plus ou moins grande disponibilité du vocabulaire, etc.

Toute personne, qu'elle soit, qui parle une langue, a cette compétence ; et cette compétence est à la base de tous ses actes de parole, de toutes ses performances linguistiques (bonnes ou mauvaises).

L'assemblage des mots en phrases peut être considéré comme un acte individuel, on est donc dans la parole ; mais cet assemblage se fait en fonction du code (règle), ou est donc en même temps dans la langue.

On ne peut aborder l'étude de la performance que lorsqu'on a décrit la compétence, puisque l'une est la mise en œuvre de l'autre, mais on ne peut avoir accès à la langue qu'à travers l'étude de la parole.

Face à cette contradiction, certaines écoles linguistiques cherchent à nier la première partie de la proposition (la langue), disant par exemple que seule l'étude des contextes situationnels peut constituer un point de départ valable ; d'autres parlent de la compétence comme moyen de vérifier des hypothèses, la performance étant renvoyée à des études ultérieures. Mais tous, sous une forme ou sous une autre, reconnaissent que le locuteur fait (la parole) avec ce qu'il sait (la langue).

Cette distinction : langue / parole ; compétence / performance est nécessaire à toute compréhension du phénomène langage.

Cependant, la langue est un système de règles, des lois qui régissent la langue (compétence). La parole est la manifestation ou mise en œuvre de la langue dans une situation précise par un individu qui utilise cette langue en fonction d'un certain nombre de facteurs externes et internes (psychologique, effectifs, relationnels...)

L'enseignement du FLE en Algérie s'inscrit dans une approche communicative qui s'oriente vers un seul objectif qui est la compétence, c'est-à-dire que tout apprenant d'une langue étrangère doit acquérir des compétences.

Les compétences qui servent à développer l'oral sont de natures physiques, communicationnelles, linguistiques et énonciatives.

## Chapitre III : Evaluation des compétences

---

Il faut admettre qu'il est difficile d'acquérir ces compétences, les apprenants rencontrent des obstacles sur le plan linguistique, la majorité des enseignants soulignent les difficultés des élèves à l'oral.

Enseigner à l'apprenant à exprimer sa pensée de façon cohérente en utilisant les mots justes, à reformuler ce qu'il a compris, à négocier, à convaincre, à remettre en question etc.... Ce sont des capacités communicationnelles et relationnelles qui vont lui servir toute sa vie.

La communication est au cœur même de toute activité humaine, et quand elle est maîtrisée elle permet d'augmenter significativement notre niveau de performance dans n'importe quel domaine de notre vie.

En effet, L'objectif principal de l'approche communicative est d'apprendre à communiquer en langue étrangère dans une situation de communication contextualisée.

Ainsi, elle prend en compte la notion d'acte de parole. Elle est apparue dans les années 1970. Elle s'est opposée aux méthodes précédentes qui mettaient l'accent sur la forme et la structure des langues à savoir :

- La méthodologie traditionnelle et naturelle (18<sup>ème</sup> -19<sup>ème</sup> siècles)
- La méthodologie de « la méthode directe » (1870-1902)
- La méthodologie active (1920-1960)
- La méthodologie audio-orale ou MAO (1950-1960)
- La méthodologie Structuro-globale audio-visuelle ou SGAV (1960-1970)

L'enseignement des langues vise à la fois la performance linguistique, la communication, les connaissances interculturelles et les interactions des apprenants dans différentes situations de communication. Il vise à construire des acteurs actifs, des apprenants capables de s'intégrer dans n'importe quelle situation.

## Chapitre III : Evaluation des compétences

Dans le tableau 05 ci-dessous, Aude Plaquette distingue quatre compétences fondamentales, les capacités qu'elles suppose et quelques mises en situation (Plaquette A., 2000, p. 10/11)

Types de compétences	Capacités	Exemples
<b>Compétences physiques</b>	Maîtriser sa voix, sa respiration, se faire entendre, articuler, jouer sur les inflexions de la voix, les imitations. Maîtriser ses gestes, sa posture, ses mouvements.	Lecture d'un extrait de théâtre, poésie ou autres genres, débats, mimes, changement de point de vue, étude du rythme dans les écrits... Entretien de stage, réunion de délégués, avant un conseil d'établissement, table ronde.
<b>Compétences communicatives</b>	Prendre l'autre en compte par son regard, savoir l'écouter, animer un groupe, interpréter une réaction...	Discussion à l'oral, réponse aux questions, intervention dans un cours... Intégration dans un groupe, animation d'un débat, réaction en fonction de l'interlocuteur.
<b>Compétences linguistiques</b>	Adapter son discours à un public, adapter son vocabulaire, son niveau de langue, développer son vocabulaire, formuler et reformuler, transmettre clairement un message...	Jeu sur les registres de langues, études du résumé, enchaînement des idées, maîtrise de l'énonciation. Travail sur l'éloge et le blâme. Conservation tenant compte de la diversité des interlocuteurs, prise en charge d'un standard, commande ou demande de renseignements de vive voix ou par téléphone...
<b>Compétences énonciatives</b>	Savoir argumenter, débattre, improviser, utiliser ses notes...	Exposé, compte rendu, débat, discussion préalable pour une argumentation écrite. Présentation de projet, dispute, soutenance, entretien d'entrée dans une école, dans une entreprise, dialogue quotidien...

### Chapitre III : Evaluation des compétences

---

Pour parler comme pour écrire, l'apprenant a besoin des quatre compétences pour communiquer. Développer ces quatre compétences est un objectif revendiqué par les enseignants de français langue étrangère (FLE), il est inscrit dans tous les programmes scolaires et universitaires. Les séances de compréhension et d'expression orale naissent d'une motivation créée par une situation qui doit engager l'apprenant à participer en classe.

L'apprenant s'exprime dans une situation déterminée, et pour communiquer oralement, un certain nombre de moyens linguistiques, discursifs, et sociolinguistiques sont indispensables.

La compétence communicative à développer dans le procédé de réalisation des tâches de communication, comprendra les sous-compétences suivantes :

- La compétence linguistique : Eléments sémantiques, morphosyntaxiques et phonologiques.
- La compétence pragmatique ou discursive (fonctions, actes du langage, conversation, etc.)
- La compétence sociolinguistique : conventions sociales, intention communicative, registres, etc.).

Pour activer une compétence communicative, il faut appliquer diverses stratégies et mobiliser les différentes habiletés linguistiques et discursives de façon contextualisée.

En conséquence, les activités dans lesquelles on emploie la langue étrangère sont encadrées dans certains domaines de type personnel (rapports familiaux et pratiques sociales individuelles, professionnelles ou éducatives) et de type public c'est-à-dire tout ce qui est en rapport avec l'interaction sociale quotidienne.

Tout au long de son parcours d'apprentissage d'une langue étrangère, l'apprenant est engagé à construire des connaissances du système de la langue cible. Ce processus ne consiste pas à assembler simplement des connaissances mais également des savoir-faire. Il s'agit d'un processus beaucoup plus complexe. Quand on parle de compétences, on doit mettre ce terme au pluriel parce qu'il existe des compétences très diversifiées et étroites. En effet, une compétence large se présente comme un ensemble de savoir-faire différents.

*« Communiquer ne présuppose pas seulement l'existence de connaissances mais également de savoir-faire. Ces derniers ne sont pas réductibles à des savoirs dans la mesure où ils ne sont pas nécessairement l'objet d'une explication. Afin de*

## Chapitre III : Evaluation des compétences

---

*s'affranchir de connotations d'origine générativiste ou innéiste, compétence devrait toujours être employé au pluriel. Il existerait ainsi des compétences très diversifiées, certains étroites, comme la compétence orthographique, d'autres plus larges, comme savoir raconter, et des compétences encore plus larges, telles savoir conduire une réunion ou organiser une rencontre scientifique.» (Vion R., 2008, p.88)*

Communiquer oralement n'est pas une accumulation de phrases correctes car la cohérence d'un discours dépend à la fois des plans pragmatique, syntaxique et sémantique. Les séances de compréhension / expression orales sensibilisent l'apprenant à un certain nombre de savoir-faire communicatifs ou plutôt des compétences cognitives-discursives qu'il faudra approfondir tout au long de l'apprentissage.

L'exercice de la production orale représente pour les apprenants une activité signifiante qui leur permet d'exprimer leurs idées, leurs intérêts, leurs sentiments et leurs préoccupations pour les communiquer à un destinataire aussi, une forme de communication exige la mise en œuvre des habiletés et des stratégies que l'apprenant sera appelé à maîtriser au cours de son apprentissage.

### **3.2. Comment développer une compétence communicative ?**

Les étudiants ont une base de savoir qu'ils acquièrent tout le long de leur vie et de leur scolarité. Le savoir, c'est l'ensemble des informations des concepts liés aux pratiques, aux tâches, aux situations, aux circonstances, aux événements d'une profession.

En un sens, le savoir représente l'ensemble des théories et des notions que l'apprenant doit percevoir, acquérir, comprendre et traiter pour être en mesure de réaliser des tâches dans les contextes qui lui seront proposés.

Le savoir-faire est un ensemble de pratiques qui est composée de manœuvres, de méthodes, de techniques, de procédures, de protocoles et d'instructions associées aux tâches, selon la situation de travail. Lorsque l'apprenant réalisera une tâche, elle se réalise à l'intérieur d'un contexte où il devra manifester des « savoir-être » et utiliser ses « savoirs » pour être capable d'innover et de s'adapter.

Le savoir-être est l'ensemble des qualités professionnelles (attitudes) que manifeste une personne lors de la réalisation de ses tâches.

Par ailleurs, les enseignants développent des compétences des apprenants en les aidant progressivement à construire leurs apprentissages. Il leur donne une problématique ou un but

### **Chapitre III : Evaluation des compétences**

---

à atteindre, dans un contexte, avec des ressources. Les multiples tentatives ainsi que les erreurs favorisent les apprentissages.

En effet, la compétence est la contextualisation réelle dans un environnement scolaire ou universitaire. On a le choix entre deux approches :

-Partir des savoir, savoir-faire et attitudes puis contextualiser la tâche complexe afin de développer les compétences.

-Partir de la tâche complexe. Pour la résoudre, l'apprenant acquerra les compétences dont on aura besoin.

C'est ainsi qu'une compétence sortie de son contexte est inexistante. Il est difficile de l'enseigner et son évaluation doit être une tâche complexe.

Une compétence c'est ce que nous pouvons faire et prouver par une réalisation ou une action concrète. Elle s'acquière par la pratique. Une compétence évolue, stagne, progresse et régresse.

La rédaction de la compétence peut également intégrer la prise en compte du niveau de compétence attendu chez l'apprenant. Ainsi, appréhender le niveau de compétence d'un apprenant sur la réalisation de cette tâche relève plus d'une évaluation qualitative de la manière de prendre en compte les différents éléments décrits voir dans l'intérêt d'autres que d'un positionnement sur une échelle de type : initiation, pratique, maîtrise, expertise.

Le profil de compétences à développer chez l'apprenant pour communiquer en français ,par exemple, est déterminé par la nature des tâches reliées à l'enseignement /apprentissage de cette langue étrangère. Ceci dit la nature des tâches liées à cette formation détermine la nature du profil de compétences requises. Etant donné que la compétence s'active et se développe dans l'action éventuellement dans l'exécution d'une tâche.

La langue orale est un outil de communication tout comme la langue écrite. Elle est constituée de plusieurs éléments : lexique, syntaxe, phonologie, prosodie, sémantique, et pragmatique. Et de plus, la langue orale est une énonciation spécifique qui est directement interactive.

C'est pourquoi, il est très important de planifier non seulement des occasions d'écoute et de prise de parole mais aussi l'enseignement explicite des stratégies de communication orale, les structures de phrases et du vocabulaire.

Par ailleurs, il existe deux volets du langage :



## Chapitre III : Evaluation des compétences

---

-Réceptif : compréhension de l'oral

-Expressif : expression à l'oral

Le langage réceptif se développe avant le langage expressif. C'est-à-dire que l'élève comprend plus de mots de ce qu'il est capable de dire à l'oral, il doit être exposé à la langue, à plusieurs reprises et dans des contextes variés avant de pouvoir s'en servir dans son langage expressif.

En salle de classe, les enseignants ont tendance à prendre la parole très souvent et pendant de longues périodes de temps. Il est indispensable de repenser ses routines et augmenter le temps consacré à la communication orale en insérant quelques minutes de discussion entre les apprenants.

C'est vrai qu'il est difficile d'inciter les apprenants à s'exprimer en langue étrangère et plus particulièrement en français de peur de faire des erreurs devant ses camarades. Il est également difficile de mesurer les progrès de chaque apprenant en termes d'expression orale, car celle-ci dépend d'un grand nombre de facteurs : sujet de la conversation, la confiance en soi, la situation de communication, la maîtrise de la langue...etc.

Ainsi, nous pouvons développer notre communication orale en lui accordant plus d'importance et ce en :

- En diversifiant nos pratiques.
- En favorisant des contextes authentiques.
- En offrant des situations d'apprentissage non évaluées.
- En axant nos pratiques à la communication numérique.

L'oral est le centre d'activité d'apprentissage. Il est à la fois un médium et un objet d'enseignement / apprentissage. Les postures d'écoute et de prise de parole et d'interaction déjà bien présente dans nos programmes se doivent plus être enseignées et pratiquées afin de former les apprenants dans un monde dans lequel ils évoluent.

L'enseignant peut travailler l'oral sous toutes ses formes et à travers des activités diversifiées affirme Frédéric Bablon, tels : (Bablon F., 2004, p.69)

- Des exercices d'écoutes favorisant le repérage et l'analyse phonologique et sémantique des mots ;

### Chapitre III : Evaluation des compétences

---

- Une mise en évidence des différences éventuelles avec la langue maternelle ;
- Un entraînement articulatoire permettant une bonne prononciation ;
- Une mise en relation des messages entendus avec le contexte afin d'en comprendre globalement le sens ;
- Une variation des énoncés (et en particulier des questions de l'enseignant) facilitant l'identification des mots dans une chaîne parlée (et donc la segmentation en vue d'un débat).

Cependant, l'évaluation de l'oral a toujours été difficile pour les enseignants du français langue étrangère en ce qui concerne quoi, comment, et quand elle devrait être faite ?

*« Contrairement à l'écrit où il est possible de conserver la trace des brouillons sur lesquels on a travaillé avant la production de la version définitive, L'oral est volatile et les brouillons s'effacent aussitôt produits ; mais en revanche, l'oral produit fait toujours partie de la personne tant il est vrai que toute parole déformée, trahie ou ignorée est une blessure pour son émetteur. Dans ces conditions, quoi évaluer, et comment évaluer un produit qui « colle » autant à son producteur, comment évaluer le langage oral sans risquer de déstabiliser la personne qui parle ? » (Aubert-GEA C., 2005, p.54)*

La production écrite est une activité complexe qui fait intervenir plusieurs dimensions intellectuelles et linguistiques, elle implique aussi des habiletés langagières et de réflexion. L'écrit doit être préparé préalablement, on doit mettre en évidence le sujet à écrire, le groupe visé, et le choix des connaissances de nature linguistique ou référentielle sur le thème à traiter. En effet, cette activité s'articule en trois étapes : planification, écriture et révision.

D'abord, le scripteur prépare et organise ses idées selon un plan, il cherche des informations en relation avec le sujet. Ensuite, il fixe ses idées par écrit, il utilise des mots, des phrases qu'il a déjà lus ou recopiés, ou qu'il se remémore. Et en dernière étape, le scripteur révisé son discours écrit.

Le texte que le scripteur aura à rédiger, seul ou en groupe, par rapport à une consigne d'écriture, peut être court ou long. La production de texte écrit prend beaucoup de temps. Cependant, l'enseignant entraîne les apprenants à rédiger soigneusement des messages écrits dans un temps donné afin d'éviter l'éparpillement de l'attention et de la motivation.

## **Chapitre III : Evaluation des compétences**

---

L'évaluation se fait à l'oral comme à l'écrit. Dans les deux cas, elle doit être instrumentée à l'aide de grilles pour évaluer les progrès dans les productions écrites et orales. L'évaluateur aura préalablement dégagé les critères et les indicateurs d'évaluation. Néanmoins, l'enseignant peut conserver les productions écrites des apprenants pour programmer une évaluation individuelle ou une co-évaluation.

Pendant l'activité de reproduction écrite, l'enseignant met les apprenants en situation d'autocorrection, c'est-à-dire revenir au texte affiché ou en situation de co-correction en cas de dysfonctionnement. En effet, pour évaluer les compétences à l'écrit, les apprenants sont mis en groupe. Chacun présente le travail réalisé aux autres apprenants, ils le lisent et en discutent, il y'a une interaction dans le groupe et une certaine confrontation des travaux réalisés avec retour au texte affiché au tableau.

Par ailleurs, il est important de préciser que les compétences de la compréhension / expression de l'oral sont de loin, les plus difficiles à évaluer mais les plus indispensables pour la communication.

### **3.3 Qui évalue et quand ?**

L'évaluation constitue un élément essentiel dans toute démarche pédagogique.

L'évaluation résulte d'un ensemble de critères préparés préalablement afin de mesurer le degré de réussite des apprenants au niveau de leurs compétences.

L'évaluation s'articule en trois moments, chaque moment sert à définir un type bien précis.

Evaluation diagnostique faite au début de l'apprentissage, c'est-à-dire avant de commencer le parcours d'apprentissage, ce premier moment d'évaluation nous permet de tester et de diagnostiquer les problèmes de l'élève.

L'évaluation formative faite au cours de l'apprentissage, c'est une sorte d'évaluation continue. Après chaque pratique pédagogique, l'enseignant fait appel à ce type d'évaluation.

A la fin de l'apprentissage, on procède à l'évaluation sommative ou « certificative », elle a pour but de certifier, de vérifier le degré de l'atteinte des objectifs. Cette évaluation est sous forme d'un bilan où les élèves seront classés par notes. Chaque action pédagogique est censée être évaluée à l'aide des critères. L'oral comme action pédagogique se repose sur des critères d'évaluation.

Une compétence présuppose diverses ressources :

### Chapitre III : Evaluation des compétences

---

- Savoirs divers : expérience personnelle, culture professionnelle, formation.
- Capacité ou habiletés : attitudes, valeurs, identité, rapport au savoir, postures.
- La compétence est manifestée quand l'apprenant est capable de mobiliser ses ressources, de les mettre en pratique en temps réel et en situation.

La compétence est la capacité de mobiliser un ensemble de ressources en situation d'action.

*« Ce qui caractérise cette notion, c'est qu'une compétence mobilise différentes ressources, des savoirs et des savoir-faire qu'elle permet de relier les savoirs acquis, de les utiliser dans des situations complexes de la vie-communication, résolution des problèmes en mettant l'accent sur ce qui est essentiel : l'intégration des ressources déjà appropriées. » (Altet M., 1997, p.32)*

L'approche par compétences détermine une évaluation différente, nouvelle. Elle conduit à évaluer l'acquis des apprenants à travers des situations complexes nécessitant une production de la part de l'apprenant. Ainsi, la situation d'intégration, souvent proche d'une situation quotidienne, permet à l'apprenant de mobiliser ses savoirs et savoir-faire pour résoudre un problème, précise Marguerite Altet.

Toute situation d'intégration doit nécessairement être en adéquation avec la compétence ciblée. Ainsi évaluée la compétence d'expression orale doit se réaliser dans une situation qui permet le véritable exercice de celle-ci et non dans une situation où il est demandé de prendre la parole, par exemple, affirme Danielle Alexandre.

La satisfaction à nombre requis de critères permet de considérer la compétence comme acquise.

En langue, l'attention portera essentiellement sur :

- Le respect de la consigne,
- L'adéquation de la production à la situation de communication,
- La cohérence sémantique,
- La correction orthographique et morpho syntaxique,
- La correction de la prononciation.

A cela s'ajoutent des éléments comme :

### Chapitre III : Evaluation des compétences

---

L'originalité, la présentation ou le volume de la production.

Les critères d'évaluation se rapportent à une compétence. Ils se caractérisent par le fait qu'ils doivent être peu nombreux, indépendants et formulés de façon homogène. Ils sont en cohérence avec les objectifs pédagogiques. Les critères sont précisés par des indicateurs.

*« Il est impossible d'évaluer des compétences de façon standardisée. Il faut donc faire le deuil de l'épreuve scolaire classique comme paradigme évaluatif, renoncer à organiser un « examen des compétences » en plaçant tous les « concurrents » sur la même ligne de départ. Les compétences s'évaluent, certes, mais au gré des situations qui font que, suivant les cas, certains sont plus actifs que d'autres, car tout le monde ne fait pas la même chose en même temps. » (Alexandre D., 2015, p.92)*

Les professeurs continuent à évaluer leurs apprenants de façon standardisée, c'est-à-dire les évaluations des compétences se font en mettant tous les apprenants sur le même pied d'égalité, qu'ils soient en difficultés ou performants se soumettent tous au même examen.

L'épreuve scolaire porte généralement sur la rétention des connaissances présentées durant les cours. C'est une évaluation ciblée dans la mesure où elle fixe des objectifs pédagogiques, qu'on désire voir tous les élèves capables de manifester cet ensemble de comportements (performances) à la fin d'un processus d'apprentissage.

L'apprenant acquiert des compétences réelles le plus souvent à partir des situations concrètes ou des problèmes à résoudre. L'apprenant devient l'acteur principal de sa formation, il apprend par essai et erreur à accomplir des tâches demandées.

Cependant, les élèves sont différents par leur profil pédagogique, leur acquis, leurs préoccupations, leurs compétences spécifiques, leur rythme de travail...etc. L'enseignant ajuste sa pratique pédagogique et diversifie les moyens d'enseignement afin que les élèves d'origines, d'aptitudes et de savoir-faire hétérogènes progressent dans leur apprentissage.

Il est important d'anticiper par une évaluation diagnostique des besoins des apprenants (leurs difficultés particulières, les connaissances plus ou moins maîtrisées, les procédures cognitives) pour définir de façon réaliste les objectifs en fonction du potentiel de chacun. On atteste l'acquisition des compétences réelles des apprenants en pratiquant l'auto-évaluation, en explicitant les critères d'évaluation et en proposant les remédiations.

L'enseignant est appelé à réorganiser des activités qui s'adaptent à chaque élève de la classe, et tenir compte du déficit de certains pour les aider à développer leur potentiel de façon

## Chapitre III : Evaluation des compétences

---

autonome. Les élèves en difficulté d'apprentissage obligent l'enseignant à mettre en œuvre des actions correctrices, ils peuvent bénéficier aussi de la pratique de l'auto-évaluation parce qu'elle lui montre les failles de ses méthodes et ses outils.

Dalida Arezki, dans son livre « la psychopédagogie pour une relation harmonieuse et un échange fructueux entre enseignés », affirme que :

*« Les enseignants doivent savoir quand et comment évaluer les apprenants. Ils doivent être en mesure de confectionner l'épreuve écrite adéquate, choisir le type de questions en relation avec les cours dispensés, les objectifs visés, l'assimilation effectuée, ce qu'ils veulent vérifier dans l'apprentissage donné, les recherches demandée...Ils doivent être attentifs à la forme, au fond, à la formulation des consignes, faire une estimation du temps requis pour les réponses. » (Arezki D., 2004, p.192)*

L'évaluation des apprentissages est un processus très complexe qui demande beaucoup de temps et d'attention. Il s'agit d'un processus qui démarre par l'identification des objectifs et par le choix des stratégies d'évaluation. Il prend fin après avoir conçu l'épreuve que l'on va soumettre aux étudiants et interpréter les résultats pour leur attribuer une note.

L'évaluation est une obligation pour les enseignants. La mise en place d'une stratégie pour planifier une évaluation contribue largement à développer les compétences des étudiants tout en améliorant la productivité de chacun. L'acte d'évaluer a pour but de mesurer la capacité des apprenants à se servir adéquatement des connaissances dans des situations problèmes.

L'évaluation c'est un moyen qui permet d'apporter une cohérence à nos objectifs d'apprentissage et des activités pédagogiques afin de déterminer les données que nous collecterons. Ensuite, de planifier la façon dont nous les interpréterons. Et enfin, de revoir la planification, si nécessaire, des apprentissages futurs.

L'évaluation c'est finalement la volonté de rendre compte et d'expliquer une pratique, un apprentissage.

### 3.4 Comment évaluer une compétence ?

La séance de compréhension de l'oral comportera quatre activités. Les trois premières séances consistent en l'étude d'un texte oral court narratif, descriptif, documentaire ou dialogue en relation avec les objets d'étude et les thèmes retenus dans le programme.

## Chapitre III : Evaluation des compétences

---

L'étudiant devra, écouter, analyser et comprendre un texte à l'aide de questions qui porteront sur :

- L'organisation du texte,
- Les réseaux de signification ou tous les éléments linguistiques qui assurent la cohésion du texte, et l'amèneront à réagir face à ce texte en répondant à une question ouverte dont la réponse figure explicitement dans le texte oral.

Pour évaluer la compréhension de l'oral, il faut proposer une série de tâches. Ces tâches répondent à des objectifs précis et sont formulées dans des consignes ou des questions claires.

La quatrième activité prendra la forme d'une situation problème. Elle a pour objectif d'amener l'étudiant à une production écrite.

Celle-ci doit se situer dans la suite de la compréhension de l'oral : le thème de la consigne à produire sera en rapport avec celui du texte support proposé.

L'étudiant est appelé à produire un texte répondant à une consigne d'écriture rédigée de manière claire et précise pour l'amener, soit :

- À expliquer un processus,
- À rédiger une interview,
- À décrire une personne...etc.

Placé ainsi en situation autonome d'écriture, l'étudiant mettra en œuvre sa compétence de scripteur en réalisant la tâche demandée. Confronter les apprenants à des tâches d'écriture régulières et variées car c'est en s'exerçant que l'apprenant apprend à écrire.

La compétence scripturale, c'est-à-dire l'ensemble des savoirs et des savoir-faire qui permettent de produire différents textes, s'appuie sur l'écoute de textes, leur identification en relevant des indices linguistiques et non linguistiques pour arriver à la production.

Après avoir entendu et compris les textes, l'apprenant est amené à produire en groupe ou individuellement un texte.

*« Toute compétence se construit dans l'activité, en interaction avec l'environnement physique et social. Le langage est l'une de ces compétences de base issue de l'interaction. »*

### Chapitre III : Evaluation des compétences

---

*Compétence de base en ce qu'elle est nécessaire à poursuivre la coordination des actions et abstraire à un niveau supérieur, par réflexion des compétences procédurales plus complexes. L'intégralité constitue dès lors la priorité de l'apprentissage mais aussi de la remédiation éventuelle pour apprendre à comprendre, à se faire comprendre et apprendre à s'entendre sur ce que l'on dit. »*  
(Leleux C., 2001, p.70)

L'examen du module de compréhension/ expression de l'oral du 1<sup>er</sup> semestre et du 2<sup>ème</sup> semestre est un outil d'évaluation qui sert d'aide à la décision pédagogique pour le passage de première année licence de français système LMD au 2<sup>ème</sup> année licence de français. Cette épreuve mesure l'atteinte des compétences qui sont d'abord des objectifs de formation. L'enseignant ne peut pas évaluer l'étudiant sans référentiel de compétences. Ainsi, l'adéquation du référentiel aux situations de travail est un gage de pertinence de la formation. C'est aussi la garantie qu'on pourra évaluer les compétences dans des situations proches de situations authentiques.

L'objectif principal des activités pédagogiques de la compréhension / expression orale est de développer ces compétences chez les apprenants et les amener à produire des énoncés dans des situations de communication en respectant les structures grammaticales et le lexique vus en classe, la justesse phonétique, la présence du non verbal : gestes, regards, expression du visage et du corps...

La compétence selon Chomsky, c'est le savoir linguiste que le sujet a sur sa langue. Elle correspond à la maîtrise (explicite ou implicite) des règles de la langue permet au sujet parlant de déterminer si telle phrase est conforme à ces règles. La performance est la mise en œuvre contextuelle et partielle de la compétence. L'évaluateur a intérêt à distinguer entre les deux notions (compétence / performance) pour savoir exactement ce qu'il évalue. Cependant, On ne peut jamais évaluer une compétence, mais seulement mesurer la performance.

*« En linguistique, depuis N. Chomsky, on distingue la compétence, potentiel de mise en œuvre, et la performance, actualisation contextuelle et partielle de la compétence. Etant donné un corpus enseigné qui constitue un tout, l'évaluation est une tentative d'appréhension de la compétence sur un tout à partir d'une performance sur une partie. Il est ; en effet, impossible de questionner sur le bout, il faut donc choisir des extraits censés être représentatifs de la compétence. »* (Houssaye J., 2007, p.236)



### Chapitre III : Evaluation des compétences

---

Au terme de la première année licence de français système LMD, l'étudiant sera capable de communiquer oralement en français langue étrangère selon des modalités variées.

A savoir intervenir oralement : planifier sa prise de parole, prendre la parole individuellement et en interaction, réfléchir à sa pratique d'auditeur, d'interlocuteur et de locuteur, prendre conscience de ses stratégies d'écoute et de prise de parole.

L'atteinte des compétences par l'étudiant certifie la maîtrise des objectifs qui assure le passage vers la deuxième année licence de français et permet d'aborder des situations d'apprentissage plus complexes.

L'épreuve élaborée devra donc couvrir de manière globale les compétences et les connaissances acquises en langue étrangère durant les années précédentes.

Elle proposera une évaluation des compétences en compréhension de l'oral et en expression orale. Ce type d'évaluation suppose un entraînement systématique à l'écoute et à la lecture des textes authentiques. L'enseignant sera très attentif dans le choix des supports proposés en classe pour faciliter l'accès au sens à l'apprenant. La sélection des textes s'organise autour des intérêts linguistiques et culturels et leur adéquation aux objectifs poursuivis.

*« Mettre en place une évaluation de ce type suppose, en amont de l'évaluation, un entraînement systématique à l'écoute et à la lecture de textes authentiques choisis, non pour leur intérêt linguistique, mais pour leur intérêt culturel et leur adéquation aux objectifs poursuivis. Répétons-le, il s'agit de pallier une insuffisance de l'enseignement des L.E où les efforts portant plus sur l'apprentissage de la parole que sur celui de la compréhension. » (Courty J., 2003, p.44)*

Pour évaluer la compréhension orale, il faut impliquer l'étudiant dans ses apprentissages, ainsi il participe au processus d'acquisition des connaissances. L'apprenant développe au fur et à mesure des stratégies de compréhension à l'oral et à l'écrit quand il est mis en situation d'écoute et d'observation.

Les supports proposés aux étudiants sont suffisamment variés pour mener à bien les séances de compréhension orale et favoriser les apprentissages. Aussi, la sélection pourra-t-elle s'organiser autour de la fonction des documents et des thèmes : textes qui racontent, qui décrivent, qui expliquent, qui visent à convaincre...etc.

*« Dans une perspective communicative, il ne suffit pas de se faire une idée du niveau de compréhension orale des étudiants à partir de leur capacité à comprendre ce que*

## Chapitre III : Evaluation des compétences

---

*leur dit l'enseignant. Un réel test de compréhension doit porter sur des aspects différents et naturels des discours produits dans la L.C. : Conversations quotidiennes, médias (radio et télévision), conférences, cinéma, presse écrite, ouvrages scientifiques ou littéraires, selon les objectifs poursuivis. » (Courtyllon J., 2003, p.44)*

En approche communicative, on commence nécessairement par comprendre avant de produire. La compréhension orale est probablement la première compétence traitée dès la leçon zéro. L'enseignant doit varier la typologie des documents audio-visuels produite dans la langue étrangère afin de ne pas ennuyer les apprenants car les supports qui se présentent différemment stimulent leur esprit et les incitent à participer. Son rôle est de faciliter la compréhension et non remplacer l'explication. Ils permettent aussi aux apprenants d'identifier les personnages, les lieux, les chiffres et les aident à émettre des hypothèses concernant le contenu du document.

L'enseignant propose quelques situations simples à résoudre dans lesquelles ils pourront verbaliser leurs blocages. Il les observe en situation de communication pour mieux cerner leurs raisonnements. Pour garder la motivation de l'apprenant, l'enseignant doit bien choisir le moment pour évaluer. Il est indispensable aussi de ne pas trop évaluer l'apprenant, il pourrait se détacher de l'apprentissage ou perdre de l'intérêt à faire une évaluation.

On peut représenter aux apprenants des tâches complexes qui demandent de choisir et combiner des procédures apprises. Dans ce cas, il faut que les apprenants maîtrisent les procédures nécessaires à la réalisation de la tâche. Comme on peut leur présenter des tâches inédites, c'est-à-dire des tâches que les apprenants n'ont jamais rencontrées

Pour évaluer les compétences, il est indispensable de les enseigner et donc d'introduire de la complexité dans son enseignement à un moment ou un autre. On peut tout à fait maîtriser une compétence mais si celle-ci n'est pas réactivée on perd peu à peu la faculté de la mobiliser.

Pour évaluer les compétences, on ne peut pas faire l'économie d'un enseignement par compétences.

### **3.5 Quels sont les outils de l'évaluation ?**

Actuellement, des nouvelles approches d'enseignement du français langue étrangère sont venues renouveler les méthodes et les activités. Cependant, les professeurs ont adopté les

## Chapitre III : Evaluation des compétences

---

nouvelles techniques à la place des modèles anciens et ils ont même changé leurs outils d'évaluation.

Le portfolio, l'auto-évaluation et la co-évaluation sont devenus des outils importants pour le professeur pour évaluer le progrès pendant le cours, et l'étudiant peut se rendre compte de ce qu'il a appris.

### 3.5.1 L'auto-évaluation

C'est important que les élèves apprennent à évaluer leurs apprentissages. L'auto évaluation est une démarche qui leur permet de s'approprier davantage les connaissances qu'ils acquièrent. Elle leur permet aussi d'être d'autant plus fiers de ce qu'ils accomplissent et d'être plus motivés à atteindre les objectifs d'apprentissages qu'ils s'étaient fixés.

L'auto évaluation est une démarche dans laquelle chaque apprenant examine ses travaux pour déterminer les apprentissages sur lesquels il doit concentrer ses efforts en vue de s'améliorer.

L'auto évaluation est une compétence essentielle qui doit être apprise en bas âge. Elle aide les jeunes à déterminer leurs forces, à cerner les apprentissages qu'ils doivent consolider.

Avec le temps, l'auto évaluation devient un outil efficace pour résoudre des défis personnels et professionnels. Elle donne aux jeunes la capacité de trouver les nouvelles compétences qu'ils doivent acquérir pour réussir dans la vie.

L'apprenant devient le centre des apprentissages, il passe d'un stade passif de réception de l'information à un stade de l'auto-formation c'est-à-dire qu'il est le principal acteur de sa propre formation. Et c'est autour de lui que l'enseignant mettra en place les méthodes, les pratiques, les outils, les programmes et l'évaluation.

L'apprenant est un partenaire actif dans le processus de son apprentissage. Il découvre des nouvelles connaissances par ses propres observations et expériences. Il apprend progressivement à définir des objectifs pour accomplir une tâche, à structurer les moyens dont il a besoin pour s'approprier cet objet. L'apprenant participe même à son évaluation et à l'élaboration des critères d'évaluation, à son auto-évaluation et à la co-évaluation.

*« Une des difficultés majeures de tout apprenant est acquisition de l'autonomie dans l'apprentissage. S'il y a une question lancinante que chaque étudiant se pose (et pose souvent aux enseignants), c'est bien celle-ci : « est-ce que j'en sais assez ? » (Sous-entendu : pour répondre à vos attentes, pour réussir l'examen). Chaque*

### Chapitre III : Evaluation des compétences

---

*enseignant aimerait amener chacun de ses élèves à être capable de répondre lui-même correctement à cette question, mais nous savons tous à quel point peu d'élèves y parviennent spontanément.»(Raucent B., Verza C., Villeneuve L., 2010, p.334)*

L'autonomie est un équilibre à trouver. Elle se dirige quelque part avec un objectif précis. Les étudiants sont submergés d'informations qu'ils doivent trier. Quand l'apprenant parvient à savoir quoi faire pour effectuer quelque chose de fructueux, alors il est autonome.

C'est un facteur qui contribue à la réussite des études. L'auto-évaluation est une composante essentielle de l'autonomie, puis qu'elle permet à chaque apprenant de mesurer sa progression.

Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca proposent la définition suivante :

*« Avec l'approche communicative et les travaux menés dans le domaine de l'évaluation, l'évaluation fait partie intégrante de l'espace de la formation et s'inscrit dans une pédagogie de la réussite. Dans cette perspective, il ne s'agit plus de se borner à la préparation et à la correction d'épreuves ponctuelles, mais de proposer une évaluation progressive et continue qui engage la responsabilité de l'apprenant et favorise son autonomie. D'où l'importance, pour ce dernier, de pouvoir s'auto évaluer, soit de manière libre, soit de manière guidée. » (Cuq J-P / Gruca I., 2003, p.211)*

Un enseignant compétent dans sa discipline qui sait ce qu'il va évaluer, de quelles façons et à partir de quels outils il le fera, et ce, avant même d'entamer son enseignement. Il sait également évaluer ses apprenants, repère leurs difficultés, il les incite à développer leur potentiel de façon autonome, et à s'adapter aux nouvelles méthodes d'enseignement.

La mise en place d'un apprentissage en autonomie visant à perfectionner les compétences des apprenants et améliorer leur productivité. Tout au long de leur cursus et ce, quelle qu'en soit la durée, l'évaluateur valide la maîtrise du socle commun de connaissances des apprenants. La note attribuée aux examens est le meilleur moyen qui permet d'évaluer l'efficacité du dispositif mis en place.

Dans ce contexte, l'enseignant utilise des travaux, des examens, des tests et des mises en situation, simples ou complexes, contextualisées ou non pour s'assurer de la pertinence et de la rentabilité des contenus, des méthodes, des objectifs, des programmes, et de l'organisation des cours. Par ailleurs, Les résultats d'apprentissage atteints à la suite des évaluations permettent aux apprenants de prendre conscience de ses capacités à mobiliser le savoir, le

## Chapitre III : Evaluation des compétences

---

savoir-faire, le savoir-être et d'en profiter pour ajuster et développer ses méthodes d'apprentissages.

### 3.5.2 Le portfolio

Le portfolio est d'un point étymologique en latin veut dire « porter des feuilles ». Un portfolio est une collection de notre travail. Les artistes et les travailleurs autonomes sont les premiers à utiliser le portfolio pour illustrer leurs réalisations. Ainsi, ils pourront montrer ce qu'ils sont capables de faire aux clients. Les écrivains peuvent également avoir des portefeuilles. Ils sont conçus pour démontrer leurs meilleures qualités tant qu'écrivains.

*« A l'origine, le portfolio a surtout été utilisé par les artistes et les travailleurs autonomes. Plus qu'un curriculum vitae, il sert à illustrer les réalisations d'une personne. Ainsi, un client ou un employeur potentiel peut avoir accès à des exemples concrets de ce que la personne est capable d'accomplir. »* Raucant B., Verzat C., Villeneuve L., 2010, p.225)

Le portfolio est un outil d'évaluation et de formation personnalisé. Ainsi, il comportera les traces d'apprentissage propres à l'apprenant et sera le reflet de son évolution tout au long de son parcours.

Le portfolio est un dossier personnel qui présente les meilleures réalisations et sert à faire état de l'expertise de l'auteur tout au long de la vie. Il permet à toute personne de consigner ses compétences et expériences et faire le lien entre l'emploi recherché et son profil. Cependant, le portfolio ne remplace en aucun cas le curriculum vitae mais il sert à conserver tous les renseignements d'un individu en fonction d'un objectif, par exemple une demande d'emploi.

C'est aussi un travail individuel ou collectif qui se construit et s'enrichit au fil de son existence. De plus en plus, le contenu est élargi aux hobbies, aux passions parfois même à la famille ou aux amis. Le portfolio permet de réfléchir de façon sincère aux expériences, le vécu, et les compétences. Le concept est devenu très populaire dans les pays anglo-saxons et au Canada. Le CV n'est plus une forme adaptée. Les photographes, les artistes ou les designers créent des portfolios de leur travail. Le portfolio a été repris ensuite sur internet par les développeurs et les graphistes pour se faire connaître.

« Le contenu du portfolio, contrairement à celui d'un curriculum vitae, prend des formes diversifiées et s'adapte à ce que le candidat souhaite démontrer, à titre d'exemple, il peut être

### Chapitre III : Evaluation des compétences

---

constitué de photos, de dessins, fait état de diverses productions. » (Raucent B., Verzat C., Villeneuve L., 2010, p.225)

Les portfolios ou les porte feuilles des compétences viennent démontrer la progression des apprenants dans leurs différentes acquisitions, d'encourager une posture d'auto-régulation et d'auto-formation des apprentissages.

Le portfolio peut être structuré d'une manière globale à partir des objectifs de formation, traduit en objectifs de compétences ou plus une séquence à partir des modules et d'unité d'enseignement.

Un portfolio d'apprentissage permet de faire le point sur les compétences acquises. C'est un document bilan des acquisitions. Un portfolio du développement professionnel amène l'apprenant à réfléchir aux conditions de développement des compétences qu'il cherche à acquérir ou rendre plus mobilisable dans cette formation.

L'évaluation formative est partie intégrante de l'enseignement /apprentissage d'une langue étrangère. Elle se fera en module de compréhension / expression de l'oral comme en module de compréhension /expression de l'écrit. Dans les deux cas, elle doit être instrumentée à l'aide de grilles pour évaluer les progrès dans les apprentissages. L'évaluation portera sur des situations proposées en réception et en production.

En évaluation individuelle à mettre en place dès les premières séances de l'oral : l'étudiant doit s'auto-évaluer avant de présenter son travail à son camarade puis à l'enseignant et les autres étudiants. C'est par un auto-questionnement sur le texte du document audio-visuel que l'apprenant trouve des réponses dans une confrontation avec le corrigé affiché au tableau en fin de séance.

En co-évaluation, les étudiants sont mis en groupes (2 ou 3 apprenants). Chacun présente le travail réalisé aux autres étudiants, ils le lisent ensemble et en discutent. A ce moment-là, il y a confrontation des travaux réalisés avec retour au texte oral. Cette forme d'évaluation permet un premier repérage des erreurs mais surtout une interaction dans le groupe.

*« La nécessaire fonction de facilitation rappelle, s'il en était besoin, que la classe est devenue depuis l'avènement du groupe comme acteur principal d'apprentissage, un bien de vie sociale et qu'il n'y a pas de vie sociale sans règles. Souvent à propos d'animation de groupe d'apprenants, il y a quelques confusions dans les esprits au sujet des attitudes de non-directivité de formateur dans le domaine de la production*

## Chapitre III : Evaluation des compétences

---

*du savoir, en revanche c'est tout autrement qu'il convient de considérer la fonction de facilitateur. » (Donckéle J.P., 2003, p.109)*

L'évaluation certificative concerne la certification des compétences définies dans le programme. Deux principes sont à retenir :

- Les compétences sont évaluables.
- Les apprenants sont évalués individuellement.

Pour évaluer des compétences à l'oral, il est nécessaire de dégager des critères d'évaluation définis par un certain nombre d'indicateurs. L'évaluation doit se réaliser dans une situation problème qui présente des tâches nouvelles de même niveau de complexité sur la base des critères de réussite retenus.

### 3.6 Les critères d'évaluation

L'un des objectifs essentiels de l'enseignement français langue étrangère en licence de français (système LMD) est de développer chez les étudiants la capacité de s'exprimer dans cette langue. La production est l'une des principales étapes dans l'acquisition d'une langue. Cependant, la majorité des enseignants soulignent les difficultés des apprenants à l'oral, ils éprouvent des problèmes de communication, comme exemple : des ratés dans la formulation, des malentendus, des appels à l'aide etc....

C'est évident que l'enseignement de la langue française, au même titre que les autres langues, est très important parce qu'il permet de développer l'imagination, le goût, la sensibilité et aussi la découverte. Car ces changements ont permis aux enseignants ainsi qu'aux apprenants de développer leur connaissance et de s'épanouir pleinement.

« L'apprentissage d'une langue étrangère développe la sensibilité aux différences et à la diversité culturelle. Il favorise l'ouverture d'esprit et la compréhension d'autres façons de penser et d'agir. » (Compétence 2 du socle commun. Ministère de l'éducation nationale français. EDUSCOL. <http://eduscol.education.fr/pid23410.cid4>)

L'enseignement des langues étrangères est devenu une réalité incontournable, de nos jours. La langue étant un instrument harmonieux mais surtout indispensable à la communication. Le français est une langue vivante très répandue en Algérie. Elle est présente dans tous les domaines. Ceci est la conséquence de son histoire envers notre pays.

### Chapitre III : Evaluation des compétences

---

Nous étudions, le français langue étrangère, vu la place qu'il occupe. La maîtrise de ces deux compétences : l'oral / l'écrit considérées comme une nécessité imposée par le développement des connaissances, et les tentatives de réformes que l'Algérie connaît actuellement.

La compréhension / expression orale n'est pas seulement une faculté à acquérir mais surtout des compétences auxquelles l'apprenant doit se former. Il faut s'entraîner à entendre et s'habituer notamment à la diversité des voix, des accents qui caractérisent le document sonore, d'une part, il doit apprendre à utiliser des stratégies d'écoute : cognitive, métacognitive, et même socio-affective.

L'évaluation de l'oral c'est en quelque sorte évaluer le processus d'assimilation. Cette activité est précédée par plusieurs étapes dans le déroulement de la séance où l'apprenant réinvestit tous ses pré-requis. Evaluer le niveau des apprenants est important pour tout enseignant dans le but de détecter ses acquis et remédier ce qu'il n'a pas acquis.

L'oral c'est, aider les apprenants à produire des énoncés sur des sujets clairs et simples, à transmettre des messages dans le cadre d'une situation de communication interactive entre le locuteur et l'interlocuteur, il peut être évalué à partir de la consigne de production suivante :

*« Construisez un discours contre la guerre que vous devez proclamer face à un auditoire officiel (ex : des membres de l'ONU, des représentants d'association de défense de la paix, des ministres ou des chefs d'état.....). Vous choisirez des arguments propres à convaincre et vous introduirez également des procédés stylistiques pouvant les persuader du bien fondé de votre position. » (Blanc-Ravotto M., 2005, p.57)*

Lors de la présentation d'un discours oral, les étudiants doivent respecter le plan d'un texte argumentatif (thèse + arguments + conclusion). Ils précisent ce dont ils vont parler et pourquoi dans un discours argumentatif marqué par des connecteurs logiques et des marqueurs chronologiques.

Argumenter signifie développer une suite d'arguments. Autrement dit une argumentation cela consiste à s'exprimer sur un sujet en essayant d'être le plus convaincant possible. On avance des arguments suivis d'exemples concrets (si possible) ou des comparaisons avec des idées bien structurées.

Dans une communication orale, l'important est de s'exprimer clairement et d'être compréhensible à l'aide de mots simples et d'un vocabulaire déjà étudié. Et pour que le



### Chapitre III : Evaluation des compétences

---

message soit bien entendu compris et intéressant, il doit être dit avec un volume de voix adéquat à la situation de communication et avec un débit approprié.

La position du corps, la gestuelle, le regard, les silences et les pauses impactent autant si ce n'est plus que les mots que nous prononçons dans la manière qu'une personne aura de nous percevoir. Car en dehors des paroles que nous communiquons lors d'un échange, nous envoyons une multitude d'autres messages à notre interlocuteur au travers de nos manifestations corporelles de l'intonation de notre voix. Ainsi, les différentes attitudes corporelles influent directement sur la manière dont nous sommes perçus. Être attentif au langage non verbal c'est comme une grille de lecture pour savoir ce que l'interlocuteur en face de nous est entrain réellement de nous dire.

Les gestes accompagnent et complètent nos messages verbaux. D'ailleurs, le langage corporel forme 55% du contenu d'un message, le para verbal correspond à 38% de cette communication et enfin les mots ne forment que 7%, selon le chercheur Albert Meira Bienne. Cependant, nous devons maîtriser la communication verbale et la communication non verbale cette dernière est souvent négligée dans la planification. Il est indispensable de planifier non seulement des séances d'écoute, de prise de parole mais aussi l'enseignement explicite des stratégies de communication non verbale et le para verbal.

L'enseignant établit des critères d'évaluation qui, à leur tour, seront déclinés en indicateurs :

*« Prononcez votre discours oralement ; le ton doit être ferme, la voix claire, les mots bien articulés. Faites les pauses nécessaires aux endroits stratégiques de votre argumentation afin que les auditeurs soient réceptifs à vos propos. »*(Blanc-Ravotto M., 2005, p.57)

## Chapitre III : Evaluation des compétences

---

L'enseignant aura préalablement dégagé les critères et les indicateurs d'évaluation suivants (Blanc-Ravotto M., 2005, p.62) :

<b>Expression</b>	<b>Bien</b>	<b>Moyen</b>	<b>Insuffisant</b>
Articulation Début (clarté – cadence) Correction de la langue Précision du vocabulaire Réponse par des phrases complètes			
<b>Communication</b>			
Prise en compte de l'auditeur (regards, gestuelle, adresse à l'interlocuteur) Aisance de la parole (tics de langue – silences pertinents ou non-lecture des notes ou spontanéité) Ton (conviction-variété) Attitude			
<b>Mise en œuvre des idées</b>			
Introduction claire Présentation du plan Hiérarchisation des idées Utilisation d'exemples pertinents Conclusion claire Adéquation avec le sujet (attention aux digressions et hors sujet)			

L'enseignant observe globalement les points forts et les points faibles des résultats de sa classe et modifie ses pratiques pédagogiques. L'évaluation constitue un instrument indispensable pour le maître parce qu'elle permet de conduire son enseignement.

## Chapitre III : Evaluation des compétences

---

### 3.7 Que faire des notes par rapport aux évaluations des compétences ?

Evaluer l'oral est l'une des préoccupations majeures de la didactique des langues étrangères et, en particulier, du FLE ; et pour qu'elle soit fiable, elle doit être organisée, fondée sur des méthodes, des procédures qui indiquent si les objectifs et les compétences ont été atteints. L'évaluation est liée aussi à la performance de l'apprenant et à tous les autres facteurs impliqués dans le déroulement des actions pédagogiques.

Evaluer précise Gérard De Vecchi, c'est noter, récompenser, sanctionner, juger, et sélectionner. Attribuer une note, ou une appréciation (bien, assez bien, insuffisant...) à un travail ne signifie pas punir l'apprenant mais c'est tester ses capacités, les améliorer et les développer.

« Evaluer se manifeste le plus souvent par une notation ; celle-ci, en utilisant directement ou indirectement des récompenses ou des sanctions, débouche sur un jugement qui dépasse largement le produit testé, puisqu'il peut aboutir à une sélection de l'individu. » (De Vecchi G., 2000, p.87)

Informar les apprenants de leurs progrès cela se passe par l'attribution d'une note. Or, les notes ne reflètent jamais le niveau réel des apprenants.

Depuis leur introduction en 1879, les méthodes de notation ont évolué. Ce système a ses avantages et ses inconvénients.

Les notes empêchent les étudiants de progresser et d'avancer dans leur apprentissage. Les enseignants sélectionnent les meilleurs donc selon leur note et non pas selon les savoirs d'ordre plus général et de savoir-être. Ces derniers sont difficiles, certes, à évaluer mais sont nécessaires pour la réussite des apprenants dans leurs différents projets de vie.

Soulignons également que les notes n'informent pas les étudiants sur les raisons de la réussite ni sur les raisons de l'échec. A l'université, les notes chiffrées peuvent être associées à l'obtention de crédits inspirés du modèle européen du transfert de crédit.

*« En fait, les notes empêchent la pédagogie de savoir, d'évoluer. Elles incitent les élèves à travailler pour les notes (et non pour s'approprier des savoirs). Elles incitent les enseignants à mettre en œuvre des activités fermées, trop rigides, qui peuvent être plus facilement contrôlées. Elles favorisent l'apprentissage des détails, des connaissances factuelles, aux dépens des savoirs d'ordre plus général et des savoir-être, ceux-ci étant plus difficiles à évaluer. » (De Vecchi G., 2000, p.89)*

### Chapitre III : Evaluation des compétences

---

Les apprenants ont le droit d'être évalués, ils ont le droit de savoir s'ils ont atteint ou pas les objectifs d'apprentissage, s'ils ont progressé par rapport à ce qu'ils ont fait antérieurement pour réussir leurs études. D'ailleurs, le système de l'éducation actuelle repose sur l'évaluation par l'intermédiaire des notes. Ces notes vont accompagner l'apprenant tout au long de ses études, et elles vont lui permettre d'avoir des diplômes à savoir : le bac, la licence, le master et le doctorat. Le dossier scolaire dont les notes font une grande partie témoigne de notre engagement dans nos études et c'est pourquoi elles sont très importantes. Les notes sécurisent les parents, les apprenants et les enseignants, ils sont tous réductibles à la note. Or, les notes ne doivent pas être la seule évaluation délivrée à nos élèves. Les enseignants tiennent compte de différents aspects lors de l'évaluation des apprenants comme : la participation, la ponctualité, les devoirs à la maison, les examens oraux et écrits mais aussi les projets et les travaux pratiques. L'enseignant a la liberté totale de remettre un 08 et d'ajouter un commentaire détaillé.

Un système de notation ne permet guère d'évaluer : comment se comporter, être respectueux, avoir confiance, prendre la bonne décision...

Jean Houssaye affirme qu'il y a des matières faciles à noter et l'enseignant peut utiliser l'échelle de notes (0 à 20) lors de l'évaluation de ces matières à savoir : la dictée, les exercices de mathématiques et les outils les plus fermés (questionnaire à choix multiples).

En revanche, les matières qui sont difficiles à évaluer sont : la dissertation, et les travaux de synthèse.

*« Nous nous contenterons ici de rappeler que les enseignants varient dans leurs jugements, d'une part, sur l'axe de l'exigence (donc sur la moyenne des notes accordées à une série de copies), d'autre part, par la manière d'utiliser l'échelle de notes (0 à 20), certains ne distribuant que des notes moyennes (écart-type petit), d'autres donnant aussi des notes extrêmes (écart – type plus grand).*

*D'une manière générale, les matières les plus normées (dictée, exercices de mathématiques) et les outils les plus fermés (questionnaire à choix multiples) donnent bien à une fidélité meilleure et à une utilisation plus large de l'échelle de notes (on peut atteindre 0 ou 20). En revanche, en dissertation, version, travaux de synthèse, c'est plus rare. » (Houssaye J., 2007, p.237)*

Attribuer une note à un étudiant n'est pas une tâche facile pour l'enseignant parce que plusieurs variables doivent être mises en évidence. Par exemple, dans la correction d'une série

### Chapitre III : Evaluation des compétences

---

de copies, la fatigue du correcteur, la référence aux copies déjà corrigées, le contraste avec la copie précédente, la connaissance de l'élève sont des variables plus ou moins consciemment prises en compte. (Houssaye J., 2007, p.237)

Pierre Merle, dans son article, intitulé « Faut-il en finir avec les notes » affirme l'existence d'erreurs systématiques de notation des professeurs liés aux informations extrascolaires relatives aux élèves dans leurs pratiques de notation. Des professeurs sont influencés inconsciemment par le sexe de l'élève, un redoublement éventuel, son âge, son origine sociale, son niveau scolaire, les notes déjà obtenues, le niveau de la classe...etc.

De même, si plusieurs correcteurs corrigent la même copie avec ou sans barème, aboutissent à ce résultat la note dépend toujours du correcteur précise Pierre Merle. Il est donc illusoire de considérer que la note constitue un thermomètre qu'il faudrait à tout prix préserver pour connaître les compétences d'un élève, au contraire il faut retenir que la moyenne trimestrielle ou annuelle informe les parents de façon imprécise parfois même inexacte du niveau d'acquisition des compétences de la part de leur enfant.

Les notes constituent pour l'enseignant un indicateur de la réussite de ses méthodes et de ses choix. S'il veut exercer pleinement sa liberté pédagogique, il convient de savoir comment noter les acquis de ses apprenants et savoir utiliser l'échelle adaptée au but recherché.

« Si les notes sont d'une utilité reconnue, il convient de savoir aussi en dispenser dans certains cas et de savoir utiliser l'échelle adaptée au but recherché (sur 100, sur 20, sur 10 ou ordinale : ABCDEF ; voire dichotomique : satisfaisant non satisfaisant). » (Houssaye J., 2007, p.237)

En effet, l'apprenant est boosté par la volonté d'avoir de meilleures notes. Les notes encouragent les bons élèves et découragent les autres, en ce sens elle crée des différences, elles contribuent à l'échec. L'essentiel n'est plus d'apprendre, comprendre, être passionné mais d'être parmi les premiers au niveau du classement. Cette obsession du classement exerce un effet négatif sur la qualité de vie scolaire. Le fait de se concentrer sur les notes, cela globalise les compétences. Les enseignants sont souvent confrontés à cette question classique qui préoccupe les élèves : Ce travail sera-t-il noté ?

D'autre part, face à l'absence de notes, le travail fourni et souvent réduit voire inexistant. Ainsi, ce que transcrit l'enseignant sur un bulletin trimestriel ou semestriel à tel moment ou par rapport à une tâche bien précise incite l'apprenant à apprendre par cœur plutôt qu'à

## Chapitre III : Evaluation des compétences

---

vraiment comprendre et interagir. En d'autres termes, les moteurs de l'apprentissage sont les notes et non la passion, la curiosité et l'intérêt.

### 3.8 Conclusion

Si on parle de « compétence » dans le milieu universitaire c'est pour mettre l'accent sur le développement personnel et social de l'étudiant. C'est donc, dans la perspective d'une appropriation à la fois durable et significative des connaissances (savoir et savoir-faire) que s'impose l'entrée dans les programmes par les compétences.

*« Avoir acquis une compétence, c'est donc savoir l'utiliser quand on en a besoin (sans que le maître soit obligé de préciser qu'il faut la mettre en œuvre). Il ne s'agit donc pas seulement d'une maîtrise technique (exemple : savoir-faire une soustraction) mais d'une production de sens (reconnaître les situations dans laquelle la technique de la soustraction va pouvoir être appliquée avec pertinence. » (De Vecchi G., 2000, p.50e*

Les compétences sont un ensemble de savoirs, savoirs faire et savoir être qui deviennent les buts de l'enseignement/ apprentissage d'une langue étrangère à partir de situations-problèmes. Chaque compétence se démultiplie en objectifs d'apprentissage.

Chaque objectif permet d'identifier des actions pédagogiques précises, adaptés à un niveau déterminé. C'est à partir des objectifs sélectionnés que se dégage le dispositif d'enseignement/apprentissage sur la base du triptyque : contenus, activités, évaluation à l'intérieur des séances. Les compétences sont évaluables.

A travers la production orale, l'apprenant peut exprimer ses sentiments, ses intérêts, et ses idées en manipulant ses connaissances et les règles grammaticales assimilées. Cette forme de communication nécessite une relation entre le locuteur et l'interlocuteur.

Produire de l'oral, ce n'est pas parler au hasard mais c'est un traitement avec des compétences linguistique, énonciative, physique, et communicative.

### Chapitre III : Evaluation des compétences

---

La production orale est l'un des paliers sur lequel repose l'enseignement / apprentissage des langues, précisément, après les réformes du système universitaire et à la suite de l'intégration de l'approche par compétences dont l'objectif est d'inciter les apprenants à produire des phrases bien structurées au niveau du fond et de la forme.

L'oral, en effet, amène l'apprenant à exprimer tout ce qui est dans son intérieur pour l'extérioriser, à transmettre clairement les messages. De même, les chercheurs en didactique des langues s'accordent à fixer et à développer chez l'apprenant les exigences qui permettent l'efficacité de la production orale.

Donc, produire, c'est exprimer des phrases, c'est mobiliser un ensemble de savoirs et du savoir-faire face aux obstacles sociaux et culturels de la communication.

*« Il est essentiel de bien comprendre qu'une compétence ne se construit pas en une seule fois. En effet, s'il existe un grand nombre de savoir-faire élémentaires, on ne peut parler de compétence qu'à partir d'un certain degré de complexité. De ce fait, on doit envisager différents niveaux d'acquisition d'une compétence, et ceux-ci ne peuvent se construire que progressivement, tout au long de la scolarité. » (De Vecchi G., 2000, p.50)*

Les compétences qui servent à développer l'oral sont des compétences de nature linguistique, telles l'acquisition des points de langue (orthographe, vocabulaire, grammaire.), de nature référentielle c'est-à-dire la connaissance des domaines d'expériences et des objets de monde, de nature socioculturelle, tels la maîtrise des règles sociales et des normes d'interactions entre les individus, et de nature discursive c'est-à-dire organiser le discours selon la situation de la communication.

La fonction de l'évaluation qu'elle soit normative / critériée, formative / sommative, directe/ indirecte, continue / suivie est de mesurer la progression des apprentissages par rapport à un objectif donné, autrement dit réguler les démarches, identifier les causes qui empêchent les apprenants de comprendre, acquérir certaines connaissances et apporter les correctifs qui s'imposent. En réalité, l'évaluation est une activité qui définit le métier d'enseignant, il passe son temps à corriger des devoirs, il participe aux conseils de classe et aux conseils d'orientation, il transcrit des appréciations et des notes sur les bulletins, il autorise le passage dans une classe supérieure, il informe les élèves, les parents, la communauté éducative des résultats d'apprentissage atteints à un moment précis afin de réaliser un constat en termes de réussite et d'échec.

## Chapitre III : Evaluation des compétences

---

Evaluer, c'est juger avec objectivité grâce au respect d'une certaine procédure :

- Identifier les objectifs à atteindre.
- Choisir une stratégie.
- Elaborer des critères et le niveau de performance.
- Concevoir une grille d'évaluation.

L'évaluation est basée sur le jugement, on ne peut pas certes atténuer l'objectivité totale, mais on peut se prémunir de certains biais liés à l'évaluation quantitative de performances.

L'enseignant peut contrôler un travail d'un apprenant en se basant sur des critères objectifs qui définissent le fonctionnement de l'objet d'apprentissage car cela nous permet de vérifier avec rigueur et exactitude s'il maîtrise certaines connaissances nécessaires aux développements de compétences, mais ne permettent pas d'évaluer une compétence dans sa globalité.

Planifier une évaluation relève de la responsabilité de l'enseignant, peu importe le niveau qu'il enseigne, il peut être du primaire, du collège, du lycée ou même de l'enseignement supérieur. Il est appelé à préparer des objectifs, des stratégies, des activités et des résultats précis. Il réorganise des évaluations pour identifier les apprenants qui ont besoin d'un complément d'enseignement et valoriser les bons comportements.





**CHAPITRE IV :**  
**Nécessités et difficultés d'évaluation des**  
**compétences orales**

## **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

---

### **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

#### **Introduction :**

Malgré l'utilisation excessive des moyens de communication tels les téléphones portables, les tablettes, les ordinateurs, la compétence à communiquer n'est pas suffisamment développée chez les étudiants. En tant qu'enseignante de la matière compréhension et expression orale, on a remarqué que les représentations orales ont tendance à les angoisser et qu'ils ont du mal à s'y préparer adéquatement. D'ailleurs, quand ils prennent la parole en continu 10 minutes d'affilé le jour de l'examen, la plupart d'entre eux apprennent par cœur ce qu'ils ont à dire. Et ce n'est certainement pas souhaitable mais inévitable. Ces situations fréquentes nous mènent à traiter les questions suivantes :

- Comment repérer qu'un étudiant ne maîtrise pas une compétence ?
  - Que faire lorsqu'un étudiant ne maîtrise pas une compétence ?
  - Est-ce qu'on va passer tout notre temps à évaluer ?
- Comment évaluer la compréhension orale ?
- Comment évaluer l'expression orale ?
- Comment évaluer une classe entière de manière aussi détaillée ?

#### **4.1 Comment repérer qu'un étudiant ne maîtrise pas une compétence ?**

Krishnamurti disait « la capacité d'observer sans évaluer est la plus haute forme d'intelligence humaine. »

Aujourd'hui, l'observation est la voie à suivre en matière de planification d'activités d'apprentissage pour les enseignants. L'observation, c'est regarder et écouter attentivement un apprenant ou un groupe d'apprenants pour recueillir des informations précises suivant des critères qu'ils ont déterminés auparavant. Elle sert à s'adapter aux situations ou à prendre du recul sur sa pratique professionnelle. C'est aussi un outil de référence, de régulation et de prévention.

Selon le dictionnaire Le petit robert, observer est l'action de regarder avec attention. Notre cerveau inouï nous procure deux processus d'attention différents : l'attention vigilance et l'attention focalisée. Ces deux types d'attention ne font pas travailler les mêmes zones de notre cerveau.

## **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

---

L'attention vigilance est un processus mental de contrôle et de traitement de l'information. Cette faculté indispensable en permanence permet l'adaptation du comportement humain à son environnement. Attention vigilance ! est faite pour alerter et réaliser des gestes d'urgence, autrement dit adopter des comportements qui peuvent nous sauver.

L'attention focalisée consiste à rassembler toutes les facultés sensorielles de notre esprit pour accomplir une tâche précise, c'est-à-dire tous nos sens sont en réveil au moment de l'observation pour détecter une information à propos de son environnement.

*« Rien ici ne saurait se substituer à l'observation directe ni questionnaire-si précis fût-il-ni récit d'informateur- quelle qu'en soit la fidélité. Car c'est souvent sous l'innocence d'un geste à demi esquissé, d'une parole vite dite que se dissimule la singularité fugitive du sens, que s'abrite la lumière où prend vie tout le reste. »*  
(Clastres P., 1972, p.134)

En effet, l'observation nous renseigne sur les besoins, les intérêts, les différentes forces, et les capacités des apprenants. Pour ensuite projeter des axes d'améliorations. Il n'y a pas trois mille techniques d'observation. Nous allons simplement observer ce que nous voyons ou écoutons sans porter de jugement personnel. En observant les apprenants dans les classes, nous découvrons plusieurs sources d'informations :

a. Le verbal : On va faire attention au niveau du langage utilisé par les étudiants en termes de choix des mots, les figures de styles. Exemple un étudiant communique à l'oral avec un niveau avancé par rapport à d'autres. Il a des propos fluides et clairs. Il utilise des mots justes et précis et les phrases sont correctes. Or, certains étudiants sont bloqués lors des conversations orales parce qu'ils ont du mal à trouver les mots et leurs idées sont confuses.

b. Les interventions : On s'intéresse à la dynamique du groupe et son évolution et non pas au contenu des interactions. Exemple : deux étudiants communiquent toujours ensemble.

-un étudiant monopolise la parole et un autre se met en retrait.

-un étudiant qui manifeste un comportement perturbateur.

c. Le non verbal : Le langage corporel forme 55% du contenu d'un message et les mots ne forment que 7% selon le chercheur Albert MeiraBienne. Lire les intentions et les ressentis des individus justes en regardant leurs gestes : les bras croisés, la tête baissée, les épaules rentrées, les jambes écartées.

## **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

---

L'enseignant observe les étudiants parce que c'est à eux qu'il s'adresse même s'il est impossible de regarder chaque étudiant. Son regard doit balayer la salle de classe pour décoder les comportements, les postures, les bras, les mains, les yeux, les sourires et les silences sont généralement significatifs de la thèse qu'ils défendent.

Apprendre à lire, à comprendre les messages non verbaux véhiculés par les étudiants, et utiliser les connaissances de ces postures pour faciliter l'apprentissage.

Ces canaux d'observation nous permettent de détecter le rôle de chaque apprenant dans le groupe de mesurer le degré d'implication et des contributions des membres.

Ainsi, l'enseignant peut glaner autant d'indices que possible sur les apprenants. Il s'imagine en étant une caméra qui se met à filmer des scènes, des séquences pour discerner clairement ce qui se passe. Il fait attention à la fois au contexte général, à la situation elle-même, aux événements qui sont des actions, des réactions, des interactions faites par des participants, des acteurs et des sujets qui peuvent agir, réagir ou interagir entre eux. C'est pourquoi, l'observation est l'exercice le plus difficile pour notre esprit. Elle nous aide à percevoir des changements qui pouvaient parfois passer inaperçus au début.

L'observation est une technique utilisée par les enseignants. Elle permet si souvent de trouver des réponses à des questions introduites par comment. Comme c'est le cas de la question suivante : Comment repérer qu'un étudiant ne maîtrise pas une compétence ?

On peut basculer cette question sur une autre question d'observation projet centrée sur les compétences et non pas sur les étudiants. On s'accorde généralement sur le fait qu'une compétence se manifeste à travers une activité visant à réaliser une tâche donnée. Ce qui nous mène à poser la question suivante : comment formuler une compétence par écrit ?

Jean-Claude Coulet propose un mode de rédaction alternatif plus explicite, il évoque aussi bien la tâche que l'activité, c'est-à-dire une seule formule suffit pour exprimer la compétence et la tâche à traiter.

Rédiger une compétence suppose de formuler [http://ife.ens-lyon.fr/AccEPT\\_AutourD](http://ife.ens-lyon.fr/AccEPT_AutourD) ([consulter](#) le mercredi 4mai2022)

- Une activité
- Des attentes de résultats
- Des observables

## **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

---

- Des règles d'action pour réaliser différentes opérations.
- Des outils matériels et/ ou symboliques utilisés.
- Des conceptualisations qui justifient l'activité.
- Des conceptualisations permettant d'identifier des éléments importants pour réussir.

Ainsi, l'enseignant va devoir aller sur le terrain et visualiser ce flux. L'objectif est d'observer la réalité par lui-même puis essayer de comprendre ce qui se passe. Cela lui permet de dire : j'ai vu / j'ai observé. En prenant note les comportements qu'il peut surveiller d'une façon régulière et structurée.

D'abord, on va situer sur le terrain ce comportement et on va pouvoir le surveiller d'une façon régulière et structurée. En mettant entre parenthèses notre propre culture, nos valeurs, notre milieu, nos expériences personnelles et tous les éléments qui risquent toutefois d'influencer notre perception du monde. Ensuite, on va se dessiner des tendances. Ces tendances aident à déterminer ce qui peut être à l'origine des troubles d'apprentissage. C'est-à-dire glaner des informations, les corroborer, les vérifier, et les interpréter pour construire une compréhension de cette situation. Enfin, on va procéder à des modifications.

Quand un enseignant repère des comportements par l'observation spontanée qu'il veut approfondir, il se fixe des moments d'observation, il s'installe dans son bureau et se contente de regarder sans intervenir ou interpréter, en essayant de déconstruire ses aprioris. Et c'est seulement à partir de ce qu'il a vu, vécu, senti et partagé, qu'il va réfléchir à quelque chose qui est spécifique à la situation et non pas lu dans un journal ou dite par un professionnel.

L'enseignant va s'ancrer sur la vraie connaissance. Ce qui lui permet de disposer d'informations multiples et il sera en mesure de suggérer des comportements à changer, des objectifs à fixer et des étapes à atteindre.

### **4.2 Que faire lorsqu'un étudiant ne maîtrise pas une compétence ?**

Les activités d'expression orale permettent aux étudiants de s'entraîner à communiquer en travaillant la voix et le corps : présenter des exposés, débattre, jouer une pièce théâtrale. Les exercices favorisent le passage d'une expression guidée à une expression libérée qui se rapproche le plus possible de la communication authentique.

## **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

---

Et cela ne peut se réaliser qu'en salle de classe ou l'apprenant est censé acquérir tout ce qui concerne la langue cible non seulement par le biais des manuels scolaires mais aussi à travers les compétences de son enseignant.

Il est indispensable de travailler l'oral au niveau de :

- L'intention de communication (l'importance du contexte par le choix des actes de paroles) ;
- De la prise de parole (l'importance du tonal avec l'intonation appropriée) ;
- De l'articulation (l'importance de la qualité articulatoire pour se faire comprendre) ;
- De la prosodie (l'importance de la qualité prosodique pour assurer de la mélodie de la phrase) ;
- De l'expression (l'importance du postural dans des séances de salle) ;

Les règles de fonctionnement de l'oral font l'objet d'apprentissages aux cours magistraux du module compréhension/expression de l'oral.

Dans le programme universitaire, l'enseignement /apprentissage du FLE vise à installer progressivement une compétence de production orale et écrite chez les étudiants avec l'objectif principale, qui est la maîtrise de différents types de textes à savoir : le narratif, le descriptif, l'argumentatif, l'explicatif.....

Développer les aptitudes sous-jacentes à l'expression orale et écrite, c'est plus spécialement 😞 Laverrière J., Santucci M., Simonet R., 2004, p.14)

- Aider à « oser s'exprimer » et trouver ses mots ;
- Entraîner à « organiser sa pensée » ;
- Amener à « faire des synthèses » ;
- Montrer l'intérêt « d'adapter son expression » c'est-à-dire lier ces aptitudes à la dimension relationnelle de l'expression ;
- À « argumenter », c'est-à-dire convaincre quelqu'un d'une opinion.

L'enseignement de la langue française en licence relie les trois paliers : le primaire, le secondaire, le lycée. Il contient trois années d'étude, durant lesquelles l'enseignant s'efforce à renforcer les types de textes étudiés avec une visée argumentative. Il fait appel aux compétences acquises afin de permettre plus tard à l'étudiant de communiquer et interagir dans une situation réelle pour développer son niveau intellectuel à travers l'écrit et l'oral.

## **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

---

De nombreux apprenants affrontent des difficultés au niveau de la production orale également le taux d'erreurs commises, alors qu'ils sont censés assimiler les règles morphosyntaxiques ;

Les résultats des évaluations des compétences orales ne sont pas en adéquation avec les orientations universitaires quant aux objectifs, assignés à l'enseignant de la langue française.

Cependant, les enseignants appliquent les orientations officielles quant à l'installation des compétences orales en classe de FLE et ces derniers maîtrisent ce que signifie le paradigme de l'oral. Ce qui nous mène à diriger le projecteur sur les difficultés d'évaluation des compétences orales.

L'évaluation permet à l'enseignant de tester le niveau d'assimilation de l'apprenant. Mais savoir aussi découvrir leurs besoins et leurs défauts pour y remédier. Et ce n'est pas tout, l'évaluation permet également de décider que l'apprenant passe de cycle en cycle et connaître le niveau réel de l'apprenant.

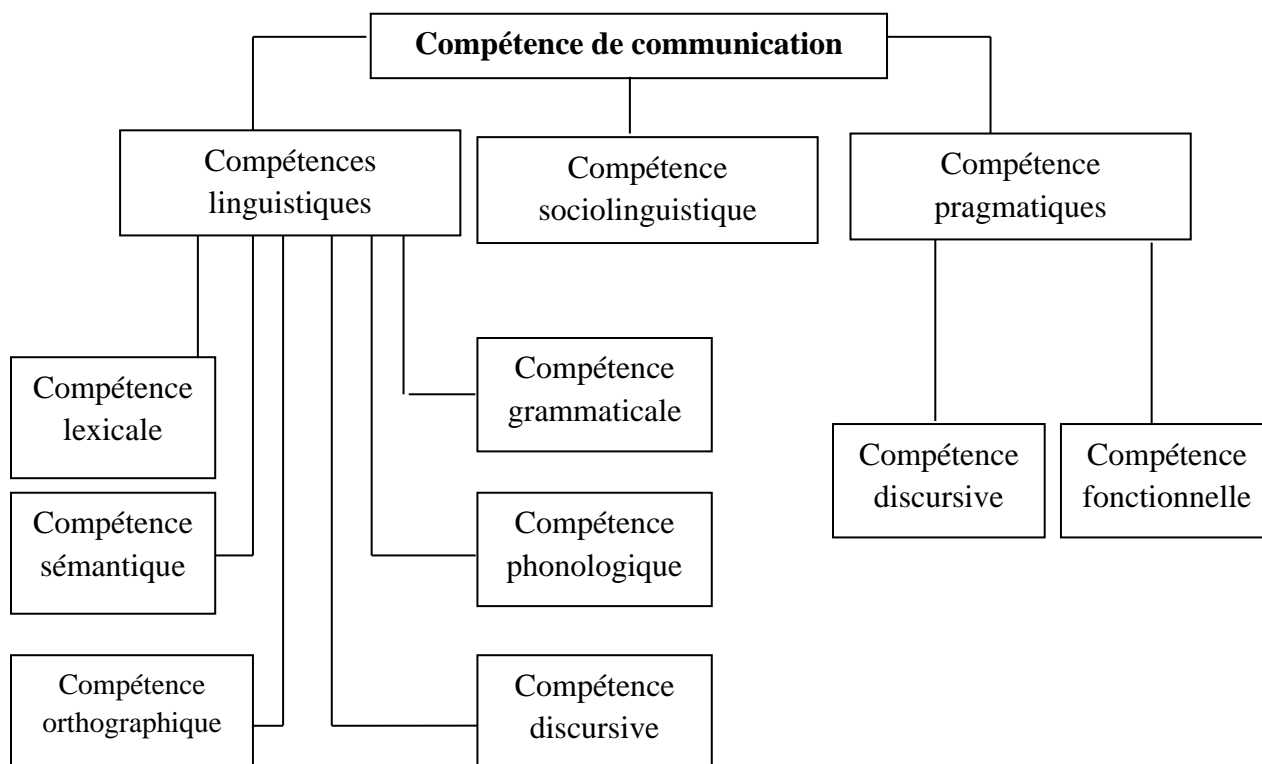
En raison de sa nature transitoire, il est difficile d'évaluer l'expression orale

L'évaluation est tout un processus continu qui nécessite l'observation de l'enseignant, du travail de l'élève.

La compétence de communication nécessite de mettre en œuvre plusieurs sous-compétences. L'apprenant est donc formé à exprimer ses sentiments, transmettre ses idées pour communiquer avec autrui et mettre à jour une compétence de communication orale.

La production orale n'est pas une simple mémorisation ou un enregistrement d'un flot de mots et d'idées. Cette activité qui paraît aisée à certains faits, est loin d'être facile et accessible, elle fait appel à de nombreuses compétences qui sont d'une importance capitale.





**Tableau 08** : Définition de la compétence de communication. Segretain A., (2012), Français sur Objectif Spécifique. Editions Universitaire européennes, p. 38

A travers le schéma d'Arnaud Segretain, nous pouvons nous apercevoir que c'est une notion complexe, impliquant multiples compétences et qui laisse entrevoir des enjeux importants pour l'institution scolaire et universitaire.

Le contact entre les peuples et leurs cultures diverses a imposé la dimension interculturelle dans le processus d'enseignement / apprentissage des langues étrangères.

Un apprenant d'une langue étrangère devrait, donc, non seulement apprendre les connaissances linguistiques mais aussi connaître sa propre culture et celle de la langue cible ; cela lui permettra d'accepter l'autre, d'éviter les préjugés et les malentendus. Cela lui facilitera la communication.

La langue est un outil de communication qui véhicule toute une culture.

## Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales

---

*« Il existe une relative indépendance entre les compétences communicatives de langues différentes. L'absence de maîtrise de la compétence communicative dans une langue peut être due en particulier à des facteurs d'ordre socio – culturel (distance entre langues au plan pragmatique ; statut de chaque langue pour un bilingue). »*  
(Gaonac'h D., 1991, p. 186)

L'apprentissage de l'oral ne peut se faire hors situation de communication. L'oral est très complexe et dépasse largement le simple savoir linguistique, il s'agit davantage de compétences du sujet parlant. L'oral, c'est acquérir toutes ces compétences : linguistiques, sociolinguistiques, pragmatiques menant ainsi à la communication claire et précise d'un message.

*« L'acquisition des compétences de communication suppose une maîtrise minimale du code linguistique. Mais celle-ci ne peut être considérée comme suffisante : à compétence linguistique égale, la compétence communicative peut présenter des variations importantes. Une relation existe cependant entre les deux : la corrélation est plus forte quand la compétence linguistique augmente, et la maîtrise du code linguistique en L<sub>2</sub> favorise le transfert de la compétence communicative de L<sub>1</sub> à la L<sub>2</sub>, et, de manière générale, l'acquisition des compétences communicatives en L<sub>2</sub>. »*  
(Gaonac'h D., 1991, p. 187)

Les apprentissages linguistiques sont réalisés de manière expliquée sous forme d'exercices de manipulations linguistiques.

Au cours des séances de compréhension et expression de l'oral, la langue devient un objet d'étude aux niveaux textuel et phrastique, sur les plans lexical, syntaxique et morphologique. L'étudiant est capable de reconnaître les unités constitutives de la chaîne parlée ou écrite. De même, il est capable de retrouver la cohérence d'un texte. Cependant, les activités d'ordre linguistique doteront les apprenants de ressources linguistiques qu'ils pourront mobiliser dans des situations de communication. Ces activités ont pour but de permettre une utilisation correcte des outils linguistiques qui assurent au texte et à la phrase cohésion et cohérence.

Cette étude systématique permet à l'apprenant d'organiser et d'enchaîner logiquement des unités linguistiques et extralinguistiques (gestes, ton, intonation...) pour comprendre, dire, lire ou écrire à son tour des énoncés.

Plus encore qu'une liaison mécanique (il faut maîtriser le code pour pouvoir s'en servir...), il semble que l'existence d'une relation fonctionnelle entre « communicatif » et code

## **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

---

linguistique soit un facteur déterminant d'une acquisition efficace de l'un et l'autre de ces aspects. Certaines conditions favorisent sans doute l'acquisition interdépendante des aspects structuraux et communicatifs de la langue : compétence métacognitive et métalinguistique, attitude par rapport au langage, matériel pédagogique. La congruence des marques linguistiques liées à la communication (marques conversationnelles, marques de cohésion) joue un rôle positif important dans l'acquisition des compétences de communication.

La langue est un objet d'étude, un objet sans cesse en construction sur le plan textuel puis sur le plan phrastique.

C'est toujours en contexte que les faits syntaxiques et sémantiques sont étudiés dans un souci de lier les manipulations à la communication orale et / ou écrite.

En 1<sup>ère</sup> année licence de français, l'étudiant s'est constitué un stock lexical pour s'exprimer à l'écrit dans les situations de communication.

A l'université, l'enseignement du vocabulaire s'est inscrit dans une optique double de renforcement et de développement des acquis.

Le vocabulaire est toujours en cours d'acquisition. Les diverses activités vont permettre à l'apprenant d'augmenter ce stock lexical. Les séances de compréhension / expression de l'oral demeurent le lieu privilégié pour affermir la compréhension des mots et pour fixer leur orthographe. Ce vocabulaire disponible sera une ressource aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.

L'acquisition du vocabulaire accroît la capacité de l'étudiant à comprendre ce qu'il écoute et ce qu'il lit et à s'exprimer de façon précise et correcte à l'oral et à l'écrit.

*« Dans cette conception de l'activité linguistique, le sens se trouverait en quelque sorte inscrit dans l'énoncé, dont la compréhension passerait pour l'essentiel par une connaissance du lexique et de la grammaire de la langue, le contexte jouerait un rôle périphérique, il fournirait les données qui permettent de lever les éventuelles ambiguïtés des énoncés. »(Maingueneau D., 2009, p.03)*

Aujourd'hui, avec l'apparition de l'approche communicative, la didactique des langues a revalorisé la capacité de l'oralité. Elle a donné une importance à la valeur formative de l'oral. Il est essentiel de construire des phrases logiques grammaticalement correctes pour que le message puisse être transmis. A l'oral, le message peut être véhiculé par les mots ou les gestes.

## **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

---

Au moment d'une situation de communication orale, l'apprenant s'exprime sur le sujet proposé, il doit le comprendre et présenter des idées enchaînées et cohérentes. Mais, c'est l'inverse, son discours est mal cadré, totalement ou partiellement et nécessite une analyse des erreurs commises afin d'y remédier. C'est par ce qu'elles constituent un grand obstacle pour la transmission et aussi pour la compréhension du message.

L'approche communicative fait référence à la pragmatique. La pragmatique s'occupe de l'action par le langage. Tous les actes de paroles sont empruntés à la pragmatique.

Il s'agit d'apprendre non pas seulement à produire des phrases dans une langue mais à communiquer dans cette même langue en visant la maîtrise de savoir-faire langagier, qui leur permet d'adapter leurs discours à la situation.

### **4.3 Est-ce qu'on va passer tout notre temps à évaluer ?**

La communication est la fonction essentielle du langage et l'objectif majeur de l'apprentissage d'une langue. Aujourd'hui, à l'ère de la globalisation où les réseaux sociaux et les médias ont pris une place importante dans la vie quotidienne des gens, l'interaction entre les différentes sociétés et les différentes cultures sont devenues des enjeux majeurs pour tout le monde et ce pour éviter les éventuels conflits et les chocs des différentes civilisations. Pour cela, l'enseignement des langues étrangères s'est imposé pour tous, car on ne peut entrer en contact et communiquer avec l'autre qu'à travers sa langue. Apprendre une langue étrangère est devenu une nécessité pour s'ouvrir au monde et à d'autres cultures ce qui permet d'avoir accès à la pensée universelle.

*« Avec la modification des besoins ressentis par ceux qui apprennent une langue étrangère, mais aussi sous la pression du développement des transports, des communications, des échanges, qui appellent la confrontation avec des locuteurs étrangers pour répondre à des situations spécifiques (nécessités de communiquer à des fins touristiques, professionnelles, etc.), la place de l'oral, en réflexion didactique, dans les pratiques d'enseignement-apprentissage des langues, n'a cessé de croître. » (Barthélémy F., Groux D., Louis Porcher., 2011, p.145)*

Depuis la publication des programmes de français langue d'enseignement : primaire, secondaire, et universitaire, on a pu voir de nombreux changements s'opérer dans les modes de communications modernes. L'arrivée de Facebook, Snap, You tube, twitter et autres réseaux sociaux plus récents, a complètement modifié nos échanges. En effet, ces applications permettent d'entrer en contact avec les gens ou de produire des contenus et de les partager

## **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

---

dans un forum sur le blog, nous pouvons réagir en direct à ce qui est produit, de regarder des contenus vidéos et d'interagir avec d'autres utilisateurs. Ces quelques exemples loin de composer une liste exhaustive de nouveaux échanges possibles grâce à la technologie, permettent toutefois de voir qu'il n'est plus possible de travailler les compétences isolément et d'une manière cloisonnée : lire, écrire, et communiquer oralement. De nos jours, Le système pédagogique actuel exige bien au contraire une articulation rigoureuse entre les connaissances, les compétences et les évaluations.

Les apprenants arrivent en classe avec un bagage linguistique, des différentes connaissances, de la motivation avec différents degrés. Le constat de base c'est faire engager les apprenants à communiquer oralement. Toutefois, plusieurs facteurs peuvent contribuer au manque d'intérêt d'un apprenant pour faire la tâche qu'on lui demande :

- L'enseignant lui-même peut être monotone et peu engagé.
- Les cours ennuyeux, les travaux dirigés peu insignifiants et n'ont pas de relations avec l'actualité.
- Les consignes ne sont pas toujours claires, la tâche est trop difficile à l'égard de la capacité des apprenants à effectuer.
- Les apprenants font des efforts mais ils sont mal encadrés par les enseignants.

Cependant, chaque apprenant comporte plusieurs caractéristiques qui influencent individuellement ou collectivement le processus d'apprentissage : les stratégies, les ressources didactiques, l'environnement de formation, les méthodes, le climat et le lieu de formation constituent des éléments qui peuvent atténuer les incidents de ces caractéristiques sur le processus d'apprentissage.

L'enseignant ajuste, régule et adapte ses méthodes et ses pratiques selon les besoins de ses apprenants. Il déploie des activités directement ou indirectement, afin qu'au travail de situations formelles et semi-formelles, des apprenants effectuent des tâches pour s'emparer de contenus spécifiques. L'enseignant provoque, organise, programme, et évalue les apprentissages.

L'évaluation est omniprésente dans les interventions pédagogiques. C'est l'activité la plus routinière, quotidienne et celle dont les enseignants ne parlent jamais assez sauf pour se plaindre. Les concepts, les pratiques, les critères, les grilles d'évaluation sont peu explicites dans une équipe pédagogique. Cela reste une intimité professionnelle alors que les

## **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

---

répercussions sont d'une grande ampleur. On voit donc l'échec scolaire, les résultats internationaux.

Ainsi, l'évaluation permet à l'enseignant de mieux connaître l'étudiant et les effets de sa pratique d'enseignement. Il est donc impératif d'alterner entre les périodes d'apprentissage et les périodes d'évaluation.

*« L'évaluation pour les apprentissages est le processus consistant à chercher et à interpréter les informations dans la classe afin d'identifier où en sont les élèves dans leur apprentissage, vers où ils doivent aller, et comment ils peuvent le faire de la meilleure manière possible. » (Paul Black et Dylan William, 2014, p.76)*

On évalue un enseignant pour s'assurer que les apprenants apprennent et progressent. L'évaluation, c'est s'intéresser à la réussite des apprenants parce qu'elle est liée à une jonction de notation. Tous les enseignants notent les apprenants afin de s'acquitter de leur engagement envers les apprenants eux-mêmes et leur apprentissage. Les notes encouragent, stimulent, motivent, rassurent les apprenants.

L'évaluation se déroule tout au long de l'année. Elle est indispensable pour permettre à l'enseignant de savoir si ces apprenants ont saisi ou non les connaissances prévues au programme. La note apparaît le meilleur instrument pour évaluer les compétences. C'est ce que l'enseignant met sur un bulletin trimestriel ou livret, les apprenants sont obsédés par connaître leur classement surtout les meilleurs élèves qui sont engagés dans la compétition scolaire.

La compétence est la capacité à réaliser des activités et des tâches en utilisant des ressources variées : connaissances, habiletés, stratégie...etc. Le concept de compétence entraîne de ce fait l'utilisation d'une plus grande variété d'instruments, de modalités, de processus et de démarches d'évaluation.

Chaque apprenant reçoit un programme de suivi des compétences. Ce programme liste précisément l'ensemble des aptitudes et des savoirs qu'il doit maîtriser d'ici fin de l'année. Il est essentiel d'indiquer les critères de réussite à chaque séance d'apprentissage en fonction de l'objectif visé. Les critères de réussite doivent être progressifs pour s'adapter à chaque apprenant. L'enseignant propose des tests, des contrôles, des examens organisés de façon chronologiques par compétences.

## **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

---

L'évaluation des compétences dans la situation d'enseignement / apprentissage d'une langue étrangère à l'air difficile à mettre en place, c'est mesurer les niveaux des connaissances des étudiants par rapport à une norme donnée. Elle permet d'obtenir des traces écrites et orales qui témoignent des apprentissages. Ces traces représentent des actions effectuées par les apprenants ou les travaux réalisés : des productions, des échanges, les lectures à voix haute...etc.

François Muller ajoute qu'il s'agit d'opérer un moyen de déplacement d'une évaluation des apprentissages à une évaluation pour les apprentissages caractérisée par quatre pratiques corrélées : (<https://www.francoismuller.net/consulter> jeudi 5 mai 2022.

- Proposer des questions ouvertes orales et donner du temps. Utiliser les réponses des élèves.
- Changer les commentaires adressés aux apprenants.
- Développer les échanges et les interactions.
- Favoriser l'auto-évaluation des apprenants et la co-évaluation entre pairs.

### **4.4 Evaluer la compréhension orale**

L'un des objectifs dans l'apprentissage des langues étrangères est de comprendre des messages oraux avec justesse et autonomie. Comprendre c'est « *concevoir, se faire juste une idée de quelque chose.* »(Tardieu C., 2005, p.74)

Comprendre c'est le fait de contenir quelque chose par l'esprit. Le fait d'installer une idée ou sens dans l'esprit par exemple : lorsqu'un enseignant explique une leçon ou une idée, l'apprenant doit faire des efforts pour concevoir et saisir le sens exact de cette idée.

Claire Tardieu ajoute que « *le terme même de « concevoir » implique la formation et la mise en relation d'images mentales permettant de passer de la forme au sens. On pourrait dire que comprendre c'est à la fois décoder du sens, opérer des repérages, percevoir des indices, mais aussi construire à partir de ces repérages et de ces indices, construction qui varie selon les paramètres propres au contexte de lecture ou d'audition et à la personnalité ou à l'âge du lecteur ou de l'auditeur.* » (Tardieu C., 2005, p.74)

La compréhension c'est un travail de l'esprit pour associer des idées relatives à la logique permettant de former une compréhension large c'est-à-dire la manière de comprendre telle chose par l'homme. Elle se diffère d'une personne à une autre.

## **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

---

On facilite la compréhension des énoncés oraux dans une langue étrangère en enrichissant les représentations mentales des auditeurs et en sollicitant leur affectivité. Entraîner les apprenants à évaluer la compréhension orale par l'écoute des documents audio-visuels.

Aussi, ils doivent comprendre les idées principales d'une information dans une langue standard, normalisée et claire, sur des propos quotidiens, sur le travail, le loisir...etc.

La conception et la mise en œuvre des activités de compréhension orale se fait en raison d'un choix adéquat des contenus en rapport avec la réception audiovisuelle.

L'enseignant joue un rôle important par rapport à l'écoute. Il propose des activités de compréhension qui aideront les apprenants à s'exprimer d'une manière autonome, rechercher et organiser des idées, choisir le vocabulaire adéquat, construire et enchaîner des phrases, et prêter attention à la prononciation.

*« Proposer des activités de compréhension qui imposent à l'étudiant de retourner au texte, d'y rechercher des informations, est une manière d'apprendre la langue dans son fonctionnement sans que l'attention soit nécessairement portée sur la structure. Une recherche de sens, en réalité, est l'occasion d'intérioriser des formes. On le voit, décider d'évaluer la compétence de base de toute acquisition d'une langue étrangère est un acte pédagogique important, qui réoriente les différentes activités d'une classe de langue. » (Courty J., 2003, p.44)*

Les activités de compréhension orale développent une construction progressive des règles de fonctionnement et entraînent les apprenants à un emploi réfléchi toujours au service de la communication orale.

L'enseignement de la compréhension des textes entendus ou lus a pour but d'apprendre la grammaire, le vocabulaire, l'orthographe, et la conjugaison, ainsi que d'améliorer l'expression orale et écrite. En prenant conscience du fonctionnement de la langue, l'apprenant est capable d'intégrer les notions étudiées dans ses situations de communication.

La compréhension orale se base principalement sur l'écoute et la capacité de l'apprenant à maintenir son intention tout au long de la séance. Il faut savoir qu'en début d'apprentissage d'une langue étrangère, il est toujours difficile d'apprendre aux élèves l'écoute et la compréhension.

Pour bien comprendre un document qu'on entend, il faut se concentrer sur un texte lu à haute voix ou un document sonore. Apprendre à écouter c'est aussi apprendre à se concentrer à ce



## **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

---

qu'on entend pour distinguer les mots et comprendre les phrases. Pratiquer l'écoute régulièrement en classe habituera les apprenants à se familiariser avec les sons, les mots et les phrases en français.

Pendant les activités de compréhension orale, l'enseignant devrait analyser les besoins langagiers de ses apprenants et les préparer à la rencontre de l'autre à travers les différentes formes du support vidéo.

Les supports audiovisuels sont des outils pédagogiques utilisés pour favoriser l'oral et la réflexion. A travers une écoute attentive et une interprétation approfondie, chaque apprenant est amené à donner son point de vue sur un fait social, sportif, éducatif, ou culturel etc.....sans porter atteinte à son particularisme et à sa valeur.

Les activités de compréhension orale consistent à développer chez l'apprenant un ensemble des compétences par le travail sur l'écoute et la compréhension des textes.

L'intégration des documents audiovisuels dans cette séance, peut améliorer la façon d'enseignement et la situation de communication dans la classe. Donc, il est important de bien assurer le déroulement de la séance de la compréhension orale par l'usage approprié de ces outils didactiques.

*« La spécificité de l'oral, perception auditive et caractère non récursif de l'écoute, impose la capacité à discriminer finement toutes les marques, sons, courbes intonatives, pauses et accents d'insistance, pour pouvoir saisir rapidement les informations dans la succession de la chaîne sonore. Pour cela, il faut savoir sélectionner les indices porteurs de sens et anticiper à partir de ce qui a été compris. Les pratiques de classe doivent y entraîner les élèves. » (Courty J., 2003, p.44)*

Janine Courty confirme qu'on peut procéder par l'évaluation de la compréhension globale. C'est l'étape où l'apprenant tente de dégager le sens global du texte en s'appuyant sur tous les indices, linguistiques et non linguistiques.

La compréhension détaillée est l'étape au cours de laquelle les apprenants partagent ce qu'ils ont compris. C'est également la période au cours de laquelle l'enseignant explique aux apprenants les tâches qu'ils auront à accomplir.

En écoutant attentivement le texte oral, l'apprenant doit s'imprégner des structures linguistiques pour organiser sa recherche de prise d'indices et construire, au fil du texte, du

## Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales

sens. Ainsi, l'apprenant est amené à identifier les éléments qui assurent l'unité d'un texte. Quelques manipulations syntaxiques dans le texte lui permettront de repérer les différents fonctionnements qui l'aideront à construire du sens.

Et pour comprendre efficacement le texte, l'apprenant utilise différents processus mentaux à savoir : repérer, sélectionner et regrouper l'information afin de la résumer, la comparer ou la juger.

L'enseignant amène l'apprenant à utiliser ces processus qui assurent le développement de son habileté à écouter.

Tableau récapitulatif des capacités, compétences et composantes évaluées. (Tardieu C., 2005, p.75)

Capacités	Compétences	Composantes évaluées	n° :
<b>Comprendre un message oral</b>	REPERER	Repérer les mots connus.	1
		Repérer les variations de l'intonation : montante, descendante.	2
		Repérer les effets de sens liés à l'intonation.	3
		Repérer les notes accentuées.	4
		Repérer les effets de sens liés aux mots accentués.	5
	DISCRIMINER	Discriminer les formes verbales : formes affirmatives, négative.	6
		Discriminer les formes verbales : aspects.	7
	TRAITER L'INFORMATION	Filtrer, hiérarchiser, synthétiser les informations ; Emettre des hypothèses de sens.	8

### 4.5 Evaluer l'expression orale

Au cours de l'examen de TD d'expression orale organisé en premier semestre à l'université d'Ibn Khaldoun de Tiaret pour évaluer les étudiants de première année licence de français, on a constaté, suite à ce test oral, que nos étudiants, au terme de plusieurs années d'apprentissage

## **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

---

du français, ne satisfont pas aux habiletés suffisantes pour faire de la langue étrangère un objet de communication sociale.

Oser s'exprimer selon Jaques Laverrière, Monique Santucci et Renée Simonet, c'est posséder à la maîtrise de deux aptitudes intellectuelles : la fluidité mentale et la fluidité verbale.

La fluidité mentale se définit par la possibilité de « mobiliser » ses idées. La fluidité verbale, par la possibilité de trouver les mots qui traduisent ces idées. (Laverrière J., Santucci M., Simonet R., 2004, p.21)

L'université, depuis qu'elle existe, utilise l'oral pour communiquer en classe. Récemment, on se préoccupe de l'enseignement de la langue orale de plus en plus. On veut créer de véritables pédagogies de l'oral : définition d'objectifs, adopter des nouvelles méthodologies, formations des enseignants, affirmer l'importance de l'oral, appliquer des moyens d'évaluation et d'enseignement.

Ainsi, pour parler comme pour écrire. L'apprenant doit vivre une situation de communication authentique. L'expression orale est inscrite dans les objectifs de communication retenus dans le programme scolaire et universitaire.

*« Evaluer la capacité d'un étudiant à parler (production orale, et à écrire (production écrite) exige en premier lieu que celui-ci soit placé dans une situation authentique – ou quasi authentique – de production. Si on se situe dans le cadre de l'approche communicative, la compétence de production orale est définie comme une compétence en situation sociale de communication, c'est-à-dire avec les locuteurs de la langue étrangère, dans les différents lieux et situations où la langue est parlée. »*  
(Courtyllon, 2003, p.48)

L'oral est une nécessité de communication authentique. Les apprenants n'ont pas réellement conscience de cette nécessité. L'apprenant parle de moins en moins, il craint la note, l'erreur, le pouvoir de l'enseignant, qui évalue le sanctionné. De nombreuses capacités dont il doit faire preuve dans sa production orale.

Janine Courtyllon explique les aspects impliqués dans la production 😞 Courtyllon J., 2003, p.48)

### **- Des aspects linguistiques**

- Aspects phonétiques (phonèmes et intention linguistique) ;
- Aspects lexicaux ;

## **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

---

- Aspects grammaticaux, ou morphosyntaxiques (place des éléments dans la phrase, terminaisons verbales, genre des noms, présence des articles, prépositions, etc.)
- **Des aspects pragmatiques** (capacité à transmettre l'information de manière adéquate)
  - La fluidité (les mots sont enchaînés à une certaine vitesse selon un schéma intonatif correct) ;
  - Les registres (on connaît les marques d'un registre neutre, familier, distancié). Il doit être stable et adapté à la situation ;
  - L'enchaînement (la capacité à remplir les vides, à reformer si nécessaire, à comprendre l'interlocuteur et à lui répondre de manière adéquate).
- **Des aspects expressifs**
  - L'intonation expressive (pauses, accents d'insistance) ;
  - L'utilisation d'images ou de figures de style (rendant le discours plus vivant, efficace) ;
  - La posture et la gestuelle (qui doivent être naturelles et faciliter la perception du message).

Les évaluations sommatives ou institutionnelles, en cours d'année, sont tout simplement le bilan du parcours d'apprentissage. Evaluer la compétence de production orale c'est pendant les séances, pour vérifier régulièrement le degré d'autonomie de l'apprenant.

En outre, l'activité de production orale s'avère utile pour les apprenants timides et peu actifs à l'oral, d'un côté, elle établit un contrat entre le professeur et l'apprenant à titre individuel, d'un autre côté, elle permet d'accéder à la pensée de l'apprenant et de l'aider à l'affiner et remédier à ses lacunes.

Donc, l'objectif est de rendre l'apprenant capable d'affronter seul ce type d'activité et de mobiliser ses savoirs-être et savoir-faire dans des situations authentiques de production orale.

En général, les apprenants rencontrent des difficultés face à l'acte de production orale :

-Ils n'éprouvent pas le besoin de parler.

-Ils manquent d'idées.

-Ils ont peur du jugement.

-Ils ont des difficultés en langue.

## Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales

---

La production orale est une pratique régulière avec la langue étrangère, tout au long de la scolarité des apprenants. C'est pourquoi l'enseignant doit recourir à des situations de communication authentiques en concevant des activités créatives.

L'apprenant doit entretenir une relation claire avec l'oral et construire une représentation juste de ses fonctions. L'oral permet de communiquer et répondre à des intentions. Si l'apprenant représente avec précision la situation de communication et les enjeux ainsi que la tâche demandée, il ne se sentira pas en échec.

L'oral est déjà une activité complexe en langue maternelle, c'est d'autant plus en langue étrangère. La mise en place d'un enseignement à visée communicative va permettre aux apprenants de modifier leur représentation erronée de l'oral.

Afin d'éviter les écueils et de garder à l'évaluation de l'expression orale tout son importance, on doit s'efforcer de créer des situations d'échanges qui se rapprochent des situations authentiques précise Janine Courtillon.

*« Pour évaluer l'étudiant, il faut s'efforcer de créer des situations d'échanges, la plupart du temps simulées, mais se rapprochant le plus possible d'une situation authentique. Le jeu de rôles en est une. En distribuant des rôles, et en demandant aux étudiants de s'exprimer par groupes de deux ou trois selon un certain canevas, on peut mesurer leur compétence de production communicative. On peut également évaluer la compétence orale dans un entretien entre enseignant et étudiant. A d'autres niveaux, on pourra demander aux étudiants le récit d'une expérience vécue, la défense d'un point de vue, l'exposé d'un problème, etc. » (Courtillon J.,2003, p.48)*

Pour améliorer l'oral, l'enseignant accorde une grande importance à la motivation des apprenants, il est nécessaire de comprendre les éléments qui favorisent ou défavorisent la motivation des apprenants.

L'objectif principal est de rendre l'apprenant capable de dire de manière autonome un discours court, rechercher et organiser des idées, choisir un vocabulaire, construire, enchaîner des phrases, prêter attention à la prononciation.

## Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales

---

Dans le but que les apprenants ne soient pas bloqués à cause d'un manque d'idées, de problèmes d'organisation ou de maîtrise de la langue, le travail peut s'effectuer en petits groupes.

*« La fonction de production appartient au groupe, c'est aux membres que revient la mise en place des tâches nécessaires pour apprendre, c'est aux apprenants qu'appartient la responsabilité d'apprendre. C'est à ce niveau que l'enseignant doit reconsidérer son rôle, il avait quasiment le monopole de la parole dans le système classique, le voilà « condamné » au silence, du moins à la discrétion, il n'est plus payé pour démontrer qu'il connaît la vérité, son rôle n'est plus de la transmettre le plus clairement possible. »(Donckèle J-P ,2003, p.105)*

La séance d'expression orale est une situation d'apprentissage qui incite l'apprenant à participer oralement, il parle dans une intention déterminée. Et pour communiquer, un certain nombre de moyens linguistiques sont indispensables. C'est certainement par des pratiques affectives et fonctionnelles de la langue, dans des situations de communication orales, que l'apprenant arrivera progressivement à en maîtriser le fonctionnement.

Les apprenants disent leurs productions orales dans un contexte bien défini, ce qui nécessite la présence de l'enseignant à côté de ceux qui ont des difficultés à prendre la parole en groupe.

La production orale demande du temps pour la présenter en classe. Etant donné la durée limitée des séances, le problème des différences individuelles se manifeste lors des activités. De plus, certains étudiants sont plus lents que d'autres.

*« La logique de processus « enseigner » n'est pas fondamentalement mise en cause, on aménage la pédagogie magistrale en faisant participer les élèves afin qu'ils ne fassent ni trop « le mort », ni trop les fous. Le cours dialogué permet de croire que nous sommes à la fois dans le processus « former » puisque nous sommes attentifs à la relation aux élèves et dans le processus « apprendre » sous prétexte que, grâce à l'échange verbal avec les élèves, ceux-ci « participent à la construction du savoir. » (Actes du colloque, 2010, p.50)*

Le recours au dialogue est un moyen employé au cours de processus d'enseignement. C'est un outil important qui incite les élèves à participer en classe, il leur permet d'améliorer leurs productions orales et d'acquérir des stratégies utiles qu'ils peuvent adopter dans différentes situations d'apprentissage de la langue étrangère.

## **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

---

L'apprenant communique moins en moins, il craint la note, l'erreur, l'enseignant. Il est conscient de ses lacunes, de ses nombreuses difficultés, il redoute la tâche, il est conscient que l'oral est une nécessité de communication authentique mais n'ose même pas s'y lancer.

Les étudiants ont peur de parler, ils ont peur de la réaction et du jugement de leur enseignant. Les idées leurs échappent, ils ont des difficultés en langue.

L'enseignant organise des séances de production orale pour permettre aux apprenants de modifier leur représentation erronée de construction d'une représentation juste de l'oral et de ses fonctions afin de donner du sens à la production orale et d'avoir envie de parler tout simplement.

La séance d'expression orale naît d'une motivation créée par une situation qui doit engager l'apprenant. Il parle dans une intention déterminée, avec un but bien précis et dans le cadre d'une interaction sociale, et pour parler, un certain nombre de moyens linguistiques sont indispensables. Des exercices peuvent aider les apprenants à dépasser les difficultés rencontrées au cours de leur communication orale.

*« A une méthode directe, fondée sur le principe du bain de langue, se sont succédé les méthodes audio-orales ou audiovisuelle, dans laquelle la place laissée à l'écrit dans le début des apprentissages est quasi inexistante. Accompagnent cette dynamique, des outils nouveaux, comme le magnétophone ou le laboratoire de langue, notamment. Le souci est de plus en plus fort de confronter les apprenants à une langue contextualisée, faisant une place au trait d'oralité qui reflètent les pratiques langagières-parfois déstabilisantes-auxquelles sont confrontés les apprenants hors des murs de la classe de langue. » (Barthélémy F., Groux D., Porcher L., 2011, p.145)*

Le processus d'enseignement / apprentissage des langues étrangères marque une présence de plusieurs méthodes qui se sont succédées, chacune d'elle vise à répondre aux besoins de ce dernier :

La méthodologie directe est purement pratique, elle est inventée pour s'opposer à la méthodologie traditionnelle qui était focalisée sur la traduction. La société avait besoin d'un outil de communication pour favoriser le développement des échanges économiques, politiques, culturels, etc., qui s'accélérait à cette époque.

## **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

---

La méthode directe consiste à motiver l'apprenant, il est directement confronté à une langue étrangère. Lors de l'apprentissage, il n'ya ni traduction, ni mémorisation, ni utilisation de la langue maternelle.

Cependant, la méthode audio-orale ou audiovisuelle porte sur l'utilisation conjointe de l'image et le son, elle vise les quatre habiletés pour parvenir à communiquer en langue étrangère, c'est-à-dire apprendre à comprendre, à parler, à lire et à écrire, elle continuait à accorder la priorité à l'oral. Cette méthodologies s'appuie sur des supports didactiques visuels et oraux de base, dialogue pour présenter le vocabulaire et les structures linguistiques à étudier.

Par ailleurs, la méthodologie Structuro-globale-audiovisuelle présente des affinités avec les autres méthodes, elle tient en compte du contexte social d'utilisation d'une langue et les facteurs qui favorisent la communication orale à savoir : l'intonation, le rythme et les éléments non-verbaux de la communication (mimique, geste, etc..) sans oublier la prononciation, aspect ignoré par d'autres méthodes qui étaient centrées sur l'écrit.

Toutes ces méthodologies ont pour point commun d'inciter l'apprenant à la prise de parole en classe de langue, l'amener à produire des énoncés verbaux.

Nous ne pouvons pas cacher que la moitié du travail en classe est à l'apprenant de le réaliser. L'enseignant ne peut travailler seul. Par conséquent, selon la logique, le désir d'apprendre suscite le désir d'enseigner.

### **4.6 Comment évaluer une classe entière de manière aussi détaillée ?**

L'enseignant met ses étudiants en contact direct avec une langue française vivante, actuelle et les cultures qu'elle véhicule. Ils écoutent et regardent les documents audio-visuels et cherchent à les comprendre. Ils s'ouvrent aux cultures francophones, s'en imprègnent, sont sensibilisés aux valeurs francophones.

La mise en scène d'un document audio-visuel, chaque semaine, entraine une utilisation de la langue à l'oral et à l'écrit. Les apprenants montrent une vraie motivation dans l'apprentissage de la langue étrangère.

*« Les modèles de la presse écrite ou orale journaux ou magazines- sont parfois sur représentés dans l'édition scolaire : on reprend ou on pastiche leur écriture, on copie leur mise en page. Autre conséquence : le journaliste est promu expert. Il est parfois présenté non seulement comme un pourvoyeur d'informations mais aussi*



## Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales

---

*comme un modèle social à part entière, miroir de la société à laquelle il appartient. La rupture entre produit éducatif et produit de consommation courante tend ainsi à s'estomper et le journaliste se voit parfois confié une mission scolaire qui s'exerce sans qu'il l'ait lui-même toujours explicitement recherchée. » (Zarate G., 2015, p.50)*

L'objectif d'apprentissage d'une langue étrangère est apprendre à comprendre, à parler, à lire et à écrire. Ce qui représente un objectif fondamental dans la pratique langagière.

Les apprenants étaient incapables d'acquérir cette langue étrangère. Ils trouvaient des difficultés à percevoir toutes les nuances du système de la langue cible (le français). Ce qui rendait leur tâche d'appropriation des connaissances du français difficile aussi bien au niveau de l'oral que de l'écrit.

Par conséquent, pour surmonter ces difficultés, l'enseignant utilise des techniques audio-orales appropriées. Cela motivera d'avantage les apprenants et leur permettra plus ou moins aisément l'usage de cette langue.

Les documents audio-visuels ont certes perturbé les pratiques pédagogiques du FLE mais ils sont devenus un moyen privilégié. Donc, il faut varier les supports au lieu d'avoir recours à des manuels.

L'enseignant doit éviter, selon Pierre Lebel, l'audio-visuel long, non séquentiel, confus, et qui ne marque pas de progrès. L'audio-visuel d'apport doit authentiquement apporter quelque chose et faire progresser. Il doit permettre une progression structurée, c'est-à-dire qu'il doit laisser place à la réflexion, à l'assimilation des connaissances. (Lebel P., 2003, p.43)

Les avantages de l'audio-visuel sont nombreux pour enseigner une langue étrangère en salle de classe, précise Pierre Lebel.

*« Un autre avantage de l'audio-visuel réside dans la description des lieux des époques, des circonstances. Là non plus, on n'est pas autorisé à tricher avec la vérité et le film permet une authenticité et une précision, dans la situation, l'importance des lieux, des conditions climatiques, du matériel est prédominante, l'écriture cinématographie supplante tout autre système. » (Lebel P., 2003, p.43)*

Avec les supports audio-visuels, les étudiants ont l'impression d'apprendre des choses utiles, directement réutilisables dans la communication courante. Ces méthodes communicatives et interactives s'avèrent ainsi d'une importance capitale. La présence des documents audio-

## **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

---

visuels force les étudiants à mobiliser toute leur attention et leur cerveau fonctionne à plein régime pour une meilleure « rentabilité pédagogique »

L'enseignant insiste sur la nécessité d'effectuer des activités pour atteindre un niveau satisfaisant à l'oral. Le travail en groupe est une méthode efficace.

Les apprenants se trouvent face à une situation de prise de parole qui leur demande de s'exprimer, où ils seront obligés d'employer et d'exploiter leurs savoirs acquis, et cela pour présenter un produit oral cohérent et correct.

L'apprenant ne sait pas toujours ce qu'on attend de lui, le mauvais choix des activités ou la non compréhension des tâches proposées amènent l'élève à produire un message caractérisé par des erreurs de différents types. A ce stade, l'enseignant doit travailler avec ses élèves sur la compréhension, la sélection et la bonne préparation des activités facilitent la tâche aux élèves et éclaircir les objectifs qu'il attend de ses élèves.

*« Une synthèse de ce qui précède permettrait de dire qu'une tâche est une activité cohérente et organisée (afin d'assurer un repérage efficace), interactive ou non, où il y a gestion du sens, lien avec le monde réel, objectif précis, et où le résultat pragmatique, prime sur la performance langagière. Cette activité assure le déclenchement des processus d'apprentissage, et permet une évaluation ou une information critique personnalisée. » (Ramonet I., 1995, p.167)*

La maîtrise de l'oral est le but poursuivi par chaque étudiant de français. La compétence orale s'acquiert grâce aux efforts conjugués des étudiants. Une chose certaine est qu'il ne faut pas limiter le travail de l'oral et surtout le temps qu'on lui accorde pour effectuer des exercices d'écoute. Ce type d'exercices facilite chez les étudiants le développement de la langue orale.

L'objectif de notre travail de recherche est d'essayer de trouver, d'une part, les contraintes et les faiblesses qui empêchent les étudiants de première année universitaire de développer leurs compétences communicatives orales, et d'autre part montrer comment aider les étudiants à développer une compétence langagière. Alors, nous proposons des activités utiles qui peuvent les entraîner à la prise de parole et améliorer la qualité de leur expression à savoir : l'exposé, le débat, l'interview, l'entretien, le monologue, le discours, lecture oralisée...etc.

Ces exercices leur permettent une maîtrise plus profonde des notions à apprendre et de développer chez eux une autonomie dans l'apprentissage de la langue française.

## **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

---

Ils apprennent à utiliser certains outils tels que la reformulation, la justification, l'argumentation et l'explication au cas où un étudiant n'apas saisi l'information présentée par l'exposant. La présentation orale se réalise dans une situation de communication réunissant l'orateur et un public.

Chaque étudiant s'adresse à ses camarades de classe de manière structurée pour leur transmettre des informations, il est placé en position de professeur et communique des savoirs. Tout étudiant a le droit d'apporter des documents pour illustrer sa prestation orale et renforcer son point de vue. L'enseignant évalue la logique, la clarté et le contenu de son exposé ainsi que la manière de se comporter devant l'auditoire et la façon de répondre aux questions posées.

Les activités de compréhension orale forment des exercices les plus difficiles. Elles exigent la mobilisation de toutes les compétences citées ci-dessous et de toutes les capacités communicatives. La compréhension orale est la première compétence qui se prépare dès la leçon zéro. Les différentes activités de langue prennent en charge, à différents niveaux, cette préparation.

La compréhension orale est une séance qui précède l'expression orale. Il s'agit d'un travail collectif / individuel à réaliser sur des feuilles 21/27 portant sur la construction des phrases.

En fonction du niveau des apprenants, l'enseignant prévoit trois exercices à la fois ayant une relation thématique et stratégique avec le texte à produire en production orale et qui est le quatrième exercice à réaliser en classe.

Paola Bertocchini et Edvige Costanzo proposent le tableau suivant et insistent sur la nécessité de continuer les exercices oraux après les cours pour atteindre un niveau suffisant. (Bertocchini P., Costanzo E., 2008, p.96)

## **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

---

	<b>Ecoute Globale</b>	<b>Ecoute Sélective</b>	<b>Ecoute linéaire</b>
<b>Objectif</b>	Identifier le document (paramètres de la situation de communication, sens général du discours, intention de l'auteur...)	Repérer l'information	Faire réfléchir les élèves sur le fonctionnement du discours oral et sur l'importance du contexte socioculturel.
<b>Contenus</b>	Comprendre la situation de production du document, la situation de communication et le thème du document.	Comprendre les informations données et le contexte.	Comprendre les caractéristiques du discours oral.
<b>Supports</b>	Documents authentiques	Documents authentiques	Documents authentiques

## Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales

<b>Tâches</b>	Relever le lieu, le temps, le nombre et l'identité des interlocuteurs, le thème général et les mots-clés.	Relever les informations données et le contexte.	Réfléchir sur le fonctionnement du discours oral à travers : <ul style="list-style-type: none"> <li>- des manipulations (transcription à corriger, à compléter, à modifier...)</li> <li>- des schématisations (repérage des éléments prosodiques, des caractéristiques du discours oral...)</li> <li>- des comparaisons (ex. : entre les versions radiophonique et journalistique du même évènement...)</li> <li>- L'imitation (réaliser un enregistrement sur un autre sujet...)</li> <li>- La transformation (passage d'une information radio à une information dans la presse écrite...)</li> </ul>
---------------	---	--	--

Lors de cette séance les apprenants sont obligés de solutionner trois exercices qui visent à récapituler les savoirs acquis tout au cours de l'apprentissage de la langue française, et qui serviront comme bagage linguistique dont l'élève aura besoin lors du quatrième exercice.

Les remarques enregistrées en classe lors de l'activité de compréhension orale sont :

- Les apprenants utilisent le dictionnaire pour comprendre les mots difficiles.
- Les apprenants participent, ils donnent des réponses individuelles et parfois collectives en même temps sans lever la main. Ils sont actifs et motivés.
- Les apprenants se taisent lors du quatrième exercice qui leur demande de présenter oralement le sujet.

Par ailleurs, les documents authentiques sont utilisés dans toutes les séances de compréhension orales. Il s'agit d'un enregistrement sonore comme des disques, des bandes audios, des images fixes ou animées. On peut les trouver dans tous les domaines de la vie quotidienne, médiatique, professionnelle, culturelle, et administrative. Ces documents ont été conçus pour communiquer des messages : sonore, visuel, iconographique et textuel. L'enseignant présente ces documents aux apprenants dans leur état original sans la moindre modification. Ainsi, Il se différencie de

## **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

---

documents didactisés et didactiques destinées à des fins pédagogiques conçus pour l'enseignement.

Il est nécessaire aujourd'hui d'exploiter des supports vidéo en classe pour enrichir la pratique pédagogique d'une part, et pour susciter l'intérêt des apprenants, d'autre part.

En effet, l'enseignant peut accéder à une quantité inouïe de documents traitant de sujets très divers sur des supports multiples. Il doit donc être vigilant et rigoureux dans le choix.

Pour une meilleure exploitation des supports authentiques, l'enseignant doit veiller à certains points :

1. Niveau des apprenants : un texte décidé au conseil de l'Europe en 2001 qui s'appelle le « Le texte », a été réfléchi par les membres du conseil de l'Europe pour permettre de définir des critères qui soit commun à tous les pays européens. Les niveaux de référence du CECRL se basent sur les cinq compétences qu'on appelle les cinq activités langagières : compréhension orale, compréhension écrite, expression orale, expression écrite et interaction. Les apprenants n'ont pas le même niveau dans toutes les compétences.
2. Objectif du cours : L'objectif du cours permet de savoir quelles moyennes on va utiliser pour s'y rendre.
3. Profil des apprenants : L'âge, les centres d'intérêts, et le niveau socio-culturel.
4. L'actualité du pays : Contact avec le français authentique.  
Utiliser des documents réels et récents dans une dimension culturelle.

### **4.7 Conclusion**

L'objectif du module de compréhension et expression de l'oral est d'installer chez les étudiants :

-Premièrement, la capacité à interpréter les messages, condition de base à la compréhension de la réalité et à toute communication efficace.

-Deuxièmement, rendre les étudiants capables de s'exprimer de façon claire, concise et correcte à l'oral et cela se réalise par la mise en œuvre d'activités orales qui nécessitent plus d'organisation, d'énergie et de techniques de classe. Accorder une place à la production orale implique des méthodes d'enseignements et d'évaluations modernes dans le domaine de l'apprentissage des langues vivantes.

## **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

---

*« Former à l'expression ce n'est pas « habituer » quelqu'un à s'exprimer. Il ne faut pas appuyer les progrès sur le caractère répétitif des exercices et sur une accoutumance à une situation particulière d'expression. Le formateur doit donc varier les exercices et en donner plusieurs de formes différentes, mais de même nature par rapport à un objectif donné. » (Laverrière J., Santucci M., Simonet R., 2004, p.16)*

La séance d'expression orale n'est pas un simple test d'évaluation, ou un travail individuel qu'on peut sanctionner par une note chiffrée et une appréciation / observation.

Il s'agit d'une séance d'apprentissage, comme les autres activités de langue où l'on apprendrait à l'élève à parler et à se corriger. L'oral est une activité intellectuelle complexe qui exige des opérations mentales coordonnées pour une forme parfaite d'un produit oral.

Tout étudiant doit tout d'abord apprendre à choisir le vocabulaire approprié et la construction syntaxique adéquate pour exprimer une idée. Ensuite, il planifie les informations et coordonne entre les phrases. Enfin, il prononce correctement les énoncés oraux.

Donc, les apprentissages langagiers oraux sont évolutifs et se développent progressivement. Les activités proposées par l'enseignant est un point positif permettant à l'apprenant de construire un savoir et mémoriser des nouveaux pour l'amener à émettre un produit cohérent et convenable.

Pour l'enseignant, c'est difficile de gérer une séance de l'oral dans une salle de classe dont le nombre des étudiants est de trente-cinq et des fois plus. L'oral est souvent synonyme de : bruit, mouvement, motivation, prononciation, désordre, désorganisation, erreurs, peur, etc.....

L'enseignant ne parvient pas à canaliser l'attention des apprenants surtout en TD d'expression oral. Enseigner l'oral implique une prise de risque et beaucoup de courage de la part de l'enseignant.

*« Un enseignant est facilitateur, concepteur, pourvoyeur et organisateur, il est aussi interlocuteur en L<sub>1</sub> et en L<sub>2</sub>. Il décompose les parcours et met en place les formations. La manière de jouer ce rôle n'est pas encore totalement définie. Jouer « ces rôles » serait une expression plus adaptée, car tous les rôles ne seront pas nécessairement remplis par la même personne. » (Narcy-Combes J-P., 2005, p.150)*

Avec une solide expérience de nombreuses années passées dans le secteur de l'enseignement, le professeur applique des méthodes efficaces, et adopte des stratégies susceptibles d'aider à développer les capacités et les connaissances de l'étudiant. Il place l'étudiant et sa réussite au

## **Chapitre IV : Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales**

---

cœur de ses actions. Il offre un environnement permettant à chaque étudiant présent dans sa classe de réussir son parcours universitaire.

Cependant, l'enseignant reçoit une formation continue du jour de son travail jusqu'au jour de sa retraite. Cette formation couvre toute sa carrière et se concrétise à travers les réunions, les séminaires et les études scientifiques utiles qui aideront à renouveler ses compétences professionnelles.

L'enseignement des langues étrangères a tendance à s'orienter vers un développement des compétences communicatives. Le ministre de l'éducation, les parents d'élèves et les apprenants eux-mêmes souhaitent un enseignement des langues plus fiable.

Les principes et les objectifs de diverses méthodes d'enseignement/ apprentissage des langues étrangères, en commençant par la méthodologie traditionnelle jusqu'à l'éclectisme. Cette succession des méthodologies a pour but de mieux servir les besoins des apprenants. Chaque méthodologie essaye de prendre les inconvénients de la précédente et les traiter pour perfectionner l'enseignement / apprentissage des langues.

*« Son objectif est de proposer une méthodologie adaptable, avec une démarche authentiquement maïeutique, ou l'apprenant sera pris en considération dans son intégrité pour effectuer un travail en coopération avec l'enseignant ou l'équipe enseignante, dans son intérêt et celui de la communauté. Il s'agit-là d'un positionnement partiellement idéologique qui donnera une coloration évidente aux propos qui suivront, même si l'appui sur des théories scientifiques est rigoureux. »*  
(Narcy-Combes J.P., 2005, p.150)

Une grande partie de la tâche quotidienne de l'enseignant CEO comporte à inciter les apprenants à communiquer oralement, à produire des énoncés dont les idées sont enchaînées et les mots sont prononcés d'une manière correcte.

L'apprenant admet les jugements, les opinions et les préjugés que ses enseignants expriment consciemment à son égard. La plupart du temps, les résultats correspondent, aux jugements de l'enseignant qui devraient soutenir l'apprenant et lui donner une certaine confiance.

Pour résumer ce chapitre, nous pouvons dire que l'oral est une activité langagière complexe qui nécessite une intégration totale des compétences de la part des apprenants. Nous ne pouvons pas imaginer l'apprentissage d'une langue étrangère sans avoir recours à concrétiser ses idées par les sons.





**DEUXIEME PARTIE :**  
**Compréhension Orale**

# **CHAPITRE I :**

## **6 Étapes pour un scénario pédagogique**

**Introduction :**

L'approche communicative recentre l'enseignement de la langue étrangère sur la communication. Il s'agit pour l'apprenant d'acquérir une compétence de communication lui permettant de communiquer dans une langue étrangère.

Le concept de compétence de communication est développé par Dell Hymes : « Pour Communiquer, il ne suffit pas de connaître la langue en tant que système linguistique il faut également savoir s'en servir en fonction du contexte social. » (*Dell H. Hymes, 1984, p. 34*)

De toutes les définitions de la compétence de communication c'est celle de Sophie Moirand qui est la plus précise. Elle identifie quatre composantes (*Dell H. Hymes, 1984, p.60*) :

- une composante linguistique (grammaire, lexique, etc.) ;
- une composante discursive (différents types de discours) ;
- une composante référentielle (domaine abordé, références diverses) ;
- une composante socioculturelle (connaissance des usages sociaux).

Les approches communicatives se sont développées à partir de 1975. Elles se veulent une critique, une remise en cause des principes théoriques des méthodes audio-orales (M. A.O) et des méthodes structuro-globales audiovisuelles. Leurs lignes de force sont :

- une diversification des apports théoriques de plusieurs disciplines scientifiques ;
- l'utilisation d'outils nouveaux permettant de définir les besoins des apprenants et les contenus d'enseignement ;
- une évolution méthodologique aux plans des progressions, des documents et des techniques de classe.

Dans ce chapitre, on va définir et expérimenter les notions d'objectifs, de sous-baisements théoriques, de démarches, de moyens pédagogiques et didactiques sur le terrain.

**I.1 Corpus**

Enseigner le module « d'expression et de compréhension de l'oral » n'est pas une tâche facile pour le professeur de langue à l'université parce qu'il est amené à inculquer à l'étudiant des connaissances et des savoirs constitutifs de l'ensemble d'une culture (relations

interpersonnelles, hiérarchies sociales, expressions de la sagesse populaire, règles de politesse, conventions de prise de parole et de silence, humour, tabous). L'enseignant du français langue étrangère enseigne le français et la culture française à des étudiants non francophones.

On se présente comme un témoin de notre expérience personnelle. Nous avons construit un parcours pédagogique ayant des objectifs clairement définis, on souhaite mettre en place une démarche de gestion des compétences orales. En effet, nous avons réalisé un programme de formation pensé en fonction des besoins détectés des apprenants. D'abord, nous avons réalisé une évaluation diagnostique avec les étudiants afin d'adapter les méthodes et les objectifs de la matière à enseigner, l'apprenant suit la formation et acquiert les connaissances fixées par les objectifs composés de verbes d'action, réalisés de la manière suivante : l'étudiant doit être capable de synthétiser....

Au cours des séances, nous mettons en place des méthodes pédagogiques distinctes et complémentaires. A la fin de chaque formation, l'apprenant réalise une évaluation des compétences acquises.

L'enseignant crée des cours (expression, compréhension de l'oral) fondés sur des documents audio-visuels utilisables dans l'enseignement (publicité, contes, chansons, dialogues, dessins animés, fiction télévisuelle, reportages) qui suscitent et soutiennent la curiosité intellectuelle des apprenants et les amènent à s'ouvrir à une nouvelle culture, à un nouveau monde. L'enseignant propose des idées pour un scénario pédagogique en six étapes, s'étalant de la découverte du document à la production orale et écrite.

En cours de français oral, l'enseignant utilise des outils pédagogiques variés et propose des exercices (compléter des phrases et des textes lacunaires, des QCM, compréhension à l'audition, visionnage de films mises en scène, etc.). Il donne beaucoup plus d'importance aux travaux de groupes, et aux activités intéressantes afin de capter l'attention et d'encourager l'apprentissage. Des activités pendant lesquelles les étudiants peuvent communiquer et parler des thèmes qui les intéressent. Il s'agit d'éveiller chez eux la curiosité et le goût pour communiquer oralement en langue et en culture étrangère.

*« On admet généralement aujourd'hui que l'objectif suprême de l'enseignement est de rendre l'apprenant capable de communiquer en langue étrangère, mais cette notion de compétence communicative connaît des usages divers dans la discussion entre didacticiens. Chez certains auteurs, elle implique la compétence linguistique*

*comme élément essentiel. D'autres considèrent les deux domaines de la compétence (la linguistique et le communicatif) comme s'additionnant » (BOLTONS., 1988,p.28)*

La communication désigne toute opération de transfert ou d'échange d'information. Cet échange peut se réaliser à l'aide d'une langue ou à l'aide d'un autre système de communication : gestes, écritures, brailles, signalisation routière, etc.

La communication ne se réduit pas à l'information, ni au schéma classique d'émission ou réception des messages. C'est une notion basée sur l'échange de signification. C'est une relation vivante et vécue entre des personnes et une réciprocité mutuelle. La communication se présente également comme un processus qui permet à des partenaires ou des vis-à-vis de se connaître et de comprendre le vrai sens de la vie d'autrui.

*« La communication est un art créatif par lequel nous passons pour échanger des significations. Il n'est pas si simple de communiquer, pourtant nous arrivons tout de même à nous comprendre la plupart du temps. Il suffit de s'adapter au style et à la personnalité de son interlocuteur »(CouchaereM J., 1944, p. 120)*

L'objectif à long terme de l'apprentissage de la langue étrangère dans le contexte universitaire vise la capacité des étudiants à comprendre et s'exprimer oralement en français. Les étudiants vont développer d'une année à l'autre leur compétence communicative dans la langue étrangère dans laquelle ils ont commencé leur éducation primaire. Pour parvenir à acquérir un niveau adéquat de compétence communicative dans une langue étrangère, il est important d'exposer ces situations à la langue la plus large et la plus variée possible, par la création de véritables situations de communication au-delà de ce qui est nécessaire, et avec des vrais enjeux entre les interlocuteurs, multiplier les moments d'échange, de concertation, de décision obligeant à travailler intensivement certains aspects spécifiques de la langue orale.

### **I.1.1 Les locuteurs**

Notre présente enquête est basée sur les différents enregistrements et observations obtenus lors d'enquêtes de terrain à l'université de Tiaret, dans le département des lettres et des arts avec des étudiants du 1<sup>er</sup> année français LMD. L'analyse linguistique est réalisée à partir d'enregistrements de conversations (spontanées et préparées) entre les étudiants et l'enseignante, dans des cours en salle de classe. En effet, le cours de technique d'expression et

de compréhension orale se donne en 1<sup>er</sup>e année avec un crédit horaire respectif de 90 heures par an. Nos locuteurs ont trois heures par semaine, le Mercredi de 14<sup>h</sup> à 15<sup>h 30mn</sup> et le jeudi de 14<sup>h</sup> à 15<sup>h 30mn</sup>.

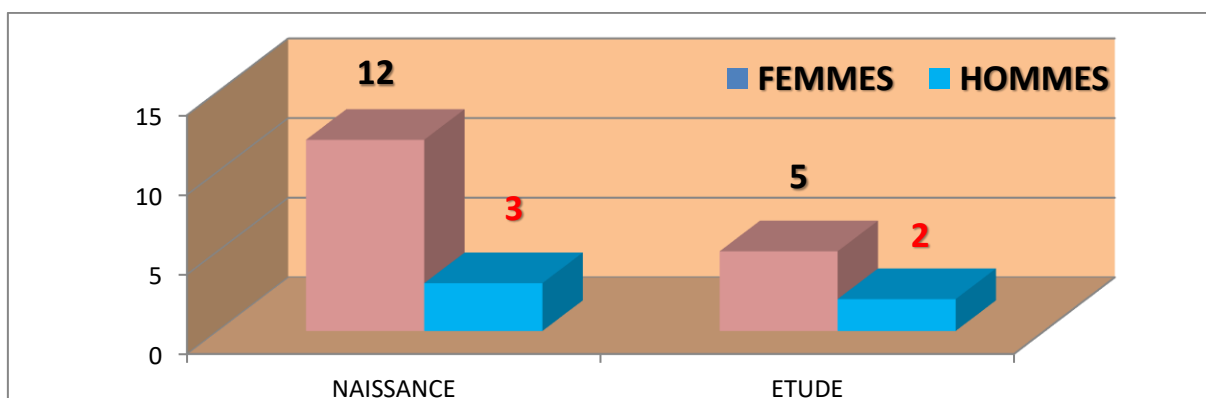
Le cours d'expression et de compréhension de l'oral est divisé en deux catégories : des cours magistraux et des travaux dirigés. Les cours magistraux sont généralement assurés en **amphi**, et ils sont dispensés à cinq groupes en même temps. C'est souvent un cours théorique dont la durée est une heure et demi. Les **TD** prenant le relais pour des approfondissements et recadrages. Ils suivent en effet des cours en un seul groupe, qui permettent de mieux les comprendre : Le groupe se compose de **22 étudiants**.

Locuteur	Sexe	Arrivé à Tiaret	Niveau
L1 (20 ans)	Homme	Etude (Tizi-Ouzou)	1 <sup>ère</sup> Année LMD
L2 (21 ans)	Femme	Naissance	1 <sup>ère</sup> Année LMD
L3 (19 ans)	Homme	Naissance	1 <sup>ère</sup> Année LMD
L4 (20 ans)	Femme	Naissance	1 <sup>ère</sup> Année LMD
L5 (20 ans)	Femme	Etude (Tissemsilt)	1 <sup>ère</sup> Année LMD
L6 (20 ans)	Femme	Naissance	1 <sup>ère</sup> Année LMD
L7 (21 ans)	Femme	Naissance	1 <sup>ère</sup> Année LMD
L8 (19 ans)	Femme	Naissance	1 <sup>ère</sup> Année LMD
L9 (23 ans)	Femme	Naissance	1 <sup>ère</sup> Année LMD
L10 (20 ans)	Femme	Naissance	1 <sup>ère</sup> Année LMD
L11 (20 ans)	Femme	Naissance	1 <sup>ère</sup> Année LMD
L12 (19 ans)	Femme	Naissance	1 <sup>ère</sup> Année LMD
L13 (22 ans)	Homme	Naissance	1 <sup>ère</sup> Année LMD
L14 (21 ans)	Femme	Naissance	1 <sup>ère</sup> Année LMD
L15 (19 ans)	Femme	Naissance	1 <sup>ère</sup> Année LMD

L16 (20 ans)	Homme	Etude (Tissemsilt)	1 <sup>ère</sup> Année LMD
L17 (22 ans)	Femme	Etude (Tissemsilt)	1 <sup>ère</sup> Année LMD
L18 (19 ans)	Homme	Naissance	1 <sup>ère</sup> Année LMD
L19 (19 ans)	Femme	Etude (Tizi-Ouzou)	1 <sup>ère</sup> Année LMD
L20 (33 ans)	Homme	Naissance	1 <sup>ère</sup> Année LMD
L21 (26 ans)	Femme	Naissance	1 <sup>ère</sup> Année LMD
L22 (24 ans)	Homme	Naissance	1 <sup>ère</sup> Année LMD

**Tableau 10 : Désignation du sexe des étudiants.**

	<b>Femmes</b>	<b>Hommes</b>
<b>Naissance</b>	<b>12</b>	<b>05</b>
<b>Etude</b>	<b>03</b>	<b>02</b>
<b>Total</b>	<b>15</b>	<b>07</b>





**Commentaire**

15 des étudiants sont des femmes tandis que 07 étudiants sont des hommes.

La classe devient un lieu de communication où se vivent des expériences de communication, les étudiants s'entraînent à utiliser la langue française pour agir avec les autres, c'est-à-dire les séduire, les contraindre, adhérer, réfuter. Les cours sont très orientés sur des activités communicationnelles pour développer les compétences à l'oral des étudiants pris en charge, dans un espace, un lieu où la parole circule librement sans contrainte, et sans peur. C'est un moment privilégié où le langage oral se construit peu à peu. Une fois que les étudiants s'approprient la parole, ils deviennent acteurs de leur propre apprentissage d'où la nécessité d'adapter les programmes à leur statut d'étudiant de première année.

Les programmes ont été établis pour que les étudiants construisent davantage des compétences et des savoirs plus étendus, pertinents, durables, et mobilisables dans la vie et dans le travail. Cependant, les nouveaux programmes accordent une place conséquente à l'oral, et l'enseignant développera son action pédagogique à partir de leurs compétences. La connaissance des niveaux de compétence à l'oral en français permet aux enseignants d'identifier les étudiants qui ont besoin de soutien linguistique afin que ces derniers développent des capacités suffisantes pour s'exprimer clairement et correctement par oral dans des situations très différentes : résumer une lecture, raconter un événement, justifier un pont de vie, participer de manière pertinente.

L'évaluation est certainement ce qui est le plus complexe et le chronologique à élaborer. Nous proposons des tests pour inciter les étudiants à mémoriser des connaissances linguistiques, phonologiques, lexicales et grammaticales. Ces exercices couvrant les quatre activités langagières où les apprenants montreront leurs capacités à mobiliser leurs savoirs et stratégies dans la réalisation de tâches d'évaluation. En effet, il sera intéressant autant pour les apprenants que pour le professeur de repérer ce qui est perfectible, c'est-à-dire ce qu'ils méritent, explication ou remédiation. Par ailleurs, les tests ont pour but d'encourager les étudiants à communiquer, c'est pour cela qu'on a décidé d'utiliser ces tests de connaissances comme d'évaluation formative et de les noter. Or, les notes obtenues sont considérées positivement comme un facteur de motivation et une récompense des efforts fournis

### I.1.2 Les six niveaux décrits dans le CECR

Le niveau de compétence à l'oral en français désigne le degré de facilité avec lequel un étudiant peut comprendre et s'exprimer à l'oral dans cette langue. Les étudiants peuvent naturellement déchiffrer tous les textes de lecture mais on attend d'eux des compétences beaucoup plus importantes dans le domaine de l'oral.

La compétence communicative constitue le premier objectif de l'apprentissage d'une langue étrangère. Elle est importante en ce sens qu'elle favorise le passage d'une compétence linguistique à une autre : communicative puis énonciative. L'apprenant doit être en mesure de : formuler, s'exprimer, transmettre un message, débattre, persuader, convaincre, argumenter, communiquer...

Les activités concourent à la formation et à l'affirmation de sa personnalité. Elles sont en contiguïté avec l'expression écrite. Celles-ci, en tant que production lui fournissent la capacité de « **construire** », d'analyser, d'émettre des opinions soutenues, de les justifier de façon claire, cohérente, structurée..... L'art de communiquer fait partie de la réussite scolaire puis de celle professionnelle ; c'est la passerelle qui mène aux autres. » (ArezkiD., 2010, p. 104)

L'enseignant conçoit tout un ensemble d'activités pour permettre à l'apprenant, d'acquérir des connaissances et des compétences linguistiques, et d'avoir la capacité d'utiliser la langue française dans des situations sociales et culturelles données.

L'enseignant prépare des cours qui correspondraient au profil et au niveau de sa classe fondés sur des documents audiovisuels avec un seul objectif : faire acquérir la maîtrise de la langue française orale et écrite. D'ailleurs, le cadre européen commun de référence pour les langues (CECR) recommande la fréquentation des médias présents à la fois dans les domaines personnel et public pour les six niveaux décrits ci-dessous et les associe à des activités pédagogiques conçues à partir de documents audiovisuels.

En effet, le CECR est l'acronyme du cadre européen commun de référence des langues. C'est le résultat d'un travail de recherche linguistique mené par les experts des états membres du conseil de l'Europe notamment en France publié en 2001. Il s'agit d'une base commune pour la conception de programmes, de diplômes et de certificats.

Dans les cours de compréhension de l'oral, l'enseignant doit développer systématiquement les compétences réceptives et orales des étudiants. L'écoute est une compétence réceptive, alors que parler implique la production dans une langue.

Et si nous reprenons les descripteurs de la compétence « **écouter** » pour les six niveaux décrits dans le **CECR** ([http://enseigner.tv5monde.com/sites/enseigner.tv5monde.com/asset/document/Kit\\_intégral.pdf](http://enseigner.tv5monde.com/sites/enseigner.tv5monde.com/asset/document/Kit_intégral.pdf)). Consulté le 10/12/ 2016, nous aurons :

### **Niveau A1 introductif**

Niveau « **Introductif ou découverte** » pour un utilisateur débutant qui peut comprendre des expressions simples et concrètes de la vie de tous les jours. Il peut exprimer simplement et se faire comprendre sur des sujets familiers, avec l'aide de ses interlocuteurs.

#### **Je peux comprendre**

Des mots familiers et des expressions très courantes au sujet de moi-même, de ma famille et de l'environnement concret et immédiat, si les gens parlent lentement et distinctement.

### **Niveau A2 élémentaire**

Niveau d'un « **utilisateur novice** » qui peut comprendre des phrases isolées, des expressions courantes et agir dans des situations quotidiennes, souvent avec l'aide de son interlocuteur.

#### **Je peux comprendre**

Des expressions et un vocabulaire très fréquents relatifs à ce qui me concerne de très près (par exemple moi-même, les achats, l'environnement proche, le travail, je peux saisir l'essentiel des annonces et des messages simples et clairs.

### **Niveau B1 seuil**

Niveau seuil d'un utilisateur qui peut comprendre les points essentiels d'un texte oral ou écrit quand un langage clair et standard est utilisé. Il peut exprimer sans difficulté majeure dans des situations variées.

#### **Je peux comprendre**

Les points essentiels quand un langage clair et standard est utilisé et s'il s'agit de sujets familiers concernant le travail, l'école, les loisirs. Etc.

Je peux comprendre l'essentiel de nombreuses émissions de radio ou de télévision sur l'actualité ou sur des sujets qui m'intéressent à titre personnel ou professionnel si l'on parle d'une façon relativement lente et distincte.

**Niveau B2 avancé**

Niveau d'un utilisateur « **avancé** » qui peut comprendre le contenu essentiel de textes, oraux et écrits, complexes et assez longs et qui peut communiquer avec aisance.

**Je peux comprendre**

Des conférences et des discours assez longs et même suivre une argumentation complexe si le sujet mou est relativement familier.

Je peux comprendre la plupart des émissions de télévision sur l'actualité et les informations.

Je peux comprendre la plupart des films en langue standard.

**Niveau C1 autonome**

Niveau d'un utilisateur « **autonome** » qui peut comprendre des textes longs, en saisir les implicites et s'exprimer avec facilité sur des sujets complexes

**Je peux comprendre**

Un long discours même s'il n'est pas clairement structuré et que les articulations sont seulement implicites. Je peux comprendre les émissions de télé et les films sans trop d'effort.

**Niveau C2 Maîtrise**

Niveau « **maîtrise** » d'un utilisateur qui comprend pratiquement tout sans effort et peut s'exprimer facilement et spontanément de façon précise.

***Je peux comprendre***

*Sans aucune difficulté le langage oral, que ce soit dans les conditions du direct ou dans les médias et quand on parle vite, à condition d'avoir du temps pour me familiariser, avec un accent particulier. »*

Et si nous reprenons les descripteurs de la compétence « **écouter** » pour les six niveaux décrits dans le **CECR**, nos étudiants ont un niveau **A2** élémentaire c'est-à-dire un niveau d'un

utilisateur novice qui peut comprendre des phrases isolées, des expressions courantes et agir dans des situations quotidiennes, suivre avec l'aide de son interlocuteur.

Cela dit nos étudiants peuvent comprendre des expressions et un vocabulaire très fréquents relatifs à ce qui les concerne de très près (par exemple soi-même, leur famille, les achats, l'environnement proche, le travail). Ils peuvent saisir l'essentiel des annonces et des messages simples et clairs. Pour atteindre les objectifs du cours, l'enseignant doit bien choisir les supports authentiques et les varier (audio, vidéo, accents, longueur, qualité du son...) et définir précisément les attentes de ces documents audiovisuels : compréhension fine et détaillée, compréhension du sens général d'un document plus long, le déroulement d'une histoire...etc.

Dans cette optique, faire de la compréhension d'un document audiovisuel l'objectif ultime de la séance et des différentes stratégies d'écoute pour comprendre un discours oral en langue étrangère, des entraînements qu'elle organise, notamment des moments d'expression orale.

L'enseignant a donc un rôle important à jouer par rapport à l'oral. Avant de présenter un cours quel qu'il soit, ce dernier doit mettre l'apprenant en situation par le biais d'un support audiovisuel où il vérifie les prérequis des étudiants pour assurer une passerelle entre des connaissances antérieures et de nouveaux savoirs.

La démarche méthodique se base sur : - **Diagnostiquer les besoins de l'apprenant.**

**-Préciser les objectifs.**

**-Planification des actions.**

**- Mise en œuvre des outils de l'évaluation**

## **I.2 Mise en route**

**Avant le visionnage ou l'écoute.**

Le problème le plus difficile à régler pour la communication en cours est celui du déficit d'écoute en général de tous les interlocuteurs (enseignant/étudiants) présents en salle de classe pratiquant le face à face.

Pourtant, l'écoute est une façon répandue d'être respectueux et attentif lorsque quelqu'un parle. Elle consiste notamment à demeurer concentré sur son interlocuteur, à lui prêter son attention et à lui répondre de façon appropriée. Ecouter pour comprendre permet de se doter

de quelques stratégies d'aide additionnelle lorsqu'on veut comprendre le point de vue d'une personne. Toute séance de compréhension orale sérieuse conduit à perfectionner l'écoute sur six étapes bien distinctes.

*« Écouter, qu'on croie la chose la plus simple et la plus naturelle du monde, il suffirait de laisser parler et éventuellement de poser les bonnes questions, est en fait très difficile. Cela demande une formation longue et ardue, car tout s'y oppose, tout concourt à en faire un acte truqué ou même impossible. »*(Baylon C., et Mignot X., 2009, p.346)

L'écoute c'est l'action d'écouter ce qui se dit. Être à l'écoute, être attentif à ce qui se dit, et plus généralement, à ce qui se passe. Capacité à écouter autrui, à être attentif et réceptif à sa parole. Ecouter viendrait du latin ausculté, être tout ouïe. Le sens originel met donc l'accent sur « Être réceptif ». Quelqu'un qui écoute est d'abord attentif à ce qui se dit et ce qui se passe. « L'écoute est un facteur décisif, un rouage déterminant. Elle est faite autant de concentration sur ce qui est dit, que d'analyse du non-dit. » (Couchaere M-J., 1944, p.143)

Dans cette première étape, l'enseignant va essayer de préparer au mieux ces étudiants à l'écoute en réactivant les connaissances factuelles, culturelles, lexicales liées au thème abordé dans le document audiovisuel.

Ainsi, l'enseignant va vérifier si les étudiants ont des connaissances suffisantes en rapport avec le sujet traité. Il s'agit de repérer les divers mots et expressions en liaison avec le sujet, un stock lexical qui couvrira l'usage de l'étudiant et l'apport thématique. Rechercher à structurer le lexique en usant de synonymes, antonymes, et de définition pour identifier les éléments clés utilisés dans le document. Activer les représentations antérieures de l'étudiant et confronter son savoir à celui des autres lui permet de s'améliorer, de chercher, de découvrir, d'agir, de retourner à ses apprentissages, et enfin de les réguler.

Lorsque l'étudiant commence à parler en français pour répondre à des questions, pour rapporter des faits, ou pour raconter une histoire, il a sûrement derrière lui une expérience de communication. C'est-à-dire des situations fonctionnelles de communication qui sont maîtrisées et exploitées de façon verbale et non verbale. Cependant prendre la parole pour communiquer dans une langue étrangère ne va pas de soi, en phase d'initiation. Le rôle de l'enseignant dans cette première étape qui est « **la mise en route** » est avant tout de faire prendre conscience par l'étudiant des aspects constants, récurrents dans un échange verbal ou non verbal.

L'enseignant incitera l'étudiant à réinvestir ses compétences communicatives, à les adapter à ce thème traité dans le document et à bâtir des hypothèses de sens à partir d'éléments visibles sur le contenu de l'émission à partir du titre.

*« La pré-écoute est le premier pas vers la compréhension du message et, pour l'apprenant, il est particulièrement utile de mettre en œuvre les connaissances qu'il possède dans un domaine particulier, en somme de sélectionner certains schèmes pour formuler des hypothèses sur le contenu du document qu'il se prépare à écouter. »*(CornaireC., et GermainC., 1998, p.159)

La préparation à l'écoute est considérée comme une étape de motivation et de création. L'enseignant cherche d'une manière ou d'une autre à motiver ses apprenants, il leurs donne des activités pour les préparer au thème et au vocabulaire de ce qu'ils vont écouter.

Une activité de compréhension orale doit passer par le pré- écoute ou la motivation pour donner aux élèves des indicateurs sur le document et discuter du thème abordé dans le texte, en leur offrant la possibilité d'utiliser spontanément le français. Il est nécessaire de choisir un sujet qui comporte une ressemblance plus au moins étroite avec la réalité ou l'objet présent.

Il ne s'agit pas encore d'écouter le document sonore, mais de donner des activités aux élèves pour les préparer au thème et au vocabulaire de ce qu'ils vont écouter. Donner aux élèves des indicateurs sur le document sa nature, des informations, le thème. Demander aux élèves par exemple, ce qu'ils connaissent sur ce thème.

*« Si l'on a, par exemple, l'intention de proposer un texte portant sur l'environnement, le professeur devra s'assurer que l'apprenant a quelques connaissances sur le sujet et, si tel n'était pas le cas, il s'agirait alors de lui en fournir ou de lui demander d'aller se renseigner sur la question. »* (CornaireC., et GermainC., 1998, p.159)

Avant l'écoute proprement dite, il est nécessaire de donner aux apprenants des tâches à effectuer. Ces tâches permettent de guider la compréhension du document.

Ainsi, chaque étudiant reçoit un document composé de quatre activités présentant des obstacles à la compréhension et qui motive le développement de stratégies d'apprentissage. Ce document liste précisément l'ensemble des aptitudes et des savoirs que l'apprenant doit maîtriser d'ici fin de chaque séance. L'apprenant sait donc quels objectifs atteindre et comment y parvenir.

Par conséquent, l'évaluation se déroule tout au long de l'année ou plutôt chaque séance. C'est indispensable pour permettre à l'enseignant de savoir si les apprenants ont saisi ou non les connaissances et les compétences prévues au programme. Et pour évaluer les compétences, nous allons utiliser les notes sur 20 points.

De même, les étudiants travaillent pour avoir la meilleure note, ils sont classés les uns par rapport aux autres. Ils veulent réussir à tout prix.

En somme, il est impératif d'alterner entre les périodes d'apprentissage et des périodes d'évaluation.

### **I.3 Découverte du document**

#### **Visionnage sans le son ou écoute en s'appuyant sur les indices visuels.**

Dans cette deuxième étape, l'enseignant présente le document sans le son ou l'écoute, et les étudiants doivent rester muets et observer attentivement les images et concentrer leur écoute sur le paysage sonore parce qu'ils sont amenés par la suite à décrire ce qu'ils ont vu ou entendu par des phrases simples et correctes en respectant le tour de parole.

L'étudiant est mis directement en contact avec des textes oraux, qui seront le plus souvent des documents authentiques. L'acte de décrire les images continuera à faire l'objet d'un entraînement régulier et méthodique à travers des séances de compréhension et d'expression orale qui vont de la restitution d'une information écoutée à la production d'un texte avec une bonne prononciation et articulation.

Les étudiants seront amenés à préciser le genre du document exploité. Ils doivent formuler des hypothèses à partir des éléments relevés. Décrire les personnes et les lieux qu'ils ont pu repérer, relever des indices sur le contexte et anticiper sur le contenu de l'échange : le thème, les paroles. Il faut donc constamment interroger les étudiants sur ce qu'ils observent. L'enseignant a un grand choix de thème. Libre à lui d'en ajouter ou supprimer d'autres qu'il jugera intéressants. Différentes considérations ont motivé le choix :

- Les thèmes véhiculent des valeurs à interroger ;
- Les thèmes rassurent et facilitent la communication ;
- Les thèmes offrent un cadre de réflexion et d'expression en langue française.



Il est également recommandé de partir d'un thème connu par les étudiants.

Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que les étudiants aient du mal à utiliser le français en classe même si les activités demandent de le faire et à communiquer dans cette langue.

Généralement, les interventions en français des étudiants se limitent à des réponses du type oui/non ; ou encore à un mot pour répondre à des questions très ciblées en rapport avec cette deuxième étape par exemple :

- De quel document s'agit-il ?
- Comment le savez-vous ?

Il est préférable que les étudiants travaillent en binôme, ou en petits groupes pour mener à bien la tâche, puis l'enseignant note les propositions des apprenants au tableau pour obtenir une attention et une implication de l'ensemble des étudiants, et même faire participer les éléments timides de la classe, en mettant à leur disposition des mots, des expressions, des structures (à mettre au tableau) qu'ils utiliseront pour s'exprimer. Ainsi, les séances deviennent un lieu vivant et un moment motivant où les apprenants doivent être actifs.

Engager une activité de compréhension orale avec l'apprenant et à travers un document audiovisuel, c'est mettre ce dernier dans une attitude active de traitement et de catégorisation. Pour cela, l'apprenant doit être en mesure de développer les stratégies d'écoute, savoir identifier le contexte, la situation de communication, et émettre des hypothèses. Un discours décontextualisé est difficile à comprendre dans la mesure où il faut reconstruire un univers mental qui n'est pas celui de l'apprenant.

Dans cette étape, l'enseignant choisit des textes selon leur apport textuel, thématique ou linguistique. Il prévoit des activités qui aident les apprenants à mettre en place les stratégies suivantes :

- Travailler la phonétique.
- Utiliser des documents authentiques intéressants.
- Proposer des activités d'anticipation et de pré-écoute.
- Entraîner à faire des hypothèses, des déductions et des inductions.

Les documents audiovisuels sont des outils intéressants pour mettre en œuvre des activités de compréhension orale en classe. Ils permettent aux apprenants de se familiariser avec des

genres discursifs différents qui nourrissent leurs propres ressources langagières et qui leur seront utiles dans toutes les disciplines.

Les documents audiovisuels aident certains apprenants à besoins particuliers en levant la barrière de l'écrit, ils sont désormais faciles d'accès, l'apprenant travaille en classe comme il peut travailler chez lui à la maison dans le cas de la continuité pédagogique, il peut apprendre en autonomie et à son rythme en réécoutant autant de fois que nécessaire le document.

Une séance de compréhension orale demande certainement des capacités d'attention et de mémoire non négligeable. Ilya des étapes pédagogiques importantes dans le processus de compréhension d'un message sur lesquelles nous pouvons travailler, percevoir, analyser, et interpréter le message :

**1<sup>ère</sup> étape :**

Préparez les apprenants à regarder les images et à imaginer.

**2<sup>ème</sup> étape :**

Première écoute : les apprenants repèrent les informations essentielles.

Ya-t-il des bruits de fond qui vous permettent de savoir où se déroule l'action ?

Combien de personnes s'expriment ? Sont-ils des femmes ou des hommes ? Quels sont leurs âges ? Etes-vous capable de capter leurs émotions ?

**3<sup>ème</sup> étape :** les apprenants se concentrent sur ce qu'ils comprennent.

-Repérez les mots accentués.

-Faites de nouvelles hypothèses comme par exemple :Peut-être qu'ils parlent de.....

Peut-être qu'ils veulent .....

Peut-être qu'ils sont .....

**4<sup>ème</sup> étape :**Les apprenants partagent les idées et vérifient leurs hypothèses.

-Ecoutez à nouveau et prenez notes.

**5<sup>ème</sup> étape :**Les apprenants classent les informations qu'ils ont récoltées.

-Qui ?            -Quand ?

-Quoi ?                    -Comment ?

-Où ?                      -Pourquoi ?

#### I.4 Compréhension globale

##### Pendant le visionnage ou l'écoute

Dans cette troisième étape, les étudiants écoutent attentivement le document sonore pour vérifier les hypothèses formulées dans la phase de pré-écoute. Cette étape permet aussi de dégager les idées essentielles du texte oral en s'appuyant sur tous les indices linguistiques et non linguistiques. C'est le moment de mener un premier travail sur le document écouté : il est souhaitable de donner aux apprenants des tâches à effectuer qui permettent de guider la compréhension du document. Les tâches à proposer doivent être remises aux étudiants avant l'écoute proprement dite.

*« La première écoute peut être centrée sur la compréhension de la situation pour faire saisir à l'apprenant le cadre dans lequel le texte prend place. Il est utile de préparer les apprenants qui possèdent une compétence limitée à reconnaître le contour situationnel à l'intérieur duquel se déroulent les événements. Par exemple, qui sont les intervenants ? Où se déroule la scène ? On peut aussi chercher à savoir si l'apprenant a cerné la nature du document : d'où provient le texte ? À qui s'adresse-t-il ? Quel est son but ? L'activité peut également porter sur le contenu informatif du texte. » (Cornaire C., et Germain C., 1998, p.161)*

La visée de cette première écoute est de comprendre une information dans le détail pour effectuer des activités approfondies sur le document écouté. Les étudiants se concentrent sur les messages globaux (non-verbaux et verbaux) pour écouter et redire ce qui a été exprimé par le document en utilisant sa propre terminologie. Ils utilisent leurs énergies pour échanger, réfléchir et trouver des solutions. La mise en commun permet le rapprochement des anciennes et des nouvelles informations, de partager ces dernières et de construire collectivement le contenu du message.

L'étudiant, au moment de la première écoute, n'a pas bien compris ce qui a été dit, l'enseignant se doit de proposer une deuxième écoute en partie ou intégralement dans le cas où l'on constate que l'apprenant n'a pas repéré les principaux éléments du contenu. Ce retour

sur le discours oral permettra à l'étudiant de s'en tenir à son rôle d'écouteur bienveillant qui se rend disponible à autrui et à l'univers de codes et significations.

*« Une deuxième écoute est souvent importante pour rassurer les apprenants de niveaux plus faibles. De quelle façon ? En leur permettant de vérifier les données relevées et pouvoir ainsi compléter leurs réponses. Pour les apprenants de niveau plus avancé la deuxième écoute peut servir de prétexte à des activités plus complexes par exemple déterminer la structure d'un passage, faire une synthèse de différentes idées en essayant d'établir un lien logique entre elles, ou inférer d'autres, etc. »*  
(Cornaire C., et Germain C., 1998, p.161)

En effet, il existe différentes étapes à suivre lorsqu'on souhaite comprendre un document sonore ou lu en français ou dans une autre langue étrangère.

Tout d'abord, l'étudiant ne doit pas se précipiter sur le texte mais il se concentre sur les indicateurs qui ont leur importance. Il s'agit par exemple du titre, des images, des mots clés, le nom de l'auteur et des personnages. Ces éléments sont des indices qui vont lui permettre d'anticiper, d'imaginer le contenu du texte. Ainsi, l'apprenant devra rassembler toutes les idées ou s'en souvenir parce qu'elles seront autant d'éléments qui le guiderait au fil de son écoute. Et lorsqu'il effectuera sa première écoute, il ne s'arrête pas devant des mots inconnus.

A ce stade, il s'agit de dégager le sens général du document et de vérifier des hypothèses.

Lors de la deuxième écoute, l'apprenant recherche les informations spécifiques, prélève, classe et associe des éléments et cela lui permettra de tirer des conclusions.

Lhote cite dans son ouvrage intitulé « Enseigner l'oral en interaction, percevoir, écouter, comprendre » les objectifs d'écoute dans une situation d'apprentissage d'une langue étrangère (1995, p.69-72) sont : Ecouter pour entendre, détecter, sélectionner, identifier, reconnaître, lever l'ambiguïté, reformuler, synthétiser, pour faire et pour juger.

Ainsi, lorsque les étudiants lisent un texte, ils peuvent revenir en arrière et relire pour clarifier une idée. Ce n'est pas le cas lorsqu'ils écoutent un texte. L'écoute se fait sur le moment, ils ont l'occasion d'entendre le texte trois à quatre fois seulement. Les étudiants doivent déterminer rapidement la prémisse centrale ou les idées maîtresses. Une fois que cela est fait, les auditeurs peuvent discerner ce qui est important. Bien entendu, distinguer l'objectif principal et la structure du discours est plus facile lorsque les apprenants écoutent avec un esprit ouvert.

### I.5 Compréhension affinée

#### Pendant le visionnage ou l'écoute.

La nécessité de communication avec autrui est l'un des besoins humains les plus élémentaires, chaque être humain a le besoin de parler aux autres. Cependant, communiquer c'est non seulement délivrer un message, mais c'est aussi et surtout écouter le message d'autrui. Écouter quelqu'un c'est arrêter de parler et commencer à écouter l'autre, c'est plutôt se mettre à sa place et tenter de comprendre ce qu'il dit. Écouter donc est à la base de toute communication réussie.

L'écoute va au-delà d'entendre et de comprendre l'interlocuteur. Écouter c'est être ouvert positivement à toutes les idées, à tous les sujets, à toutes les cultures, à toutes les solutions, en parallèle on doit mettre de côté ses motifs, ses craintes, et préjugés personnels, ses envies, ses besoins afin d'instaurer un climat de compréhension.

L'écoute est une activité qui demande un apprentissage. Pour être complètement concentré, attentif et centré sur l'autre n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire, cela demande un effort conscient.

*« Pour beaucoup de gens, « communiquer » reste limité à parler et se faire entendre. Chacun se voudrait émetteur et attend des autres qu'ils soient des récepteurs. Paradoxalement, notre communication manque trop souvent de silence..... Pour offrir à l'autre la qualité d'accueil dont nous rêvons nous-mêmes. Développer ses capacités d'écoute, d'observation, de concertation et de mémorisation, connaître et prévenir les blocages de l'écoute, offrir une écoute de haute qualité à ses interlocuteurs, cela s'apprend. » (Petit Collin C., 2011, p.04)*

La plupart des gens n'accordent pas d'importance à l'écoute, car ils se contentent de parler sans se lasser ou prêter attention au récepteur, ils gardent à l'esprit que communiquer c'est émettre des informations et monopoliser la parole.

Toutefois, pour comprendre l'autre et l'écouter au mieux. Il est souhaitable de travailler cette compétence dont « l'écoute active ». Ce terme développé à partir des travaux du psychologue américain Carl Rogers, elle est également nommée « écoute bienveillante », elle est extrêmement utile et mise en avant de nos jours dans des contextes interpersonnelles comme par exemple : des relations parents / enfants, des relations familiales, amicales et professionnelles.

L'enseignant d'une langue étrangère est censé développer chez les apprenants une écoute active.

En effet, cette compétence d'écoute active permet aux apprenants de ressortir un maximum d'informations des documents sonores (enregistrement ou texte lu par l'enseignant) pour réaliser les tâches que l'enseignant leur a donné.

Les objectifs de la quatrième étape sont :

-Comprendre avec précision certains aspects du document.

-Développer le sens critique des apprenants : c'est -à-dire apprendre à regarder et à écouter autrement.

Cependant, une bonne écoute est le meilleur moyen d'atteindre ces objectifs. Quand on travaille l'écoute en classe, il ne s'agit pas de retenir l'intégralité des informations entendues, mais de sélectionner l'essentiel d'un message. D'ailleurs, effectuer un tri sélectif des informations est une activité courante : situation de cours, prise de notes, demande de renseignement, et toutes les autres formes d'échanges entre interlocuteurs. Cela revient à effectuer un résumé mental et spontané. (Plaquette A., 2000, Paris, p.2)

Les étudiants vont d'étape en étape et sont fortement motivés à l'égard de leur propre apprentissage, d'où leurs erreurs et représentations antérieures. Avec le soutien adéquat de l'enseignant, ils développeront l'écoute et l'activité intellectuelle de repérage d'indices pour comprendre le texte. Les étudiants peuvent parler du document, le reformuler, le synthétiser, le raconter. Cet apprentissage fait appel au sens : l'ouïe en tout premier lieu doit être développée ; l'oreille qui doit être de plus en plus discriminante. La mémoire des mots, des expressions, des petits textes s'accroît à la cadence de la pratique.

« Vous mettez ainsi en œuvre de multiples compétences : - mémoire auditive. - Capacités simultanées à écouter, comprendre, dégager la substance du message oral. »(Plaquette A.,2000, Paris, p.42)

Entendre apparaît comme une composante essentielle de l'écoute, écouter n'est pas seulement entendre, ou plutôt ne se réduit pas seulement à la simple fonction auditive, on admet que pour vraiment écouter, il est nécessaire de comprendre. D'ailleurs, dans le langage courant « entendre » « voir » et « sentir » ces verbes peuvent signifier « comprendre » ; ou atteindre un certain niveau de compréhension : L'entendement ; comme dans l'expression : « j'entends

bien ce que vous voulez dire ». La vue dans la structure suivante : « je vois où est-ce que vous voulez en venir » ; le verbe sentir dans la phrase : « tu sens comme c'est difficile pour moi d'accepter cette situation. ». La compréhension ne se ferait pas seulement par ce qui a pu être dit ou mal dit. Comprendre se ferait tout autant à travers la raison qu'à travers les sens.

*« Ce qu'on appelle la « compréhension orale » c'est le fait de faire correspondre, une construction d'une certaine idée à une séquence de sons qu'on perçoit (c'est-à-dire qu'on entend, mais aussi très souvent qu'on voit également). Une suite de sons qui véhiculent une information peut ou non être comprise en fonction des facteurs contextuels. Autrement dit, une fois qu'on a identifié des mots, qu'on leur a donné une fonction syntaxique, une fonction pragmatique, qu'on a accédé à leur sens individuel, il reste la tâche de la compréhension, c'est-à-dire la construction de ce que nous pensons être l'information contenue dans le message. (<http://flweblog.over-blog.com/article-reception-et-comprehension-le-role-des-i-101120057.html>consulté le 02/06/2017)*

Il est possible d'apprendre à communiquer oralement et de s'améliorer. Parce qu'il ne s'agit pas d'une compétence innée. C'est la pratique et l'analyse des forces et des faiblesses qui permettent aux étudiants de toujours progresser à l'oral. Les étudiants ont donc besoin d'utiliser les différents objets de l'oral par exemple : le regard, le débit, l'accentuation et l'intonation pour développer cette compétence. L'idée est d'utiliser au maximum ces objets de l'oral pour améliorer l'expression. Aussi, avoir une stratégie d'écoute pour assimiler une langue étrangère. En écoutant des contenus compréhensibles et agréables régulièrement et si possible tous les jours leur permettre d'augmenter le niveau de compréhension et donc d'assimilation. Par conséquent, il est primordial d'écouter des contenus de plus en plus complexes.

La solution c'est de mettre en pratique toute cette théorie c'est-à-dire d'activer tout ce que les étudiants assimilent en classe pour apprendre à s'exprimer de plus en plus spontanément, et s'entraîner dans un environnement sécurisé avec un enseignant disponible, patient, confiant ou plutôt des ateliers de pratique d'expression orale pour favoriser l'immersion.

Les étudiants ont appris le français depuis plusieurs mois, même des années, ils comprennent tout ce qu'ils lisent, ils pratiquent l'écoute tous les jours, ils peuvent écrire ce dont ils ont envie mais ils ne peuvent pas s'exprimer spontanément en français.

L1 : il est indigne que Paris a passé par des journées noires tels que le 13 vendredi où il y avait des victimes des gens innocents c'est pour cette raison que Paris elle est au cœur de l'actualité.

L2 : Paris est au cœur de l'actualité parce qu'elle a connu un acte de terrorisme qui touche la sécurité de pays et qui est aussi considéré comme une grande menace pour la France.

L3 : Paris est au cœur de l'actualité parce qu'elle a été frappée à face un série d'attaque terroriste le vendredi soir plusieurs attaque au cœur de Paris et autour du stade de France ont fait près de 130 morts et de dizaines de blessés

L4 : Paris est au cœur de l'actualité parce qu'elle a subi des attentats horribles qui ont causé plus de 130 morts.

L5 : Paris est au cœur de l'actualité parce que il y a des attentats tuant des gens du terroriste que fait ça en le 13 novembre 2015 du camicas du + sur la France

L6 : Paris est au cœur de l'actualité car elle est passée par une période difficile et un climat douloureux + à cause du terroriste.

L7 : Paris est au cœur de l'actualité à cause de ces derniers mauvais événements du terrorisme.

L8 : Paris est au cœur de l'actualité parce qu'elle est était dans une seule année entantéau différents actes terroristes il y avait des camicas explosé il y avait des personne tué et tout résultant du mal parlé et du mal présenté l'image de l'islam et du musulman.

L9 : une minute de silence et de solidarité.

## **I.6 Travail sur la langue**

### **Pendant ou après le visionnage ou l'écoute.**

En quatrième étape, l'étudiant doit pouvoir reconnaître l'essentiel d'un message. Il existe plusieurs indices pour le guider dans cette tâche affirme **Aude Plaquette** (Plaquette A., 2000, p.42) :

- Les mots clés : en général, les termes récurrents constituent le thème d'une information orale.



- L'annonce des grands temps de l'échange : le locuteur suit généralement un plan implicite.
- L'intonation et le débit de celui qui s'exprime : Ce sont autant d'indices sur l'importance du message.
- Enfin, les termes de transition attestent de l'évolution du discours.
- Il s'agit de repérer en premier lieu les mots clés. Il arrive en effet que l'interlocuteur peut faire des récapitulatifs éventuels. Redire un mot, un thème, un indice qui synthétisent, le propos et attirent toutefois l'attention. Pour saisir le véritable message de l'interlocuteur, on ne doit pas se contenter d'écouter ce que l'interlocuteur dit. Il faut essayer de comprendre les attitudes, les besoins et les motifs qui se cachent derrière les mots, on doit veiller constamment au rythme, aux groupes de souffle parce que l'interlocuteur varie en général son débit. Les changements de ton, le volume de la voix qui sont des indices non verbaux, comme l'expression faciale et les gestes, peuvent avoir des significations que n'expriment pas les mots.
- Le document peut être nouveau pour les étudiants : le sujet, le lieu, les personnages, l'événement, le thème dont il est question. Lors de l'écoute, il faut adopter une attitude physique de disponibilité, pratiquer les silences, et rester neutre et bienveillant.
- « *Écouter, c'est se rendre disponible physiquement intellectuellement et affectivement pour percevoir par tous ses sens les informations dites et non dites par l'interlocuteur dans un esprit de bienveillance véhiculé par sa propre attitude. Le regard prouve l'écoute et aide à écouter.* » (<https://www.cairn.info/revue-approche-centree-sur-la-personne-2008-1-page-71.html> consulté le 03/06/2017)

Le locuteur planifie généralement son discours, il annonce les événements dans leur ordre d'apparition, il aborde de façon implicite, en faisant par exemple des pauses, les grands axes du message.

La structure type d'un exposé doit tenir compte de :

### 1. Introduction

Situer le sujet

Formuler la problématique

Annoncer le plan

Accrocher l'auditoire

**2. Développement**

Le plan de l'exposé

Les différentes parties de l'exposé

Les transitions

**3. Conclusion**

Résumer ce qui précède

Conclusion

L'objectif du texte oral n'est pas son sujet, mais c'est préciser la réaction qu'il cherche à obtenir chez l'auditoire (les étudiants). On peut identifier cinq niveaux d'objectifs en fonction de l'implication attendue des étudiants. Objectifs : faire agir, convaincre, attirer l'attention, informer, communiquer. Il convient bien souvent d'identifier les principales caractéristiques, les centres d'intérêts presque communs des apprenants pour déterminer non seulement l'objectif mais la forme et le contenu de la communication.

En fonction des caractéristiques des auditeurs, il convient de choisir le document audio-visuel. Le genre des supports oraux et visuels relatifs à la compréhension et à l'expression de l'oral sont : chanson, dialogue, débat, interview, spot publicitaire, exposé, monologue, conversation, bulletin météo, récit oral ...

Sélectionner des documents en rapport avec le monde des apprenants, et qui répondent aux besoins et intérêts des apprenants, telle est la tâche de l'enseignant. Ce dernier peut proposer des activités variées selon les événements présents dans le document choisi et propose des tâches bien précises et ciblées pour soutenir l'attention et la motivation des apprenants. Toutes les composantes du texte sont des facteurs qui contribuent à faire découvrir les événements et réaliser les apprentissages linguistiques (actes de langage, enrichissement du vocabulaire, étude des structures syntaxiques de la conjugaison et de l'orthographe).

Lors de la cinquième étape, les étudiants vont effectuer des activités orales et écrites. Ils vont réinvestir ce qu'ils ont recueilli lors de l'écoute. Il s'agit d'une étape de conceptualisation, de systématisation des connaissances linguistiques et des compétences pragmatiques, c'est-à-dire qu'après le visionnage ou l'écoute du document, l'enseignant analyse avec ses apprenants l'emploi des structures langagières précises en contexte. Il repère les caractéristiques linguistiques abordées implicitement dans les actes de parole. Il faut se rappeler qu'il ne s'agit pas d'une révision mécanique, ou d'une mémorisation systématique des règles de grammaire

mais de compléter la compréhension du texte en levant certaines ambiguïtés linguistiques, selon un objectif précis : lexique, pronoms personnels, verbes et temps de conjugaison, adjectifs (genre et nombre).

Les étudiants vont comprendre de nouvelles expressions et des termes usuels pour des échanges quotidiens. Ils réalisent en effet que bien des mots leur étaient connus mais qu'ils n'ont pas su les intégrer dans leur parler.

L'étudiant, au moment de la post-écoute, va réagir, analyser, et évaluer ses nouvelles connaissances pour les approprier. C'est le moment où les apprenants prennent la parole pour partager leurs impressions sur le document lui-même ou sur un thème qui y est lié, ils vont dire ce qu'ils ont fait, et comment ils s'y sont pris en mettant l'accent sur leurs acquisitions au niveau du contenu général et linguistique. L'étudiant va revenir sur le contenu du discours oral et réfléchir sur ce qu'il a écouté pour repérer, relever, noter, corriger, souligner etc.....Cela mènera à d'autres situations d'apprentissage qui prendront la forme de lectures supplémentaires, de communication orales spontanées ou structurées ou de projets d'écriture ( l'activité de production, étape 6).

*« Comprendre, que ce soit par le support oral ou écrit, n'est pas une simple activité de réception, plus ou moins passive comme on l'a souvent considéré, car, dans tous les cas, il s'agit de reconnaître la signification d'une phrase ou d'un discours et d'identifier leur (s) fonction (s) communicative(s). La compréhension suppose la connaissance du système phonologique ou graphique et textuel, la valeur fonctionnelle et sémantique des structures linguistiques véhiculées, mais aussi la connaissance des règles socioculturelles de la communauté, dans laquelle s'effectue la communication, sans oublier les facteurs extralinguistiques qui interviennent notamment à l'oral comme les gestes, les mimiques ou tout autre indice qu'un locuteur natif utilise inconsciemment. » (Cuq-P et Gruca I., 2003, p.151)*

En un mot, il n'y a pas une recette miracle pour être performant dans la compréhension orale et écrite d'une langue étrangère, il faut y être immergé. D'ailleurs, la langue maternelle des apprenants est la langue arabe, ils n'y ont été immergés, ils ne se sont pas penchés dans des livres pour apprendre à parler leur langue et pour la comprendre, mais pour ce qui est d'une langue étrangère, ils peuvent créer un bain francophone de façon régulier dans leur quotidien.

Pour améliorer notre compréhension et développer notre expression en même temps, on se focalise sur le français des locuteurs natifs pour obtenir tous les bénéfices. Nous sommes

entourés de documents authentiques qui reflètent concrètement les habitudes socioculturelles des natifs. Être en contact direct avec la langue telle qu'elle est utilisée nous permet de mieux comprendre et communiquer en langue étrangère.

Les médias offrent une source inépuisable de documents authentiques à savoir télévision, magazines, journaux, radio, et internet. Pour offrir du vrai français aux apprenants, de nombreux supports sont disponibles et répondent à des critères bien précis afin de participer au mieux à l'acquisition des compétences attendues.

### **I.8 Production**

#### **Après le visionnage ou l'écoute du document.**

En cinquième étape du scénario pédagogique, l'étudiant s'est constitué des nouvelles connaissances langagières pour s'exprimer à l'oral et à l'écrit dans des situations de communication. Ces nouveaux acquis essentiellement thématiques sont en relation avec le contenu des textes oraux et écrits étudiés. En ce qui concerne la sixième étape, l'objectif de l'enseignant s'inscrit dans une optique double de renforcement et d'ouverture :

-Renforcement des acquis par la possibilité donnée à l'apprenant d'employer ces nouvelles connaissances linguistiques apprises dans des situations de communication variées.

-Ouverture par la possibilité donnée à l'apprenant de varier son propre registre de langue en s'aidant des apprentissages factuels et langagiers accumulés tout au long du scénario pédagogique pour consolider les acquis. Cette ouverture favorise le réemploi dans des activités visant à assurer une compréhension et une utilisation de la langue. Ceci permet à l'étudiant de maîtriser progressivement des compétences de « parleur », (à l'oral en réception / production), des compétences de lecteur (à l'écrit en réception/production).

L'étudiant développe ses compétences à l'oral et à l'écrit par le biais des activités variées d'entraînement pour écrire, parler et interagir en langue française.

Cette dernière étape permet aux apprenants de s'exprimer sur ce qu'ils ont compris. Ils partagent leurs impressions et leurs points de vue. C'est aussi l'étape de réinvestissement de ce que les apprenants ont recueilli lors de l'écoute. C'est l'occasion de faire des activités orales et écrites.

*« Le perfectionnement de la compréhension orale n'est jamais totalement acquis dans une langue étrangère. Ainsi, des exercices de base comme l'écoute au téléphone et la conversation se mélangent à des tâches plus complexes tel le résumé d'un document de télévision ou de radio, la compréhension des différents accents nationaux et la capacité d'assister à une conférence ou un cours en langue étrangère. » (E. WitteA.,2002, p.41)*

Améliorer la prononciation et la compréhension orale vont de pair. Plus on essaye de comprendre comment les français parlent ? comment ils lisent les mots ? ou pourquoi ils scindent certains mots, et mieux nous allons comprendre ce qu'ils disent. Cela va également améliorer notre langue parlée.

La compréhension orale est une activité indispensable dans l'apprentissage d'une langue étrangère. La compréhension orale est définie comme la capacité à comprendre à partir de l'écoute d'un énoncé ou d'un document sonore. L'apprenant doit d'abord acquérir une compétence de compréhension pour passer ensuite à la phase de production orale dont l'objectif est de produire des énoncés dans différentes situations de communication. Cette compétence se construit petit à petit grâce à l'écoute d'une diversité de messages en cours de communication orale et lors de déplacements à l'étranger explique Anne E. Witte.

*« La communication orale concerne la capacité de pouvoir parler et être compris dans une langue étrangère. Cette compétence est acquise en cours de communication orale et lors de déplacements à l'étranger. Plus la compréhension orale est bonne, plus la performance à l'oral s'affine. » (E. WitteA., 2002, p.77)*

L'étudiant, impliqué dans ses apprentissages, participe au processus d'acquisition des connaissances linguistiques (phonologie, prosodie, lexique, syntaxe). Mis en situation d'observation et d'écoute/production, il développe au fur et à mesure des stratégies de compréhension à l'oral et à écrit. L'appropriation progressive de la langue se fera en la manipulant.

*« Au fur et à mesure que l'étudiant progresse dans les quatre compétences (parler, lire, écrire, écoute), ses capacités d'expression orale s'affinent. Ainsi, peut-t-il travailler sur des simulations professionnelles y compris les réunions de travail, l'entretien d'embauche, les présentations professionnelles et l'explication d'un processus complexe et technique. » (E. Witte A., 2002, p.27)*

Dans le cadre de l'enseignement de français langue étrangère, l'approche communicative donne une place importante aux documents authentiques.

En effet, un document authentique est un document non élaboré dans un but pédagogique.

C'est, par exemple, un article de presse, un extrait d'une émission de radio, une photo ou une brochure.

Il est logique de proposer des documents à valeur authentique pour que l'apprenant puisse habituer ses oreilles et ses yeux à lire et à écouter des textes authentiques.

Après le visionnage ou l'écoute du document, l'enseignant propose une série d'activités contextualisées organisées à l'oral et à l'écrit. Les étudiants vont réinvestir les acquis antérieurs dans des nouvelles situations.

L'étudiant doit être en mesure de :

- Ecrire pour : informer, clarifier, proposer, persuader, argumenter, éclairer, recommander...
- Parler pour : dialoguer, discuter, échanger, exprimer son point de vue, intervenir, négocier, renseigner, partager ...

Les compétences retenues dans les six étapes de ce scénario pédagogique couvrent les quatre domaines : écouter, parler, lire, écrire. L'enseignement de la compréhension orale a pour but de développer chez l'étudiant des compétences de communication pour une interaction à l'oral et à l'écrit dans des situations d'apprentissage adaptées à son profil, à son âge, à son niveau de connaissance et à l'effectif de la classe.

Cet enseignement doit amener progressivement l'étudiant à développer la langue orale et écrite pour s'exprimer. Ainsi l'apprentissage de cette langue étrangère est indispensable pour élargir les connaissances et s'ouvrir sur le monde.

*La « capacité à communiquer », notion vague, née la phase de la prise de conscience des difficultés à faire passer le sujet de la phase d'acquisition à la phase d'exploitation des connaissances, est supposée apparaître spontanément au contact des réalités du monde extérieur, après acquisition de la compétence linguistique. Les itinéraires d'accès à la compréhension et à l'expression sont réputés être analogues, ce qui explique que la capacité d'expression fait généralement l'objet d'approches*

*didactiques conjointes dans un ordre d'acquisition immuable : 1) écouter ; 2) parler ; 3) lire ; 4) écrire. »(BaylonC. Et Mignot X.,2009, p.310)*

Les apprenants ne peuvent pas lire et écrire dans une langue qu'ils ne comprennent pas. Apprendre du vocabulaire, c'est se donner les moyens de mieux communiquer.

Les étudiants veulent améliorer leurs compétences linguistiques et communicationnelles en langue française. Ecouter des documents authentiques et lire à haute voix toutes sortes de textes. Cela permet de passer de l'état de compréhension à l'état d'expression.

*« L'objectif général visé est donc la compétence linguistique qui prend en compte la seule dimension linguistique de la communication et qui constitue un savoir verbal, c'est à-dire une capacité à comprendre et à produire une infinité de phases grammaticales. La correction grammaticale des énoncés est posée comme nécessaire et suffisante pour assurer le fonctionnement de l'outil de communication. » (BaylonC. Et Mignot X.,2009, p.310)*

La connaissance précise du sens des mots est intimement liée à la compréhension des énoncés. Si les élèves ne comprennent pas les mots, ils ne peuvent pas construire le sens des énoncés ou des connaissances qu'ils reçoivent. L'insuffisance du vocabulaire en termes quantitatifs ou son imprécision peuvent avoir un impact sur les élèves. Faute de bien connaître le sens des mots.

Il n'est pas concevable de comprendre correctement des énoncés en langue étrangère qui sont disposés en amont d'acquis linguistiques, en mémoire d'où l'importance du travail sur les pré requis, sur les définitions et de concept précis tout au long de l'apprentissage.

Une partie de l'échec de compréhension et à l'accès au sens en situation d'apprentissage, repose sur l'imprécision du lexique et le manque cruel du vocabulaire.

Quand on écoute un document authentique, il nous manque forcément des références culturelles, des connaissances, des concepts, des mots pour comprendre tout ce qu'on écoute, même dans notre langue maternelle.

L'oral comme pilier de la communication : Pour qu'un apprenant puisse s'exprimer dans une langue étrangère, Il a besoin tout simplement du vocabulaire pour écouter, comprendre, lire et écrire. L'enseignant lui fournit des documents de nature diverse pour qu'il puisse puiser des ressources, mais aussi de contextes et d'outils au sein de l'unité didactique.

L10 : ils feront une minute de silence pendant la pause de midi.

L11 : l'objectif est de rassurer les enfants////

L12 : L'objectif est écouter et avoir des psychologues qui aide les enfants et les élèves qu'est ce qu'ils pensent et de chasser leur peur.

L13 : l'objectif c'est pour rassurer les enfants et adapter le discours à chaque âge + il s'agit de faire comprendre tout les générations des jeunes que cette réalité de l'intolérance et de sauvagerie//// sauvagerie ++

L14 : parmi ces objectifs c'est de rassurer les enfants et les discussions permettre à chasser leur peur et que le terrorisme c'est une réalité qu'il faut savoir.

L15 : l'objectif est de rassurer les enfants et les soutenir dans la gestion complète de la ××× et la compréhension de ces événements violents.

L16 : les enfants choqués et désorientés enfin par la masse d'information sur les attentats+ c'est pour ça on les discuta //// pour rassurer les enfants et chasser leur peur.

L17 : pour comprendre les générations du jeune et rassurer les enfants et chasser leur peur.

L18 : l'objectif est de rassurer les enfants pour compris //// comprendre la situation et les actualiser et expliquer par le pour chasser ses peurs.

L19 : des enfants choqués et désorienté par fois par la masse d'information sur les attentats pon peut l'utiliser des mots comme Daïche, religion pour rassurer les enfants.

L20 : les enseignants sont préparé des cours en parlant de si mots répondu comme Daïche, politique etc et ils ont demandé au chef d'établissement à faire des cellules psychologique pour montrer que le terrorisme est une réalité qu'on a pas besoin de l'éprouver.

L21 : le type d'aide peut être proposer dans les établissements scolaire d'île de France c'est utiliser des cellules psychologique mis en place de la demande de territoire et les sorties sont annulées.

L22 : tous les voyages sont annulés//// les mesures de sécurité sont prises tous les voyages scolaires sont annulés.

L23 : la dernière information dans le reportage les drapeaux reste en ×××//// en deuil.



**I.8 Conclusion**

La compréhension orale est un défi quotidien dans les classes. Comprendre se situe au cœur de toutes les activités d'apprentissage. Un apprenant est amené à comprendre un texte, une question, une problématique...

Dans tous les cas, il s'agit d'une activité cognitive complexe à mettre en œuvre pour comprendre un texte. C'est-à-dire quand on écoute un document oral, on sollicite des connaissances et des habiletés fondamentales pour percevoir l'implicite des énoncés.

Conduire les apprenants à comprendre les documents audio-visuels nécessite une exposition intensive à la langue, des entraînements réguliers et des différents types d'évaluation tant au niveau de la réception que la production.

Au niveau des activités d'accès au sens, nous proposons de procéder en trois étapes qui sont transférable pour chacun des documents :

1<sup>ère</sup> étape : une phase d'anticipation où l'apprenant mobilise ce qu'il sait du contexte, et pour qu'il puisse émettre une série d'hypothèses.

2<sup>ème</sup> étape : l'apprenant prend connaissance du document qu'il lui est proposé où il formule ce qu'il a compris. Cette étape consiste à effectuer :

-Premièrement, une approche globale d'un document sonore :

Qui parle ?

A qui ?

De quoi ?

Quand ?

Comment ?

-Deuxièmement, approche détaillée d'un document sonore. Plusieurs types de questions peuvent être posés à l'oral ou à l'écrit : Questions ouvertes et ou fermées, choix multiple, vrai ou faux.

-Troisièmement : l'apprenant fait des repérages précis qu'ils le conduisent à des activités d'afférence et qu'ils lui permettent d'affiner et élargir sa compréhension.

En ce qui concerne la production, cette démarche d'accès au sens présente des avantages. Elle part de l'apprenant et lui permet :

-d'acquérir des stratégies transférables.

-de confronter ses propres hypothèses de sens à celle de ses camarades.

-defavoriser la production orale, la production interaction et la participation de l'apprenant.

Les étudiants font les mêmes erreurs à l'oral voire n'osent même pas prendre la parole par peur de ne pas arriver au bout de leurs phrases alors passer par l'écoute peut être la solution.

C'est paradoxal, mais le meilleur moyen d'améliorer la compréhension et l'expression orale des apprenants c'est d'écouter des documents authentiques et en leur proposant des activités adaptées. Des exemples des situations de communication réelle, des expressions utilisées par des locuteurs natifs, une image authentique du monde francophone. Voici donc le défi quotidien que chaque enseignant doit se lancer dans sa classe pour briser la monotonie des cours dépendants du manuel, les apprenants n'arrivent pas vides de connaissances chaque jour, ils construisent seuls selon leurs origines sociales culturelles leurs représentations. Alors, l'enseignant met en place des situations propices à cette écoute mutuelle et à la co-construction de leurs connaissances. Les apprenants sont en contact avec une langue telle qu'elle est exprimée dans la rue, dans les journaux ou à la télévision.

Ainsi, ils apprennent une langue étrangère dans une réalité socioculturelle concrète qui les pousse vers l'autonomie.

L1 : c'est un symbole créé par les anglais /// c'est dans le drapeau/// c'est les trois couleurs du drapeau de la France liberté égalité et fraternité.

L2 : c'est faire ce qu'on veut+ c'est parler s'exprimer++

L3 : les droits de l'homme//// c'est l'indépendance.

L4 : c'est être libre c'est-à-dire j'ai le droit de faire ce que je veux.

L5 : liberté quand on est par xxx par un dictateur et xxx nos droits.

L6 : pour moi la liberté c'est quelque chose de très important même de très sacré parce que à partir de la liberté c'est xxx présente ma personnalité ça veut dire je fais ce que je veux je m'exprimer m'avec un bon caractère////

L7 : l'égalité comme le blanc et le noir le riche et le pauvre //// l'égalité tous les gens sont égaux//// tous les gens sont kif kif //// égaux.

L8 : si dans notre religion quelqu'un et ne xxx tous les gens sont égaux//// il n'y a pas ni de racisme++

L9 : l'égalité c'est marcher sous la loi+ ça veut dire on subit tous eu la même loi//// si il n'y a pas aucune différence xxx

L10 : c'est ne pas distinguer entre les gens un noir et un blanc entre un américain et un français //// c'est l'égalité de l'égalité même s'il y a différence de race de richesse ou pauvreté//// de religion de nationalité.

L11 : ça vient de frère//// fraternité c'est être frère c'est tout se réunir tous pour faire du bien//// fraternité c'est tous ce qui aime pour nous on aime pour les autres et+ on aime les autres.

L1 : le vendredi soir le 13 novembre 2015 il y a eu des attentats à Paris dont des terroristes armés ont tiré sur une terrasse d'un café sur des passagers+ des gens qui marchaient et après il y avait une grande explosion devant un stade pas dans un stade mais devant un stade ce qui a créé //// deux ont explosé c'est qui a causé la mort de plusieurs de personnes même les attaques armées sur les terrasses du café ont aussi causé //// des victimes ////

L2 : xxx des hommes armés ont tiré sur des terrasse de café xxx sur des gens et xxx et expose plus de 100 morts.

L3 : le vendredi soir se passe un attaque criminel+ illégal contre les Français par des terroristes.

L4 : le 13 novembre 2015 Paris est sur le choque+ ce sont des attentats terroristes très sévères ++ le président François Hollande a + a bien préciser ce qu'il doit faire pour qu'il puisse faire face à cette situation là++ aussi le président Barak Obama a parlé sur son soutien et saface à

cette situation là++ aussi le président Barak Obama a parlé sur son soutien et sa fraternité avec le peuple français.

L5 :les attentats ont attaqué Paris et tiré sur les gens alors il y'avait plusieurs mortes+ François Hollande a décidé de fermer des lieux publics et ++interdire la circulation + en même temps que Barak Obama a exprimé sa solidarité et sa fraternité avec le peuple français++ les attentats étaient dirigés par Daïche ce qui appelé l'état islamique + il y'avait deux explosions et plusieurs morts.

## CHAPITRE II :

### 8 Critères de sélection d'un document audiovisuel

## Chapitre III

---

### Introduction

La compréhension orale est une des étapes les plus fondamentales de la communication. Généralement, cette compétence se fait d'une manière rapide et efficace dans la langue maternelle. Or, elle semble difficile à acquérir pour l'apprenant d'une langue étrangère qui doit fournir des efforts, un travail assez important pour acquérir cette capacité.

« Si l'on veut faciliter l'apprentissage, la segmentation de la tâche de compréhension en quelques étapes demeure essentielle. »(Cornaire C. et Germain C., 1998, p.159)

Affirme Claudette Conaire et Claude Germain. La démarche pédagogique comporte trois étapes :

- La pré-écoute
- L'écoute
- La post- écoute.

Au cours de ces trois étapes, l'étudiant s'engage dans un processus dans lequel il réagit aux idées et aux informations diffusées dans le document audio-visuel. Cette réaction lui permettra de comprendre non seulement le sens des mots, mais d'identifier, reconnaître, et interpréter les attitudes et les comportements mis en jeu par les interlocuteurs dans les actes de communication.

L'écoute est une attitude très importante dans la vie. L'enseignement de l'oral a pour objectif de développer cette attitude chez les apprenants. Partant de cela, l'enseignant propose des activités orales motivantes adaptées au niveau des étudiants, suscitent leurs intérêts, éveillent et maintiennent leurs écoutes. Pour une bonne réalisation des activités, l'enseignant recourt aux différents supports pédagogiques dont le matériel authentique devient essentiel dans le cours de langue qu'il soit une émission radiophonique, télévisée ou un enregistrement audio (cassette, CD, DVD).

Les enseignants utilisent volontiers des documents audio-visuels dans les cours de français langue étrangère. Ils privilégient l'emploi d'une langue authentique. Or, on

## Chapitre III

---

sait bien que trouver des documents exploitables adaptés à notre public est un véritable défi qui peut prendre des heures.

Ainsi, il semble essentiel de poser les questions suivantes :

- Qu'est-ce qu'un document audiovisuel ?
- Quels sont les sujets abordés par les documents audiovisuels ? Est ce qu'ils ont un lien avec le programme d'enseignement de l'oral ?
- Les sujets traités sont-ils accessibles à mes étudiants ?
- Comment optimiser la compréhension expression de l'oral des étudiants à travers les documents audiovisuels ?
- Quelle est la durée maximale autorisée des documents audiovisuels dans les classes ?
- Quelles sont les caractéristiques d'un bon matériel didactique ?
- Les documents sont-ils compréhensibles par mes étudiants ?
- Comment choisir des documents audiovisuels appropriés à l'apprentissage des langues et s'en servir adéquatement dans le cadre de l'enseignement ?

### II.1 Les sujets intéressent les étudiants

Les documents audio-visuels sont des moyens efficaces pour accroître considérablement la compréhension orale mais aussi et surtout pour permettre aux apprenants de faire un usage approprié de cette langue. Ainsi, le cours débute toujours par le visionnage ou l'écoute d'une émission courte.

Les apprenants analysent de courts extraits d'émissions grâce à une série d'activités. Pendant le cours de français, une classe où la participation des apprenants est active, cela vient d'un bon choix des activités. Quand les étudiants ne participent pas, il est donc nécessaire que les enseignants utilisent tous les moyens et intègrent les

### Chapitre III

---

documents audio-visuels dans l'enseignement des langues pour qu'ils prennent la parole.

Les documents audio-visuels sont en général des supports authentiques. Les documents authentiques, par définition sont, selon Gèneviève Zarate :

*« Le terme « authentique » entre dans le vocabulaire de l'enseignement des langues aux moments où, dans les années 60, les sociétés occidentales découvrent, avec la prospérité économique, la fascination qu'exerce la société de consommation. Le recours aux documents publicitaires pour témoigner du fonctionnement de ces sociétés est à la fois judicieux, car ils en sont bien un produit caractéristique, et ambigu car, traduisant les rêves, les désirs et les ambitions de cette société, ils sont le miroir infidèle d'une réalité plus âpre que cette fiction. » (Zarate G., 2015, p.101)*

Les ressources authentiques ont des effets extraordinaires en classe. Utiliser les documents crée une ambiance et attire l'attention de nos apprenants tout en alliant l'utile à l'agréable.

Les documents aident à canaliser leur énergie notamment les apprenants turbulents. Ils aident les apprenants même timides à s'impliquer davantage.

*« Parmi les nombreux matériaux authentiques et fabriqués existants que nous pourrions exploiter avec les apprenants à des fins de découverte d'une société et d'une culture, nous avons sélectionné deux types de documents, que nous considérons comme des supports et, de façon médiate, des instruments d'analyse, offrant des perspectives originales, diversifiées et surtout conçus pour être vus et lus par un large public, spécialistes ou non-spécialistes de la langue (c'est -à-dire pouvant être réinvestis à des usages culturels et éducatifs personnels) :*

- *Les documents audiovisuels, médiatiques ;*
- *Les documents littéraires, (auto) biographiques. »*

(Gohard-Rodenkovic A., 1999, p.157)

Ce n'est pas uniquement les connaissances linguistiques que nous visons en cours de langue, c'est surtout l'acquisition de la conscience de la diversité et des compétences



### Chapitre III

---

interculturelles qui doit être notre objectif. Ainsi, les étudiants regardent des documents audiovisuels pour interpréter une réalité ou un événement lié à une autre culture, à l'expliquer et à les rapprocher des réalités ou à des événements liés à sa propre culture.

Aujourd'hui, il devient indispensable d'enseigner une langue étrangère par ce nouveau matériel pédagogique pour de multiples raisons, affirme Yves Bourron.

*« L'acte pédagogique a des objectifs multiples, il peut s'agir de transmettre un savoir précis, de faciliter un raisonnement, de motiver l'individu pour un apprentissage individuel, d'éveiller la sensibilité ou le sens esthétique, de faire créer, d'aider à se mieux connaître, de faciliter le changement, etc. Il ya de multiples moyens d'atteindre ces objectifs, depuis la relation interpersonnelle jusqu' au télé-enseignement. Il ya de multiples outils qui peuvent favoriser cette démarche, des simulateurs à l'enseignement programmé en passant par l'enseignement dit traditionnel. L'audio-visuel se situe parmi ces outils ; plus divers, avec des potentialités plus étendues, il permet d'atteindre tous ces objectifs. » (Bourron Y., 1978, p.13).*

Le support audiovisuel s'avère très utile, visant à faire découvrir des nouvelles connaissances, réfléchir et acquérir des compétences orales, à condition de bien choisir le document authentique. L'enseignant introduit une pédagogie et un matériel spécifique pour enseigner la langue française à des étrangers, il utilise des documents dont les contenus traitent des réalités étrangères à celles des apprenants à savoir : la langue, les rites, les habitudes alimentaires et vestimentaires etc.

Le support audiovisuel n'est pas un simple outil qui permet de passer des connaissances et des compétences grammaticales, il véhicule aussi des normes sociales, des fondements historiques, des références culturelles de la société dont il est issu. Pour sensibiliser l'apprenant à la différence des cultures et pour développer sa capacité à communiquer efficacement avec ceux qui sont différents, ces méthodes et les supports s'avèrent indispensables mais doivent être utilisés intelligemment et avec prudence, prouve AlineGohard-Radenkovic.

*« Le support qui nous vient le plus naturellement à l'esprit est bien sûr le support audiovisuel puisqu'il est le véhicule par excellence d'images (dans*

## Chapitre III

---

*le sens de représentations) sur des images (filmiques ou photographiques). Toutefois, il faut rester prudent quant aux choix des documents et à ses exploitations possibles. En effet, il faut prévenir l'adhésion du « lecteur » aux images (celles du document audiovisuel) sous prétexte qu'elles représentent la réalité culturelle et sociale d'un autre pays : elles représentent en fait une réalité possible, mise en scène par une sélection d'images et de discours donnant une cohérence et construisant du même coup cette réalité. » (Gohard-Radenkovic A., 1999, p.157)*

L'objectif pédagogique des cours de compréhension orale avec le support audiovisuel est tout d'abord introduire une pédagogie de l'écoute, c'est-à-dire apprivoiser l'oreille des apprenants aux diverses constructions des énoncés et à la mémorisation des structures grammaticales, ainsi qu'à la prosodie.

Ensuite, l'apprenant est obligé de communiquer avec les membres du groupe et avec son enseignant afin de comprendre le contenu des informations qu'il a entendues. Il est recommandé d'offrir aux apprenants un climat propice à l'accueil de ce qui va se donner à entendre. Un certain nombre de conditions sont indispensables lors d'une séance d'écoute :

- 1- Aménager une salle de classe calme qui ne résonne pas ;
- 2- S'intéresser aux nouveaux matériels didactiques dont le son et l'image sont clairs ;
- 3- Le contenu à écouter se donne pour objectif de rendre l'apprenant un auditeur actif et attentif.

*« L'écoute, à la différence de la perception auditive, est une pratique volontaire, une attitude, un désir ou un refus. L'atmosphère, la motivation, le type de document choisi, sa longueur, la voix enregistrée.....attirent ou bloquent celui qui écoute, soutiennent l'intérêt ou au contraire font décrocher l'attention. Il convient donc de jouer sur la diversité des locuteurs et des contenus. » (Françoise F., Dominique G., Guerrieri C et Christine saline J., Marie-Chantal k., et Fédora L., et Rachel R., 2006, p.81).*

## Chapitre III

---

### **De même, les facteurs qui peuvent influencer l'écoute des étudiants :**

- La situation sociale (patron, employé, apprenant...
- L'âge.
- L'état physique (fatigue, malade, endormi...
- L'état psychologique (triste, heureux, déprimé...
- Les préjugés des étudiants et ceux des autres face à eux.
- Le sujet abordé.
- Les intérêts.

### **L'enseignant doit :**

- Déterminer ce que l'apprenant doit comprendre et pourquoi il doit le comprendre.
- Si nécessaire orienter son attention avec un questionnaire.
- Un même document peut être utilisé pour différents niveaux.
- Il suffit d'adapter les objectifs aux besoins et aux possibilités.
- Penser à une progression commencée par une compréhension globale et puis aller vers une compréhension de plus en plus précise.
- Si nécessaire regarder et écouter le document plusieurs fois.
- Être attentifs à la durée et à tous les éléments qui peuvent provoquer des chocs culturels.

### **La démarche :**

- Catégoriser les étudiants en difficulté en fonction de l'écart constaté.
- Prévoir des batteries d'exercices photocopiés.
- Valoriser le travail individuel en favorisant l'interaction.
- Autoriser la recherche de l'information : étudiants, documents, dictionnaire, internet...
- Correction individuelle avec commentaire : étudiant ; enseignant étudiant

Mettre l'apprenant en situation de réception cela dit accorder le plus grand soin aux documents sonores susceptibles de faire participer les apprenants et favoriser la prise de parole spontanée. On a sélectionné, donc, ces derniers selon leur utilité pour l'étudiant et non pas selon le contexte dans lequel il est proposé, en parlant de l'actualité sociale, politique, culturelle, sportive et de leurs projets d'avenir. On a

## Chapitre III

---

veillé à ce que le document audiovisuel soit bien compris par tous les apprenants, adapté à leur niveau.

### Les titres de séances :

1. Sud-Soudan : la rage d'apprendre **12/04/2014**
2. Vivra-t-on jusqu'à 100 ans **23/05/2014**
3. Les adieux à Nelson Mandela **15/10/2014**
4. Un habitat partagé **22/10/2014**
5. Le Mondial au Qatar **29/10/2014**
6. La Suisse vote la limitation de l'immigration **05/11/2014**
7. Une imprimante plus vraie qui nature **25/11/2014**
8. Paris : une marque qui fait vendre **10/12/2014**
9. La médiatisation de la vie privée des présidents **08/01/2015**
10. Australie : la classe aux requises est ouverte **14/01/2015**
11. Des tatouages pour tous **04/03/2015**
12. Syrie : les otages français libérés **22/04/2015**.

Ainsi, à partir d'un sujet d'actualité, on peut élaborer plusieurs plans possibles en vue de favoriser et gérer les interactions dans la classe c'est-à-dire les échanges entre l'enseignant et les apprenants ou les apprenants entre eux précise Claire Martinot.

1. Enoncé d'une information nouvelle qui répond aux questions suivantes : qui ? où ? quand ?
2. Commentaire de l'information précédemment exposée et ajout éventuel d'un complément d'information.
3. Rappel d'une information ancienne qui est en rappel avec l'information nouvelle.
4. Raison qui rend l'information nouvelle certaine.

5. Conclusion à tirer de l'information nouvelle visant à rassurer, inquiéter, engager l'apprenant à agir... (Martinot C., 2008, p.42).

Ecouter efficacement un document audiovisuel exige de la concentration et un effort ciblé de la part des étudiants. C'est ce qu'on appelle l'écoute active. Elle peut être décomposée en trois éléments principaux : ajustement, attitude et attention. D'ailleurs, les chercheurs ont affirmé que l'écoute se caractérise par une accélération de l'action du cœur, une circulation plus rapide du sang et une légère élévation de la température corporelle. Aussi, le mauvais auditeur s'impatiente tandis que l'auditeur efficace utilise le temps de traitement supplémentaire pour analyser les mots de la personne qui parle, distinguer les points clés, et les résumer mentalement.

L'écoute active est en réalité un état d'esprit qui exige que nous choisissons de nous concentrer sur le moment présent. Elle consiste à se mettre dans une posture de réception plutôt que d'émission. Elle fait appel à notre attention, à notre mémorisation, à notre capacité à questionner et reformuler. Ainsi, en étant présent et attentif tout en faisant abstraction de nos préjugés, autrement dit on doit sortir de notre cadre de références et se tourner vers notre interlocuteur.

### II.2 les documents audiovisuels et le programme d'enseignement

Certainement, l'audio-visuel est un moyen efficace permettant le développement des compétences orales des apprenants. Il serait navrant d'enseigner une langue étrangère en privant les apprenants de ce moyen original, ludique, et pertinent. Ce serait une grande erreur en le rejetant complètement.

*« Les professeurs font parfois visionner de courtes vidéos dont l'objectif est principalement le travail de compréhension orale et d'expression orale à travers l'ouverture de débats liés au thème de la vidéo. Les étudiants trouvent que l'audio-visuel est un moyen pertinent, original et ludique pour introduire un thème de cours car il permet de rentrer directement dans le sujet d'étude à condition de choisir des documents authentiques qui englobent tous les aspects nécessaires (culturels, linguistiques, phonétiques, .....). Ce qui contribue à la réussite des cours de langue en*

## Chapitre III

---

question en un temps réduit.» <sup>1</sup><http://flweblog.over-blog.com/article-reception-et-comprehension-le-role-des-i-101120057.html>,

consulté le 02/06/2017

Dans les cours de compréhension orale, il s'agit de développer systématiquement les compétences réceptives et orales des étudiants. Pour réaliser les objectifs que visent cet enseignement, l'enseignant fera recours aux différents supports pédagogiques, donc le matériel authentique devient nécessaire pour réussir un cours de langue qu'il soit image, enregistrement, vidéo, etc. En effet, l'enseignant a la liberté de choisir des documents audio-visuels et des activités en fonction des compétences et des centres intérêts des apprenants. Il lui appartient de choisir et de varier les supports authentiques, et de définir clairement les attentes de chaque activité c'est-à-dire compréhension fine ou détaillée, compréhension du sens général d'un document plus long. Ainsi, le fait d'exposer fréquemment ces apprenants à des documents nouveaux permettent de développer progressivement leurs stratégies d'accès au sens d'un discours oral en langue vivante. L'enseignant va mettre le document authentique à la disposition des étudiants. Ce matériel utilisé en cours va réinvestir les compétences linguistiques de l'étudiant, notamment en ce qui concerne l'expression et la compréhension orale, avec une dimension communicative.

*« Les textes authentiques, à l'usage de locuteurs natifs. Ces textes recouvrent tous documents réellement utilisés dans le pays de langue cible par des locuteurs natifs. Un document authentique est de par sa nature même mieux susceptible de susciter l'intérêt des apprenants que ne l'est une page de manuel ou tout autre document fabriqué pour les besoins de la leçon. Il permet d'observer la langue dans sa pratique réelle, et donne une ouverture sur ce qui est produit dans le même domaine par un autre pays, une autre culture, suscitant curiosité et intérêt. Ces textes offrent donc aux apprenants une situation authentique dans une langue authentique, et de ce fait permettent le développement des capacités de réception. » (Narcy-Combes M.F., 2005, Précis de didactique, Paris. P57).*

Les étudiants regardent ensemble un document vidéo en classe dans le but de l'exploiter dans sa totalité ou faire une étude détaillée de certains passages. Ce document sert de base à des activités authentiques d'apprentissage du langage. Le

## Chapitre III

---

niveau de langue peut décourager les apprenants. C'est pour cela que tout enseignant doit veiller à ce que :

1. **La voix** : est assez projetée pour que tous les apprenants puissent entendre ;
2. **Le débit** : la vitesse utilisée pour dire un énoncé, doit être ni trop rapide, ni trop lente ;
3. **Le langage** : vocabulaire adapté à leur niveau de compréhension, les consignes assez explicites, et il n'y a pas de surcharge d'informations.
4. **L'articulation** : claire et suffisante pas trop exagérée.

Ainsi, l'authenticité est précisément ce que l'on va chercher. C'est en écoutant les messages réels communiqués en classe de langue que l'apprenant développe les compétences de compréhension et de production, et pourra prolonger la fréquentation de la langue étrangère en dehors de la classe, grâce notamment aux outils numériques.

En effet, pour améliorer notre compréhension orale :

- S'habituer aux différents accents en français ;
- Savoir entendre les mots accentués ;
- Ne pas mélanger les mots à la prononciation similaire ;
- Comprendre le contexte d'un dialogue ;
- Se familiariser avec les différents types de conversations.

*« Pour encourager les apprenants à apprendre librement et spontanément la langue étrangère les enseignants conseillent de regarder les films afin de se familiariser avec la langue étrangère ou avec un thème étudié en classe dans la langue cible (visionnage à la maison : auto-apprentissages). Dans ce cas-là, le visionnage n'est pas suivi d'une évaluation. Dans d'autres cas, le support audio-visuel est principalement utilisé pour travailler les compétences de compréhension et de production. La vidéo est exploitée comme un élément déclencheur parce qu'elle associe l'image et le son, même si on ne comprend pas tous les mots, l'image aide à interpréter le sens. »*

### Chapitre III

---

(<http://flweblog.over-blog.com/article-reception-et-comprehension-le-role-des-i-101120057.html> consulté le 02/06/2017)

Le document authentique est le meilleur moyen pour faire communiquer les apprenants à l'oral. C'est aussi un excellent support culturel, ils vont découvrir certains éléments culturels de la francophonie. Ils vont inconsciemment assimiler les croyances, les valeurs et les comportements des locuteurs parlant une autre langue et appartenant à une culture. Ce décalage culturel permet de discuter, d'expliquer, de faire des liens, de voyager. Ces apprenants sauront non seulement communiquer des informations en langue française, mais aussi entretenir des relations humaines avec des personnes ayant une identité sociale, une religion, une culture différente.

En effet, à travers les documents authentiques, les apprenants vont apprendre une multitude d'informations et de données sur la culture d'un pays étranger. Ce type d'enseignement développe également la compétence interculturelle chez l'apprenant. Vu l'importance de la dimension interculturelle dans la communication, l'enseignement/apprentissage de la langue ne se contente pas d'enseigner ou d'apprendre un certain nombre de « savoir » que doit contenir la compétence interculturelle, mais c'est surtout les « savoir-faire » et « les savoirs-être » que l'enseignant cherche à faire prendre conscience aux apprenants. L'apprenant n'a pas besoin d'un niveau de langue très élevé pour apprendre les savoir-faire et les savoirs-être les plus élémentaires. L'enseignant tente de choisir les supports authentiques, des activités, des sujets et des exercices qui puissent aider les apprenants à communiquer, à interagir avec les autres, à vivre l'interculturalité avec des représentants d'autres langues et cultures.

L'enseignant doit faire un effort conscient pour sensibiliser les apprenants aux symboles culturels d'autrui qui se présentent souvent comme une source de malentendu, de préjugés dans la communication entre les gens de cultures différentes. Devant la diversité culturelle des messages diffusés à travers les documents audio-visuels qui sont inhabituels pour les apprenants, et qui sont difficiles à comprendre en situation, ils ne doivent pas les juger selon leurs normes sociales et leurs pratiques rituelles mais ils doivent chercher à comprendre les intentions réelles des interlocuteurs, à décrypter les règles de comportement et de



## Chapitre III

---

pensée non dites, implicites propres à l'autre culture et à mieux connaître la culture de la langue cible ,explique Pu Zhihong.

*« En effet, recevant un message par un canal vocal, écrit ou autre, le destinataire le décode, l'interprète selon le langage et les normes sociales, culturelles et communicatives qui lui sont propres. C'est-à-dire qu'il cherche, à partir des connaissances de son répertoire linguistique et culturel, à interpréter le sens du message de l'intention de l'émetteur en cas d'implicite dans le message, il reçoit d'abord un message explicite qu'il interprète et dont il parvient sans difficulté aussi à saisir le sens caché. C'est le cas idéal : le message est compris. » (Zhihong P., 2008, p.164)*

Chaque locuteur est né dans une société qui existait avant lui, et l'apprentissage de la langue des aînés sera un premier pas pour acquérir au fil du temps, les traits culturels lui seront transmis aussi relatif à un même groupe social. Le contexte sociétal comme la musique, le théâtre, les mœurs, les coutumes, les savoirs, les croyances, l'art et les traditions les valeurs déterminent notre adhésion à un ordre social et culturel nous permet d'exister en tant qu'entité soudée. Chaque individu est interconnecté à sa culture contre laquelle on se heurte faute de compréhension.

On construit notre interprétation des messages dans notre rapport à notre contexte social dans lequel nous vivons et les pratiques rituelles diverses qui marquent notre appartenance à tel ou tel groupe.

### **II.3 Les sujets traités sont accessibles aux étudiants**

Tous les supports authentiques choisis pour leur thématique sont accessibles aux étudiants. L'enseignant peut proposer des textes adaptés à l'âge des apprenants pour les aider à mieux accéder au sens du document proposé. Il peut, donc, raccourcir les documents authentiques à des fins pédagogiques, ou simplifier le lexique ou même alléger les structures grammaticales trop complexes. Les thèmes étudiés à travers les documents audio-visuels en classe, sont facilement exploitables dans des leçons : la guerre en Syrie, le terrorisme dans le monde, les défis sociaux, la coupe du monde, l'immigration, l'amitié, la mode, les nouvelles créations...

### Chapitre III

---

Avant le visionnage d'une vidéo, l'enseignant remet aux étudiants des activités à effectuer. Plus la définition de la consigne est précise, plus l'apprenant a la chance de réussir une activité. Ainsi, on posera des questions simples pour former l'oreille de l'apprenant et orienter son écoute. De même que l'apprenant ne peut pas tout comprendre dans un document audio-visuel. Travailler en groupe et s'organiser entre eux peut mieux aider à comprendre ce qu'ils voient sur l'écran. Avant de commencer, les activités à réaliser prendront souvent appui sur un document audio ou vidéo qu'ils auront à écouter, visionner au préalable. Ces activités visent à assurer une compréhension et une utilisation de la langue. Elles sont choisies en fonction des objectifs d'apprentissage à atteindre. Elles permettent la mise en place des apprentissages de façon progressive. Les activités amènent l'apprenant à écouter, lire, repérer, identifier, établir des liens, émettre des hypothèses et à prendre appui sur le contexte.

*« Dans l'approche communicative, en effet, les documents sont le point focal autour duquel s'organisent toutes sortes d'activités d'apprentissage. Dans l'approche par tâches, les documents sont utilisés pour leur fonction première : celle de transmettre de l'information. Leurs caractéristiques formelles passent au second plan. Des micro-tâches d'aide à la compréhension, sous la forme de questionnaires voire d'exercices autocorrectifs, peuvent être proposées, mais dans le seul but d'aider les apprenants à sélectionner les informations nécessaires à la réalisation de la tâche. La compréhension des documents n'est pas une fin en soi. On peut dire que ce ne sont plus les tâches qui sont instrumentalisées par les enseignants au service des documents, mais les documents, choisis par les apprenants ou présélectionnés par les enseignants, qui sont instrumentalisés au service de la tâche. » (Elalouf M.L et Bertagna C.,2011, p.438)*

Il convient d'organiser des activités d'oral, de lecture, et d'écriture de façon convergente dans le souci permanent de donner du sens aux apprentissages. Ces activités sont évaluées par des grilles d'évaluation adéquates qui permettent de mesurer le degré d'atteinte des objectifs.

Ainsi, L'apprenant doit connaître la tâche qu'il a à faire avant même que la tâche soit débutée, l'étudiant doit savoir ce qu'il apprendra, de quelle façon il apprendra et

## Chapitre III

---

de quelle façon il pourra rendre compte de ses apprentissages. L'apprenant doit connaître les critères sur lesquels il sera évalué. Non seulement les connaître, il doit aussi comprendre. Pour ce faire, il est suggéré de déterminer, en collaboration avec les apprenants, les indicateurs de réussite qui permettront d'évaluer chaque critère.

Aussi, l'apprenant doit connaître les modalités d'évaluation. Comment sera-t-il évalué ? Devra-t-il remplir des grilles d'auto-évaluation ? de Co-évaluation ? A quel moment recevra-t-il de la rétroaction ? Ce sont toutes des questions auxquelles on doit répondre avant même de commencer la tâche.

**Habitat** : une nouvelle aventure. Le contenu de ce document portera sur :

([http://enseigner.tv5monde.com/sites/enseigner.tv5monde.com/files/a.sset/document/Kit\\_integral.pdf](http://enseigner.tv5monde.com/sites/enseigner.tv5monde.com/files/a.sset/document/Kit_integral.pdf))

1-Découvrir les avantages d'un nouveau type d'habitat.

2-Promouvoir un projet d'habitat partagé.

### Activité 1

- Comprendre les informations générales du reportage.

### Activité 2

- Retrouver tous les avantages de l'habitat partagé.

### Activité 3

- Enrichir ses connaissances lexicales.

### Activité 4

- Animer une réunion d'information.

**Une imprimante plus vraie que nature.** L'objectif de ce document est de 😊 [http://enseigner.tv5monde.com/sites/enseigner.tv5monde.com/files/a.sset/document/Kit\\_integral.pdf](http://enseigner.tv5monde.com/sites/enseigner.tv5monde.com/files/a.sset/document/Kit_integral.pdf)

- Présenter un produit (fabrication, clientèle cible, emballage, etc.)

### Activité A

## Chapitre III

---

- Comprendre les informations principales fournies à propos du produit présenté dans le reportage.

### Activité B

- Comprendre certains détails du reportage.
- Revoir les pronoms démonstratifs.

### Activité C

- Enrichir le lexique lié au commerce, au marketing.

### Activité D

- Présenter un produit / trouver un distributeur.

Les étudiants écoutent un document sonore d'environ trois minutes dont ils ne peuvent pas suivre la transcription. L'enseignant a préparé des questions pour vérifier la compréhension générale du texte et après des activités pour une compréhension détaillée.

Pour apprendre le français comme toutes les langues étrangères, les apprenants doivent se concentrer sur l'écoute de contenus authentiques compréhensibles, variés, et intéressants qui les aident à maintenir leur intérêt, voire leur passion pour le français.

Ainsi, ils s'entraînent à améliorer leurs compétences orales en français avec des activités. Le premier principe c'est d'abord qu'ils aient une intention d'écoute, une excellente manière de le faire est de travailler le savoir-écouter au quotidien.

Etablir une communication efficace et fluide demande une certaine qualité d'écoute. Il s'agit d'adopter la bonne attitude et le bon état d'esprit en vue d'inciter l'interlocuteur à s'exprimer. Puis réaliser une synthèse des propos entendus à l'aide de nos propres mots.

#### II.4 Le document audio-visuel est court. (03 minutes maximum)

La durée de l'enregistrement devra se situer entre deux minutes et trois minutes. Peu importe sa longueur, l'apprenant doit considérer ce document audio-visuel comme si

### Chapitre III

---

c'était un document écrit ; c'est-à-dire il a un début, un développement, et une fin. Il le regarde comme il lit un texte.

Il convient donc d'une part de déterminer un texte susceptible de focaliser l'attention, d'autre part d'installer un climat de classe favorable à l'écoute (silence, concentration...). Il convient aussi de proposer des occasions fréquentes aux apprenants, comme regarder et écouter des documents audio-visuels en français qui développent leur confiance en soi et l'acquisition d'habiletés complexes ; ainsi, on pourrait leur demander de prendre des notes d'appréciation sur ce qu'ils remarquent dans le texte : les décors, les dates, les personnages...qu'ils partagent leurs impressions sur le document ou sur un autre document qui y est lié.

L'enseignant incite, aussi, les apprenants à relever des mots particuliers (adjectifs, adverbes, verbes, onomatopées) pour travailler le contenu linguistique du document d'une part, d'autre part pour renforcer des concepts grammaticaux étudiés en classe.

Comme toute activité, l'enseignant rencontre plusieurs problèmes en compréhension orale. Il s'agit de trouver des supports appropriés pour ce type d'activité. D'ailleurs, c'est très difficile de trouver des textes de compréhension orale qui soient authentiques, précise Sibylle Bolton.

*« Trouver des textes de compréhension orale qui soient authentiques et qui puissent être utilisés même dans des tests pour débutants est plus difficile que de trouver des textes écrits, parce que l'apprenant ne peut pas se servir de certaines stratégies pour comprendre les textes qu'il entend comme il le fait pour les textes qu'il lit. De même, il dispose avec les textes qu'il entend de moins d'aides contextuelles que lorsqu'il a affaire à un texte écrit et il ne peut ni revenir en arrière ni anticiper dans le texte oral pour vérifier ses hypothèses. (... ..) » (Bolton S., 1998, p.28)*

Pour que la compréhension orale soit réussie, il faut veiller à la durée de l'enregistrement parce que la longueur du document peut nuire à la compréhension. L'écoute, peut se faire à partir de documents authentiques : les émissions de radio ou de télévision, les reportages, les films, etc. et peut se faire aussi à partir des textes oralisés. L'enseignant peut lire le texte aux apprenants pour travailler la

### Chapitre III

---

compréhension orale, mais cette possibilité est préconisée en cas où le matériel n'est pas disponible.

Dans ce cas, l'enseignant doit s'exprimer de manière plus expressive que possible. Il doit avoir une bonne élocution et parler fort pour que tous les apprenants puissent l'entendre. L'oralisation du texte s'accompagne d'une gestuelle et d'une mimique expressive : c'est tout le corps qui s'exprime. L'enseignant va allier la parole aux gestes. Et les apprenants sont invités à comprendre le message livré à travers le langage verbal et gestuel. L'enseignant doit veiller constamment au rythme, aux pauses. Il doit bien respecter les liaisons et les enchaînements.

*« Dans ces pédagogies, l'enseignant, qui a toujours agi en fonction des conceptions qu'il a sur la façon dont les élèves apprennent, a pris conscience de l'importance du rapport des élèves au savoir, de leurs systèmes de représentations spontanées de départ, de leurs stratégies cognitives et affectives d'apprentissage. Il est ainsi devenu un professionnel de l'apprentissage, de la gestion des conditions externes d'apprentissage, de la mise en place de situations d'apprentissage appropriées pour un public donné, puis de situations de transfert. » (Altet M., 1997, p.30)*

Il faut savoir que chaque individu dispose d'une approche particulière pour comprendre, analyser, résumer, déduire, distinguer, comparer, organiser l'information, construire et reconstruire le savoir auquel il est confronté. L'enseignant doit donc avoir la possibilité de s'informer ou se former sur la psychologie de l'apprentissage pour mieux comprendre les stratégies et les styles que développent les apprenants dans des situations d'apprentissage.

Le choix des contenus, des méthodes, des techniques, des procédés d'enseignement et des outils pédagogiques est conditionné par la connaissance des motivations, des capacités, des stratégies d'apprentissage propres à chaque apprenant. (Attatfa D., Khaldi H.M., 2007, p.98)

### II.5 L'extrait, sorti de son contexte, constitue une unité de sens

Le cours de compréhension orale exige un seuil minimum de compétences linguistiques pour que l'étudiant puisse suivre sans difficulté le cours, il devra être en mesure de comprendre des phrases et des expressions fréquemment utilisées en relation avec son environnement familial et personnel.

*«La compétence désigne la connaissance implicite qu'un sujet parlant possède sur sa langue. Cette connaissance implique la faculté de comprendre et de produire, à partir d'un nombre fini de règles, l'ensemble infini des phrases grammaticales d'une langue (cet ensemble comprenant des phrases que le locuteur n'a jamais entendues). Cette connaissance implique également la capacité de distinguer les énoncés bien formés de ceux qui ne le sont pas, les phrases ambiguës ou les phrases inacceptables.» (Siouffi G.,2007, p.90)*

D'abord, les étudiants regardent et écoutent des documents audio-visuels en français langue étrangère à l'intérieur de la classe. Ensuite, les étudiants parlent de ces documents qu'ils regardent et écoutent ensemble. Ils réalisent des activités, individuellement ou en petits groupes, pour faire ressortir les éléments caractéristiques de ces supports. Enfin, l'enseignant crée des moments d'immersion dans la classe, et instaure de manière régulière des moments d'écoute et de visionnage. L'enseignant en règle générale, déclenche l'activité en la présentant. L'enseignant invite l'étudiant ou un petit groupe d'étudiants à répondre.

L'enseignant n'intervient plus ; c'est l'ensemble de la classe qui s'exerce à faire l'activité l'une après l'autre. Cette méthode pédagogique souvent utilisée favorise la participation des étudiants. La langue est utilisée dans toutes les situations de communication auxquelles les étudiants sont confrontés, si bien qu'ils vont s'habituer à s'exprimer en français. Ainsi, l'enseignant tente de choisir des activités et des sujets qui puissent aider les étudiants à s'entraîner pour ne pas échouer dans les situations réelles de communication. Une chose est certaine, qu'un cours impliquant ce que nous venons d'énumérer ci-dessus, pourrait mener les étudiants à atteindre les compétences élémentaires utiles pour leurs : échanges, connaissances, voyages.

### Chapitre III

---

*« Le terme comme on sait vient de Chomsky : il désigne l'ensemble des règles qui sous-tendent la fabrication des énoncés, conçus en termes d'aptitudes du sujet parlant à produire et interpréter ces énoncés. Or il est évident que ces aptitudes ne se réduisent pas à la seule connaissance de la « langue » : d'où l'élaboration par Hymes du concept de « compétence communicative », que l'on peut définir comme l'ensemble des aptitudes permettant au sujet parlant de communiquer efficacement dans des situations culturelles spécifiques. » (Kerbrat Orecchioni C., 2005, p.29)*

Utiliser les documents authentiques est une exigence pour enseigner une langue étrangère, à condition de prendre garde à une approche purement descriptive, culturaliste et d'amener l'apprenant à formuler des hypothèses sur les raisons qui conditionnent des habitudes et des comportements différents. Les textes authentiques ne sont pas de simples outils qui permettent de faire passer des informations politiques, sportives, historiques, géographiques, ou sociologiques. Elles sont avant tout des vecteurs de communication et des cultures dont ils sont issus.

*« La compétence communicative apparaît alors comme un dispositif complexe d'aptitudes, où les savoirs linguistiques et les savoirs socioculturels sont inextricablement mêlés. » (Kerbrat Orecchioni C., 2005, p.31)*

Un texte est un ensemble cohérent d'énoncés qui forme une unité de sens et qui a une intention communicative. Le type de texte dépend de l'intention communicative. L'enseignant cherche des textes appropriés pour transmettre des messages de façon claire et précise aux apprenants. Il doit toujours se poser des questions comme : le texte est-il adapté au niveau des apprenants ? C'est-à-dire à leurs connaissances de la langue française et de la culture du pays ? Le vocabulaire, est-il convenable pour leur niveau ? Les structures, le niveau de langage, la longueur du texte ainsi que l'intérêt sont les paramètres dont il faut tenir compte. En compréhension orale, on utilise généralement des documents sonores et des documents vidéo. A défaut de support audio-visuel, l'enseignant peut aussi avoir recours à l'écrit oralisé c'est-à-dire, choisir ou inventer un texte qu'il lira en salle de classe.

Pour que les apprenants comprennent les documents audio-visuels, l'enseignant choisit des passages courts ; de sources variées utilisant les structures adaptées à leur



## Chapitre III

---

niveau réel : conjugaisons, construction et association des phrases. On a constaté que le support audio-visuel propose une grande variété de documents, ce qui permet à l'enseignant de choisir en fonction de ses objectifs le document qui lui convient le mieux. Utiliser des documents audio-visuels authentiques de même niveau et garder le même niveau de difficulté jusqu'à ce que l'apprenant y soit à l'aise. Ne pas donner un texte trop difficile au point de départ, allant du plus simple au plus complexe. Face à la diversité des documents audio-visuels authentiques, on devient exigeant au plan de la qualité. Il faut s'assurer qu'il y ait redondance entre l'image et le son. De plus, le texte doit être simple et constituer un ensemble cohérent, porteur de sens (un début, des péripéties, une fin) sans par exemple de retours en arrière, pour que l'apprenant puisse facilement obtenir des informations et réagir aux idées.

Cependant, il ne suffit pas d'avoir un bon document, il faut aussi l'analyser avantageusement, isoler les composantes que l'on voudra travailler avec les élèves, présenter des formes linguistiques intéressantes aux apprenants comme variantes à savoir reconnaître, formes nouvelles à comprendre, modèle à imiter.

Pour comprendre un texte, il faut prendre en compte ces critères :

- La qualité du son.
- La présence de bruit en arrière fond.
- La durée du document
- Le début des locuteurs.

En effet, si les images permettent de comprendre le document alors, les apprenants peuvent plus facilement se focaliser sur la langue. Il faut être vigilant par rapport aux éléments sociaux-culturels véhiculés par le support ainsi qu'aux implicites culturels et aux registres de langue.

*« Mais les textes commandent le plus souvent, par la fonction sociale à laquelle ils répondent, leurs modes de consultation : choisir des supports textuels authentiques contribue alors à reconstituer ou à simuler des situations de communication dans laquelle l'authenticité n'est pas uniquement linguistique ou discursive mais aussi sociolinguistique, ce qui donne un aspect réaliste à la lecture/écoute en classe. Cette utilisation*

## Chapitre III

---

*suppose de conserver aux textes leur aspect original et invite, par exemple, à les reproduire en fac-similé (dimensions, couleurs, mise en page...) et, si possible, dans l'aire scripturale dans laquelle ils sont inscrits (page ou double page des quotidiens et des magazines, totalité de l'écran pour Internet.....) » (Beacco J-C. 2007, p.186)*

Apprendre à communiquer est l'objectif général des méthodes S.G. AV, de l'approche communicative et de l'approche notionnelle-fonctionnelle.

Dans ces méthodes, l'enseignant passe du statut de technicien à celui d'animateur.

Cependant, dans les méthodes à savoir : méthode traditionnelle ou méthode grammaire-traduction et méthode directe, l'enseignant est le détenteur du savoir qu'il transmet à des élèves considérés comme étant des réceptacles vides.

Seule la méthode traditionnelle accorde la priorité à l'écrit, qui était valorisé par l'Eglise et la Cour royale, au point qu'il fallait écrire et penser comme les érudits de la Cour.

De même, les méthodes audio-orales expérimentées aux Etats-Unis durant la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale par l'armée. Elles s'appuient sur une théorie linguistique (distributionnelle) et sur la théorie psychologie de l'apprentissage par conditionnement (Béhaviorisme ou Pavlovisme). Priorité toujours accordée à l'oral.

Dans ces méthodes, il n'est pas fait usage de structures ou de phrases à caractère communicatif sachant que la méthode SGAV se limite aux aspects formels dans ses visées pédagogiques.

### **II.5.1 La méthodologie structuro-globale audio-visuelle (S.G.A.V.)**

La linguistique structurale, la psychologie de l'apprentissage par conditionnement (Pavlov) et les technologies de l'audiovisuel sont à l'origine de l'élaboration des méthodes audio-orales, structuro-globales et audiovisuelles.

C'est l'oral, la grammaire implicite formelle et les batteries d'exercices structuraux qui ont la priorité et constituent le fondement de ces méthodes.

Cependant, on leur reproche de ne pas prendre en considération les aspects sémantiques (le sens) et les aspects sociaux de la communication. Pratiques de

## Chapitre III

---

classe souvent rigides, répétitives, monotones et n'ayant que très peu de relation avec la communication réelle, et authentique. L'apprenant n'est pas le sujet ni l'acteur principal de l'apprentissage.

*« La méthode SGAV repose sur l'association de l'image du son mais plus spécifiquement, comme nous venons de le comprendre, sur le triangle situation de communication /dialogue/ image. Car c'est dans la situation sociale que la langue sert à communiquer et que la phrase prend un sens tout particulier. Nous verrons comment l'analyse des situations de communication est réutilisée aujourd'hui pour l'enseignement/ apprentissage d'une langue / culture. Nous pensons que cette nécessité d'inclure le sens dans l'enseignement/ apprentissage qui se traduit par exemple par la création d'exercices de grammaire structuraux (d'automatisation) remplis de sens et non seulement mécaniques, au sens bloomfieldien du terme, est la caractéristique principale de la méthode SGAV à l'européenne et représente le point de départ de la réflexion sur la langue comme outil de communication culturel. »*

(Segretain A., 2012, p.34)

L'acte de parole est l'unité minimale de base de la compétence communicative qui a détrôné la structure syntaxique des approches structuro-globales audiovisuelles (S.G.A.V).

Avec l'approche communicative, on apprend à communiquer en langue étrangère dans des situations authentiques qui impliquent des actes de parole pragmatiques, c'est-à-dire des savoirs faire langagiers et non pas simplement des savoirs faire linguistiques ou syntaxiques.

Des exemples des actes de parole :

- Saluer, se présenter, présenter quelqu'un.
- Exprimer un souhait, une impossibilité.
- Prendre rendez-vous, accepter, refuser,
- S'excuser, remercier.
- Raconter, exprimer l'obligation,
- Justifier un choix,
- S'informer sur autrui,

## Chapitre III

---

- Poser un fait comme probable ou impossible,
- Juger, évaluer, argumenter,
- Prouver, démontrer,
- Expliquer, exposer, demander,
- Manifester sa satisfaction, son incertitude,
- Comparer, marquer son insatisfaction

La méthodologie structuro-globale audio-visuelle (S.G.A.V.) insistent beaucoup sur la répétition, le conditionnement structural, l'apprentissage intensif de ces mécanismes, les automatismes. Elles s'intéressent beaucoup plus à la forme des structures qu'à leurs sens. Elle se caractérise par :

- Elle est le fruit de recherches menée par deux équipes (Zagreb en Yougoslavie et St-Cloud en France).
- Priorité des priorités à l'oral.
- Langue de communication.
- Apprentissage de l'écrit retardé.
- Ecrit est le prolongement de l'oral.
- Contenus linguistiques choisis à partir des enquêtes faites sur le français fondamental.
- Organisation des leçons (séances) —————> Progression à caractère systématique :
  - \* Présentation du dialogue enregistré et des images fixes ;
  - \* Explication du dialogue par séquences et séances ;
  - \* mémorisation ;
  - \* Explication du contenu à partir des images ou des exercices structuraux (de conditionnement) ;
  - \* transposition ou transformation : phase qui permet à l'élève de réutiliser les éléments linguistiques acquis.

## Chapitre III

---

- L'acquisition de la grammaire se fait indirectement, de manière non consciente (grammaire implicite).
- Peu d'initiative de la part de l'élève à qui on demande d'acquérir des comportements adéquats à chaque type d'exercice.
- Les méthodes SGAV d'origine béhavioriste privilégient l'exercice structural comme moyen d'apprentissage de la langue.

La priorité dans l'approche communicative n'est pas accordée aux structures syntaxiques, contrairement aux méthodes structuro-globales audiovisuelles, mais aux actes de parole qui se répartissent, d'après Searle (1972), en cinq grands types :

- -représentatifs (information) : demander, donner une information ;
  - Directifs : ordre, permission, autorisation ;
  - Commissifs : promesse, offre ;
  - Expressifs : félicitations, excuses, remerciements, salutations ;
  - Déclaratifs : déclaration, condamnation, approbation, refus.

Le concept d'acte de parole est très utilisé en didactique des langues étrangères.

Austin et Searle (philosophes du langage) considèrent le langage comme un moyen d'action sur l'autre ? C'est, selon eux, le contexte qui permet de fournir une interprétation, de savoir s'il s'agit d'une information, d'une promesse, d'un ordre, etc.

L'approche communicative prend en charge les différentes significations qui se dégagent des marques d'intonation. C'est le cas dans ces textes oraux qui présente un certain nombre de caractéristiques marquées par le ton et caractérisées par une grammaire spécifique, fréquente dans les communications authentiques (dialogues, conversations...)

Les activités proposées dans chaque texte oral portent non pas sur des structures grammaticales formelles, mais sur des actes de communication à travers lesquels on exprime le refus, l'approbation, des états, des conseils, des souhaits, des suggestions, des réponses à des demandes ; on passe d'un registre de langue à un autre, etc...

### II.6 Les images ou le paysage sonore facilitent l'accès au sens

Il est difficile de faire communiquer les apprenants en français et l'usage du français se limite le plus souvent à une réaction mécanique sans véritable communication. Nous avons constaté que les difficultés de la prise de parole des apprenants relèvent de plusieurs paramètres dont certains dépendent des enseignants. Le choix des outils pédagogiques et des activités peuvent aider à surmonter les difficultés, liées aux différents paramètres, que chaque enseignant peut rencontrer dans sa classe. L'objectif principal d'un cours de français langue étrangère est que les apprenants arrivent à parler un français correct dans diverses situations de communication. Le défi que doit relever l'enseignant est de modifier le rythme d'un cours et de relancer l'intérêt des apprenants ; ou plutôt de proposer une grande variété de situations communicatives où ils deviennent actifs. A travers ces moments, l'enseignant de FLE pourra apprendre aux apprenants à réutiliser de façon correcte et prudente des structures du vocabulaire, d'améliorer la prononciation et la compréhension par une mise en situation.

Il est certain que l'audio-visuel est un moyen efficace, ludique, pertinent, original permettant le développement d'une compétence orale (expression/compréhension) de l'apprenant, il serait navrant d'enseigner à nos apprenants en se privant de ce moyen. Ce serait une grande erreur que de le rejeter complètement car c'est un moyen privilégié de l'apprentissage de la langue étrangère.

Pour cela, il est nécessaire de reprendre des documents audio-visuels qui semblent avoir intéressé les apprenants et de proposer des activités d'expression/de compréhension orale qui favoriseront la prise de parole spontanée, d'apporter aux apprenants des situations vivantes et motivantes pour enseigner les savoir-faire et les savoirs-être les plus élémentaires.

*« L'audio-visuel peut servir d'aide pédagogique pour montrer, illustrer, décomposer, visualiser, il peut aussi être utilisé en lui-même comme un instrument au service d'un travail de communication. Il comporte en effet des éléments de motivation, d'invitation à l'expression plus qu'aucune autre technique pédagogique. Avec des images, avec des sons, avec de la vidéo, on a un outil d'un dynamisme très grand. Par ailleurs le magnétophone et, mieux, le magnétoscope, sert de mémoire et renvoie sons et images pour une*

### Chapitre III

---

*analyse autant de fois qu'on le désire ; son « objectivité » est plus grande que celle d'une mémoire humaine, et elle protège contre les jugements que pourrait porter un animateur. » (Bourron Y., 1987, p.147)*

L'audio-visuel présente des informations de manière claire et concise et retient l'attention des apprenants. Par conséquent, il est utile d'affirmer sans cesse de faire de l'audio-visuel un moyen de communication aussi bien dans la classe qu'à la maison, car la communication qui engendre l'image et le son est aussi rapide, efficace et forte que le mot lui-même.

L'apprenant se plaît toujours à regarder dans une émission, des images : chargées d'idées, riches de sens, désignant des objets qui l'entourent. Le langage des images est indispensable, car l'image fonctionne en parallèle avec ce qui est exprimé dans les mots, l'image joue un rôle facilitateur par lequel le contenu est transformé en discours. Les images accompagnent le reportage pour soutenir, illustrer, et renforcer le discours. Il ne suffit pas de jeter un coup d'œil sur les images pour pouvoir comprendre le reportage, l'image est un moyen d'expression qui complète ou même ajoute ce qui n'est pas raconté ou dit verbalement. L'emploi de l'image signifie ce qu'il ne peut pas être exprimé par l'écriture, révéler un sens qui est échappé par les mots. Une chose est certaine, il paraît que l'image ou le paysage sonore soit pour l'apprenant l'occasion de réaliser des apprentissages langagiers à la fois linguistiques et prosodiques.

*« L'image apparaît, contrairement à la langue, comme « donnée » dans son sens, immédiatement en fait l'image et l'audio-visuel sont le résultat d'un certain nombre de codes plus ou moins complexes. Ces codes sont propres à « l'écriture » qui a engendré l'image et le son ; ils sont aussi inhérents à ce qui est montré. Un des buts d'une formation à l'audio-visuel peut consister d'abord à épingler ces codes, à les connaître. Cela ne doit pas ternir le plaisir que l'on a aimé un film ; cela aide à comprendre les sources de son plaisir. Cela permet aussi d'être plus critique par rapport à ce qui est dit et montré, et par rapport aux utilisations toujours possibles de notre crédulité par les outils privilégiés d'information que sont le cinéma et la télévision » (Bourron Y., 1978, p.23)*

## Chapitre III

---

En effet, le choix des documents audio-visuels a été déterminé par les enseignants en fonction de leur connaissance de l'entourage social, culturel et la réalité psychologique de l'apprenant qui va disjoindre ce qu'il voit à ce qu'il sait. Les documents désignent des réalités qui entourent nos apprenants. Ils représentent des scènes successives d'un événement. Ils apprennent ainsi les signes qui leur correspondent. C'est un moyen par lequel les apprenants apprennent à communiquer en langue française. Les documents ont été conçus et inventés pour exprimer un message. C'est pour cela que le choix des documents est essentiel et doit être pertinent pour une méthode d'apprentissage valable.

Ces documents n'ont pas été constitués par le fruit du hasard d'où la nécessité d'une analyse attentive de ses éléments constitutifs. Ainsi d'abord, dans toute émission, tout est préparé. Le journaliste définit le sujet et le genre de l'émission. Ensuite, il fait une recherche documentaire sur le sujet et décide des angles de traitement. Et enfin, il choisit les intervenants en fonction du message qu'il veut faire passer et prépare les questions d'interview.

*« La deuxième remarque touche la lecture de l'image. Aucune image-Film, diapositive, vidéo, n'enferme la réalité. Une image est toujours le fruit d'un cadrage, d'un angle de prise de vue, d'une lumière.*

*L'image est toujours dans un rapport analogique avec la réalité vécue, ce n'est pas la réalité. C'est peut-être dans cette distance reconnue entre ce que je vois sur l'écran de moi-même, et ce que je suis en réalité, que se trouve la plus grande valeur éducative de l'autoscopie. Mais pour cela, il faut une approche rigoureuse, du temps, et un infini respect de celui et de celle qui se prêtent au jeu périlleux de s'offrir au regard d'autrui et à l'analyse. »<sup>47</sup>*

### II.7 Le document est compréhensible par les étudiants

L'audio-visuel est un outil d'aide à l'apprentissage auquel les enseignants décident parfois de recourir selon les besoins de la situation. La première étape consistera alors à rechercher un document qui permet d'aborder les quatre compétences et de mobiliser des savoir-faire, et à choisir celui qui conviendrait le mieux aux



### Chapitre III

---

apprenants. Le travail avec les documents audio-visuels attire l'attention des apprenants, il les familiarise avec une langue authentique. Les apprenants reçoivent des leçons avec plaisir, en regardant les documents. L'enseignant organise des activités qui stimulent la créativité, la production orale et écrite. Le document audio-visuel peut servir donc de base à de nombreux apprentissages organisés. Et, il peut être exploité pour travailler sur un maximum d'activités qui mettent en jeu toutes les compétences nécessaires à l'acquisition d'une langue. Fixer des objectifs en fonction du niveau des apprenants. Par ces activités récréatives, l'enseignant va avec ses apprenants dans ces lieux de parole sans contrainte, sans peur, saisir le pouvoir du discours et sa valeur et auront envie de s'investir dans la communication, dans des dialogues adaptés à sa capacité d'échange dans la langue étrangère.

*« Pour communiquer, il ne suffit pas de connaître la langue, le système linguistique et de produire des énoncés grammaticalement corrects-ce que des chercheurs comme Chomsky nomment la compétence linguistique. Il faut également savoir comment s'en servir en fonction du contexte social ; on ne parle pas de la même façon à divers interlocuteurs, dans divers endroits ou selon les diverses intentions que l'on peut avoir. La compétence de communication est le savoir dont ont besoin les participants à une interaction et qu'ils mettent en œuvre pour communiquer avec succès l'un avec l'autre. » (Lohisse J., Ptariache G., Klein A., 2009, p.209)*

Dans le cadre de la classe entière, les étudiants comprennent le sens d'un document. Si un étudiant ne comprend pas une consigne, il demande à un ou deux camarades une première reformulation destinée à combler l'incompréhension. L'enseignant n'intervient que pour distribuer la parole et apporter une aide ponctuelle. Il favorise et gère les interactions dans la classe c'est-à-dire les échanges entre l'enseignant et les apprenants ou entre eux.

Pendant les cours de français, les apprenants sont en contact avec la langue française et les cultures qu'elle véhicule. Ils sont en situation de récepteurs. Ils écoutent et visionnent des documents et cherchent à les comprendre. Un document renvoie à l'émetteur beaucoup d'indices sonores et visuels et de contenus factuels qui font appel aux connaissances antérieures. Les activités de pré-écoute susceptibles de vérifier si le récepteur a bien compris les idées principales du message véhiculé par

## Chapitre III

---

le document audio-visuel. Ces activités amènent l'étudiant, d'une part, à mieux reconnaître ce qu'il connaît déjà, d'autre part, à vérifier des hypothèses et à inférer le sens de ce qu'il ne connaît pas encore.

*« Enseigner à comprendre signifie donner à l'apprenant les moyens de repérer des indices dans un document, d'établir des liens, de mettre en relation, de déduire. Une première stratégie d'écoute sera donc la reconnaissance des voix, du nombre de locuteurs, des éléments paralinguistiques tels que les pauses ou les accents d'insistance qui facilitent la compréhension des modalités de la parole (l'interrogatoire, la négation, le doute, la surprise, l'indignation, etc.). »* (Françoise F., Dominique G., Guerrieri C et Christine saline J., Marie-Chantal k. Fédora L., et Rachel R., 2006, p.81)

Les apprenants écoutent attentivement le discours oral dans son intégralité, ils sont dans une posture de réception active du texte afin de découvrir le thème central et la structure, ils développeront ainsi étape par étape les stratégies efficaces pour comprendre une langue étrangère. La deuxième phase d'écoute et celle de la pêche aux indices, ils notent sur une feuille vierge les mots qu'ils entendent. Ainsi, ils vont reconnaître les noms des personnages, des villes, et des pays. Ils vont repérer où se déroule l'action à l'intérieur ou à l'extérieur. Ils sont attentifs aux sexes, l'âge, les prénoms, et l'intonation des personnages. Cette capacité à écouter n'est pas innée, elle s'est construite au fil des séances et par la pratique dans des cours de français avec des personnes confiantes (enseignant mais aussi avec les autres étudiants).

Pour qu'un document soit bien compris par les apprenants il faut veiller :

- A ce que le document soit accessible et adapté au niveau des apprenants.
- A ce que le débit (la vitesse utilisée pour dire un énoncé) ne soit ni trop rapide ni trop lente.
- A la qualité du son : la présence de bruits parasites dans un document sonore constitue un handicap à la compréhension.
- A la durée de l'enregistrement ou de la lecture du texte : la longueur du document peut nuire à la compréhension.

## Chapitre III

---

Utiliser des documents audio-visuels en classe de français langue étrangère, c'est faire appel à une gamme de compétences cognitives à la disposition des apprenants : observer, repérer, reconnaître, associer, classer, deviner, anticiper, formuler des hypothèses.....etc. pour obtenir des informations, réagir aux idées, cultiver l'intérêt, développer la compréhension, et construire son savoir.

Une fois que l'enseignant a choisi un support, il lui faut préparer des activités avant, pendant et après le visionnement. L'audio-visuel donne des informations de manière claire et concise et retient l'attention des apprenants. Rappeler régulièrement aux auditeurs / téléspectateurs ce qu'ils regardent / écoutent relève de la réalité. L'audio-visuel permet de montrer les conventions sociales, expressions non verbales et les implicites culturels.

*« Faire appel à la modalité visuelle implique aussi de montrer de nombreuses photos, films, et graphiques. Avec « Google images » « flickr » et autres banques d'images, vous avez facilement accès à des milliards d'images dont certaines peuvent être utilisées dans vos cours magistraux. Des instituts spécialisés offrent des films pédagogiques destinés à être montrés à un public d'étudiants. Un film de trois minutes suffit pour démontrer visuellement ce que vous venez d'expliquer à l'oral. En parfois un graphique est plus parlant que mille mots, même s'il ne contient que deux barres dont l'une est plus longue que l'autre. » (Brauer M., 2012, p.81)*

Nous avons effectué une évaluation sommative à l'issue de chaque séance. Cet acte pédagogique nous permet de nous renseigner sur les réussites et les difficultés des apprenants en compréhension orale. Nous allons évaluer quatre activités écrites par un système de notation classique (20/20), chaque activité est sur cinq points. Notre objectif est de tester les connaissances comprises, saisies, et mémorisées des documents authentiques.

## Chapitre III

Les diagrammes :

Séances	S1	S2	S3	S4	S5	S6
Admis	21	21	10	14	15	14
Non Admis	0	0	9	4	3	2
Absent	1	1	2	4	3	5

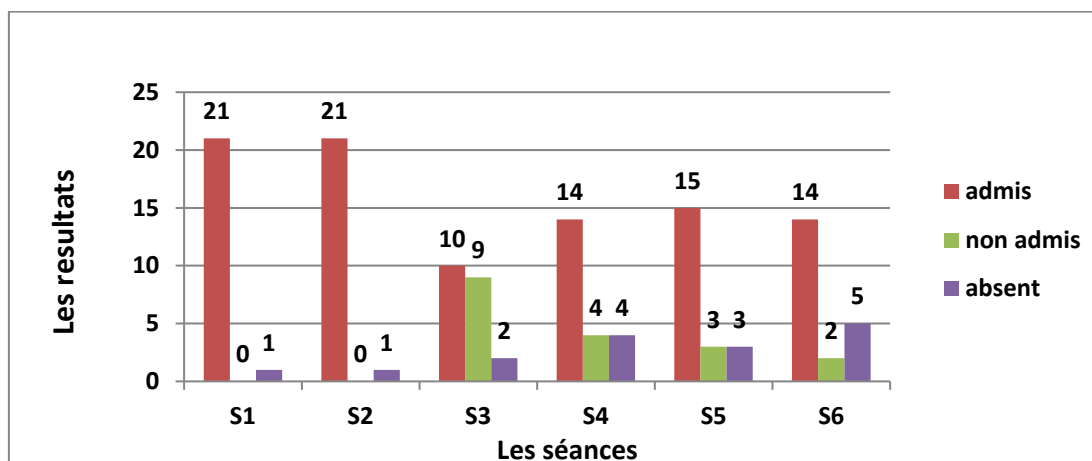


Figure 1 : Les résultats de réussite des étudiants dans chaque séance

Séances	S7	S8	S9	S10	S11	S12
Admis	15	14	16	6	14	7
Non Admis	4	6	2	9	0	15
Absent	3	2	4	7	8	0

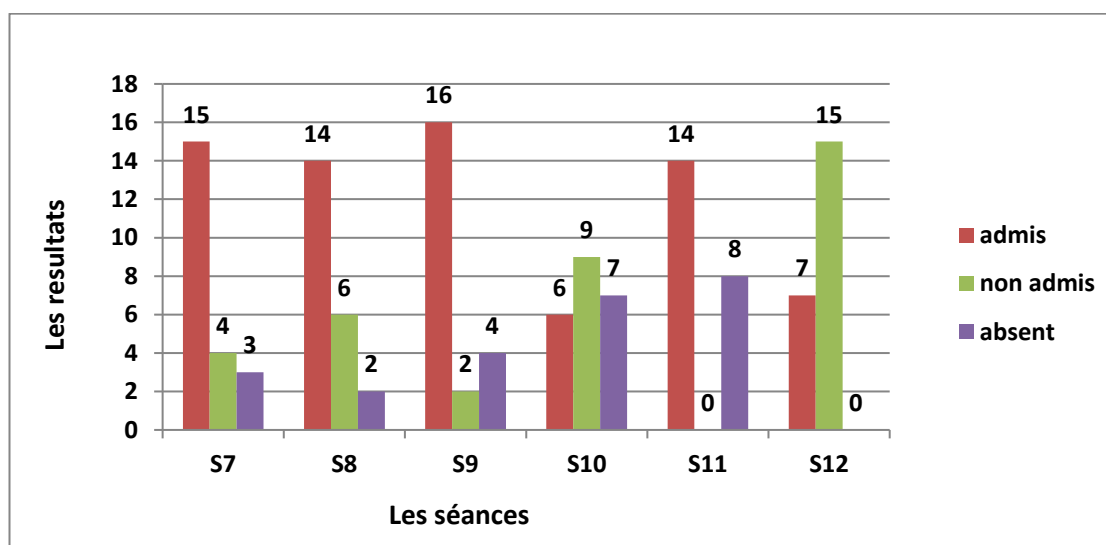


Figure 2 : Les résultats de réussite des étudiants dans chaque séance (suite)

## Chapitre III

---

### **Commentaire :**

Les résultats des apprenants indiquent qu'ils n'ont pas de difficultés à comprendre des textes oraux. De même, Les documents audio-visuels comme support didactique ont une influence positive sur l'apprentissage.

Pour cela, on dit que l'intégration de ce support favorise la compréhension orale parce qu'il permet de mieux transmettre le savoir et facilite la réception des connaissances.

### **Analyse et interprétation des résultats :**

Selon les résultats auxquels nous sommes arrivés, nous pourrions confirmer que les étudiants sont capables de comprendre cette langue étrangère « le français ». Ils n'ont pas trouvé des difficultés à percevoir toutes les nuances du système de la langue cible. Ce qui rendait leur tâche d'appropriation des connaissances du français facile aussi bien au niveau de l'oral que de l'écrit.

Par conséquent, l'objectif fondamental dans la pratique langagière est d'apprendre à comprendre, à parler, et à écrire. Nous conseillons les enseignants d'utiliser les techniques audio-visuelles appropriées. Cela motivera d'avantage les étudiants et leur permettront plus ou moins aisément l'usage de cette langue.

En effet, l'apprenant accède à l'acquisition d'une langue étrangère grâce à ses propres stratégies d'apprentissage mais il a besoin de l'enseignant qui prend en considération ces stratégies dans l'élaboration des contenus à transmettre.

Les méthodes d'enseignement, les techniques et les procédés qui prennent en compte les stratégies d'apprentissage ou styles cognitifs des apprenants vont donner à chaque apprenant la possibilité de choisir les outils, les démarches, les méthodes de guidage de son travail qui lui conviennent le mieux pour atteindre un objectif d'apprentissage qui est le même pour tous.

L'enseignant fait varier les outils, les supports, les consignes en salle de classe avec une mise en commun des résultats, les activités fondées sur l'écoute, la concentration, la mémorisation et la reformulation et ce, pour que le message pédagogique passe par plusieurs variables de situations et soit adapté aux capacités de compréhension et de réception de chaque apprenant.

## Chapitre III

---

En fait, l'enseignant garde la direction du processus pédagogique mais introduit la flexibilité dans son déroulement.

### II.8 Le document audiovisuel est d'une bonne qualité technique

Observons un apprenant regarder / écouter un court document audio-visuel (3minutes) il se passe quelque chose à l'intérieur de l'apprenant, alors même qu'il semble fixer son regard dans ce document, il y a une expression faciale, des clignements des yeux, et des mimiques, il éprouve le besoin de dire beaucoup de choses, il est même prêt à aimer ou à haïr le document qu'il vient de voir et d'écouter.

Le support exprime un ordre, une compétence, du sensible, un système de valeurs de la vie sociale. Il est évident que chaque document audio-visuel obéit parfaitement aux lois de ce genre, et conforme exactement aux règles standards de présentation d'un reportage d'activité car tout doit être préparé et structuré et il doit se soumettre à un seul but commun c'est acquérir certains savoir-faire en classe de français langue étrangère. Il est donc nécessaire que les enseignants introduisent les médias dans l'apprentissage des langues, d'une part, pour apprendre une langue étrangère dans son contexte culturel, et développer les capacités intellectuelles des apprenants, d'autre part, pour ouvrir son esprit à d'autres cultures et d'autres modes de penser. Ainsi, l'apprenant pourra entrevoir d'autres classifications de la réalité et prendre conscience de la manière dont d'autres peuples ou individus perçoivent leur culture.

« L'apprentissage d'une langue étrangère développe la sensibilité aux différences et à la diversité culturelle. Il favorise l'ouverture d'esprit et la compréhension d'autres façons de penser et d'agir. » (Compétence 2 du socle commun. Ministère de l'Education nationale, François EDUSCOL. [Http:// Eduscol. Education. Fr/pid23410. Cid47413 compétence.2.html](http://Eduscol.Education.Fr/pid23410.Cid47413.compétence.2.html), consulté le 08/06/2017

L'enseignant utilisera des documents dont les contenus ne traitent pas seulement les rites, les coutumes, les fêtes, le mode d'habitat, les habitudes alimentaires et vestimentaires...etc. Mais aussi abordent des éléments beaucoup plus profonds tels que les systèmes de valeurs ou de croyances et la vision du monde. Les documents reflètent une expérience sociale, historique, et culturelle de l'individu, ils présentent

### Chapitre III

---

un espace réaliste figuratif qui associe des phénomènes complètement différents de la réalité vécue. L'enseignant propose une liste de documents, toujours à titre indicatif. L'enseignant a la liberté d'adapter les documents et/ou d'en inventer de nouveaux en fonction de son environnement. Il lui appartient de faire des choix adaptés à sa classe et en fonction des moyens dont il dispose. On souligne le fait que certains documents peuvent rester ouverts à toutes sortes de connaissances et savoirs respectifs à la culture des pays du monde entier. L'enseignant n'est donc pas obligé d'exploiter un document audiovisuel en cours de français pour enseigner les savoir-faire et les savoirs-être du pays dont il enseigne la langue. Il ne s'agit cependant pas de transmettre aux apprenants uniquement des connaissances culturelles, et de les sensibiliser à apprendre la langue française dans un contexte culturel et communicationnel. Il s'agit bien au contraire d'encourager les apprenants à prendre conscience de la diversité, leur apprendre à rester attachés à leur propre identité culturelle tout en s'ouvrant et en acceptant la richesse des autres.

*« Si le vivre-ensemble est un héritage et un projet, une transmission et une construction, comment l'aborder dans un contexte marqué par la peur de l'étranger d'un côté, les revendications et la concurrence identitaires de l'autre ? La plus grande question qui se pose à l'éducateur interculturel par les temps qui courent n'est pas comment relever un défi de savoir.....de savoir-être, mais comment combler un déficit de vouloir ...vouloir devenir.....vouloir devenir autre, riche et fort de ses racines, des racines qui nous donnent des ailes et non celles qui nous fossilisent. » (De Fontenay H., Groux D., et Leidelinger G., 2011, p.507)*

Le document audio-visuel est relativement utile pour nos apprenants, il se trouve relégué de nos jours dans un rôle secondaire. Le document permet d'améliorer des connaissances générales des apprenants, leur donner des habitudes de communication et des possibilités de conversation.

*« Pour conclure, disons qu'il s'avère nécessaire de former chez les étudiants une compétence communicative biculturelle (ou multiculturelle) par laquelle nous entendons un certain niveau d'usage de savoir linguistiques, langagiers, psychologiques et socioculturels permettant à l'apprenant de varier son comportement verbal et non-verbal, de manière*

### Chapitre III

---

*cohérente et adaptée, en fonction des tâches de la communication. Pour éviter les malentendus possibles dans la communication, l'enseignement de la langue doit tenir compte de la connaissance des comportements culturels. La tâche des écoles de langues ne peut se limiter à l'enseignement. Les structures linguistiques mais doit comprendre aussi l'initiation à la culture, à l'ethnographie de la communication. » (Fève G., 2001, p.45/p.81)*

Il est indéniable que le choix d'un document est primordial pour susciter l'attention des apprenants. Débuter par des documents d'une bonne qualité technique c'est donner envie aux apprenants de participer au cours. La présence d'un bruit dans un document sonore ou un bruit produit au moment où les apprenants écoutent le document audio-visuel constitue un obstacle à la compréhension, à la durée de l'enregistrement car la longueur d'un texte, également, peut nuire à la compréhension.

L'exploitation des documents en classe de langue se fait selon plusieurs façons par les enseignants :

- Discussion sur le thème d'un document audio-visuel.
- Variation des supports pédagogiques
- Variation des activités et leurs objectifs.
- Emploi des méthodes différentes pour chaque document.
- Énumération chronologique des faits cités dans le document.
- Établissement d'un questionnaire à choix multiples en demandant par exemple aux apprenants de comparer deux ou plusieurs documents.
- Réflexion et avis sur le document.

Les situations d'apprentissage de l'oral sont extrêmement diverses et nombreuses, selon chaque niveau. Cependant, on peut affirmer que la fréquence des situations de communication développerait une aptitude verbale à communiquer en langue étrangère, et plus on a de chances de réussite. Il faut Mettre l'apprenant au centre des apprentissages pour qu'il participe à la construction et à la structuration de ses apprentissages. L'enjeu est important : proposer des situations d'apprentissage qui permettent à l'apprenant de développer le goût de parler et surtout installer des habitudes de communication, familiariser l'apprenant aux sonorités de la langue française. Organiser des temps d'interaction où les apprenants expriment leur point



## Chapitre III

---

de vue et explicitent leur façon de faire. C'est en ce sens que l'apprenant devienne plus autonome dans la construction de la phrase et progresse dans les apprentissages.

*Guy Fève déclare « Ensuite, il faut bien concevoir que l'apprentissage des langues passe nécessairement par la pratique de la communication. D'où la nécessité de toujours établir pour chaque activité langagière une situation d'énonciation clairement comprise par les apprenants. On se doute alors que le cas le moins favorable à un apprentissage sera évidemment celui où on laisse à charge de l'apprenant le soin d'imaginer le cadre communicatif d'un enseignement formel. » : (Fève G., 2001, p.81)*

Les apprenants comprennent le français, mais ils n'arrivent pas à le pratiquer oralement. Quand ils parlent, ils sont généralement bloqués par le manque du vocabulaire.

Ils stressent, ils bégayent, ils sont dans l'incapacité d'improviser. C'est-à-dire à parler sans réfléchir, il faut toujours qu'ils préparent des phrases à l'avance dans leur tête, ou ils traduisent de leur langue maternelle vers le français. Ils n'arrivent pas à improviser, et à parler spontanément et cela crée du stress, de la frustration, de l'insécurité et un manque de confiance en soi. Certains dépriment de ne pas progresser en français et se contentent d'assister seulement en cours et TD.

On a appris notre langue maternelle à force de communiquer avec notre entourage. La meilleure façon de maîtriser une langue étrangère est de s'immerger, de se familiariser avec des nouveaux sons, des nouvelles sonorités et d'intonation en écoutant des ressources authentiques quotidiennement.

Les étudiants qui savent s'exprimer verbalement, réussissent les tâches universitaires. Ils n'ont pas de difficultés cognitives. C'est important de produire l'oral, ils peuvent le transférer en lecture et en écriture.

Au final, notre objectif n'est pas de former des étudiants pour obtenir une bonne note ou réussir un examen. On veut les préparer pour le marché du travail, devenir des individus compétents en communication orale et écrite.

D'ailleurs, des exercices d'expression orale aident les étudiants de français langue étrangère à s'exprimer sur n'importe quel sujet. Il va s'agir de communiquer à

### Chapitre III

---

bâtons rompus sans grande préparation, les sujets et les durées de conversations vont être décidées par l'enseignant.

L24 : d'abord l'école est l'espace où est dispensé un enseignement collectif général aux enfants d'âge scolaire et préscolaire+ selon moi le rôle de l'école se dépasse les limites de l'apprentissage de lire et écrire parce que +et voici quelque notes que je peux citer autour du rôle de l'école par exemple donner une éducation personnelle préparer le comportement et susciter de nombreux disciples former leurs niveaux surtout les plans et aussi il faut être intellectuel et cultivé pour+ parce qu'elle est une génération et pour l'avenir du pays

L25 : l'école est évidentielle a pour mission première de développer le plus possible les facultés intellectuelles il s'agit de chacun d'entrer dans la dynamique économique essentielle de ce temps l'ambition finale de l'école est bien de fournir des êtres responsables et libres.

L26 : pour moi je pense que l'école c'est l'élément le plus important de l'apprentissage et l'école c'est le lieu où les élèves accueillir//// les compétences qui leurs seront indispensables tout au long de la vie + construire leur avenir personnelle et professionnelle et ouverture sur l'autre et de respecter le soi et les autres.

L27 : l'école, le collège le lycée l'université sont des lieux ouverts où les jeunes apprennent à construire leur personnalité à acquérir des savoirs faire où il se prépare à s'insérer dans les communautés familiales +sociales professionnelles civiques et internationales + école est un centre de formation pédagogique un peu partout dans le monde.

L28 : l'école a pour fonction de transmettre et de construire des savoirs mais elle a également pour mission de préparer l'adulte de demain et de vivre en société.

L29 : oui les résultats sont surprenants personnellement je trouve que l'école c'est là où les jeunes apprenants apprendront à construire leurs personnalité à acquérir des savoirs et se préparant à s'intégrer dans la société et à la vie privé.

L30 : l'école joue un rôle très important dans la vie d'un enfant car il lui donne des compétences extraordinaires de l'apprentissage qui lui permettre un niveau de vie supérieur.

## Chapitre III

---

L31 : il faut que le donne une éducation civique afin d'éveiller le sens moral des élèves et les futurs adolescents pour comprendre et faire comprendre//// aux élèves l'idée le juste existe et comme ça il sera plus×××de insister à écouter par eux-mêmes la voix de leur conscience pour les appréhender et qu'ils apprennent à les découvrir à travers l'expérience de l'erreur et de la faute nous aussi à travers l'expérimentation de bien vivre ensemble et de la connaissance et de respecter l'autrui.

L32 : l'école est l'endroit riche de savoirs pas seulement pour écrire et lire il est rédigé sa pensée et former sa personnalité par l'éducation et d'être conscient.

L33 : après avoir lu les résultats du sondage et essayer d'établir une relation entre l'école algérienne et les résultats eh+ moi je pense que les résultats sont presque réalistes parce qu'on est bien d'accord que actuellement l'objectif de nos écoles est d'apprendre à nos enfants de lire et d'écrire et de compter après pour tous ce qui est éducation civique l'apprentissage e la vie économique et la lutte contre la discrimination c'est un objectif+ secondaire + parce qu'on sait très bien que pour à l'école surtout de nos jours on apprend pas à nos enfants les ++ une éducation civique ×××personnellement je pense que la+ préparer les élèves à la vie économique est presque absent dans nos écoles et pour la formation et la lutte conte la discrimination c'est vrai qu'elle se fait mais elle n'est pas vraiment d'une grande importance ce qui est clair parce que dans le sondage elle est à 2 % et je pense que c'est vrai l'école actuellement n'apprend pas à nos enfants d'éliminer toute forme de discrimination donc à mon avis le sondage il est réaliste il reflète la réalité de l'école algérienne.

### II.9 Conclusion

Apprendre une langue c'est apprendre à communiquer dans cette langue. L'enseignant organise des situations de communication à travers lesquelles l'apprenant construit des savoirs, des savoir-faire relatifs à la langue en question. L'apprenant apprend une langue en pratiquant des activités interactives. Il remet en question ses représentations antérieures et confronte son savoir à celui des autres, l'améliore, cherche, découvre, agit, essaie, retourne sur les activités. C'est en ce sens que l'apprenant est directement concerné par l'acte pédagogique. Guy Fève conçoit

## Chapitre III

---

trois axes décisifs à offrir aux apprenants en pédagogie des langues étrangères : (Fève G., 2001, p.81)

1-Travailler en simulation de communication → mise en situation de communication de chaque activité pédagogique.

2-Proposer des activités langagières sur la base des opérations cognitives et des invariants → objectifs langagiers.

3-Rechercher les formes linguistiques correspondantes aux invariants → objectifs linguistiques.

Apprendre une langue c'est apprendre pour de vrai dans des situations de communication qui rendent toutes les activités significatives. C'est-à-dire que l'apprenant est conscient de ce qu'il apprend, de pourquoi il apprend, de comment il apprend et de pourquoi il réussit. La règle d'or concernant le processus d'apprentissage d'une langue : c'est engager l'apprenant dans l'acquisition de connaissances, et miser sur sa motivation, sa sensibilité, sa curiosité, son besoin de comprendre et de communiquer et sur ses propres représentations du monde. Et miser par ailleurs, sur sa capacité à revenir sur ses propres apprentissages.

L'apprentissage d'une langue étrangère à travers les documents audio-visuels initient les apprenants aux rythmes, aux débits, aux sonorités de la langue. Ils les familiarisent à une langue orale authentique contenant souvent des connaissances que l'apprenant doit saisir. La compréhension de ces petits textes se fait aisément et cela dote l'apprenant d'un bagage nouveau de mots, d'expressions et structures variées. L'enseignant propose un corpus fourni de documents sélectionnés en fonction du thème, du niveau des apprenants. Les apprenants écoutent les textes et découvrent les secrets qu'ils contiennent. Le plaisir que cette écoute procure est immense. La diversité des textes y contribue grandement. Les textes oraux regroupent des événements, des histoires, et des anecdotes qui mettent en scène des personnages auxquels l'apprenant peut aisément s'identifier. Tous les supports choisis pour leur thématique sont accessibles à l'apprenant. Quel que soit la méthode utilisée, l'apprenant écoute pour apprendre, pour s'informer. Ces documents audio-visuels présentent des situations facilement identifiables et compréhensibles par les apprenants.

### Chapitre III

---

Aline Gohard-Radenkovicmontre que l'exploitation des documents journalistiques ou documentaires télévisuels se fait pour les raisons suivantes :

*« D'une part parce que les informations (orales et visuelles) qui les traversent sont périssables ; d'autre part parce que les informations mises en scène, extraites le plus souvent de documentaires journalistiques, reposent entièrement sur des connaissances immédiates, parcellisées, fragmentées, parce qu'événementielles, de l'environnement. Ces informations médiatisées et donc « reconstruites » à travers un discours sont partagées par une communauté s'appuyant à son tour pour leur compréhension sur un système de références socioculturelles implicites et sur un processus de connivence entre le concepteur et le spectateur (l'émetteur et le récepteur). » (Gohard-Radenkovic A., 1999, p.158)*

**CHAPITRE III :**  
**6 angles d'analyse**

### Introduction

L'arrivée des documents audiovisuels sur la scène pédagogique intéresse, sans nul doute, les enseignants soucieux de renouveler les supports et de parfaire leur enseignement. Mais la nouveauté peut entraîner une inquiétude en l'absence d'une orientation précise, d'une présentation claire et d'une instrumentation sécurisante.

*« Par leur aspect attractif, motivant, authentique, mais aussi leur rythme ou capacité d'adaptation, les médias sont de plus en plus privilégiés par les apprenants d'une langue étrangère, que ce soit en milieu institutionnel ou dans le cadre d'une méthodologie autodidacte. Les principaux acteurs du champ du FLE l'ont bien compris, et nul aujourd'hui n'envisage sérieusement un enseignement digne de ce nom qui n'intègre des médias, véhicules- et cela n'est pas le moindre d'une image évidente de modernité. »*  
(Barthélémy F., Groux D., Porcher L., 2011, p.131)

On voit donc, une nécessité absolue à analyser le document audiovisuel qui sera utilisé en cours de compréhension orale. L'objectif de cette grille d'analyse est d'orienter les enseignants dans l'exploitation du matériel didactique qui traduit les nouveaux programmes de français oral pour la première année LMD (Licence de français) de l'enseignement universitaire.

*« Dès les années 70, l'introduction de « documents authentiques » dans l'enseignement en classe de langue a déclenché un questionnement de type nouveau : comment utiliser dans la classe un document extrascolaire ? Depuis, l'enseignement de la civilisation se confond avec l'emploi de ces documents. Sans doute parce que les premières réflexions sur ce sujet se sont appuyées sur des documents de nature très particulière – publicité, presse écrite puis orale, puis vidéo et télévision – la première typologie qui s'offre à l'esprit repose sur la matérialité des supports. »*(Zarate G., 2015, p.100)

On souscrit pleinement à l'idée que l'enseignant est maître de sa classe et que c'est lui qui décide de la façon de faire. Ceci pour construire notre scénario pédagogique, qu'en aucun cas, les outils ne guident l'acte méthodologique et ne se substituent à l'initiative et au savoir-faire de l'enseignant. Ce sont cependant, de précieux auxiliaires. Ces outils fournissent, en effet, des supports variés et des stratégies

intéressantes sur lesquels l'enseignant peut s'appuyer pour mettre en œuvre des programmes réfléchis et documentés.

*« Enseigner le français dans une classe de langue ne dépend pas nécessairement du niveau déjà acquis ou d'une méthodologie basée sur le livre. Avec de vrais ou de faux débutants, mais aussi des apprenants confirmés, il est possible de partir de documents qui sollicitent, éveillent l'intérêt et par conséquent, donnent envie de « dire » et de communiquer dans cette langue qu'ils veulent connaître. Puiser dans toutes les ressources culturelles et certainement ce qui fonctionne le mieux. »*(Hervé de Fontenay, Dominique Groux, Geneviève Leidelinger 2011, p.492)

Face à la diversité des outils pédagogiques et au renouvellement du discours didactique, on devient exigeant au plan de la qualité. Mais il ne suffit pas d'avoir un bon matériel, il faut aussi l'utiliser avantageusement, connaître ses fondements, s'approprier son contenu et saisir la logique de son fonctionnement.

*« Chaque média place le destinataire dans des conditions de réception spécifiques : l'auteur doit donc bien connaître les particularités des différents médias afin de choisir la plus appropriée. L'objectif de la communication constitue l'élément déterminant de ce choix. Le destinataire d'une communication professionnelle peut être lecteur ou auditeur. Pour comprendre le message de l'auteur, le lecteur est isolé alors que l'auditeur se trouve en contact direct avec l'auteur. Lors de l'élaboration de son document, l'auteur doit donc tenir compte des conditions de réceptions par le destinataire. »* (Bojin J., Dunand M., 2011, p.155)

Ce chapitre présente le matériel authentique, explique les choix didactiques, commente et enrichit les activités et les exercices et propose des instruments d'appoint.



**III.1 Thématique et genre**

Le matériel didactique est tout objet manipulable qui aide l'enseignant à mieux présenter sa leçon et à favoriser l'apprentissage chez les apprenants.

Le choix d'un document doit tenir compte de :

- L'objectif poursuivi.
- Du sujet traité et de sa logique interne.
- De la population à laquelle on s'adresse et en particulier ses structures mentales, ses mécanismes logiques spontanées (culture, formation, milieu social et professionnel...).

Le type de document peut être :

- Un magazine      - Un reportage
  - Un documentaire    - Un clip
  - Une chanson        - Une chronique
  - Une interview      - Un récit
  - Un débat            - Un compte rendu
  - Une publicité      - Un entretien
- Un commentaire    - Une émission musicale - Un événement sportif

La fonction de ce document est :

- Informer      - Raconter
- Eclairer       - Divertir
- Clarifier      - Eprouver
- Convaincre    - Enquêter
- Démontrer    - Expliquer
- Persuader     - Inciter
- Inventer      - Orienter
- Eduquer       - Annoncer
- Evaluer       - Expérimenter
- Innover       - Proposer

Les apprenants réagissent face au document qui les intéresse. Motiver l'écoute des apprenants, leur donner du sens en l'inscrivant dans un projet pédagogique susceptible de les intéresser dans le cadre du programme culturel. L'apprenant écoute ce document audiovisuel pour apprendre, comprendre, rêver.....

*« Ainsi l'apprentissage de la langue s'enrichit constamment. C'est un monde ouvert sur la culture et la pensée. Et ces pratiques d'enseignement, qui font une large place aux apports culturels pourraient être l'objet et l'expérimentation faciles à mettre en œuvre. »* (De Fontenay H, Groux D., Leidelinger G., 2011, p.492)

Le choix des documents audiovisuels se doit de susciter, éveiller et maintenir l'écoute des apprenants. L'enseignant responsable de sa classe doit orchestrer toutes les situations en séance de compréhension orale, en adaptant ses choix et stratégies pédagogiques en fonction de l'adhésion et de la participation des apprenants qui lui sont confiés. Lorsqu'une situation d'écoute ne fonctionne pas, l'enseignant se cherche l'erreur pour pouvoir y remédier. Vient-elle de la situation d'écoute proposée ? Du contexte dans laquelle elle est proposée, ou des apprenants eux-mêmes ?

*« Il est captif et reste sous le contrôle de l'orateur qui peut s'assurer ainsi que son message est bien perçu ; le feedback est immédiat. L'auditeur absorbe l'ensemble du message au rythme que lui impose l'auteur, mais il peut poser immédiatement des questions en cas d'incompréhension ou de désaccord. L'auteur doit donc avoir une idée claire de son objectif afin de tirer parti des avantages respectifs de chaque média et de leur impact potentiel sur le destinataire. »* (Bojin J., Dunand M., 2011, p.155)

Distinguer l'écoute passive de l'écoute active. Le sujet auditeur va se mettre à l'écart en écoute passive, il se déconcentre et décide de se rendre inattentif à celui ou celle qui lui parle. Dans l'écoute active, le sujet agit. L'enseignement de l'oral se donne pour objectif de faire de l'apprenant un auditeur actif et autonome, choisissant ses objets d'écoute. Il faut apprendre à cibler ce que l'on cherche à entendre et se rendre disponible à l'écoute.

« L'écoute active est une technique de communication qui consiste à utiliser le questionnement et la reformulation afin de s'assurer que l'on a compris au mieux le message de son interlocuteur et de le lui démontrer. Elle a été développée par le psychologue américain Garl Rogers, l'initiateur des techniques non-directives. »

[www.wikipédia.com](http://www.wikipédia.com)

L'écoute active c'est une présence attentive, complète et centrée sur l'autre. C'est tout simplement savoir entendre, écouter, questionner pour comprendre. C'est donc une posture utile dans des situations d'apprentissage d'une langue étrangère. Elle montre d'une part au locuteur que nous l'écoutons, d'autre part, elle permet de vérifier si nous avons bien compris ce que l'autre nous a dit.

« L'écoute attentive consiste à savoir user des techniques de questionnements et de reformulation afin de montrer à votre interlocuteur votre capacité à comprendre son point de vue la reformulation, qui est un **Feed-back**. Fournira à l'émetteur la preuve d'avoir été écouté, il aura alors le sentiment d'avoir été compris. » (Absi Z et Absi F.D., 2008, p.240)

Il est important de connaître et de maîtriser les habiletés nécessaires de l'écoute active :

- 1- La reformulation
- 2- Le questionnement

La reformulation selon Serge Fréchet est une pratique simple qui favorise l'écoute et propose la définition suivante :

« Reformuler ce n'est pas répéter mais redire avec ses propres mots ce que l'on a compris des propos de l'interlocuteur. Pratiquer la reformulation, c'est s'interdire de donner d'emblée son avis, de parler de soi. Reformuler, c'est rester centré sur le discours de l'autre. » (Fréchet S., 1997, p.60)

En écoute active, l'auditeur est en mesure de répéter dans ses propres mots ce qui a été dit par l'interlocuteur et d'une manière satisfaisante. Ceci ne veut pas dire que le

locuteur soit d'accord avec ce que l'interlocuteur a dit, mais bien qu'il a compris ce qui est dit.

La reformulation sert à vérifier la capacité d'écoute du récepteur et de voir s'il a bien saisi ce que l'émetteur voulait exprimer. Par conséquent, la reformulation consiste à reprendre en d'autres mots le message transmis dans sa totalité, c'est-à-dire le message verbal et le message non verbal. Comme on peut ne reformuler qu'une partie du discours.

Le questionnement est un des outils de l'écoute active. Il permet de préciser, de clarifier, d'approfondir le débat en cours. Le questionnement selon Serge Fréchet va permettre :

- de s'informer ;
- d'approfondir ;
- d'orienter ;

A chacun de ces objectifs va correspondre un type de question : (Fréchet S., 1997, p.61)

Objectif	Type de question	
<b>S'informer</b>	Ouverte (la question ne limite pas la question)	Pourquoi, Comment ? Qu'est-ce que... ? Qu'en pensez-vous ?
	Fermée (une seule réponse possible)	Qui, Quoi, Combien, Quand ? Question qui commence par un verbe.
<b>Approfondir</b>	Miroir	Question/Reformulation partielle ou totale.
	Relais	« Et vous, M. X, que pensez-vous de.... ? »
	Ricochet (invite à en dire plus)	« Et alors..... ? »
<b>Orienter</b>	Ballon d'essai	« Ne pensez-vous pas que... ? »
	Contre-question	« Que pensez-vous de l'Amérique ? » « Y êtes-vous déjà allé ? »

	Polémique	« Vous pensez réellement ce que vous dites ? »
	Alternative	« Tu pars ou tu restes ? »
	Recentrage	« Pour en revenir à ce que tu disais, est-ce que... ? »

Cependant, apprendre le français ne se réduit pas à écouter des supports authentiques ou fabriqués. Certainement, il y a d'autres techniques que l'enseignant peut utiliser dans sa classe mais l'écoute reste la chose la plus importante.

### III.2 Indices visuels (ce qui est vu)

Comprendre est un mot latin composé de deux termes : « cum » qui signifie « avec » et « Prendre » qui signifie « saisir ».

Comprendre c'est prendre un signal sonore avec soin pour l'associer à des connaissances qu'on a déjà pour construire le sens. On entend un message, on va l'intégrer, l'analyser, créer des connexions et faire du sens.

La question de la compréhension a toujours été une préoccupation première des enseignants dans leurs classes. D'ailleurs, il sera confronté à de nombreux incidents qui risquent, toutefois, de perturber le déroulement de la séance de la compréhension de l'oral.

Le contexte peut être la cause de la mauvaise écoute :

- Proximité d'un lieu bruyant
- Présence de bruits parasites dans le document sonore
- Mauvaise organisation ou gestion de la classe
- Manque de confort ou d'aération
- Le matériel utilisé défectueux

Il est également possible que les apprenants soient la cause de cet incident :

- Un manque d'entraînement à l'écoute.
- Ils ont des problèmes d'ordre affectif.
- Ils ont des raisons d'être fatigués (santé, heure).

S'ils s'endorment ou bavardent entre eux, c'est qu'ils ont été trop longtemps exposés à la parole. Dans d'autres cas, certains apprenants se déconcentrent parce qu'ils sont désintéressés du sujet, ou parce qu'ils ont un manque de bagage culturel et linguistique. Tous ces facteurs interfèrent entre eux. Tous ces symptômes constituent un handicap à la compréhension.

*« Facteur perturbant la communication. Le « bruit » désigne à l'origine les parasites venant brouiller la transmission d'un message. Dans un sens large, on appelle « bruit » un défaut provenant du locuteur (par exemple : débit saccadé, voix tremblante...), de la transmission (par exemple : conversation tenue par d'autres personnes à proximité, passage de voiture...) du récepteur (par exemple : rejet de certains timbres de voix, autre préoccupation que le discours entendu.....). Le « bruit » désigne plus largement tout ce qui fait perdre de l'information. Lorsque l'émetteur et le récepteur n'associent pas la même signification à un mot ou un groupe de mots (voir dénotation/connotation), il se produit des bruits sémantiques.*

*Lorsque le récepteur ne perçoit pas dans le comportement de l'émetteur l'attitude que ce dernier vise à manifester (voir attitude/ comportement), ce sont des « bruits d'attitudes ». (Simonet R., Salzer J., Richard Soudée, 2004, p.263)*

Pour faire travailler la compréhension orale, on peut mettre l'accent sur différents points : Préparer le climat de la classe, prévoir un climat d'attente propice à l'accueil de ce qui va se donner à entendre. Proposer des attitudes et des moyens pour établir une meilleure écoute, à partir des activités et à l'aide d'exercices progressifs.

On peut également choisir, en fonction du document audiovisuel et des objectifs, de faire travailler l'écoute globale, l'écoute détaillée ou l'écoute sélective. Il s'agit de mettre les apprenants en attitude d'écoute avant même que le moment réservé à l'écoute ne démarre. Ecouter, c'est donner à l'autre : de l'attention, du temps, une présence, et le silence.

L'attitude de compréhension n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire. C'est un apprentissage. Pour être complètement concentré sur ce qu'on nous dit et comprendre le message qu'on veut nous faire passer, on doit faire un effort

conscient. La technique de reformulation consiste à comprendre le message transmis de l'interlocuteur pour ensuite redire la même chose en d'autres mots, sans rien y ajouter.

*« L'attitude de compréhension c'est une des attitudes dites de « Porter », collaborateur de Carl Rogers. Il ne faut pas ici prendre « compréhension » dans le sens de « se montrer compréhensif ». Il ne s'agit ni d'approuver, ni d'encourager, mais d'écouter ce que dit l'interlocuteur en s'efforçant ouvertement de comprendre le sens de ce qu'il dit. L'« attitude de compréhension » est importante à travailler parce qu'elle est efficace dans certains types d'entretiens et parce qu'elle n'est pas naturelle. Les attitudes d'enquête directive (de questionnement), de support (de soutien) et de décision (de suggestion) sont beaucoup plus fréquentes et spontanées face à un interviewé. L'« attitude de compréhension » à travers notamment la « reformulation » est une méthode d'entretien que l'on choisit dans un but précis et l'on travaille ; la difficulté est d'être « naturel » dans cette attitude alors qu'elle n'est pas spontanée. » (Simonet R., Salzer J., Soudée R., 2004, p.263)*

Concernant cette première étape, l'enseignant présente le document audiovisuel sans le *son* et laisse les apprenants le décrire, afin qu'ils se concentrent uniquement sur ce qu'ils voient. Constaté que les images ne sont accompagnées d'aucun signe linguistique permet aux apprenants de réagir à ce qu'ils observent et ressentent. L'enseignant s'emploie à mettre des mots sur leurs ressentis : c'est laid, ça fait peur, on dirait la guerre, tout est cassé.

Exemple : « Chercher à définir les types des images que vous voyez ».

- Images d'archives
- Images de fiction, images mises en scène
- Images tournées sur le terrain
- Images tournées en studio

L'observation minutieuse du document permet de discerner qu'il s'agit de telle image et non pas de telle ou telle image. Il faut revenir sur le support et chercher alors à définir le contenu supposé des informations qui l'accompagneront :

- Les lieux (décor, architecture...).
- Le temps (date, moment.....).
- Les individus (identité, nombre, statut, vêtements...).
- Le contexte (un document sportif, un discours politique).

*« Tout un travail est entrepris sur l'image même et son contexte verbal (les commentaires des manuels scolaires, les messages linguistiques des publicités), ou iconique (l'adjonction d'autres images), pour « canaliser » une polysémie qui serait intrinsèque à l'image.*

*L'idée maîtresse est que puisque'une image visuelle fournit un grand nombre (poly) d'informations visuelles, elle peut avoir de multiples significations et se prêter à de multiples interprétations. Ce disant, on accrédite allègrement un certain nombre de présupposés sur lesquels il nous faut revenir. » (Joly M., 2011, p.102)*

L'enseignant est amené à varier les documents audiovisuels, les images animées sont associées à l'enregistrement ou à la voix de l'enseignant pour installer la compréhension. Le fait de regarder le document sans le son peut avoir des effets pédagogiques intéressants pour les apprenants. En effet, par une observation plus minutieuse des images, on peut amener les apprenants à décrire et à analyser le support audio-visuel. On peut aussi leur accorder un temps de description du document et les inciter à s'exprimer. On doit également :

- Laisser les images animées agir sur les apprenants et lister les différents commentaires.
- Accepter que les propositions s'avèrent anarchiques.

Ecouter avec les yeux, cette forme d'écoute exige un certain intérêt pour tenter de comprendre les informations visuelles.

### **Pouvoir regarder et comprendre le contenu du message avant de l'écouter**

Certains apprenants ont la mauvaise habitude de voir les images. Voir ne nécessite pas forcément d'attention. C'est simplement le sens de la vue qui fonctionne. Par



contre, regarder est un acte qui implique la volonté. Il engage l'attention de celui qui décide de regarder. En effet, quand les apprenants voient le support audio-visuel, ils évoquent simplement la perception visuelle, c'est-à-dire la capacité physique à capter un signal visuel. Avec regarder, les apprenants ajoutent la capacité cognitive à discerner le contenu du signal visuel, c'est-à-dire à interpréter l'information perçue au niveau cérébral. Ainsi pour regarder, le cerveau devra fournir un effort supplémentaire pour décoder l'information visuelle reçue et ainsi l'interpréter.

*« La perception visuelle d'une image serait plutôt plus dynamique que celle que sollicite la lecture d'un texte écrit, linéaire et plus régulière. Ainsi on peut exercer le jeune enfant et soi-même à l'observation sérieuse des images et d'un certain nombre de trajets qu'elle dynamise (la pause étant toujours illusoire, quoique nécessaire), au lieu de se contenter d'un survol que l'on confond trop facilement avec sa « lecture ». D'autre part, la lecture des images, qu'elles soient fixes ou animées et en séquence, mobilise les mêmes activités intellectuelles de toute lecture, qui suppose une interaction entre l'œuvre et lecteur ou le spectateur : toute une stratégie discursive est nécessairement à l'œuvre, mettant en jeu l'intertextualité, les attentes et les opérations mentales d'ajustement du destinataire, telles que la mémorisation ou l'anticipation. » (Joly M., 2011, p.102)*

L'apprentissage de la lecture d'un texte écrit se fera par articulation entre encodage et décodage dans une pédagogie de construction du sens. Cette pédagogie a recours à l'anticipation pour la formulation des hypothèses. En ce qui concerne la lecture des images, elle est menée de la même façon que la lecture d'un texte écrit, elle se fera au double plan de l'appropriation du signe et du sens. La démarche s'appuie sur des stratégies convergentes : appréhension simultanée du code et du sens. L'apprenant est mis directement en contact avec des images authentiques.

L'acte de regarder et de décrire continuera à faire l'objet d'un entraînement régulier et méthodique à travers des activités.

### III.3 Indices sonores (ce qui est entendu)

Pour progresser dans l'écoute, il faut choisir des objets d'écoute. Il convient d'étudier des documents qui donnent suffisamment d'indices visuels et sonores sur le thème abordé

« Pour que le sujet discrimine et utilise les indices pertinents, encore faut-il que ces indices existent, en nombre suffisant et que le sujet ait le loisir de les examiner. »(Gaonac'h D., 1991, p.70)

L'enseignant demande aux apprenants d'écouter attentivement le document sonore afin de leur faire saisir le thème traité et ce qui est dit sur ce thème.

Certains documents facilitent la compréhension, d'autres la freinent totalement, quelques techniques sont très utiles pour renforcer les compétences de compréhension. Il est nécessaire de mettre l'apprenant en contact avec des textes dont les indices perceptifs (sonores, visuels) apparaissent immédiatement et permettent d'acquérir une signification pour le sujet par rapport au but de l'activité considérée.

*« Le sujet doit disposer de capacités de discrimination susceptibles de le conduire à utiliser les indices pertinents de la situation. De plus, si l'exercice peut jouer, c'est surtout (tout comme le conçoivent les Gibson) en tant que possibilité de percevoir à plusieurs reprises l'ensemble des signaux caractéristiques de la situation et d'en tirer parti pour construire une structure significative. » (Gaonac'h D., 1991, p.69)*

Cette grille d'analyse permet d'effectuer un travail approfondi sur le document écouté :

- La première étape consiste à visionner le document authentique sans le son, afin de se concentrer uniquement sur les signes visuels.
- La deuxième étape a pour objet de capter tous les sons, de reconnaître les voix et les musiques en faisant abstraction des paroles dites.
- Présenter le document aux apprenants et leur demander : Quels sont les éléments sonores présents dans ce support ?

L'objectif de cette étape est de sensibiliser les apprenants aux propriétés expressives de chaque signal acoustique. C'est-à-dire amener les apprenants à reconnaître les différentes sonorités au sens large : la musique, le générique, la chanson, les sons, les voix, les bruits...etc.

L'écoute est une aptitude qui semble difficile à acquérir pour les apprenants, parce que c'est une activité produite par l'oreille. Cette dernière a deux portes : le tympan et l'oreille interne.

L'apprenant utilise ses possibilités de deux manières :

- dans la simple audition, les sons chatouillent le tympan, et l'apprenant peut leur être indifférent et ferme l'oreille interne.

- dans l'écoute, l'apprenant mobilise tout son être au profit du message de l'autre. Développer l'écoute de l'apprenant en classe de langue, c'est le rendre disponible, attentif, déployé, gourmand à capter tous les sons, et fait de l'apprenant un bon auditeur qui va s'efforcer de comprendre à quoi riment les faits.

L'enseignant aura donc à cœur d'aider l'apprenant dans la compréhension et la maîtrise des attitudes de compréhension (reformulations et questions), il lui propose un certain nombre d'exercices d'auto-formation qui le guideront dans l'interprétation des idées exprimées clairement et consciemment par une personne, affirme Renée Simonet, Jacques Salzer, et Richard Soudée.

Les activités d'écoute et de production ne sont pas la propriété exclusive des séances de compréhension/ expression de l'oral ou de l'enseignant de français langue étrangère, elles sont transversales d'un champ disciplinaire à l'autre. Il s'agit de développer une attitude d'écoute compréhensive qui peut apporter des bénéfices dans des domaines aussi variés que l'apprentissage, la famille, les amis, le couple, et les collègues de travail.

*« Interpréter, c'est aller au-delà des idées exprimées clairement et consciemment par une personne, pour tenter de trouver des liens entre ces idées et d'autres qui ne sont pas exprimées de façon manifeste, et ainsi dévoiler un sens caché. Une réaction hostile à une nouvelle technique peut par exemple cacher un problème de formation. Est-il souhaitable de*

*risquer avec des personnes des interprétations les mettant en cause alors qu'elles sont en train de s'exprimer ? Ces interprétations conduisent sur le champ à avoir un avis :*

*Sur certaines hypothèses que l'on formule dans notre tête. Mais une personne risque d'être choquée si on lui assène une explication possible de son comportement. Même si l'explication est pertinente ! »(Simonet R., Salzer J., et Soudée R., 2004, p.235)*

L'interprétation c'est un vrai fléau de la communication alors qu'il faut s'y atteler. Les apprenants tombent facilement dans le piège de l'interprétation et parfois même sans se rendre compte, malheureusement c'est devenu une habitude trop fréquente dans nos relations avec les autres.

Interpréter c'est mettre sa propre signification sur un comportement, une expression ou même un geste sans l'avoir vérifié au préalable. En réalité, c'est tirer des conclusions à partir de suppositions ou d'une observation.

Dans un premier temps, l'enseignant pose des questions ouvertes et saura accueillir la différence. Postulatincontournable, chaque apprenant apprend à son rythme avec ses moyens propres, ses aptitudes, son style cognitif, son niveau d'intelligence, etc.

Partant de ce principe et, dans l'absolu, il est nécessaire d'avoir recours à la différenciation pédagogique. Malheureusement, l'enseignant n'a pas et ne peut pas intégrer ce principe pédagogique. Toutefois, les principes même de la différenciation pédagogique ne sont pas bannis de notre enseignement puisque « toute action pédagogique est plus ou moins différenciée dès lors qu'elle s'exerce envers un groupe d'élèves de niveaux différents, dont chacun réagit à sa manière au message du pédagogue et qui induit de la part de ce dernier une régulation de ses propres interventions et attitudes. » (Jean-Marie Gilling, 2001, p.23)

En effet, chaque apprenant constitue un monde à part entière, alors l'enseignant doit explorer ces mondes respectifs avec bienveillance. Interpréter c'est écouter un message dans une langue étrangère et le transmettre dans une autre langue, c'est aussi percevoir un message et en proposer notre vision et la boîte à outils d'un interprète. Ce sont ces intentions. L'interprète dispose d'une palette d'ingrédients

pour exprimer ses intentions le tout est de chercher à comprendre pourquoi et comment on utilise tel ingrédient.

### **III.4 Compréhension du message**

Il s'agit d'un des aspects les plus fondamentaux de l'apprentissage des langues. On divise la langue en deux activités à savoir : comprendre une langue et parler une langue.

La compréhension orale est la parente pauvre des langues qui passe à la trappe perçue comme allant de soi, et par conséquent lors d'une séance de compréhension de l'oral, l'apprenant est appelé à :

- 1- Se concentrer sur un canal visuel ou sonore pour en retirer le maximum d'informations.
- 2- Prendre des notes pour mieux retenir les informations fournies.
- 3- Décrypter les images et les sons.
- 4- Deviner la signification de certains mots, de certains passages grâce au contexte ou grâce à l'image.
- 5- Interpréter des gestes, des mimiques, des regards, des variations prosodiques pour accéder au sens.

L'apprenant regarde et écoute le document audiovisuel à nouveau. Il se concentre sur l'ensemble des moyens employés par l'émetteur pour transmettre son message tels que les moyens linguistiques, techniques et visuels.

Rappelons que les moyens linguistiques sont :

- La précision du vocabulaire
- Les marqueurs de relation
- Les expressions particulières

Les moyens techniques et visuels sont :

- Les pauses
- Le volume

- Le débit
- La musique
- Le ton de la voix

L'apprenant comprend le sens du texte en s'appuyant sur les mots, les phrases, le ton de la voix, et le débit de la parole.

La prononciation d'une phrase varie selon le sens du texte et les intentions du locuteur. Les éléments de variation sont : les accents, les pauses, l'intonation, le débit. Tous ces phénomènes constituent la prosodie d'une phrase orale.

a. Les pauses : séparent les gr. De mots et les phrases, la place des accents et des pauses détermine le rythme de la PH. (p. brèves (/), p. moyennes (/ /), p. fortes (/ / /)).

Chaque séquence est délimitée par deux pauses, à l'intérieur de chaque séquence, les mots se groupent entre eux et forment un groupe Rythmique. La dernière syllabe du gr. Rythmique porte l'accent.

b. L'accent : constitue en un allongement et un changement de hauteur mélodique de la voyelle contenue dans la syllabe accentuée. L'effet produit par l'alternance des syllabes accentuées et non accentuées est le rythme.

**\*Le découpage en mots est artificiel et n'existe pas à l'oral.**

**c. L'intonation :**

C'est la mélodie de la Ph : m. ascendante (**ph.** Interrogative) ; m. descendante (ph. Impérative) ; m.asc / descendante (ph. Affirmative).

**d. Le débit :** c'est la rapidité de la parole, entre deux pauses (d. lent, d. normal, d. rapide).

Les variations de débit indiquent des intentions différentes, selon les situations de communication. En général, le ralentissement du débit est particulièrement significatif, et signale les moments importants du discours.

Intonations, pauses et débit sont difficilement repérables, sauf à l'aide d'appareils perfectionnés mesurant l'enregistrement sonore (la phonostylistique).

L'apprenant relève des indices sur le contexte et anticipe sur le contenu du discours : le thème, le contexte, l'intention. De l'auteur (informer, expliquer, convaincre, persuader, faire agir, s'exprimer). Il procède alors à identifier les pôles de la situation de communication.

	<b>Information principale</b>	<b>Information accessoire</b>
<b>Qui ?</b>		
<b>Quoi ?</b>		
<b>Où ?</b>		
<b>Quand ?</b>		
<b>Comment ?</b>		
<b>Pourquoi ?</b>		

L'apprenant est sensibilisé au contenu d'un texte oral, à sa présentation, au message qu'il véhicule. Ainsi, l'enseignant lui demande de distinguer les informations essentielles des informations accessoires. L'apprenant, au moment de l'écoute, est appelé à identifier l'intention de l'émetteur, à relever les informations importantes qui expliquent le sujet, et à développer une idée principale finale.

L'émetteur du discours oral utilise des indices pour signaler les idées principales :

- Les répétitions
- L'intonation
- Les gestes
- Le rappel d'informations importantes.

*« Pour un locuteur ou un scripteur, le sens d'une phrase est indissociable de l'intention première qu'il avait en produisant la phrase : c'est l'information qu'il veut que l'auditeur ou le lecteur y trouve, c'est la connaissance qu'il a essayé de codifier, le changement qu'il espère produire. Pour l'auditeur ou le lecteur, le sens c'est l'information qu'il réussit à tirer. Pour une tierce*

*personne – un enseignant qui « explique » un passage de roman ou un linguiste qui analyse une phrase- le sens c'est son intuition de l'intention du scripteur ou locuteur, sens très influencé par le point de vue particulier que l'enseignant ou le linguiste veut faire valoir. » (Smith F., 1979, p.111)*

L'émetteur a une intention de communication, il veut produire un certain effet sur les récepteurs, il exprime oralement ou par écrit à un ou plusieurs locuteurs. Comprendre un texte consiste à s'interroger sur le sens exact du message que l'on reçoit, sur les intentions de son auteur.

La visée communicative d'un texte oral est le but poursuivi par l'auteur :

1. Informatif ou explicatif : donner des informations sur un événement.
2. Argumentatif : dénoncer, affirmer et exprimer un point de vue.
3. Exhortatif : lancer un appel.
4. Narratif : on y raconte des faits, en attirant leur déroulement et leur durée.
5. Descriptif : a pour but de décrire un phénomène, un lieu, un être, ou un objet
6. Explicatif : sert à donner une explication à un fait, à une affirmation ou phénomène en répondant à la question « pourquoi ? »

Pour comprendre l'intention de l'émetteur, on doit d'abord savoir quelle est la forme du discours ou quel est le type du texte.

Pendant cette phase, le discours oral est questionné pour en découvrir la structure et lever les obstacles à la compréhension. Le travail est effectué au tableau avec l'aide de l'enseignant qui porte :

Premièrement à dégager la composante du discours oral et regroupe trois éléments : l'intention de l'émetteur, l'organisation du discours et le contenu. L'apprenant s'appuie sur ces trois éléments pour construire le sens d'un discours. Par des questions sur le texte, l'enseignant demande à l'apprenant de dégager l'intention de l'émetteur qui l'aidera à identifier les informations importantes qui expliquent le sujet. S'intéresser à l'intention de l'émetteur et discuter des moyens employés pour transmettre son message aideront l'apprenant à reconnaître le contenu du discours oral.



Deuxièmement, l'enseignant multiplie les aides par la mise en place de facilitateurs pédagogiques (mot sélectionnés, mots répétés..., etc.). Il leur pose des questions de compréhension sur le texte oral. L'enseignant obtiendra des réponses importantes, des informations en vue de l'objectif visé à l'oral : la compréhension du message.

*« La compréhension n'est pas une simple affaire de lieu établi entre tout ce qu'il y a dans une phrase, une discussion ou un livre et tout ce que vous savez déjà. Une telle façon de faire vous emmèlerait entièrement dans votre propre information. Je peux connaître les noms des personnages célèbres qui apparaissent sur toutes nos pièces de monnaie et tous nos billets de banque et même savoir quand ces personnages ont été ministres, mais je ne veux pas que cette connaissance me vienne à l'esprit chaque fois que je me fais donner de la monnaie. Nous tirons d'un discours l'information qui nous sera utile, non pas en reliant les phrases à tout ce que nous savons, mais en y cherchant ce que nous voulons savoir. Si nous découvrons ce que nous voulons savoir, si nous découvrons ce que nous voulons savoir, nous « comprenons ». » (Smith F.1979, p.110)*

Le recours aux supports authentiques s'est imposé dans l'enseignement du FLE avec l'avènement des méthodes communicatives.

L'enseignant utilise des ressources audio-visuelles, ou des textes littéraires pour mieux présenter son cours et favoriser l'apprentissage chez les apprenants.

L'enseignement du FLE à travers les documents audiovisuels est une initiation continue à aller vers l'autre, à découvrir sa culture et à la respecter.

Il y a une pléthore de matériels didactiques et authentiques sur internet. A l'enseignant d'en choisir, selon les critères de qualité, ou d'en créer lui-même à l'aide d'outils gratuits et conviviaux comme Powtoon.

Ces documents audiovisuels ont l'avantage d'être accessibles à tout moment, d'être regardés et manipulés selon les besoins de l'apprenant.

### III.5 Rôle et fonction des images et des sons

On reconnaît, les principes essentiels des méthodes structuro-globales audiovisuelles avec lesquelles les enseignants sont, depuis longtemps, familiarisés.

*« Depuis la Seconde Guerre mondiale, l'audiovisuel a connu en France plusieurs lignes de développement, toutes marquées par intérêt pour les images et les médias. Elles se sont focalisées soit sur l'expression et la communication, avec un fort intérêt pour l'éducation à l'image et aux médias, soit sur la transmission de connaissances. La production d'images par les enseignants et les élèves a été un enjeu important. » (Houssaye J., 1999, p.559)*

Les compétences langagières que doivent acquérir les apprenants peuvent être travaillées avec un document authentique. Tout d'abord, les apprenants écoutent ou visionnent des documents en français langue étrangère et cherchent à les comprendre. Ensuite, après avoir acquis suffisamment de compétences de communication, ils passent à la phase de production dont l'objectif est de produire des énoncés dans différentes situations de communication.

Dans le même ordre d'idées, on pose comme hypothèse, que les besoins en compréhension sont toujours supérieurs aux besoins d'expression. Ce qui amène à adopter un certain nombre de dispositions :

- Ecouter, écouter du français authentique c'est-à-dire un français parlé par des vrais francophones. Vrai, dans ce sens, signifie des personnes dont le français est la langue maternelle.
- Les compétences de compréhension sont renforcées par ailleurs par une série d'activités. Ces activités que l'enseignant propose selon les finalités de l'apprentissage et le niveau des apprenants.

Rendre les apprenants actifs dans la réalisation de l'activité : l'enseignant les guide et les aide à trouver eux-mêmes les informations importantes.

Ainsi, l'enseignement de la langue sera d'autant plus efficace qu'il est basé sur des activités pédagogiques qui servent à impliquer les apprenants dans leur apprentissage, les rendre actifs dans leur compréhension.

« En effet le cadre d'un TD permet à l'enseignant d'utiliser des activités pédagogiques différentes qui favorisent encore plus l'apprentissage actif. Rappelez-vous : un enseignement sera d'autant plus efficace qu'il est basé sur des activités pédagogiques où les étudiants participent activement au processus d'apprentissage plutôt que d'être des consommateurs passifs. L'objectif est alors d'utiliser des activités où les étudiants trouvent eux-mêmes les informations importantes (donc quelles sont les informations à retenir). » (BrauerM., 2012, p.96)

En classe de langue, l'enseignant a recours aux documents visuels pour permettre aux apprenants une acquisition plus aisée de la langue étrangère. De nombreux chercheurs et didacticiens se sont intéressés à la fonction des images. L'enseignant demande à ses apprenants de regarder le document sans le son. Il s'agit ici de démontrer que les images peuvent transmettre un message à des apprenants sans que l'enseignant n'emploie la parole. L'objectif de cette étape consiste à identifier l'ensemble des éléments visuels sur la situation de communication et de tenter de mettre en évidence l'importance de cet aspect de la communication.

D'abord, l'apprenant s'efforce de comprendre les informations apportées par les images : les lieux, le temps, les personnes, les objets, le contexte. Ensuite, il s'efforce de présenter clairement les aspects importants du contenu, il exprime les idées essentielles délivrées par le document.

*« L'image a retenu précocement l'attention des pédagogues. Dès 1529, Erasme prônait une pédagogie par l'iconographie, qui trouva une véritable application pratique dans l'un des premières imagières, l'Orbis sensualium pictus de Comenius en 1658. Les précepteurs du couvent sensualiste au dix-huitième siècle ont ensuite renforcé l'impact de l'image. C'est surtout au dix-neuvième siècle que se développent les illustrations qui favorisent l'apprentissage par le plaisir. À la fin du siècle, avec l'apparition de l'école publique et obligatoire, fleurissent des livrets d'« images à parler » suffisamment lisibles pour transférer des messages informatifs, scientifiques ou moraux, même si l'école tente dans le même temps de canaliser l'expansion du mouvement. Mais l'évaluation de la conception de l'œuvre littéraire ou artistique et les pratiques pédagogiques qui ont émergé depuis les années soixante-dix ont permis de dépasser la simple perspective*

*didactique.* »(Elalouf M-L, Robert A., Belhadjin A., Bishop M-F, 2012, p.323)

L'enseignant propose à ses apprenants de regarder et d'explorer des divers documents authentiques, adaptés à l'âge et en liaison avec le programme.

Il cherche à les informer ou à les convaincre, à les motiver, à les inspirer ou à les distraire. Les musiques, les voix et les ambiances sonores apportent des informations supplémentaires au support audiovisuel. Pour comprendre vraiment le thème de ce document, il est important de se concentrer sur les indices sonores (ce qui est entendu).

- Quelles informations ils véhiculent ?
- Quelles sensations ils procurent ?

Il s'agit de faire analyser, c'est-à-dire dégager les éléments sonores dans le support et les traiter d'une manière spécifique.

- Combien y-a-t-il de voix dans ce document ?
- La voix est le véhicule du message oral, elle varie selon les individus, selon les dimensions, la forme et la texture des codes vocales.
- Quel est le timbre des voix entendues ? (Basses, appuyées, élevées) ?
- Quel est le débit des paroles ? (Lent, rapide, articulé, accentué)
- Comment s'organisent les prises de parole ? (Spontanées, préparées, lecture d'un texte, hésitées).

Les supports audiovisuels sont utiles pour enseigner une langue étrangère. Les supports oraux mais aussi les supports visuels sont un artifice didactique pour favoriser la communication et les échanges verbaux entre les apprenants. Ces supports doivent traiter des sujets d'actualité. On travaillera sur des textes oraux d'une longueur de 03 minutes. Le choix d'un document audiovisuel portera sur des textes intéressants et accessibles, en rapport avec la vie quotidienne des apprenants.

*« Une collection de documents doit donc s'établir sur la base d'une référencement qui prenne systématiquement en compte la date et le lieu où le document a été prélevé (banalisé pour le document de presse, ce critère ne l'est pas encore pour des documents sonores ou visuels), parfois*

*l'environnement large dans lequel le document était inséré. L'opération apparemment simple de sélection du document est en soi porteuse de sens. »*  
(Zarate G., 2015, p.112)

Postulat incontournable chaque apprenant apprend à son rythme avec ses moyens propres, ses aptitudes, son style cognitif, son niveau d'intelligence, etc. Partant de ce principe et, dans l'absolu, il est nécessaire d'avoir recours à la différenciation pédagogique.

Toutefois, les principes même de la différenciation pédagogique ne sont pas bannis de notre enseignement puisque « toute action pédagogique est plus ou moins différenciée dès lors qu'elle s'exerce envers un groupe d'élèves de niveaux différents, dont chacun réagit à sa manière au message du pédagogue et qui induit de la part de ce dernier une régulation de ses propres interventions. »(GilligJ. Marie,2001, p.34)

### **III.6 Contenu linguistique**

Si on essaie de dresser une liste exhaustive des types du discours, on notera que tout enseignant pourra proposer un jour ou l'autre :

- Des discours narratifs ;
- Des discours poétiques ;
- Des discours dialogués ;
- Des discours informatifs ;
- Des discours explicatifs
- Des discours argumentatifs ;
- Des discours descriptifs.

A ce niveau, l'enseignant se questionne sur :

-les caractéristiques linguistiques et sur les informations apportées par ce type de discours.

-les caractéristiques linguistiques du document informatif, explicatif présentent un intérêt particulier.

**Le lexique :** emploi objectif de termes informatifs, référentiels, techniques, précis, et un vocabulaire dénotatif.

**Constructions grammaticales :**

- Subordonnées relatives.
- Participe présent.
- Voix passive.
- Nominalisation.

**Articulateurs logiques :**

- Opposition
- Comparaison
- Concession

Exemple : ainsi, mais, cependant, donc, d'où, alors, comme, bref, aussi, au contraire, d'un côté, toutefois, en dépit.

**Rapports logiques :**

**Exemple :** introduction d'exemples : par exemple : ainsi, c'est aussi.

- Reformulation : en d'autres termes, en d'autres mots, autrement dit, c'est-à-dire, en quelque sorte, ou plutôt, ou mieux.
- Addition : de plus, aussi, également, de même.

**Indicateurs d'énumération :**

**Exemple :** - d'abord, ensuite, par ailleurs, enfin.

- En premier lieu, en second lieu.

**Proposer un texte de l'annexe :**

*Transcription : Vivra-t-on jusqu'à 1000 ans ?*

<http://enseigner.tv5monde.com/sites/enseigner.tv5monde.com/files/a.ss>  
[et/document/Kit\\_integral.pdf](http://enseigner.tv5monde.com/sites/enseigner.tv5monde.com/files/a.ss)

**Voix off**

*Le bébé qui pousse son premier cri en 1750 n'a que 25 ans d'espérance de vie. En 1910, c'est le double – 49 ans. En 1960, on peut espérer vivre 68 ans. La perspective aujourd'hui est de 82 ans et la courbe va, paraît-il, poursuivre sa course au point que ce scientifique affirme, sans sourciller, que l'homme qui vivra mille ans est peut-être déjà né.*

**Laurent Alexandre, auteur de « La mort de la mort »**

*Il est possible que les enfants qui naissent aujourd'hui, et qui auront à peine 90 ans au début du prochain siècle, bénéficieront de technologies tellement extraordinaires qu'ils pourraient déjà atteindre des espérances de vie très longues.*

**Voix off**

*Ces technologies n'existent pas encore, mais les bases sont posées. Comme ces drôles de ciseaux, à l'échelle moléculaire, capables de couper une partie de notre ADN. Le morceau porteur d'anomalies peut être ainsi supprimé, l'ADN réparé. Plonger au cœur de nos organes pour les restaurer, cette science-fiction-là devient réalité. Prendre des cellules d'un patient, les mettre en culture et les réinjecter par exemple sur un cœur abîmé après un infarctus, la médecine sait déjà faire. Alors jusqu'où ira-t-on ? Le corps maintenu en vie 200, 300 ans, voire 1000 ans, la science y travaille, mais les humains, eux, en ont-ils envie ?*

**1<sup>re</sup> étudiante interviewée**

*100 ans, déjà ça me paraît, ça me paraît déjà une très très longue vie.*

**1<sup>er</sup> étudiant interviewé**

*On risque de s'ennuyer, on risque de tourner en rond, de, je ne sais pas, ...de déprimer.*

**2<sup>e</sup> étudiante interviewée**

*Là, on se dit qu'il faut qu'on fasse plein de choses avant de mourir, justement, et de se dire qu'on ne pourra jamais mourir, ça enlève tout, enfin toute la motivation qu'on a de vivre, je trouve.*

**Voix off**

*À l'unanimité, les étudiants interrogés devant cette faculté ne veulent pas vivre plus de 100 ans et ça ne surprend pas le philosophe.*

*Adèle Van Reeth, philosophe, chroniqueuse France Culture*

*Vivre 1000 ans, c'est comme vivre dans l'éternité. Et je me demande si, vivre dans l'éternité, est-ce que ça n'enlève pas, et que ça ne substitue pas à l'angoisse de mourir, l'ennui de vivre en fait, parce qu'il n'y a plus de but.*

**Voix off**

*Le scientifique y croit, mais il se veut rassurant aussi. La vie humaine va s'allonger progressivement, pour l'instant au rythme de trois mois par an.*

L'apprenant sera sensibilisé au contenu d'un texte, à sa présentation, au message qu'il véhicule. L'enseignant lui demande de dégager les éléments situant la production de ce message. Qui ? Où ? Quand ? A propos de quoi ? Comment ? Pourquoi faire ? A qui ?

Et de repérer les indices linguistiques intéressants à traiter avec eux et qui renvoient à certaines composantes de bases d'une situation d'oral.

Il s'agit également d'apprendre à se servir de ces contenus linguistiques pour accéder d'abord à la compréhension, puis à la production d'un discours oral.

- Lexical (champs lexicaux, expressions)
- Grammatical (temps et modes verbaux, utilisation des pronoms.....)
- Syntaxique (interrogation, connecteur...)
- Phonétique (intonation, prononciation).

Les supports authentiques sont des moyens utilisés en vue d'obtenir un certain résultat ou de parvenir à un certain but. Ces techniques, entre autres, sont indispensables lors des séances de compréhension orale. Les expérimentations effectuées dans notre étude montrent l'importance des supports authentiques dans l'apprentissage du français langue étrangère.

*« L'introduction du « document authentique » dans le matériel d'enseignement a entraîné des mutations dans l'évaluation de la qualité*



*descriptive qui, pour s'être produites sans rupture, n'en ont pas été pour autant moins importantes. Le manuel n'est plus constitué autour de la promotion de valeurs cotées pour l'éternité : grands hommes et grands textes du patrimoine national. Organisé autour de la contemporanéité, ou, de façon encore plus restrictive, autour de l'actualité avec l'introduction de documents authentiques, le manuel se transforme en un objet périssable dont la durée de vie est limitée : environ cinq ans après sa parution, il devient désuet. » (Zarate G.,2015, p.50)*

En dehors de ce qui est en programme, il est préférable de proposer en classe de langue des documents authentiques intéressants, en rapport avec l'actualité et les préoccupations de cette tranche d'âge. Il s'agit d'écouter des histoires vivantes, réelles, de la vie de tous les jours. Ce contact avec le français oral authentique contribue à susciter la curiosité de l'apprenant et à provoquer le plaisir de parler. Cela permet à l'apprenant, par exemple, d'assimiler de la grammaire et du vocabulaire automatiquement. C'est vraiment un outil très intéressant pour lui faire acquérir des nouveaux mots très précis, et des expressions simples et concises en français langue étrangère. L'exploitation des documents authentiques en salle de classe, la mise en place des nouvelles technologies, la magie des MP3, la constitution des textes et d'images destinés à visualiser la réalité, sont autant de conditions à mettre en place pour favoriser l'apprentissage de la compréhension. Ceci représente une réelle ouverture au monde de l'oralité.

*« Le document qui n'est plus d'actualité offre des ressources souvent négligées. On a vu que les présupposés d'un manuel périmé étaient faciles à dégager. Plus largement, le document daté, qu'il soit écrit, oral, ou visuel, permet la distanciation aisée d'une réalité, à laquelle on n'adhère plus. Une publicité des années 50 ou 60 offre une bonne qualité informative sur ce qui faisait rêver ses destinataires de l'époque, puisque son pouvoir de séduction, périmé, est évanoui. » (Zarate G.,2015, p.116)*

La méthode essaye de concilier le souci de se placer très tôt au niveau de la communication, grâce à une approche de type communicatif qui privilégie les échanges, les interactions verbales, et les actes de paroles : se présenter, demander, inviter, accepter/refuser.... Et l'exigence d'une progression rigoureuse de type

syntactique, exigence justifiée par les contraintes de l'apprentissage en situation de communication (contraintes de temps, d'organisation des activités, utilisation authentique de la langue française orale...)

*« En 1969, les événements de mai ont creusé le sillon de réformes profondes du système éducatif. L'université ne sera plus jamais la même et l'enseignement des langues étrangères se veut résolument moderne, incarné dans son temps, centré sur les échanges oraux. On délaisse donc le texte et son étude au profit d'une langue de la vie quotidienne, présentée de manière dialoguée et simplifiée, dans la perspective d'un apprentissage systématique. On abandonne donc de fait les objectifs formatif et culturel du moins dans les premières années de l'apprentissage pour se concentrer sur l'objectif unique de la pratique de la langue. » (Tardieu C.,2008, p.35)*

Les images qui paraissent dans le document authentique sont davantage un moyen de mise en valeur de l'information qu'une information à l'état pur. Elles sont le plus souvent accompagnées d'un texte qui les charge de signification.

Cependant, comme l'affirme Eric Battut l'image est polysémique. On ne saurait recouvrir la signification d'une image. Un mot quel qu'il soit ne saurait interpréter une image. Ce serait donc une erreur fondamentale de vouloir remplacer les images par les mots.

*« Analyser une image, c'est chercher des voies qui isolent des données de manière à ce que l'émotion et l'anecdote ne prennent pas le pas sur le sens. Les signes de l'image, ni arbitraires, ni conventionnels ne sont pas spécifiques à l'image : couleurs, objets, actions qui tous sont des signes font également partie de la vie réelle. C'est ainsi que ce que l'on voit dans l'image n'est pas toujours ce que l'on doit comprendre. Chaque signe porte plusieurs sens possibles et fait sens différemment pour chaque percepteur. L'image est polysémique. » (Battut E., Bensimon D.,2001, p.76)*

Les documents audiovisuels sont matérialisés par un montage de textes et images destinés à visualiser une réalité quotidienne. Le montage s'organise autour d'un thème pertinent adapté au niveau des apprenants.

Pendant la préparation pré-pédagogique d'un document audiovisuel, l'enseignant veille sur les caractéristiques et sur la qualité du support authentique ainsi que sur les informations apportées par ce support authentique. Le texte qu'il présente est motivant parce qu'il est clair, facile et soutenu par des images qui complètent et soutiennent le sens.

L'audiovisuel est un support privilégié pour développer des compétences d'écoute/réception et des compétences d'expression à l'oral. Les apprenants sont appelés à identifier les pôles de la situation de communication, à relever les indices sur le contexte et à anticiper sur le contenu du texte : le thème, les personnages.

En 1<sup>ère</sup> année LMD, on travaille sur des textes oraux d'une durée de 03 minutes. Le choix portera sur des textes écrits avec des structures syntaxiques appropriées et des mots nouveaux pour constituer et enrichir le stock lexical de l'apprenant.

Les caractéristiques phonétiques du texte à savoir : l'intonation, le rythme, le débit, la hauteur des voix et les pauses sont porteurs de sens. En effet, un même texte peut avoir une multiplicité d'interprétations.

Les apprenants écoutent et s'appuient sur des éléments chargés de sens pour une compréhension globale du document sonore. Chacun d'entre les deux va dire ce qu'il voit (les lieux, le temps, les personnes, les objets, le contexte), ce qu'il entend (la musique, le générique, les chansons, les sons, les voix), ce qu'il comprend (résumé du contenu en quelques phrases), ce qu'il ressent (le plaisir, impression de joie, de tristesse.....). Ainsi, ils vont concevoir différemment le sens d'un texte affirme Serge Boimare.

*« Il n'existe pas deux individus qui perçoivent un film ou un dessin animé de la même manière, qu'il s'agisse de la compréhension de l'histoire, des émotions éprouvées, de ce que l'on en retient, etc. On relève toujours un écart entre l'intention de l'émetteur et la perception du récepteur. Cela est valable pour le langage, les sons et aussi pour les images constituant le film. Notre psychisme impacte notre appréhension, notre manière de recevoir ces informations, de façon consciente ou inconsciente. » (BoimareS.,2010, p.108)*

Si les apprenants écoutent du français parlé par les natifs et les contenus sont incompréhensibles, leur apprentissage sera plus long. S'ils ne comprennent pas

certaines mots ou certaines phrases, leur cerveau leur aidera à comprendre le reste grâce au contexte. Demême, si un mot les intrigue et qu'ils ne comprennent pas la signification, ils cherchent le sens sur un dictionnaire.

La clé est d'écouter à maintes reprises des contenus compréhensibles, variés et intéressants.

### **III.7 Conclusion**

Pour réussir une séance de compréhension orale, la préparation doit être méthodique et suivie d'un entraînement efficace. Plusieurs astuces et méthodes vont permettre aux apprenants de comprendre les documents audio-visuels :

-Adopter certaines habitudes permettra d'améliorer la compréhension auditive.

-D'abord, il faut exposer les apprenants à la langue le plus possible.

-Ensuite, il faut qu'ils prennent conscience du fonctionnement de cette langue.

-Enfin, il faut qu'ils s'entraînent de façon intensive à la pratique de la langue.

Un point de langue n'est abordé que dans la mesure où il est nécessaire à l'apprenant de comprendre les documents sur lesquels il va travailler pour s'exprimer par la suite.

L'utilisation de la langue se fait en classe. L'apprenant doit lire, écrire, et comprendre également. On lui propose des exercices qui vont toujours de l'observation des documents audio-visuels à la pratique de la langue.

L'objectif de tout enseignant est de rendre l'apprenant autonome. Dans ce but, il ya des renvois systématiques des exercices au précis grammaticaux qui permettent à l'apprenant d'aller chercher lui-même des renseignements supplémentaires, si c'est nécessaire.

L'enseignement et l'apprentissage d'une langue étrangère et la langue française en l'occurrence.

L'apprenant peut passer de l'état de compréhension à l'état d'expression.

Le manque de vocabulaire crée des blocages à l'oral. Les enseignants utilisent ces documents pour favoriser la communication et encourager les apprenants à s'exprimer spontanément.

En effet, les enseignants utilisent les documents pour inciter leurs apprenants à construire leur propre savoir. Ils fournissent indéniablement un atout précieux qui peut attirer et motiver l'intervention orale de l'apprenant.

Les documents permettent de créer des échanges de point de vue entre les étudiants, cela développe leur compétence orale et leur capacité de travailler en groupe.

L42 : je suis complètement en désaccord de ce qui se passe en France et ces attentats et je pense que les terroristes il ne sait pas pourquoi il tue ces gens-là+ ils sont des paisibles et je pense qu'ils veulent tâcher l'image de l'islam dans les pays d'occidental //// et la devise liberté égalité fraternité c'est le marque de force pour tout le monde.

L43 : je suis contre le terrorisme, soit dans les pays arabes ou bien français ou bien de l'Europe car le terrorisme il influence sur les êtres humains et ++il gâche notre vie quotidienne et dans la peur on doit faire tout notre possible pour lutter ses terroristes+ contre ces terrorismes.

L44 : mener par les terroristes je pense qu'elle a aucune relation avec l'islam par contre l'islam même+ ses valeurs c'est liberté égalité fraternité.

L45 : je ne suis pas avec ce faire //// fait je le condamne parce que ces attentats sont contre l'humanité.

L46 : personnellement+ je suis contre le terroriste par leur méthode et pas celle de l'islam il donne une image tout contre l'islam et ils viendront de détruire tout les valeurs humaines qui protège la vie collectif.

L47 : à mon avis je suis pas d'accord avec le terrorisme parce que ça marche contre la loi et par contre il y a des personnes morts à cause d'eux+ les mauvaises résultats de terrorisme.

L48 : personnellement je suis contre le terrorisme parce que +c'est un cas très dangereux et grave pour la vie de l'humanité elle est en plus la violence intrigue//// contre les gens et des personnes paisibles destiné à frapper ses points de vue.

L49 : je suis contre le terrorisme parce que c'est une violence attentats assassin enlèvement//// c'est de sabotage mener contre toute l'humanité et tout ceci il ne ressemble à aucune religion parce qu'il n'est pas mentionné parmi les manières de l'être humain.

## CHAPITRE IV :

Qu'est-ce que la compréhension ?

**Introduction**

Ecouter, comprendre et communiquer, c'est des compétences que nous détenons, elles sont mobilisées et construites au fil des jours sans s'en rendre compte. Par ailleurs, c'est très utile d'explicitier ces compétences, de prendre conscience et en organiser le développement.

Certaines méthodes pédagogiques favorisent plus que d'autres l'acquisition des compétences. Elles ont en commun de susciter la motivation des apprenants, de se les insérer dans l'apprentissage, et surtout d'exploiter le lien entre formation et situation de réinvestissement ultérieure.

L'approche par compétences suppose une pédagogie riche d'exercitation au travers des mises en situation exploitant ainsi le caractère contextualisé des compétences, c'est-à-dire la capacité à exercer une activité dans une situation d'apprentissage donnée en mobilisant et en combinant trois types de ressources : les savoirs, c'est les compétences acquises lors de la formation initiale ou de la formation continue.

Les savoir-faire, autrement dit la capacité à mettre en œuvre les savoirs acquis et développés au cours des expériences. Les savoir-être, c'est-à-dire les comportements qui caractérisent une personne.

Cependant, pour expliciter les compétences construites dans et hors des situations d'apprentissage, il est nécessaire de définir les compétences que l'on souhaite développer. Et de combiner les activités mises en pratique à des activités d'explicitation des compétences.

Ainsi, l'explicitation des compétences permet la prise de conscience des résultats de l'apprentissage en termes de savoirs. L'expérience ne se construit pas seulement par l'exercice de l'activité mais par la capacité de l'apprenant à revenir sur son action pour l'analyser, et la déconstruire et en tirer des enseignements.

L'explicitation des compétences s'opère selon un triple processus :

1. l'auto-évaluation des compétences : c'est un moyen de réfléchir objectivement et par soi-même sur son travail.
2. Auto-régulation des compétences : elle conduit à cibler les besoins des compétences et à mobiliser les moyens de les développer.



3. Auto-reconnaissance des compétences : elle permet de prendre conscience des compétences.

Ce triple processus d'explicitation des compétences peut porter sur la formalisation et le repérage de condition de mobilisation. La compétence recouvre un ensemble de savoirs que la formation doit évoluer. Les apprentissages sont efficaces lorsque les apprenants s'engagent à résoudre de vrais problèmes, et activent leurs connaissances fondamentales et expériences antérieures pour servir de base au futur défi.

Lors de la conception de la formation, l'enseignant centre sur la tâche et propose des simulations c'est-à-dire des situations authentiques contextualisées afin d'engager les apprenants dans la résolution de problèmes. L'enseignant offre donc à ces apprenants des situations d'apprentissage qui les place dans le réel essor littéralement des murs de l'université. D'ailleurs, les situations d'apprentissage sont efficaces lorsqu'elles prévoient des activités aboutissant à une prise conscience de compétences, on parle alors de compétences explicitées.

L'apprenant passe d'un niveau à l'autre au fur et à mesure qu'il acquière de nouvelles connaissances. Il a du mal à juger son incompétence. A ce stade, faire une analyse soit personnelle ou une évaluation des compétences permet d'identifier les forces et les faiblesses à développer. Entre autres, l'apprenant est conscient qu'il a appris des nouvelles compétences et devient de plus en plus confiant lorsqu'il gagne en pratique. Pour ce faire, il doit chercher les occasions pour mettre en pratique ses nouvelles notions apprises.

L'apprenant continue à réutiliser ces nouvelles compétences pour ne pas redescendre dans la hiérarchie, l'enseignant s'assure que l'apprenant prend les moyens pour maintenir à jour ses compétences lors d'un nouvel apprentissage. Il propose alors des exercices qui peuvent durer quelques minutes à quelques heures, il fournit aux apprenants plusieurs opportunités pour appliquer leurs apprentissages, il diminue l'encadrement pour développer l'indépendance. Ensuite, il incite tout le monde à s'exprimer, à décrire la situation. Dans un troisième temps, il va organiser, conceptualiser, il va rapprocher éventuellement ses connaissances avec des concepts existants, il va transférer tout cela dans leur quotidien. Les approches pédagogiques en salle de classe mettent l'accent sur l'amélioration de chacun.

Notre recherche se présente comme une aide à la formation des enseignants confrontés continuellement aux problèmes posés par les apprenants en difficultés d'apprentissage de l'oral.

Ce travail n'a nullement l'intention de résoudre définitivement le problème. Il s'inscrit dans une démarche méthodologique qui contribue à l'identification des pistes et à la conception des outils nécessaires.

A ce niveau, nous proposons un modèle de formation ci-après :

#### **IV.1 Compréhension auditive**

Chaque personne naît avec les sens parmi lesquels on trouve l'oreille. Cet appareil qui nous aide à recevoir des sons de l'extérieur, on entend des voix partout : des bruits, des chuchotements ; cette fonction de perception est commune à tous les humains.

Des fois, pour comprendre quelqu'un qui nous parle ou bien pour déchiffrer un message audio, nous avons besoin d'inviter une autre fonction, c'est la concentration. Cet acte permet de décoder et de recevoir l'information avec ses détails. Dans un sens précis, l'écoute est un travail créé à partir de deux éléments entendre (oreille) et l'esprit (cerveau) cela veut dire que l'écoute représente une opération acquise qui diffère d'une personne à l'autre.

« Il est important d'envisager non seulement la compétence active (émission des messages) mais aussi la compétence passive (réception des messages), toutes deux à l'œuvre de façon complémentaire et interactive. En effet, les processus d'interprétation à la « réception » sont au moins aussi importants que ceux de l'organisation à l'émission des messages. »

(Blanchet P., 2000.p .106).

L'écoute est l'un des éléments importants de la communication. Elle demande avant toute chose d'être disponible physiquement, intellectuellement et affectivement par tous ses sens : l'ouïe, la pensée, la réflexion et l'esprit critique pour percevoir les informations dites et non dites par l'interlocuteur dans un esprit de bienveillance véhiculé par sa propre attitude. C'est-à-dire suivre la personne dans ce qu'elle vit sans essayer de la juger. L'écoute c'est donner à l'autre l'assurance que l'on respecte sa manière de vivre ou de voir les choses, expliquent Tahar et Fadila Absi.

*« Pour bien communiquer, il faut commencer par apprendre à écouter car chacun s'écoute mais n'écoute pas l'autre. L'écoute est le respect de notre interlocuteur. Elle est la reconnaissance que l'autre est capable de dire quelque chose d'intéressant, d'important. Un orateur peut se trouver en situation de débat, ses*

*réponses seront plus frappantes s'il a su « écouter » ses auditeurs. L'attention à un autre, le souci de ses attentes, de ses besoins, de ses préoccupations, de ses façons d'être, d'entendre, de choisir.....sont d'autant d'éléments primordiaux de communication.» (AbsiT. Et DakhilaAbsiF., 2008, p.240)*

L'écoute est une compétence réceptive et non émissive qui consiste d'arrêter de parler et écouter l'autre. Regarder votre interlocuteur dans les yeux et tenter de comprendre ce qu'il dit (le verbal) et ce qu'il n'a pas dit (le non-verbal). L'écoute de l'autre, s'effectue plus à travers la parole qu'à travers son corps : sa gestuelle, ses mimiques, ses postures, sa respiration etc..... Il est important de rappeler qu'en l'absence d'une communication verbale, les signes non verbaux peuvent exprimer beaucoup de choses.

Les gens croient que bien parler égale une bonne communication. La capacité de bien parler est certainement un élément nécessaire pour une communication réussie. La capacité d'écouter est tout aussi la base de tout échange, démontreChristelle Petit Collin.

« Lorsque nous avons vraiment bien écouté, notre réponse aura une grande pertinence et une efficacité maximale, l'écoute devrait idéalement représenter 80% de notre communication. »(Petit Collin C., 2011, p.52)

Ernest Hemingway disait : « J'ai beaucoup appris en écoutant attentivement. La plupart des gens ne sont jamais à l'écoute. » Rare sont les personnes qui pratiquent l'écoute parce qu'il ne s'agit pas uniquement d'entendre avec notre sens auditif les mots prononcés, mais d'identifier et de comprendre l'intégralité du message avant de répondre. Les gens ont la mauvaise habitude de vouloir anticiper ce que l'émetteur va dire pour intervenir. Ils n'écoutent que ce qu'ils pensent croire entendre et ensuite recommencer à préparer leur réponse, afin d'être prêts à prendre la parole lors d'un débat ou une conversation. Pour mieux écouter notre interlocuteur, nous devons pouvoir faire le silence autour de nous, mais également et surtout en nous. Écouter demande en effet à mettre de côté nos propres souvenirs, nos motifs et nos préjugés personnels pour accueillir les différents points de vue.

La première exigence fondamentale de l'écoute, c'est d'être pleinement disponible au lieu, au temps, à notre interlocuteur, et au contenu de son message. L'écoute est réceptive et non émissive. De même qu'il faut être attentif à ce que quelqu'un dit pour l'entendre et le comprendre, ou plutôt il faut être centré sur ce que l'autre vit et non seulement sur ce qu'il dit. Et tenter de comprendre les ressentis, les émotions, les impressions personnelles de l'autre. Pour autant, l'écoute peut signifier : créer un espace neutre pour accueillir les différents points

de vue sans troubler, blesser, influencer ou rendre mutique l'écoute. Ainsi, démontre **Garl Rogers**, dans « psychologie, et création de l'écoute active ». Être écouté, ouvre le cœur et amène vers un bien-être qui facilite l'épanouissement.

*« Quand j'ai été écouté et entendu, je deviens capable de percevoir d'un œil nouveau mon monde intérieur et aller de l'avant. Il est étonnant de constater que des sentiments qui étaient parfaitement effrayants deviennent supportables dès que quelqu'un nous écoute. Il est stupéfiant de voir que des problèmes qui paraissent impossibles à résoudre deviennent solubles lorsque quelqu'un nous entend. »*(Carl R., 1951, *Elient-Elient-Centered Therapy:its current practice, implications, and theory*. Boston : Houghton Mifflin)

Être à l'écoute est une compétence essentielle à développer en classe. C'est par le biais des activités utiles, variées et bien organisées que l'enseignant renforce les compétences langagières. L'écoute est un ensemble de comportements et d'attitudes menant à la compréhension. Les apprenants, au début de l'apprentissage d'une langue étrangère, rencontrent des difficultés à percevoir et comprendre correctement les sons. Ils ont également des difficultés à distinguer les mots et comprendre les phrases. Il faut, donc, proposer des activités d'écoute/compréhension qui permettent à l'apprenant de se familiariser avec les sons, les mots et les phrases en langue française. A force de pratiquer les écoutes, les apprenants peuvent segmenter les mots dans un énoncé oral pour reconstituer des unités de sens. Cette segmentation leur permet de comprendre un mot, une phrase, un court texte entendu en s'aidant du contexte (environnement linguistique : ponctuation, apostrophe, liaisons).

L'écoute est une attitude très importante dans la vie. L'enseignement de l'oral a pour objectif de développer cette attitude chez les apprenants. Partant de cela, l'enseignant propose des exercices de l'écoute.

Pour arriver à une compréhension globale d'un document sonore, les apprenants écoutent en s'appuyant sur des éléments chargés de sens. Il est nécessaire d'installer chez eux des stratégies d'écoute en donnant des consignes d'écoute.

L'exploitation d'un document sonore en classe prévoit les étapes suivantes :

- La pré-écoute
- L'écoute

- La post-écoute

Cependant, la pré-écoute c'est la première phase vers la compréhension du message oral. Avant d'introduire le document sonore, l'enseignant présente soigneusement le thème, la situation ou le contexte.

*« C'est le moment où les apprenants entrent en contact avec le document sonore. Il comprend la contextualisation, qui sert à donner aux apprenants des informations sur la situation de communication et sur le document qu'ils vont écouter, et l'anticipation qui permet aux apprenants de faire des hypothèses sur les contenus du document. La phase de pré-écoute est importante du point de vue cognitif parce qu'elle sollicite les acquis et le vécu des apprenants, sur lesquels vont se greffer les nouvelles acquisitions. »(Bertocchini P., et Costanzo E., 2008, p .98)*

Ainsi lors de la contextualisation, l'enseignant peut préciser aux apprenants le genre de document qu'ils vont écouter. (Ex. : une chanson, interview, message publicitaire, informations à la radio.....). Et il peut leur dire aussi, affirment Paola Bertocchini et Edvige Costanzo, que la première écoute servira seulement à identifier le sens global du document.

Exemples d'activités d'anticipation. (Bertocchini P., et Costanzo E., 2008, p .98)

- Brainstorming sur le sujet du document sonore ;
- À partir d'images qui reprennent le contenu du document, susciter la conversation en classe pour faire reprendre par les apprenants les contenus linguistiques acquis et /ou en fournir des nouveaux ;
- Donnez aux apprenants des mots -clés du document à partir desquels ils devront fabriquer un texte.
- À partir d'une série de phrases à remettre en ordre, faire un résumé du document à comparer ensuite avec le document sonore.

Une leçon de compréhension orale comprend trois étapes, dont l'écoute est la deuxième étape qui se déroule en deux phases :

- La première écoute
- La deuxième écoute

Lors de la première écoute, les apprenants travaillent individuellement.

L'enseignant leur annonce des questions avant l'écoute. Ainsi, il leur demande d'écouter attentivement le document audio-visuel afin qu'ils puissent répondre aux questions du type :

- De quoi parle-t-on dans le texte ?
- Quels sont les personnages du texte ?
- Où se déroule la scène ?
- Quand se passe l'action ?

Entre autres, la deuxième écoute correspond à la compréhension du détail, c'est-à-dire elle se fait partie par partie et les questions portent sur ce que les apprenants ont écouté et saisi du document audio-visuel. Pour vérifier la compréhension orale, différents types de questions peuvent être posées : questions ouvertes et /ou fermées.

Les activités possibles, selon Paola Bertocchini et Edvige Costanzo, pour les différents types d'écoute, sont 😞 Bertocchini P., Costanzo E., 2008, p .99)

- Reconnaître les éléments de la situation de communication : qui parle à qui, de quoi, où, quand, pourquoi ... ;
- Reconnaître le but de la communication ou de l'interaction ;
- Reconnaître des éléments spécifiques (noms, dates) ;
- Reconnaître les traits de l'oralité (ton, accent, registre ..... ) ;
- Associer des conversations, des descriptions, des indications aux images ou aux symboles correspondants.
- Remettre dans l'ordre une série d'images en désordre en fonction du document écouté ;
- Exécuter des actions (ex. : mimer, assembler des formes.....) en suivant les indications données ;
- Prendre des notes (ex : noter les informations essentielles d'un coup de fil en l'absence du destinataire ;
- Compléter une transcription lacunaire ;

La post-écoute a différentes fonctions : contrôle, réemploi et transfert des acquis dans d'autres contextes, affirme Claudette Cornaire et Claude Germain.

*« D'entrée de jeu, les apprenants doivent savoir ce que l'on attend d'eux après l'écoute, c'est-à-dire quel projet ils seront amenés à réaliser. Avant même l'étape de pré écoute, étant donné que le traitement de l'information est subordonné aux intentions ou aux projets d'écoute. Ainsi, pour pouvoir repérer quelques faits ponctuels (par exemple des horaires en vue d'un déplacement), il faut pratiquer une écoute sélective qui conduit à filtrer et à éliminer l'information inutile. Par contre, l'écoute avec une intention critique (par exemple présenter une critique d'une émission de radio ou de télévision dans un journal d'étudiants) demande d'analyser la valeur des arguments présentés. Il s'agit d'une écoute fine, aux fins d'évaluation. » (Cornaire C. et Germain C., 1998, p.164 )*

L'apprentissage de la langue c'est comme jouer aux fléchettes quand les élèves visent mal l'objectif d'apprentissage, ils apprennent moins bien voire pas du tout.

L'enseignant a un rôle majeur pour transmettre les connaissances et les faire comprendre aux apprenants. Il explicite les objectifs d'apprentissage d'une activité dès le début, il n'hésite pas à leur montrer comment réaliser une tâche, à leur expliquer très directement les différentes étapes. Ensuite, les apprenants exécutent les exercices soit en groupe de façon coopérative ou individuellement. Ils focalisent leur attention sur le but de l'apprentissage plutôt que sur le décryptage de l'activité. Enfin, plus ce que l'on cherche à leur apprendre est clair, net et précis et plus les apprenants progressent amplement.

En revanche, si les apprenants visent mal l'objectif d'apprentissage, ils apprennent moins bien voire du tout. Sans ce but précis, les apprenants risquent de faire l'exercice par mimétisme, ou de porter leur attention sur d'autres notions moins importantes, ou bien de ne pas s'impliquer dans l'activité. Cette méthode pédagogique semble être la plus adaptée pour améliorer la compréhension des apprenants en classe.

## IV.2 Les habitudes de téléspectateur et d'auditeur facilitent la compréhension

La salle de classe est l'espace pour enseigner et apprendre. C'est aussi un espace où se rencontrent l'enseignant et l'apprenant. La compréhension se situe au cœur de toutes les activités d'apprentissage.

Par ailleurs, pour améliorer le français oral des étudiants en classe. Il est essentiel d'apprendre à comprendre véritablement, une excellente manière de le faire est de pratiquer l'écoute. Adopter la bonne attitude et le bon état d'esprit en vue de comprendre des documents authentiques.

*« C'est une des principales difficultés dans l'accès au sens de l'oral, pour un débutant. Elle réside dans la découverte de la signification à travers une suite de sons. Identifier la forme auditive du message, percevoir les traits prosodiques ainsi que la segmentation des signes oraux et y reconnaître des unités de sens sont des opérations difficiles, d'autant plus que l'apprenant est conditionné par son propre système phonologique pour apprécier les sons de la langue étrangère. »* (Françoise F., Dominique G., Guerrier C et Christine saline J., Marie-Chantal k. et FédoraL., et Rachel R., 2006, p.28)

L'explication des étapes de la compréhension pose une hypothèse que la mémoire de l'apprenant doit être suffisamment nourrie de connaissances sémantiques et de situations de références pour qu'il transforme des informations en connaissances.

La mémoire peut être infinie, elle a toutefois des limites au niveau de l'encodage et le décodage, il faudra l'entraîner et l'optimiser avec des stratégies d'apprentissage. L'étudiant y arrive tant bien que mal seul mais si l'enseignant les lui enseigne, il saura alors les utiliser efficacement en les adoptant à divers contextes d'apprentissage.

Pour comprendre le fonctionnement de la mémoire, il faut d'abord, établir une distinction entre information et connaissances.



Information vient du verbe latin « informare », qu'on pourrait traduire par « se former » se donner une idée de quelque chose, c'est ce que nous faisons tous les jours en ouvrant des livres, des journaux, en regardant la télé, ou en écoutant la radio. À noter que l'information doit concerner un grand nombre de personnes.

Quand notre cerveau traite une information en la reliant à nos propres connaissances et en la situant par rapport à celle-ci que le cerveau transforme cette information en connaissance. L'interlocuteur ne peut que transmettre une information qui sera traitée et transformée en connaissance, s'il a les connaissances préalables nécessaires pour aller chercher de l'information en mémoire. En revanche, La récupération ne consiste pas simplement à chercher cette information de manière neutre et la faire rejouer.

C'est une reconstruction active qui dépend du contexte, de la situation, et de ce à quoi nous sommes en train de réfléchir dans le moment. Notre cerveau reconstruit une connaissance à partir d'une série d'informations encodées un peu partout de manière diffuse.

Il serait souhaitable que les enseignants passent moins de temps à exposer des nouvelles informations, et inciter les étudiants à pratiquer la récupération des informations dans les cours, car personne ne peut le faire à leur place qui se doit d'avoir le cerveau actif pour encoder des nouvelles informations ou récupérer celles qui ont été intégrées en tant que connaissances.

Un apprenant est amené à comprendre un texte oral ou écrit. Dans un premier temps, il balaye du regard les mots, les signes ou les sons d'une phrase en tentant de les reconnaître.

Ensuite, le cerveau associe s'il le peut des sens plus ou moins précis à chaque son et commence à élaborer des petites structures, c'est-à-dire des fragments d'idées grâce à l'identification des mots et de l'intonation.

A ce stade, chaque apprenant dispose en mémoire un stock important de mots, il peut les activer en compétences et en des situations variées selon la richesse des connaissances cumulées en mémoire. L'apprenant ne peut pas tenir compte de toutes les informations que lui fait parvenir l'enseignant, il doit sélectionner ce qui l'intéresse. C'est à ce niveau que se situent les problèmes de compréhension des apprenants.

Les activités pédagogiques visent quatre types de connaissances à savoir : factuelles, conceptuelles, procédurales et métacognitives.

Types de connaissances	Sous types
Factuelles	-Terminologie  -Détails et éléments
Conceptuelles	-Classification et catégories  -Principes, lois et généralisation  -Théorie, modèle, structure
Procédurales	-Habilités et algorithmes  -Techniques et méthodes  -Critères d'utilisation d'une procédure
Métacognitives	-Stratégie  -Connaissance de la tâche  -Connaissance de soi

**Tableau13 : Déterminer la connaissance (Anderson et Krathwoh, 2001, p38.)**

Il y a quatre étapes qui sont mises en œuvre dans la phase de compréhension d'un objet d'étude :

-La première phase : correspond à la perception de l'objet d'étude. On lit, on observe, on écrit, on écoute, on ressent, et on manipule ce qu'on est en train d'apprendre. On cherche à le comprendre.

-La deuxième phase : correspond à la traduction de l'objet d'étude, c'est-à-dire qu'on traduit dans notre propre langage ce que l'on apprend, on lui donne du sens.

On crée une représentation mentale de ce qu'on est en train d'apprendre en particulier, on connecte des anciennes connaissances aux nouvelles.

-La troisième phase : correspond à la vérification de ce qu'on a appris. Cela nous permettra de vérifier que notre interprétation de l'objet d'étude est bonne, en nous appuyant sur des ressources variées, confronter nos représentations à celles de nos camarades.

-La quatrième phase : c'est la phase d'abstraction qui est indispensable pour comprendre réellement notre objet d'étude, on doit aboutir à une vision globale en créant des liens entre les cours des années précédentes avec certaines matières qui sont en relation avec notre objet d'étude. C'est-à-dire on connecte des connaissances les unes aux autres. Notre objectif est d'avoir une vision globale de ce qu'on a appris. Après l'avoir compris, on peut le mémoriser.

En effet, l'action d'apprendre se fait en deux temps. D'abord, il s'agit dans un premier temps de comprendre ce que l'on étudie. Ensuite écouter, comprendre et communiquer, c'est des compétences que nous détenons, elles sont mobilisées et construites au fil des jours sans s'en rendre compte. Par ailleurs, c'est très utile d'explicitier ces compétences, d'en prendre conscience et d'en organiser le développement.

Certes, apprendre nécessite de mettre en jeu nos capacités liées à nos cinq sens à savoir visuels, auditif, kinesthésique, olfactif et gustatif. Mais, nous allons focaliser notre attention sur deux sens visuels et auditif.

L'enseignant propose des attitudes et des moyens pour établir une meilleure écoute, à partir des supports authentiques et à l'aide d'exercices progressifs. Il passe en revue les différentes techniques et les attitudes de l'écoute (écoutant et écouté). Il approfondit la technique de reformulation et aborde la spécificité de l'écoute active.

*« L'écoute active est une qualité d'écoute dans une démarche volontaire pour s'intéresser à son interlocuteur : c'est accueillir la parole de l'autre en toute bienveillance. Elle permet d'établir une relation véritable avec les êtres. »* (<http://www.billetreduc.com/77759/evt.htm> consulté le 26/04/2022)

L'apprentissage comprend trois étapes

1. Un apprenant est à l'aise avec ce qu'il voit et écoute.
2. Un apprenant doit fournir des efforts pour comprendre le document audio-visuel.
3. Un apprenant perturbe la séance et se met en situation de repli.

**IV.3 On comprend mieux en langue étrangère ce que l'on connaît déjà dans sa propre langue**

L'écoute est tout simplement une technique de communication qui consiste à utiliser le questionnement et la reformulation afin de s'assurer que l'on a compris au mieux le message de son interlocuteur.

*« Si vous désirez que vos idées soient entendues, vous devez les présenter d'une manière efficiente. Pour cela il importe d'être ouvert, d'écouter attentivement l'opinion de votre interlocuteur. Par votre écoute attentive de l'autre, vous le motivez aussi à une écoute attentive de vos arguments.*

*Une courte discussion peut servir cet échange. Le résultat sera une très bonne assimilation de vos propos par l'auditoire car il aura eu une participation active. Pour vous-même, il en résultera un enrichissement de votre argumentation, des nuances nouvelles ou même une révision de votre position suite à la connaissance d'éléments nouveaux. » (Arezki D., 2004, p.97)*

Pour parler une langue, on a besoin de l'assimiler, on doit absolument faire entrer le français en nous, à l'intérieur de notre mémoire en écoutant des contenus compréhensibles et agréables. Même pour notre langue maternelle, tous ce qu'on dit, on ne l'a pas inventé.

On ne l'a pas entendue, on l'a inculquée de nos parents, de notre famille, de notre entourage, des autres enfants de l'école puis au lycée, à la télévision, à la radio.

Dans les films, dans les émissions de TV, etc...On répète simplement ce qu'on a compris, assimilé et mémorisé. On construit des phrases grâce à la grammaire acquise au fur et à mesure de notre assimilation de notre langue.

Sans la possibilité d'écouter la langue natale, on ne pourra pas la parler. Sinon, comment connaître le vocabulaire, la prononciation, l'accentuation, l'intonation, etc....

C'est le même principe pour l'apprentissage d'une langue étrangère. Cependant, si on connaît déjà tout ce qu'on écoute, on ne pourra pas progresser, on stagnera.

Si on avait écouté des contenus pour enfant durant toute notre vie, on n'aurait pas pu continuer à progresser en étant adulte. On a graduellement écouté des contenus de plus en plus complexes. Donc, c'est primordial de toujours vouloir augmenter notre niveau de

compréhension et d'assimilation. Et, par conséquent, on doit écouter des contenus qui sont un peu plus difficiles que notre niveau actuel.

Écouter suppose de mettre en œuvre des techniques et des attitudes. Les techniques ne seront d'ailleurs efficaces que si elles s'appuient sur des attitudes profondes. Les attitudes qui fondent l'écoute rogérienne sont : (Fréchet S., 1997, p.62)

-Evaluation

-Interprétation

- Soutien

- Investigation

- Solution immédiate

-Compréhension

C'est en situation de communication que l'apprenant développe une compétence de l'oral qui lui permet de comprendre et de parler.

Cependant, la communication orale est complexe parce qu'elle est constituée du langage verbal(ce que l'on dit : énoncé linguistique), de facteurs non verbaux (l'intonation, le rythme, le débit, la hauteur de la voix et les pauses) et de la prise en compte du contexte parce qu'un énoncé ne peut prendre du sens que dans un contexte (le cadre).Les éléments cités ci-haut soutiennent et complètent le sens d'un message).

*« A l'oral, les problèmes de segmentation de la chaîne phonique en mots sont dus à l'existence de séquences homophones, particulièrement fréquentes en français. Il s'agit là d'une question de démarcation entre mots : le français est une langue à syllabation ouverte et à accent de groupes, et dans la diction courante, peu de procédés démarcatifs sont utilisés par les locuteurs ; d'où, pour le récepteur, des hésitations possibles sur le bon découpage en mots, dès lors que les séquences en question ne donnent pas lieu à deux accents de groupes distincts. » (Zufferey S., Moeschler J., 2010, p. 92)*

La connaissance du fonctionnement de l'appareil phonatoire est indispensable. De ce fait, l'apprenant doit prendre conscience du rôle de chaque organe dans l'émission du son par l'audition et la perception.

Une mauvaise articulation entraîne une réception qui gêne la compréhension du message et peut même la fausser.

Dans un discours oral, un message est incompréhensible si les groupes de souffle ne sont pas respectés et si l'accent est mal placé. Un accent mal placé peut entraîner une mauvaise compréhension. Par ailleurs, l'attitude, la gestuelle et l'expression du visage soutiennent et complètent le sens d'un message.

Le français parlé est certes difficile à comprendre, parce qu'on ne peut pas détacher les mots, c'est pour cela que, avant de comprendre les mots, il vaut mieux comprendre le contexte.

Comme toute langue étrangère, le français a son rythme, ses liaisons et son fonctionnement. C'est à force d'écouter régulièrement que les apprenants se familiarisent avec la langue authentique telle qu'elle est parlée au quotidien.

*« Pour comprendre le sens d'un mot dans une phrase, il faut déterminer correctement le fonctionnement syntaxique de ce mot, ce qui suppose au préalable reconnaître sa catégorie morpho- syntaxique (c'est-à-dire la « partie du discours » à laquelle il correspond). Or en français de très nombreux mots, souvent parmi les plus fréquents de la langue, sont susceptibles d'être analysés en termes de plusieurs catégories morpho- syntaxiques différentes : c'est ce que l'on appelle la poly catégorie. » (Fuchs C., 1996, p.93)*

En classe de langue, les apprenants sont assis, attentifs, regardent et écoutent plusieurs fois le document en vue de réaliser des activités proposées par l'enseignant. On constate qu'ils comprennent de « vraies » émissions, ce qui les encourage à s'investir dans leur apprentissage.

Les caractéristiques ou le profil de l'enseignant sont représentés par les qualités et compétences citées lui permettant de prendre en considération les aptitudes, connaissances, besoins, styles d'apprentissage ou stratégies personnelles pour pouvoir enseigner, c'est-à-dire choisir les contenus, les méthodes, les outils et les techniques adéquats qui sont les moyens d'enseignement apprentissage.

L'enseignant travaille avec des documents audiovisuels, il développe une méthode de travail rapide et efficace. Le document audiovisuel doit être court et captivant. Le but général de l'enseignement de l'oral c'est de développer chez l'apprenant des attitudes, des habiletés et les compétences nécessaires pour obtenir des informations, réagir aux idées, cultiver l'intérêt et aussi pour se créer du plaisir par l'intermédiaire de la compréhension.

*« Le choix de supports authentiques, exprimant le savoir dans toute sa complexité et véhiculant le sens dans différentes formes (situation, réelle, action, exemple, étude de cas, modalisation, simulation, dramatisation, récit, etc.) ; ces supports offrent une variété d'expériences collectives du savoir nouveau, ils expriment le savoir d'une façon contextualisée ce qui facilite l'accès à sa signification, ils permettent d'avoir une « attention commune » et de comprendre comment le savoir se construit ( un méta-savoir) .»(Altet M., 1997, p.104)*

L'enseignement de la dimension interculturelle d'une langue étrangère doit, d'une part, permettre à l'apprenant d'acquérir la compétence linguistique l'ordre communicatif, de respecter les lois du langage adéquat, d'autre part, ce type d'enseignement permet aux apprenants l'appropriation de la compétence interculturelle. Il s'agit de permettre un contact de valeur entre l'apprenant et la culture d'autrui.

C'est plutôt lui faire saisir la relation entre sa propre culture et d'autres cultures, et susciter chez tout apprenant un intérêt et une ouverture des croyances, des valeurs, et des comportements d'autrui qui peuvent constituer une remise en cause de la culture ancrée profondément dans la personne.

L'enseignement d'une langue étrangère implique non seulement des savoirs, mais aussi des savoir -faire et de savoir -être ; développe chez l'apprenant la compétence culturelle à travers l'interaction inévitable et enrichissante entre la culture maternelle et la culture étrangère. Un locuteur natif peut décoder un discours en français langue étrangère d'une façon compréhensible et admissible s'il maîtrise les normes, les règles d'usage plus ou moins explicites de la culture étrangère. En revanche, le discours semble incompréhensible et bizarre aux yeux d'un locuteur natif, puisque qu'il est détaché de toutes réalités de la culture d'autrui.

*« Un locuteur natif acquiert ses connaissances dans sa pratique de la langue quand il s'agit de sa langue maternelle, car il s'approprie les règles sociales qui régissent l'utilisation de la langue en utilisant cette dernière. En situation d'acquisition / apprentissage d'une langue étrangère, l'apprenant peut trouver éloigné du sens d'un*

*énoncés en raison de la non- maîtrise d'une compétence culturelle qui est essentiellement composée d'un ensemble de représentations partagés entre les membres d'une même communauté linguistique.» (EID C., Fady Fadel., 2014, p.90)*

La compétence culturelle est jugée indispensable par Cynthia EID et Fady Fadel lors d'une situation de communication orale ou écrite entre des interlocuteurs de cultures différentes, car ça leur permet de communiquer sans toutefois tomber dans un stéréotype ou une fausse représentation, menant probablement à un malentendu ou un conflit à l'issue de leur échange.

Enfin, l'apprenant dispose d'une langue maternelle qu'il va utiliser pour soutenir l'apprentissage d'une langue étrangère. Il va notamment utiliser des mécanismes de transferts de la première langue vers la langue seconde.

#### **IV.4 Recueil des données**

Pour mettre en place notre travail de recherche, nous avons collecté des informations à partir d'une analyse des copies de 1<sup>ère</sup> année LMD, qui sont une série d'activités.

Les tests sont considérés comme un acte pédagogique intégré à l'apprentissage permettant de renseigner sur les réussites et les difficultés des apprenants et de les éclairer sur l'état d'avancement de leur apprentissage, comme ils peuvent être considérés en tant qu'exigence institutionnelle mesurant à la certification.

Le test de compréhension orale se compose de 04 activités. Durant cette expérimentation, l'étudiant sera évalué sur sa capacité à comprendre la nature et le thème d'un document, à assimiler les informations générales et détaillées du document audiovisuel, à saisir les événements utiles ou superflus. Pour cette exercice, l'étudiant recevra un score sur 20 points.

Les étudiants stressent beaucoup en séance de l'oral, ils ont peur de ne rien comprendre. Les documents audio-visuels sont des émissions radiophoniques françaises de France TV5Monde qui est un site qui répertorie des documents par niveau avec des questions déjà préparées.

Avant l'écoute, les étudiants lisent les questions et repèrent les mots clés. Ils peuvent même se faire une idée du thème du document en lisant les questions proposées.

De peur de manquer une information importante, les étudiants ont tendance à vouloir tout écrire, ils prennent des notes incomplètes. Il est préférable de disposer



d'une vue d'ensemble d'un texte pour le comprendre à minima et l'exploiter en prises de notes. En revanche, ils ont le temps d'écrire des mots, des signes, des abréviations cotées de chaque question pour écrire ensuite les réponses.

La prise de note se réalise en direct sous les yeux de l'enseignant. Les étudiants sont autorisés à poser des questions s'ils n'ont pas compris.

Les étudiants rédigent immédiatement les réponses, sinon l'oubli va faire son œuvre. C'est pourquoi il est indispensable de mettre au point ses notes tout de suite à l'issue de chaque écoute.

Comme la compréhension écrite, l'ordre de présentation des questions en suivant l'ordre du texte oral, c'est une évidence. De ce fait, les étudiants lisent attentivement les questions qui se rapportent à un même thème et imaginent à l'avance quels éléments de réponses on attend d'eux.

Le jour de chaque test, les étudiants écoutent trois à quatre fois le document audio-visuel. La difficulté des questions augmente progressivement. Il est important qu'ils restent concentrés et dès qu'ils trouvent une réponse à une question, anticipent, et se concentrent sur la question suivante.

L'enseignant incite les apprenants à écouter régulièrement des documents authentiques. Ils s'entraînent pour être plus sereins le jour de l'expérimentation. Ils peuvent écouter des chansons françaises, des podcasts, des émissions radio, ou encore regarder des séries, des films, ou des bulletins d'actualité.

De plus, il y a une très grande variété de questions et chaque activité est toujours composée du même format de question.

Si les apprenants arrivent à se familiariser avec les différents formats des questions, ils pourront le jour du test être plus sereins, et savoir à quoi ils s'attendent.

Avant de commencer la deuxième écoute du document, certains étudiants ont déjà trouvé les réponses, cela dépend de la capacité de l'étudiant à écouter et écrire en même temps.

L'objectif que l'on souhaite réaliser à travers cette expérimentation doit aussi nous permettre d'obtenir les résultats souhaités. Il s'agit d'avoir des bonnes notes (20, 16, 10). D'ailleurs, des expériences ont montré les limites des cours magistraux face à la pédagogie active, c'est-à-dire altérer des périodes d'enseignement explicites et des périodes de tests de connaissances.

Les étudiants ont déjà une base en compréhension de l'oral, ils ont appris le français à l'école, au collège avec des méthodes traditionnelles, ils veulent continuer à améliorer leur français oral, ils ne partent pas de zéro.

Il arrive souvent que les étudiants se satisfassent d'une compréhension superficielle ou incomplète en disant qu'ils ont suffisamment compris.

Si un apprenant présente un décodage particulièrement fragile. Une évaluation conduite par un enseignant permet de mieux comprendre les interactions entre les différentes habiletés en jeu. Il propose un plan d'intervention et de traitement personnalisé pour soutenir les apprenants à consolider leurs habiletés de décodage. Ou plutôt les accompagner ainsi à comprendre et à s'exprimer de façon plus régulière.

L'enseignant profite de chaque occasion pour augmenter les connaissances des apprenants et leur vocabulaire.

A noter que le vocabulaire se définit par deux grandes facettes : son étendue et sa profondeur.

En effet, les étudiants connaissent le sens d'un grand nombre de mots sans pour autant avoir une connaissance approfondie du sens de chacun de ses mots.

Soutenir les apprenants dans l'augmentation de leur lexique consiste à la fois à accroître son étendue mais aussi sa profondeur en expliquant ses sens selon le contexte dans lequel il apparaît.

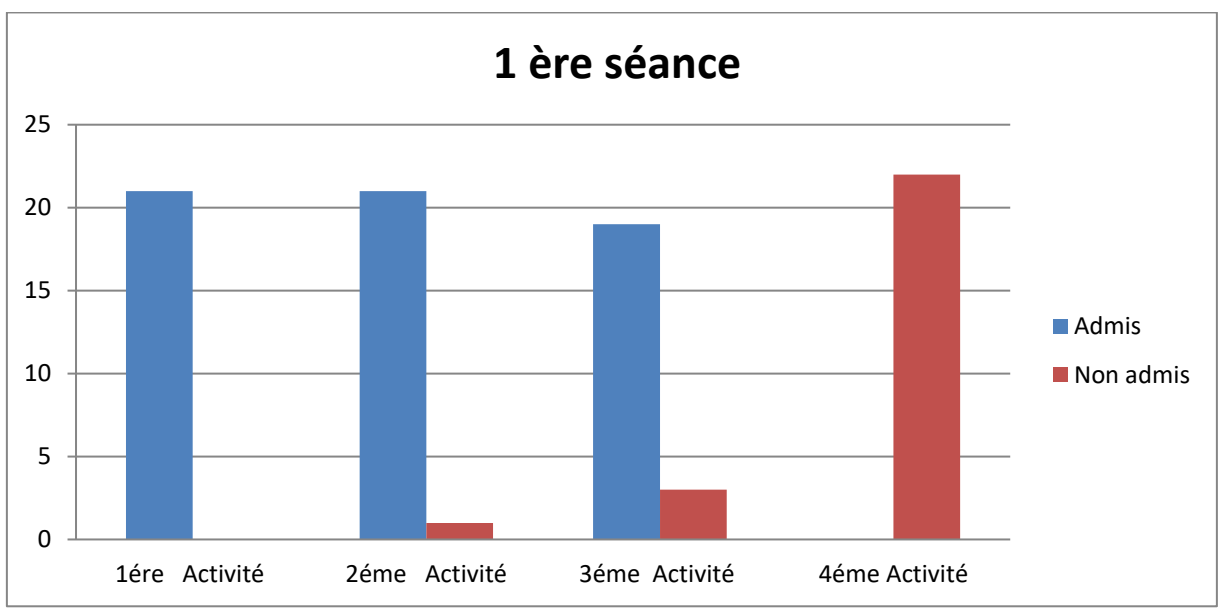
IV.4.1 Des tableaux récapitulatifs des résultats

Les séances	Les Tests	Les absents	Nombre de copies qui ont la note Pourcentage
Sud-Soudan : la rage d'apprendre	1 <sup>er</sup> test	01	21 100%
Vivra-t-on jusqu'à 1000 ans ?	2 <sup>ème</sup> test	01	21 100%
Les adieux à Nelson Mandela	3 <sup>ème</sup> test	03	10 52,62%
Habitat : une nouvelle aventure	4 <sup>ème</sup> test	04	14 77,77%
Le Mondial au Qatar	5 <sup>ème</sup> test	04	15 83,33%
La Suisse vote la limitation de l'immigration	6 <sup>ème</sup> test	05	14 82,35%
Une imprimante plus vraie que nature	7 <sup>ème</sup> test	03	15 78,94%
Paris : une marque qui fait vendre	8 <sup>ème</sup> test	02	14 70%
La médiatisation de la vie privée des présidents	9 <sup>ème</sup> test	04	16 88,88%

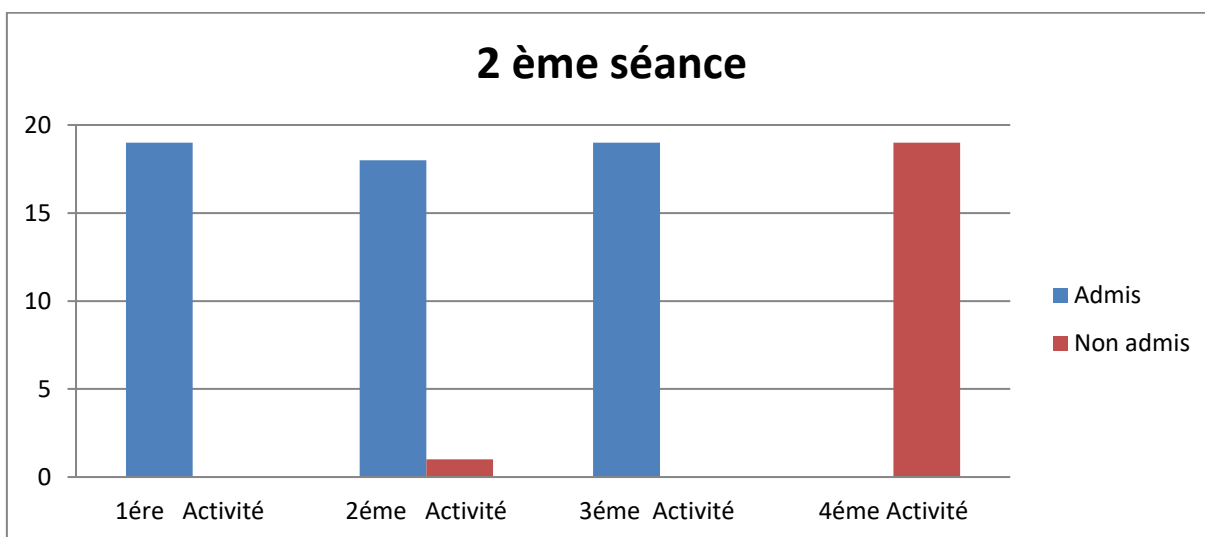
Australie : la chasse aux requins ouverte	10 <sup>ème</sup> test	07	06	40%
Des tatouages pour tous	11 <sup>ème</sup> test	08	14	100%
Syrie, les otages français libérés	12 <sup>ème</sup> test	00	07	31,81%

**Tableau15 :Des graphiques récapitulatifs des tableaux**

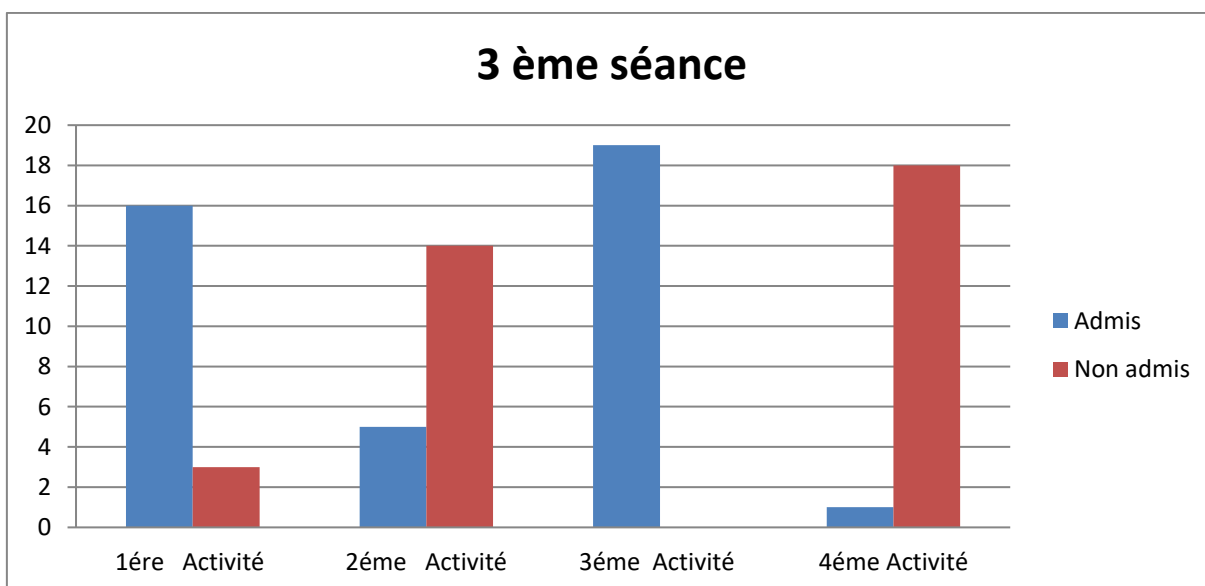
1 <sup>er</sup> séance	1 <sup>ère</sup> Activité	2 <sup>ème</sup> Activité	3 <sup>ème</sup> Activité	4 <sup>ème</sup> Activité
Admis	21	21	19	0
Non admis	0	1	3	22



2 <sup>ème</sup> séance	1 <sup>ère</sup> Activité	2 <sup>ème</sup> Activité	3 <sup>ème</sup> Activité	4 <sup>ème</sup> Activité
Admis	19	18	19	0
Non admis	0	1	0	19

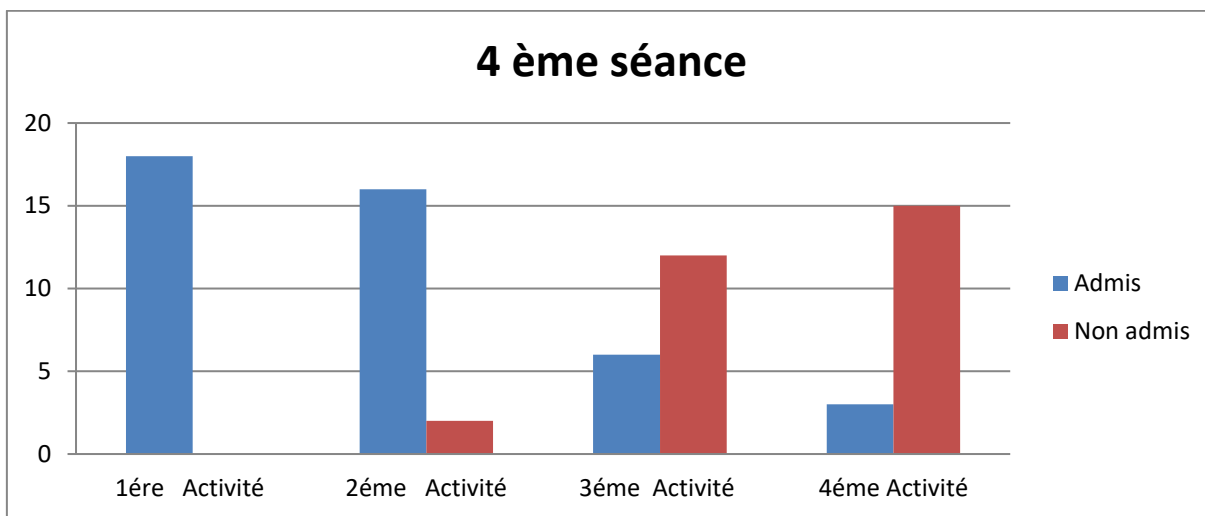


3 <sup>ème</sup> séance	1 <sup>ère</sup> Activité	2 <sup>ème</sup> Activité	3 <sup>ème</sup> Activité	4 <sup>ème</sup> Activité
Admis	16	5	19	1
Non admis	3	14	0	18

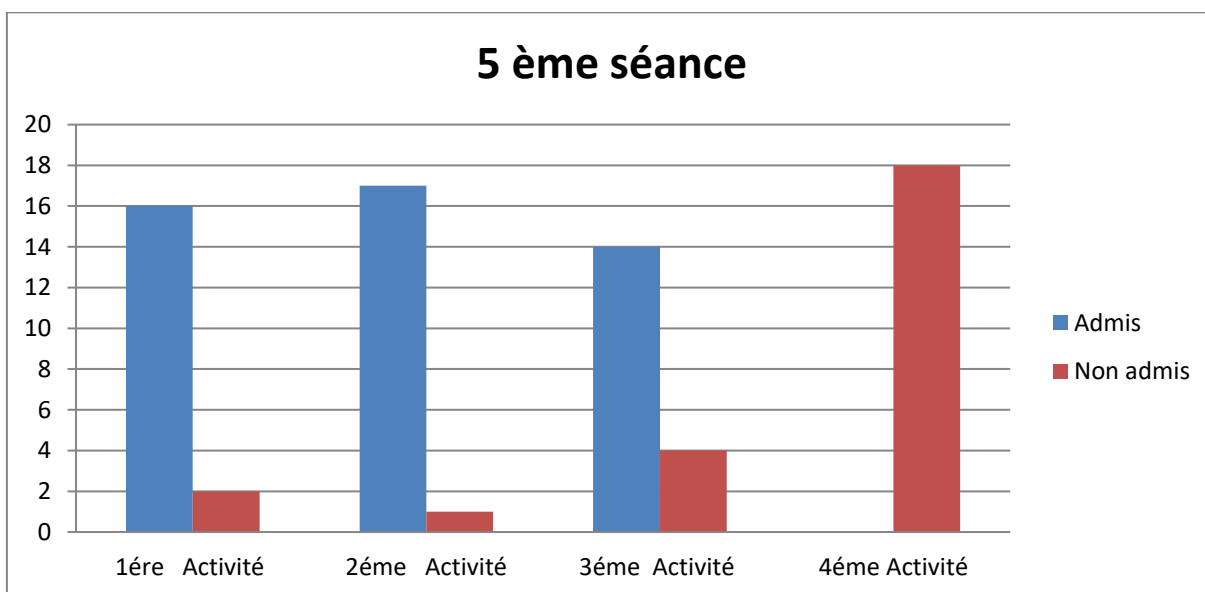


4 <sup>ème</sup> séance	1 <sup>ère</sup> Activité	2 <sup>ème</sup> Activité	3 <sup>ème</sup> Activité	4 <sup>ème</sup> Activité
-------------------------	---------------------------	---------------------------	---------------------------	---------------------------

Admis	18	16	6	3
Non admis	0	2	12	15

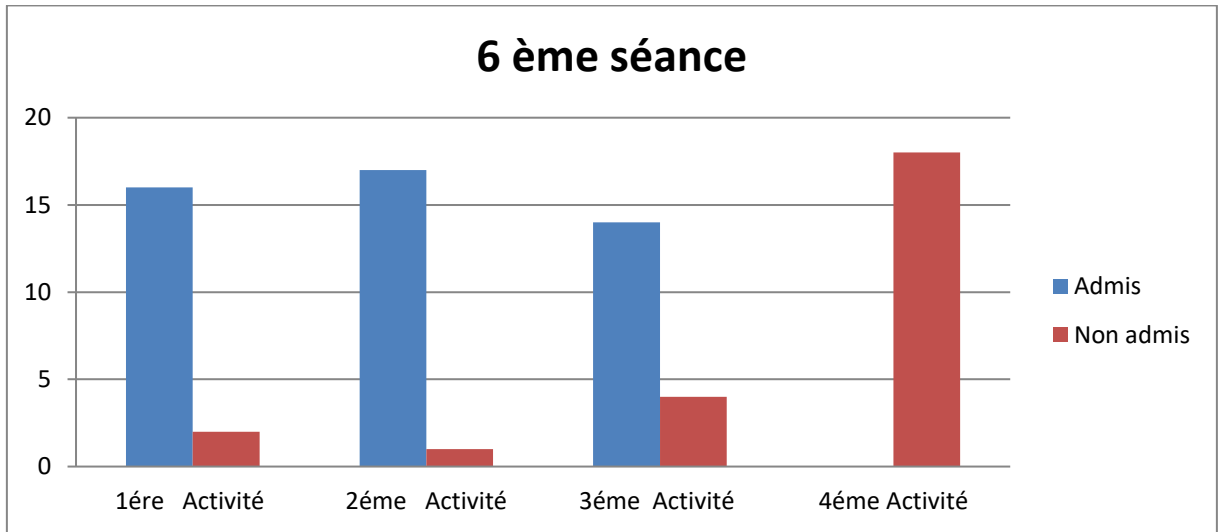


5ème séance	1ère Activité	2ème Activité	3ème Activité	4ème Activité
Admis	16	17	14	0
Non admis	2	1	4	18

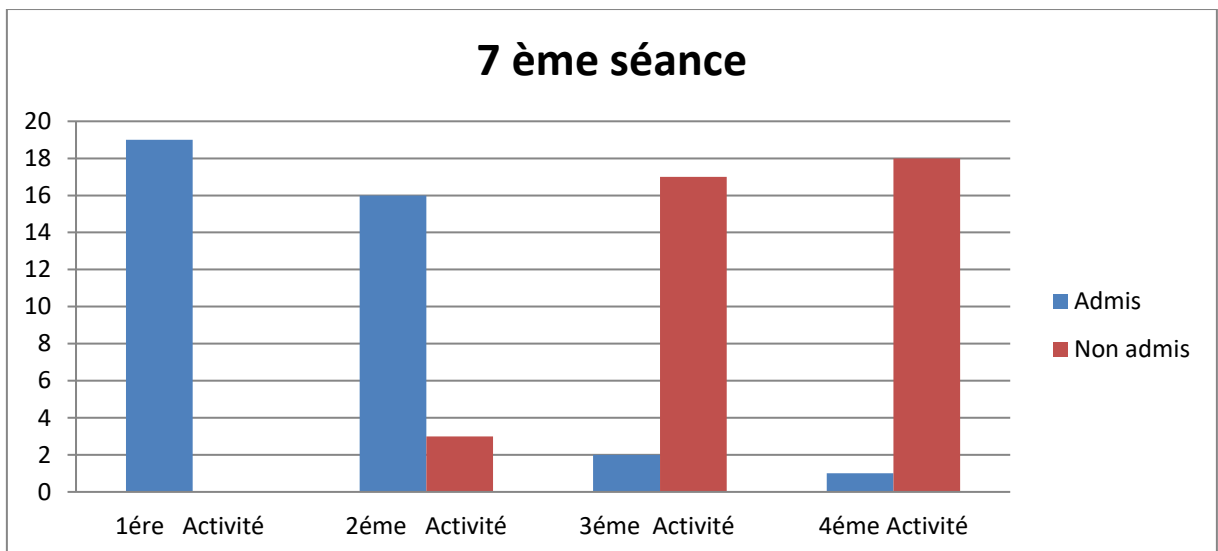


6ème séance	1ère Activité	2ème Activité	3ème Activité	4ème Activité
Admis	16	17	12	1

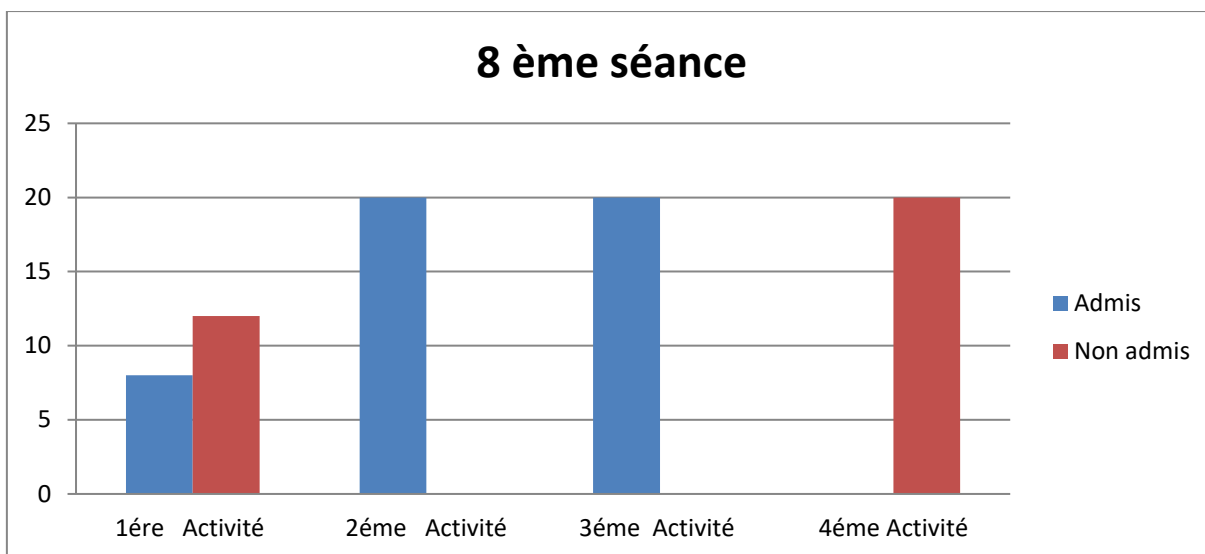
Non admis	1	0	5	16
-----------	---	---	---	----



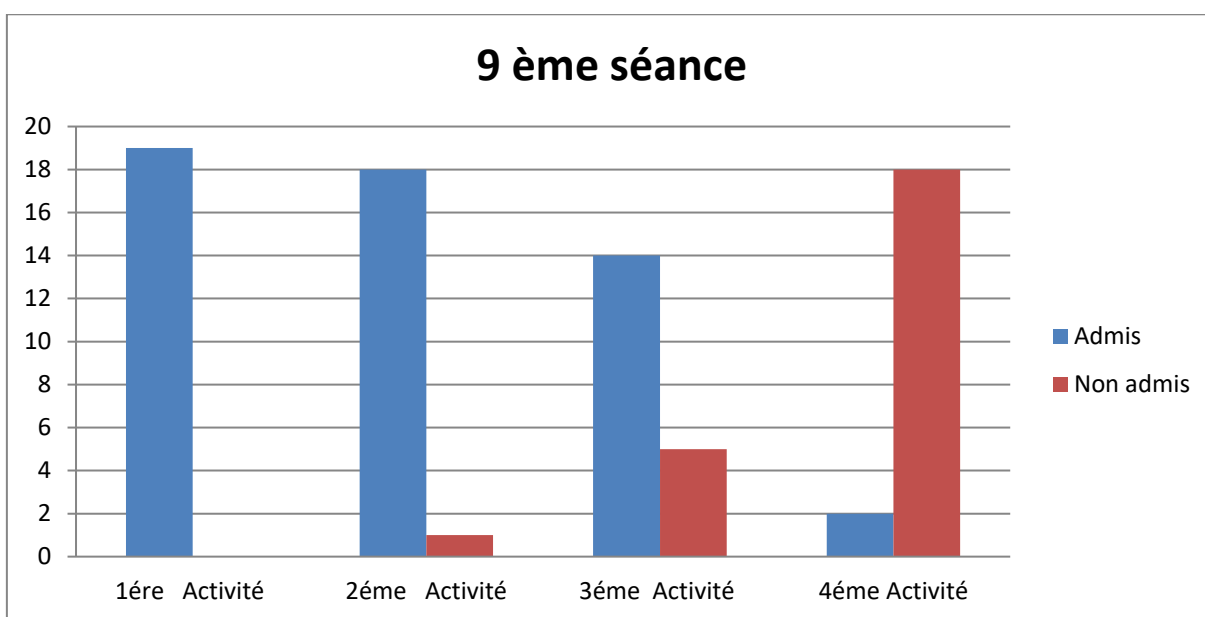
7 <sup>ème</sup> séance	1 <sup>ère</sup> Activité	2 <sup>ème</sup> Activité	3 <sup>ème</sup> Activité	4 <sup>ème</sup> Activité
Admis	19	16	2	1
Non admis	0	3	17	18



8 <sup>ème</sup> séance	1 <sup>ère</sup> Activité	2 <sup>ème</sup> Activité	3 <sup>ème</sup> Activité	4 <sup>ème</sup> Activité
Admis	8	20	20	0
Non admis	12	0	0	20



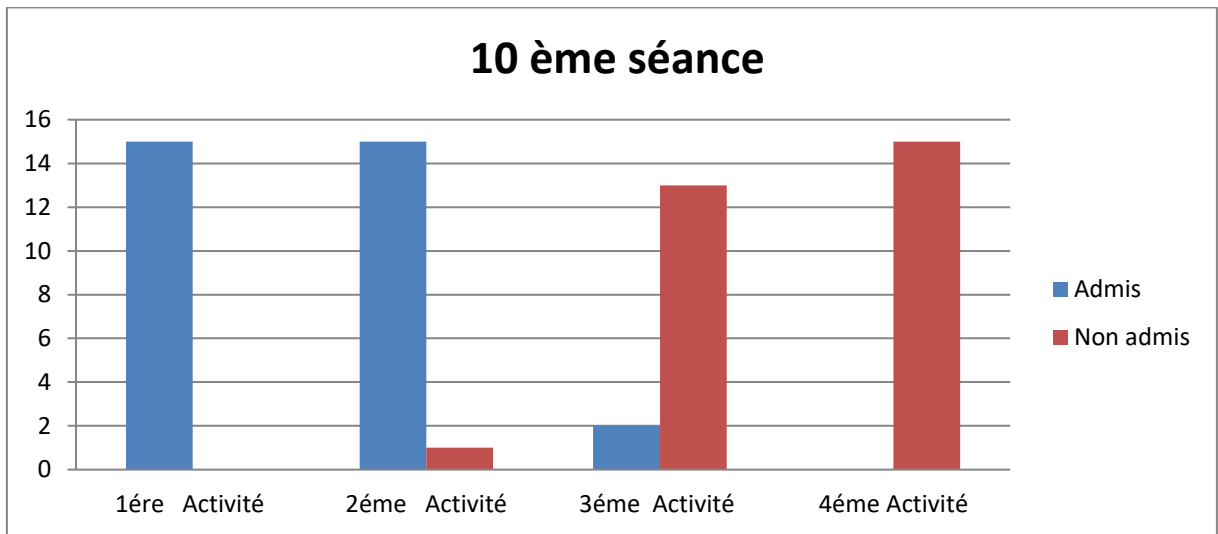
9 <sup>ème</sup> séance	1 <sup>ère</sup> Activité	2 <sup>ème</sup> Activité	3 <sup>ème</sup> Activité	4 <sup>ème</sup> Activité
Admis	19	18	14	2
Non admis	0	1	5	18



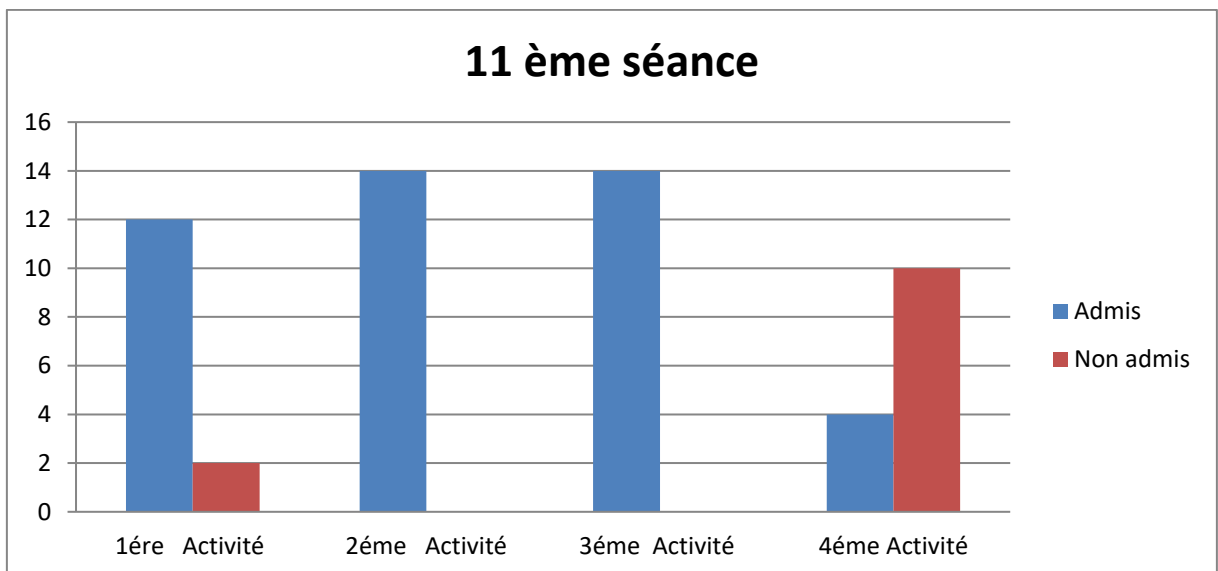
10 <sup>ème</sup> séance	1 <sup>ère</sup> Activité	2 <sup>ème</sup> Activité	3 <sup>ème</sup> Activité	4 <sup>ème</sup> Activité
Admis	15	15	2	0



Non admis	0	1	13	15
-----------	---	---	----	----

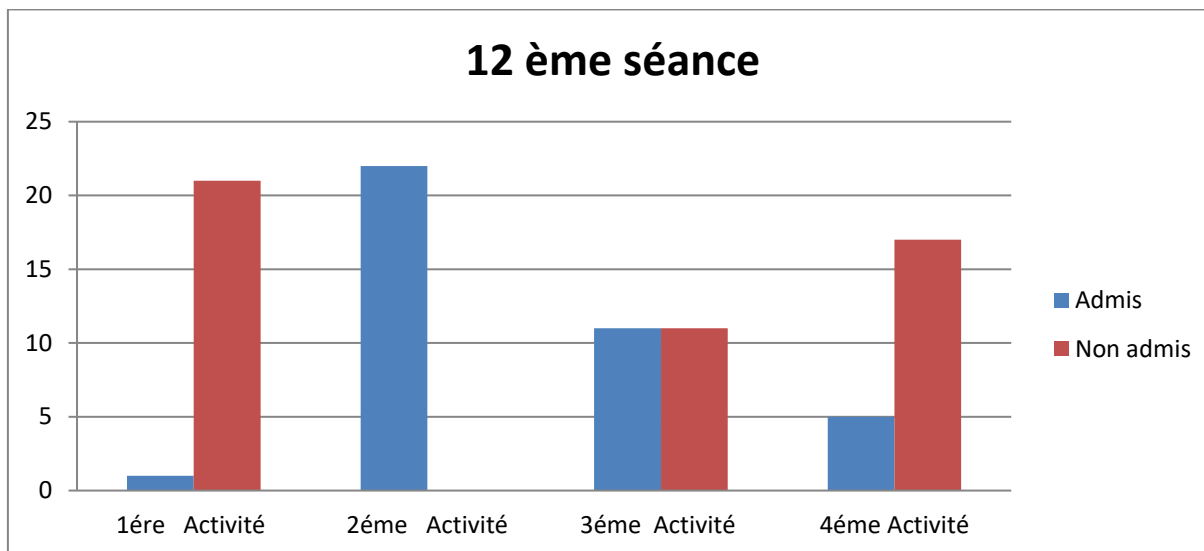


11ème séance	1ère Activité	2ème Activité	3ème Activité	4ème Activité
Admis	12	14	14	4
Non admis	2	0	0	10



12ème séance	1ère Activité	2ème Activité	3ème Activité	4ème Activité
Admis	1	22	11	5

Non admis	21	0	11	17
-----------	----	---	----	----



#### IV.4.2 Analyse des résultats obtenus

D'après l'analyse des copies, nous avons constaté que la majorité des étudiants ont pu avoir la moyenne, cela nous montre que les apprenants ont un bagage linguistique qui leurs permettra de comprendre les documents audiovisuels. La compréhension globale précède dans la mesure du possible la compréhension détaillée.

Donc, pour entrainer à l'écoute globale, l'enseignante évite des réécoutes multiples puis hyper fractionne et accepte que tout ne soit pas compris, il favorise l'accès à des documents authentiques mais ne pas s'empêcher d'avoir aussi des situations d'entraînement qui exploite des documents didactisés. Ce qui est important c'est la régularité du travail sur la compréhension orale. L'enseignant multiplie les occasions de manière brève et sans nécessairement chercher à épuiser le sujet, ce n'est pas toujours important d'évaluer la compréhension orale. N'oublions pas de penser à l'impact psychologique d'évaluer à chaque fois les compétences, nous pouvons juste entrainer les apprenants puis vérifier s'ils ont compris. Les étudiants écoutent et réécotent chez soi avec une tâche précise et simple à effectuer, les enseignants ne sont pas obligés de tout faire en classe.

Pour éviter la passivité, il suffit de poser des questions ou de faire repérer des mots connus mais l'essentiel c'est de mettre les apprenants en position active.

L'étudiant passe d'un niveau à l'autre au fur et à mesure qu'ils acquiert de nouvelles notions, il devient de plus en plus confiant lorsqu'il met en pratique ces nouvelles connaissances, l'enseignant s'assure d'offrir des opportunités de mise en pratiques des nouvelles notions apprises. L'évaluation des compétences permet d'identifier les forces et les faiblesses à développer. A ce stade, l'enseignant utilise des affirmations positives pour recentrer l'énergie de l'apprenant, il se doit se montrer patient et encourageant pour maintenir sa motivation. « Je n'ai pas compris » cette expression peut être démoralisante pour certains apprenants. Dans cette situation, le rôle de l'enseignant est capital, il se montre bienveillant et exigeant et valide les réponses en se référant au texte.

Ainsi, l'enseignant met les étudiants dans une posture systématique de chercheurs, de bâtisseur de leur savoir afin de leur donner la soif d'apprendre et d'enrichir leurs connaissances.

Les apprenants sont actifs, ils participent, ils se contredisent, ils font évoluer leur représentation après avoir entendu celle des autres et après avoir vérifié leurs réponses dans le texte à l'aide de l'enseignant.

Apprendre le français, c'est développer plusieurs compétences différentes : la compréhension orale et écrite, le vocabulaire et la grammaire. Toute écoute doit être accompagnée d'une consigne simple.

Travailler la prononciation, c'est souvent mis de côté par les étudiants. L'enseignant propose des activités orales pour pratiquer la prononciation et travailler la compréhension.

Des exercices oraux permettent d'étoffer le lexique. L'objectif est que l'apprenant acquière des méthodes transférables. Les types d'exercices proposés : des exercices de dérivation, de classement et d'enrichissement.

Progressivement, l'apprenant va se forger ses propres méthodes de travail pour passer d'un vocabulaire basique à un vocabulaire qualitatif, c'est-à-dire apprendre à trouver les mots justes et à construire des phrases correctes. Quelque fois, il peut s'agir juste d'un mot de vocabulaire qui bloque tout un système de compréhension.

En effet, l'objectif de la dernière activité est de rendre l'apprenant capable d'exprimer clairement son message et de nous assurer la bonne compréhension du document audiovisuel.

Nombreux sont les étudiants qui présentent un encodage fragile et non automatisé, ils ne lisent pas ou peu en dehors des activités. L'oral c'est un moment difficile à surmonter pour la plupart des étudiants. Pourtant, si nous pouvons élargir au maximum leur vocabulaire, nous verrons qu'ils peuvent réussir cette épreuve avec sérénité.

Répéter et connaître de nouveaux mots pour améliorer la communication verbale des étudiants, le but c'est de ne pas se focaliser sur des mots aisés du langage familier lors des apprentissages.

C'est important d'écouter des contenus très régulièrement, si possible tous les jours. Parce que tout ce qui n'est pas utilisé, la mémoire le supprime.

Donc, la première étape pour améliorer notre expression orale. C'est d'avoir une stratégie d'écoute pour assimiler toujours plus de français.

La deuxième étape, c'est évidemment la pratique. Certes, parler spontanément n'est pas facile, même parfois dans notre propre langue.

Tout au long de cette expérimentation, nous avons essayé de comprendre les difficultés rencontrées par les étudiants de 1<sup>ère</sup> année lmd à l'oral afin d'envisager des solutions.

Selon les résultats auxquels nous sommes arrivés, nous pouvons confirmer que la méthodologie mise en place par l'enseignant s'avère très efficace, les stratégies d'apprentissage et les méthodes adoptées peuvent nous servir à surmonter les difficultés rencontrées sur le terrain. L'utilisation des supports audiovisuels joue un rôle important pour acquérir une compétence en compréhension orale.

Lors des activités, les étudiants ont développé des automatismes qui vont leur être utiles dans leur apprentissage progressif de la langue. Les automatismes créés par l'habitude.

Les étudiants qui ont automatisé une écoute bienveillante, et leurs capacités d'attention et de mémoire, peuvent comprendre aisément le français oral.

Cependant, la compréhension n'est pas une habileté en soi mais le sous-produit de l'automatisation des habiletés. A mesure que les étudiants vivent des expériences d'écoute en classe et à l'extérieur, ils seront en mesure de s'approprier cette langue étrangère. Ainsi, ils doivent avoir été baignés dans un milieu linguistique riche et varié pour percevoir toutes les nuances du système de la langue cible. Ce qui rendait leur tâche d'appropriation des connaissances du français facile aussi bien au niveau de l'oral que de l'écrit.

Comprendre c'est donner du sens à quelque chose. En avoir une image en tête la plus complète possible, c'est une opération mentale qui ne se termine jamais. Il n'y a pas ces expressions à savoir « J'ai compris je n'ai pas compris ».

En fait, il existe différents niveaux de compréhension en fonction de chaque apprenant. Et cela signifie qu'on n'a jamais fini d'apprendre.

Ainsi, pour réussir à comprendre et à s'exprimer en français correctement, il faut

- écouter du contenu en français,
- améliorer sa compréhension.
- Écouter différentes histoires intéressantes de différents types (dialogue, récit, interview...), différents temps (passé, présent, futur), différents registres de langues (familier, courant, soutenu).

En somme, l'écoute est une technique de communication très importante qui implique l'ouïe, la pensée, la réflexion et l'esprit critique.

L'écoute ce n'est pas seulement prêter l'oreille pour entendre, mais c'est une action de réception d'un discours qui nécessite l'attention, la concentration et l'ouverture à l'autre. Pour exercer l'écoute, il est capital de s'y entraîner. Car faire des écoutes régulières en classe de langue habituera les apprenants à se familiariser avec la langue étrangère. A force de pratiquer ces écoutes, les apprenants améliorent leur compétence langagière et ils deviennent plus habiles aux tâches de compréhension. L'écoute a ses propres techniques et moyens qui peuvent rendre les apprenants actifs en séance de compréhension de l'oral. L'écoute s'apprend comme on apprend à lire et à écrire, le tout est d'adopter ses attitudes.

Pour que l'écoute soit féconde, l'enseignant propose un document support qui permet à l'apprenant de structurer son écoute. Il a la possibilité de s'appuyer sur des activités diverses dans la mesure où l'objectif est la compréhension orale. Privilégier les questionnaires, et les exercices d'appariement, des tableaux à remplir ou des schémas à compléter.

L'enseignant construit sa formation pas à pas pour amener l'apprenant à comprendre un message. C'est à l'enseignant de savoir comment accompagner ses étudiants ? Quels moyens il va mettre en place ?

Chaque apprenant perçoit des choses autour de lui, ces perceptions sont des informations. On dit qu'il apprend lorsqu'il transforme ces informations en connaissances. On dit qu'il a compris lorsqu'il sera en mesure de les utiliser. Il y a entre autres des stratégies pour aider les étudiants à apprendre tels des notes de cours, souligner des mots clés, résumer, lister des

principales idées, associer des mots à des images, se poser des questions, faire des liens entre ce qu'ils viennent d'apprendre et ce qu'ils savent déjà.

Il est vrai que l'enseignant met tout en œuvre pour assurer un enseignement efficace à ses étudiants ; il n'en demeure pas moins qu'un nombre important de ces derniers n'arrivaient pas à maintenir le même rythme d'apprentissage que leurs camarades.

Des difficultés d'apprentissage surgissent et font obstacle à aux apprenants. A ce niveau, l'enseignant refait la leçon sans trop y croire. Dans la plupart du temps, ces apprenants sont délaissés.

Nous pensons que si l'acte de compréhension n'est pas assez réfléchi dans l'acte de l'oral en 1<sup>ère</sup> année licence de langue française, cela ne fera que déboucher sur une accumulation de difficultés et un sentiment d'impuissance de la part de l'apprenant dans un premier temps. Concernant l'enseignant qui n'arrive pas à trouver des solutions à ces difficultés. Que faire ?

#### **IV.5 Comprendre ne signifie pas mémoriser**

La mémoire c'est l'ensemble des informations que notre cerveau a stocké depuis notre naissance. On parle couramment de la mémoire mais en réalité il existe différents types de mémoires. Rien de tel que commencer par les classer par leur temporalité : le court terme et le long terme :

- a. La mémoire de travail : c'est une mémoire indispensable pour apprendre, comprendre et réfléchir. C'est une mémoire limitée en espace et en temps et elle demande beaucoup d'attention. Son rôle est de traiter des informations pendant un court temps comme retenir un numéro téléphone. La mémoire de travail ou l'attention est aussi nommé mémoire flash ou mémoire à court terme.
- b. La mémoire sémantique : c'est notre bibliothèque interne, c'est l'ensemble des connaissances qu'on a sur le monde.
- c. La mémoire épisodique : c'est l'ensemble de nos souvenirs personnels qui sont ancrés dans le temps et dans l'espace associés très fortement aux émotions.
- d. La mémoire procédurale : c'est la mémoire du savoir-faire et la plus robuste, c'est celle qui nous permet de marcher, de nager, de faire du vélo, c'est celle qui résiste au temps et aux maladies, il n'y a pas de prise de conscience, elle s'exprime donc dans

nos comportements automatisés que l'on ne peut pas oublier. C'est une mémoire inconsciente et automatique.

On ne connaît pas encore toutes les capacités de la mémoire, mais on estime actuellement que notre cerveau serait capable de mémoriser plus d'un pétaoctet. Autrement dit, on peut enregistrer cinq milliards de livres mais il est fort probable qu'on oublie. Pour mémoriser une information, il faut la répéter et l'intervalle de répétition va définir la durée de la mémoire. Par ailleurs, l'oubli est un phénomène naturel et indispensable pour notre mémoire, il permet d'éviter une surcharge cognitive de notre cerveau. La répétition et le sommeil sont donc les clés de la mémorisation.

Ainsi, pour mémoriser sur le long terme, il faut absolument répartir des séances d'apprentissage plusieurs fois par jour. Ilya de la mémoire partout dans notre cerveau.

D'abord, il y a la mémoire de travail qui nous aide à retenir une information pendant un bref moment, dès que nous pensons à autre chose, l'information s'évanouit.

En effet, juste après le registre sensoriel qui capte l'information sur une durée de quelques mille secondes on retrouve la mémoire de travail. Elle nous aide à maintenir l'information sur le court terme avec une capacité assez réduite. Elle est considérée aussi comme une mémoire passive. Ensuite, nous avons une mémoire épisodique qui concerne la mémoire d'un épisode particulier, elle correspond aux souvenirs propres à nos expériences individuelles, elle permet la réviviscence d'un événement, elle est accompagnée d'un contexte spatio-temporel et même les émotions ressenties en ce moment.

La partie épisodique concerne les souvenirs importants ancrés de notre vie et qui forment notre identité : un mariage, un diplôme, un décès, une naissance etc....La première fois où nous avons rencontré telle personne dans tel contexte. Pour que cela devienne une mémoire qui a du sens sémantique. Ilya tout un travail supplémentaire de répétition et d'intégration de cette information à l'intérieur de notre réseau de connaissances. La première fois où nous entendons un mot par exemple, il va s'inscrire comme un épisode dans notre cortex hippocampique. Et pendant la nuit cet épisode va être répété, amplifié des dizaines de fois, et progressivement, il va se transférer dans la mémoire sémantique principalement localisée au niveau du cortex cérébral.

Par ailleurs, la compréhension favorise la mémorisation des connaissances pour se rappeler de façon durable. Il faut monter en plus des stratégies de mémorisation, comprendre ne suffit pas

pour mémoriser. Comprendre et mémoriser relève de deux démarches cognitives intimement liés. Aussi, on ne peut pas comprendre sans savoir et on peut difficilement mémoriser sans avoir compris. Pour la compréhension et la mémorisation des stratégies pédagogiques différentes sont à mettre en œuvre.

Apprendre c'est acquérir un nouveau savoir. On apprend en permanence sans se rendre compte, c'est-à-dire à partir du moment où on rentre en interaction avec ce qui nous entoure. L'apprentissage est une nécessité imposée par notre cerveau, il est programmé dès notre enfance à apprendre pour mieux s'adapter à notre environnement.

En effet, le cerveau humain est la structure la plus complexe de l'univers selon les neuroscientifiques contemporains. Ils confirment que le processus d'apprentissage provient simultanément de l'origine génétique des principaux circuits du cerveau humain l'inné et de leur capacité à se modifier sous l'effet de règles d'apprentissage l'acquis.

Enfin, l'action d'apprendre se fait en deux temps : il s'agit dans un premier temps de comprendre ce que l'on étudie, ensuite, de mémoriser ce que l'on accomplit. Il est impossible de mémoriser à long terme des connaissances sans comprendre ce qu'on apprend. On assure de comprendre les informations avant d'épuiser notre cerveau à la mémorisation.

#### **IV.6 Le langage n'est pas que dans les mots**

Pour comprendre une phrase, selon Catherine Fuchs, le récepteur doit tout d'abord identifier les unités. Ce travail se joue à deux niveaux : au niveau morphologique, et au niveau lexical.

*« Au niveau de l'analyse morphologique, c'est-à-dire de l'identification des mots et de leur forme, deux types de problèmes, susceptibles d'entraîner des ambiguïtés, se posent au récepteur. D'une part des problèmes de segmentation : pour comprendre un message, il faut en tout premier lieu découper la chaîne sonore ou graphique et délimiter les frontières entre mots.*

*D'autre part des problèmes de caractérisation : une fois les mots délimités, il faut retrouver la catégorie morpho- syntaxique de chaque mot, ainsi que la nature des flexions, si le mot en comporte. A chacune de ces étapes, le récepteur peut se trouver confronté à des ambiguïtés, dont nous verrons qu'elles participent massivement du phénomène de l'homonymie de formes. » (Fuchs C., 1996, p .91)*



Les mots comportent deux faces :

- a. Une face formelle : c'est l'aspect sonore et graphique du mot.
- b. Une face sémantique : c'est le sens du mot. Et ces deux faces sont indispensables au fonctionnement des mots pour communiquer.

En première année LMD, l'étudiant a déjà acquis un stock lexical qui forme son vocabulaire ; il continue à faire des nouvelles acquisitions par des associations basées sur les formes des mots et leur représentation et sur les données sémantiques en contexte.

A ce niveau d'apprentissage, l'étudiant comprend beaucoup plus de mots qu'il n'en emploie dans les situations communicatives orales et écrites d'où la nécessité d'aborder l'enseignement /apprentissage du vocabulaire dans une dynamique de découverte de nouvelles combinaisons sémantiques, syntaxiques et discursives.

L'étudiant écoute et observe pour identifier le matériau linguistique dans un énoncé, et nommer le matériau linguistique : synonymes, antonymes, familles de mots .....Les apprenants peuvent expliquer de différentes façons : par un synonyme, par un antonyme, par une périphrase, par une expression de même sens, par la mise en œuvre dans une phrase personnelle...

La compréhension orale est une activité essentiellement individuelle. Chaque apprenant doit pouvoir se constituer un stock lexical et y puiser pour produire un message.

Pour comprendre une phrase, il faut suggérer un itinéraire rassurant et constructif au cours des différents moments de la séance pour que l'apprenant puisse construire un savoir lexical d'une part, d'autre part, pour qu'il puisse accroître sa capacité à comprendre des textes en français langue étrangère.

*« Au niveau de l'analyse lexicale, ce sont les unités d'un autre type qu'il s'agit d'identifier. L'unité lexicale, à partir de laquelle peut se faire le calcul du sens, ne coïncide en effet pas nécessairement avec le mot : d'une part il existe des unités lexicales (ou lexies) complexes, composées tantôt d'un seul mot lui-même décomposable en plusieurs éléments, tantôt de plusieurs mots, d'autre part une même forme, en tant que suite de phénomènes ou de caractères graphiques, peut recouvrir plusieurs unités lexicales homonymes ; enfin une unité lexical polysémique est susceptible de prendre plusieurs significations, selon ses contextes d'emploi. »(Fuchs C., 1996, P.92)*

L'enseignement de l'oral tend à développer l'aptitude à reconnaître un mot qu'on entend ou qu'on lit (donner du sens) et l'aptitude à activer ce mot pour le produire oralement ou par écrit en adéquation avec le contexte.

Il s'agit essentiellement d'enrichir le stock lexical par l'acquisition de mots nouveaux relevant du vocabulaire concret et parfois abstrait. Quand l'apprenant s'habitue à rencontrer toujours les mêmes mots à travers la lecture ou la discussion, il va saisir facilement leurs sens selon les différents contextes, et il va développer ainsi son aptitude à classer les mots selon leurs morphologies et leurs fonctions grammaticales.

La compétence de communication est l'objectif ultime dont se réclame la majorité des enseignants et des auteurs de manuels. Le mot est en fait le pivot autour duquel s'organise la syntaxe, c'est aussi sur lui que se fonde la cohérence sémantique du discours. A cet effet, il est utile d'envisager d'enseigner le (vocabulaire) lexique avec ces contextes linguistiques et situationnels. Les mots ne sont compréhensibles que lorsqu'ils sont actualisés et que leur étude se fait à partir d'énoncés réels.

*« On retrouve donc, au niveau de l'analyse lexicale, d'une part des problèmes de segmentation : pour comprendre le message, il faut savoir distinguer les unités lexicales simples des unités lexicales complexes ; et d'autre part des problèmes de caractérisation : en cas d'unités lexicales homonymes, il faut pouvoir reconnaître à quelle unité on a affaire et on cas de polysémie, il faut être en mesure de déterminer quel est le sens de l'unité dans le contexte particulier où elle se trouve employée. Chacune de ces étapes est le lieu d'ambiguïtés possibles. » (Fuchs C., 1996, p.92)*

Le contexte est un des facteurs parmi d'autres qui influencent sur le processus d'apprentissage d'une langue étrangère. Dans les nouvelles approches communicatives et l'approche par compétence, l'apprentissage basé sur la mémoire est défavorable, car il est en opposition avec les principes de ces nouvelles approches.

*« Le progrès serait plus grand si les mots étaient présents en liste, assortis d'une définition ou d'une traduction, et ensuite présente en contexte. A des niveaux plus avancés, le vocabulaire devait être présente avec ses réseaux d'association pour refléter le plus possible, la structure du lexique mental telle que décrite par les spécialistes du modèle cognitif. » (Erévillle M C., 2005, p.31)*

Comprendre une langue orale ou écrite, c'est connaître les liens entre les éléments constitutifs du système linguistique. A force de pratiquer, on finira par bien connaître les mots et les règles de combinaisons, bien faire fonctionner la mémorisation avant de maîtriser la compréhension d'un système.

D'abord, on doit connaître les mots et les règles mais surtout plus on possède d'acquis en mémoire plus on est capable de comprendre. La compréhension passe par la mémorisation.

Comprendre ne suffit pas pour mémoriser, on peut difficilement mémoriser sans avoir compris.

Les séances de compréhension de l'oral reposent dans un premier temps sur ce que les apprenants savent jusqu'à maintenant, ils vont ensuite compléter leurs connaissances, les optimiser afin de les transférer dans des situations concrètes. De ce fait, ils mettent en lumière leurs propres processus et ils optimisent leurs façons de mémoriser, comprendre et réfléchir.

Depuis quelques années, les chercheurs redécouvrent que pour s'exprimer correctement dans une langue étrangère, une bonne connaissance du lexique est importante. En effet, de plus en plus d'études en didactique soulignent l'importance du lexique.

De ce fait, le lexique ne peut passer aux oubliettes, il est un véritable convoyeur de sens, il permet de véhiculer l'information, de passer le message et d'assurer la communication.

Ce dernier est en effet, un processus de transmission d'information ; c'est un terme qui provient du latin « communicare » qui signifie « mettre en commun ». Il s'agit donc de mettre en commun de l'information et des connaissances.

C'est le structuralisme moderne qui a accordé une place primordiale à cet aspect communicatif de la langue. Ce qui amène à dire, que dans une optique communicative, le mot n'est pas un outil périmé. Selon BENVENISTE « le mot a une position fonctionnelle intermédiaire qui tient à sa nature double. D'une part, il se décompose en unités phonématique qui sont de niveau inférieur : de l'autre il entre, à titre d'unité signifiante et avec l'autre unité significative dans une unité de niveau supérieur. » (Benveniste E., 1996, p.123)

Autrement dit, le mot se décompose en unités phonématiques, et en unités qui n'est pas un mot plus long ou plus complexe, mais qui relève d'un autre ordre de notion : la phrase.

En effet, la phrase se réalise en mot, c'est-à-dire, le mot est un constituant de la phrase qui effectue la signification. Le mot est un signe linguistique, et comme tout signe, il a ces deux aspects : il est expression ou forme (phonique ou graphique) et contenu (concept, idée, sens).

- ❖ Le premier aspect (expression, forme) est appelé : signifiant
- ❖ Le deuxième aspect (concept, idée) est appelé : signifié

C'est le signifiant qui véhicule le signifié. Autrement dit, c'est la forme qui véhicule le sens.

La communication verbale ou par les mots : Elle peut être orale ou écrite. Dans les deux cas, l'outil est le même : c'est le mot, combinaison d'un signifiant et d'un signifié.

Dans la communication orale, le locuteur et l'interlocuteur sont en principe en présence l'un de l'autre. Ils peuvent communiquer entre eux surtout par le moyen de la langue, et ils peuvent communiquer aussi par des gestes, des mimiques, les intonations de la voix ainsi que d'autres signaux que les linguistes appellent le langage du corps ou la communication non verbale.

*« La communication non- verbale présente un type de communication qui n'utilise pas les mots, autrement dit qui ne passe pas par les signes linguistiques du langage verbal ; Les systèmes non linguistique en tout un point commun, n'utilisent pas une langue, ils ne peuvent pas exprimer tous les messages possibles, ce sont des codes limités à la réalisation d'un nombre limité d'énoncé qui fait appel au corps et à des objets pour transmettre une information, ou une instruction. »* ([https://www.sFu.ca/Fren270/semiologie/page2\\_2.html](https://www.sFu.ca/Fren270/semiologie/page2_2.html) consulté le 16/04/2022)

Le para-verbal est une composante de la communication non verbale qui s'intéresse au ton, à l'intonation, au rythme d'un énoncé, aux pauses, c'est-à-dire aux périodes de latence entre les mots.

Nous pouvons dire que les hommes ont la capacité de communiquer entre eux au moyen de signes formés de sons qu'ils émettent en faisant vibrer l'air, expirer des poumons, par des mouvements particuliers des cordes vocales, de la langue et des lèvres. La langue est formée de signes vocaux réalisés par les organes de la parole.

Certains peuvent communiquer entre eux par des signes non verbaux qui ne sont pas compris par la majorité des hommes.

*« On envoie et on reçoit en permanence des signes non verbaux qui transitent par des expressions du visage, des gestes et postures, le ton de notre voix, l'habillement, la coiffure, le maquillage, l'odeur, les silences, le toucher. Le langage non verbal permet la communication entre personnes de langues différentes : le rire et l'expression de la douleur sont les expressions de non verbales les plus universelles. Mais ces signaux ne sont pas universels et ils doivent être interprétés en fonction du contexte. »*

<https://www.morphogestuelle.com/Livre/index.PHP> consulté le 26/05/2022

Apprendre à communiquer en français se fait en quelques étapes essentielles.

L'apprenant va passer par des étapes récurrentes d'unité didactique à une autre. Des étapes précises, guidées et claires permettent de rassurer aussi bien l'enseignant que l'apprenant. Il s'agit de s'informer dans un premier temps, comprendre puis s'exprimer et s'évaluer.

Les étudiants arrivent en classe avec un bagage linguistique de différentes connaissances.

Le constat de base fait engager les étudiants à effectuer des activités. Plusieurs facteurs peuvent contribuer au manque d'intérêt d'un apprenant pour faire la tâche qu'on lui demande.

1. L'enseignant lui-même peut être monotone et peu motivé.
2. Les cours ennuyeux, les activités et les tests peu insignifiants qui n'ont aucun lien avec la vraie vie.
3. Les consignes ne sont toujours pas claires, les tâches très difficiles à l'égard de la capacité des apprenants à faire.
4. Les efforts des apprenants sont mal dirigés ou évalués.
5. L'apprenant n'est pas valorisé et découragé par sa famille.

#### **IV.7 Il n'est pas nécessaire de tout comprendre**

L'objectif de cette étude est d'exploiter les documents audio-visuels dans la compréhension d'un texte oral et voir son influence sur le terrain. Nous avons constaté que les étudiants comprennent ce qu'ils écoutent, ils n'éprouvent pas des difficultés pour accéder au sens de la langue étrangère.

Cependant, les documents audio-visuels sont considérés comme un facilitateur qui aide les apprenants à saisir le sens de l'oral. Les informations apportées à travers ces documents proviennent de l'association simultanée : à savoir l'image et le son.

- a. L'image :** dans une première définition, l'image prend le synonyme d'une illustration qui rend un propos plus chair, plus explicite, c'est une représentation que l'on fait à propos de quelqu'un ou de quelque chose.

L'image est utilisée pour des fins pédagogiques comme un support accompagnant le document sonore pour faciliter la compréhension.

*« L'image est hétérogène, ce qui signifie qu'elle ressemble en elle, différents types de signes : iconiques, linguistiques, plastique. Elle tire sens de cet alliage. Son langage est continu, c'est-à-dire qu'elle donne tout en même temps, alors que le langage verbal structure son discours en s'appuyant sur une syntaxe qui permet aux mots de venir les uns à la suite des autres dans un ordre conventionnellement établi. »(Battut E, Bensimhon D., 2001, p.77)*

Généralement, les apprenants sont attirés beaucoup plus parce qu'ils regardent que par ce qu'ils écoutent. Et c'est ainsi ils peuvent facilement identifier les informations importantes comme : le temps, le lieu et les personnages.

Il y a une relation étroite entre la réalité et l'image, l'image imite les apparences, et pour être plus exacte, elle représente la réalité.

Dans cette étude, le type d'image qui nous intéresse est spécifique, il s'agit de l'image sonore et visuelle.

*« La méthodologie audio-visuelle (MAV) à la française s'inscrit dans le prolongement direct de la méthodologie audio-orale (MAO) développée pendant la guerre aux Etats-Unis et atteignant son âge d'or dans les années 50. La MAO a d'abord été expérimenté par l'armée durant la deuxième guerre mondiale pour*

---

<sup>1</sup>Des signes plastiques, caractéristiques substantielles ou matérielles de l'image (couleurs, forme, compositions, spatialités, lumières, textures, rythmes) ;  
Des signes linguistiques, mots qui dans une image, sont généralement mêlés aux autres signes ; des signes iconiques, à lire avec trois approches :

*enseigner rapidement et efficacement les langages parlés dans les pays où ces militaires auraient à intervenir. »(SegretainA. (2012), Op cit, p.32)*

- b. Le son :** est une sensation auditive, autrement dit, le son est l'ensemble des techniques et procédés d'enregistrement, de traitement et de diffusion des sons.

Dans une situation de communication, l'apprenant regarde et écoute la voix des personnes qui parlent.

*« Le film et la vidéo permettent de bénéficier d'informations articulations importantes (...) directement visibles sur le visage du locuteur (ouverture de la bouche, arrondissement des lèvres... » (Florent P., 2000, p.37)*

Faire apprendre une langue pour un apprenant non natif « le français en l'occurrence », nous oblige à chercher toute méthode adéquate pour faire passer telle ou telle information en classe de FLE.

L'approche par compétence est basée sur la construction du savoir par l'apprenant lui-même. Le rôle de l'enseignant n'est pas seulement gérer et guider l'apprenant. L'approche par les compétences s'est introduite en classe avec des nouveautés telles que : les supports audiovisuels. Ces derniers offrent selon certains théoriciens plus d'avantages que les supports traditionnels.

Avec les documents authentiques, la compréhension se réalise par les éléments non verbaux et s'appuie sur ce qui n'est pas textuel. Avec les supports traditionnels comme les textes, la lecture du texte par l'enseignant permet à l'apprenant d'imaginer partiellement la situation décrite.

A travers l'audio-visuel, la situation est présentée telle qu'elle est dans la réalité et permet à l'apprenant de comprendre le message linguistique.

L'image, dans la société, est devenue un pilier fondamental de la communication et de l'information. Elle possède un certain pouvoir, elle est attractive, sa lecture est intuitive.

Il faut garder à l'esprit que l'image en classe de langue est très indispensable car elle permet d'accroître l'efficacité du processus d'enseignement, en ce qui concerne, en particulier les expressions non-verbales et les implicites culturels.

De plus, l'image provoque l'implication affective de l'apprenant, ce qui constitue l'un des moteurs de l'apprentissage.

La polysémie est la caractéristique de l'image qui a plusieurs sens ou significations différentes. Le sens de l'image dépend du contexte dans lequel on la trouve.

*« Donc, pour en revenir à l'image, elle est nécessairement polysémique dans la mesure où elle est un énoncé iconique complexe ; mais on ne peut faire de la polysémie sa spécificité dans la mesure où tout énoncé complexe (verbal ou non verbal) est polysémique. La polysémietient à cette complexité qui réclame alors un contexte pour lever les ambiguïtés qu'elle suscite. C'est cette complexité même qui a besoin, si l'on veut réduire un trop grand nombre de significations et d'interprétations induites, d'avoir recours à un contexte et à un contexte verbal ou iconique à son tour, ainsi qu'à des moyens de transmissions particuliers (presse, toiles, murs, écrans, etc.), eux-mêmes inscrits dans des situations et institutions particulières. » (Joly M., 2011, p.97)*

Les étudiants sont toujours connectés à internet et aux réseaux sociaux. Un cours magistral présenté d'une manière traditionnelle suscite un sentiment de mal-être et d'ennui chez eux. Par conséquent, un étudiant désintéressé aura des résultats scolaires insatisfaisants. Aujourd'hui, il est nécessaire que les enseignants recourent à la technologie pour enrichir leur pratique et exploitent les supports vidéo dans leur classe pour un meilleur apprentissage.

Les vidéos provoquent des émotions chez les apprenants, ce qui les rend efficaces en termes de rétention, de compréhension, de mémorisation, de réflexion et d'imagination. Dans ce cadre, la vidéo devient un support idéal pour travailler ses compétences parce qu'elle mobilise un grand nombre de capacités cognitives sans solliciter l'ennui et la fatigue.

#### **IV.8 Le schéma de Jakobson**

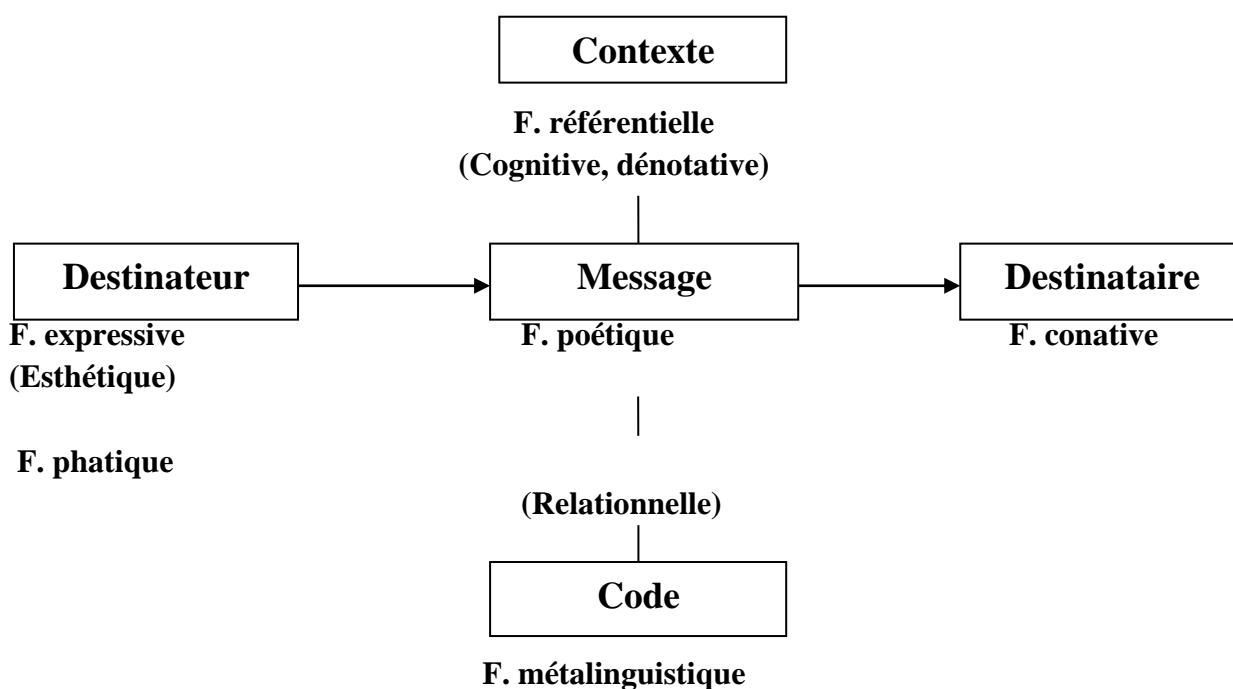
Selon le dictionnaire de l'office Québécois de la langue française de 2001, le terme « Compréhension » est un nom féminin dérivé du latin « compréhension » et qui signifie la faculté de percevoir, de reconnaître et d'interpréter un message émis au moyen d'un code conventionnel de communication.



On comprend à travers cette définition que comprendre c'est d'abord accéder au sens d'un discours oral ou écrit.

« *Comprendre n'est pas une simple activité de réception d'un message qu'il faudrait décoder mais la reconnaissance de la signification d'un discours et d'identification de fonctions communicatives.* » (Françoise F., Dominique G., C.Guerrieri, Christine saline J., Marie-Chantal k., Fédora L., et Rachel R., 2005, p.81)

Jakobson s'efforce donc de décrire la communication humaine dans la complexité de ses éléments. Il dit : « tout acte de la parole met en jeu un message et quatre éléments qui lui sont liés : l'émetteur, le receveur, le thème du message (le référent) et le code utilisé. La relation entre ces quatre éléments est variable ». Et plus loin, il ajoute : « Le message requiert un contact, un canal et une connexion psychologique entre le destinataire et le destinataire, contact qui leur permet d'établir et de maintenir la communication ». Chacun de ces six facteurs donne naissance à une fonction linguistique différente. Jakobson présente en **1963**, le schéma suivant :



La fonction expressive ou émotive est centrée sur le destinataire qui cherche à exprimer, sa personnalité, ses opinions.

La fonction référentielle rattache le langage au référent, c'est-à-dire à la personne ou sujet dont on parle. L'accent est mis sur le contexte. Elle permet de parler des réalités extralinguistiques.

La fonction conative se focalise sur le destinataire. Le locuteur cherche à produire un effet sur son interlocuteur.

La fonction poétique ne se limite pas à la poésie ou à la littérature. L'accent est mis sur le message, elle accorde une importance particulière à l'aspect esthétique du message transmis (le rythme, l'intonation, les figures de styles...)

Avec la fonction phatique, le destinataire s'efforce d'établir et de maintenir le contact avec le destinataire.

Dans la fonction métalinguistique, l'émetteur utilise le code pour parler du code.

(Lohisse J., Patriarche G., Klein A., 2009, p.77)

La compréhension orale n'est pas seulement une simple activité de réception d'un message à décoder **elle** suppose la connaissance du système de prononciation, des règles linguistiques, des règles socioculturelles. Et le développement de cette compétence réside dans l'interaction des savoirs et des savoir-faire requis.

La bonne compréhension orale exige la reconnaissance de la signification d'un discours ou d'une phrase et l'identification de leur fonction communicative (fonction référentielle, expressive, conative, phatique, métalinguistique et poétique).

*« Comprendre n'est pas une simple activité de réception : la compréhension de l'oral suppose de la connaissance du système phonologique, la valeur fonctionnelle et sémantique des structures linguistiques véhiculées, mais aussi la connaissance des règles socioculturelles de la communauté dans laquelle s'effectue la communication sans oublier les facteurs extralinguistiques comme les gestes ou les mimiques. »*  
affirme Gruca.

( [http://www.rFr.Fr/lffr/articles/075/article\\_613](http://www.rFr.Fr/lffr/articles/075/article_613) consulté le 06/02/2016 à 9h<sup>12mn</sup>)

Cependant, la compréhension n'est pas une habileté qui peut être maîtrisée rapidement, d'où l'importance de fournir un enseignement adéquat de la compréhension de l'oral.

Par ailleurs, le développement du langage commence dès la naissance, l'enfant acquiert dans un premier temps le langage visuel puis évolue avec le langage verbal. C'est-à-dire l'enfant va d'abord comprendre ce qu'il voit, il apprend à associer un mot, une locution à un objet, et ainsi il comprendra des choses plus complexes.

Et au-delà de la compréhension lexicale, l'enfant va assimiler un langage syntaxique, il associe plusieurs mots pour désigner des actions. De ce fait, le développement de l'expression chevauche en quelque sorte celui de la compréhension.

L'enfant au fur et à mesure de ses apprentissages, il développe un langage de plus en plus élaboré. Il produit des sons. Puis, il saura dire des mots. Ensuite, il associe les mots et il va même être capable de construire des phrases de plus en plus structurées, il acquiert naturellement le langage au fur et à mesure de la communication. Il acquiert un versant du langage plus rapidement que l'autre.

La règle d'or concernant le processus d'apprentissage d'une langue : d'abord, l'apprenant entend et comprend, puis il parle, ensuite il lit et enfin il écrit. Ceci implique que dans la démarche d'apprentissage, l'oral précède l'écrit, de même, la compréhension précède l'expression.

C'est ainsi avant de pouvoir formuler et transmettre un message oral, l'apprenant doit avoir entendu la langue étrangère, il doit avoir été baigné dans un milieu linguistique riche et varié. Car plus l'apprenant sera récepteur de messages significatifs, plus il sera en mesure de s'approprier la langue étrangère. L'enseignant a donc un rôle important à jouer en séance de compréhension de l'oral :

- Eduquer l'écoute des apprenants
- Solliciter la prise de parole par le questionnement.
- Reformuler les expressions mal adaptées.
- Instaurer un climat de confiance où l'on peut se tromper sans conséquences fâcheuses.
- Accepter toutes les suggestions des apprenants.
- Dégager les difficultés langagières chez l'apprenant et les corriger.
- Enrichir le lexique et le vocabulaire de la langue étrangère.
- Encourager l'apprenant à dire le texte tout en respectant la structure rythmique.

La compréhension de l'oral s'avère une activité d'extrême complexité qui suppose l'acquisition de plusieurs stratégies chez l'apprenant, elle est l'une des compétences à travailler et à mettre en évidence dans l'enseignement/ l'apprentissage des langues étrangères.

L'enseignement de stratégies de l'écoute permet aux enseignants, apprenants de se sentir à l'aise dans l'enseignement, l'apprentissage de cette compétence en classe de langue étrangère.

De plus, l'utilisation des documents audio-visuels comme support , a un impact sur la construction de la signification lors d'une activité de compréhension de l'oral. Nous pouvons affirmer que l'utilisation de ce support en classe du français langue étrangère facilite l'acte pédagogique.

*« Il ne suffit pas, pour caractériser une MAV de parler d'association de l'oral et de l'image. A ce compte, beaucoup d'outils où interviennent des auxiliaires visuels tels que schéma, carte, tableau, vignette ..... pourraient être ainsi répertoriés ; depuis longtemps. On qualifiera de méthode audiovisuelle celle qui ne s'en tenant pas seulement à associer l'image et le son à des fins didactiques, les unit étroitement, de sorte que c'est autour de cette association que se construisent les activités. »*  
(Martinez P., 2006, p.59)

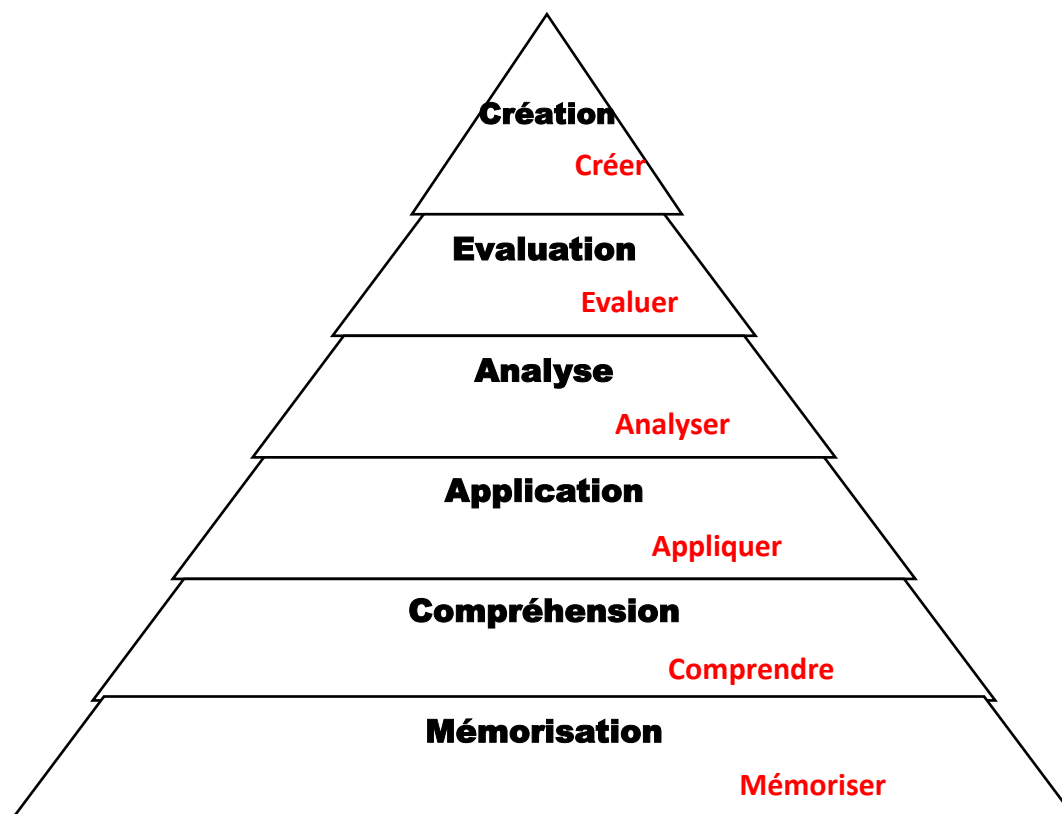
Pour réussir à apprendre le français, on ne se focalise pas sur l'apprentissage traditionnel avec la mémorisation des règles de grammaire, et les listes de vocabulaire. Mais écouter du français, au moins 30 minutes par jour. Plus on écoute, plus on progresse à l'oral et à l'écrit.

#### **IV.9 Taxonomie de Bloom**

Le terme d'apprentissage décrit le processus psychologique qui mène à la transformation durable des aptitudes de l'apprenant. Lors de l'élaboration d'objectifs permettant de mesurer la réussite de l'apprentissage. Les enseignants ont tendance à utiliser des verbes précis, répertoriés dans la taxonomie de Bloom.

Il existe plusieurs taxonomies pour classifier les objectifs pédagogiques. L'approche par compétences présente l'utilité de la Taxonomie de Benjamin Bloom pour accompagner les objectifs de formation. Son utilisation est utile lors de l'interprétation des programmes d'études et de formation pour définir une situation d'apprentissage ou d'évaluation.

Aussi, elle nous aide à rédiger des consignes et planifier des activités d'apprentissage pertinentes et de cibler le niveau de développement cognitif attendu selon les verbes d'action.



**Tableau17 : Déterminer le processus cognitif (Verbe)(Anderson et Krathwoh, 2001, p40.)**

La taxonomie de Bloom propose des verbes à l’infinitif qui servent à planifier des apprentissages en se posant la question suivante :

A la fin de cette séquence d’enseignement, l’apprenant est capable de mémoriser, argumenter ou évaluer.

Ainsi, la taxonomie de Bloom en formation organise les connaissances de façon hiérarchique du plus simple vers le plus complexe. Mémoriser est considéré comme un concept simple, argumenter ou évaluer se retrouvent dans les manipulations cognitives plus complexes.

Premièrement, comme tout concept hiérarchique la base des propositions repose sur la connaissance de la matière que l’élève devra développer. Le fait de mémoriser des informations et d’utiliser des verbes comme : définir, nommer, dupliquer, reproduire sont des indicateurs que le critère de performance attendu est de niveau de la connaissance, une activité de base peut être réfléchi pour stimuler ce niveau cognitif.

Deuxièmement, le fait d’interpréter différentes sources d’informations en lien avec ce qui a été appris, classer, décrire, reformuler sont des verbes qui proposent un chemin cognitif intéressant la connaissance et sa compréhension.

Troisièmement, bien que les connaissances et la compréhension soit essentielles au développement cognitif de l'apprentissage. C'est dans l'application que celui-ci se concrétise le fait de sélectionner des données pour ensuite réaliser des tâches et du même coup résoudre un problème, amène l'apprenant à démontrer, illustrer, planifier et schématiser des concepts.

Quatrièmement, en mettant en relation des faits ou des questions posées par l'enseignant. L'élève est en mesure d'analyser des idées ou des concepts et de se faire une idée fixe sur le meilleur chemin à prendre pour calculer, critiquer et catégoriser.

Cinquièmement, l'apprenant est en mesure de critiquer en fonction de critères demandés exemple : argumenter un résultat à l'aide d'une mise en situation complexe. C'est l'ensemble des cinq éléments de la taxonomie de Bloom qui amène l'apprenant à réaliser sa propre évaluation de la situation.

Sixième, c'est regrouper les idées en un plan concret. L'apprenant est en mesure d'atteindre ce niveau cognitif lorsqu'il est capable de gérer, construire, assembler ou concevoir des éléments de façon autonome.

#### **IV.10 Les profils de compréhension**

Il existe trois types de compréhension : visuelle, auditive ou kinesthésique. L'enseignant est appelé à comprendre comment sa communication orale et écrite va être perçue par les apprenants.

En effet, les apprenants d'un profil de compréhension de type visuel ont besoin d'outils pour percevoir, assimiler et ancrer correctement l'information. Ils préfèrent les explications schématiques brèves et bien structurées au tableau. Les couleurs, les schémas et les graphiques les aident à y voir plus clair et à mieux mémoriser.

En revanche, les apprenants d'un profil de compréhension de type auditive pourront simplement se contenter d'écouter la voix de l'enseignant et enregistrer au fur et à mesure les informations. La lecture à voix haute ou même à voix basse les aident à mieux comprendre. Leur mémoire auditive transforme les informations reçues en apprentissage lorsqu'ils écoutent et récitent intérieurement les informations.

Par ailleurs, les apprenants d'un profil de compréhension de type kinesthésique ont besoin de ressentir les informations. Ils font appel à des sens comme l'odorat et le toucher. Ils associent les informations à des gestes ou à des moments qu'ils ont vécus. Ils comprennent difficilement les explications théoriques de l'enseignant sans des exemples concrets.

Ainsi, le monde dans lequel nous vivons est perçu de manière différente par chaque personne, nos sens nous servent à capter les informations et à les mémoriser, chacun d'entre nous utilise différents sens le plus en relation avec notre personnalité. Il est possible donc que nous utilisions un ou deux sens beaucoup plus que les trois autres. La vue, l'ouïe et le toucher nous permettent en général d'obtenir des informations.

De plus, on considère que 60% de la population ont une mémoire visuelle dominante, 20% de la population ont une mémoire auditive et 55% possèdent une mémoire kinesthésique.

Nous avons tous une mémoire kinesthésique, une mémoire auditive, et une mémoire visuelle.

Si nous avons une mémoire auditive c'est parce que nous nous servons beaucoup plus de nos oreilles et moins de nos yeux. Les apprenants d'une langue étrangère ont besoin de mobiliser tous les sens pour mémoriser efficacement les informations.

#### **IV.11 Quelques conseils pratiques s'imposent en expression orale**

Le langage est un système de symboles arbitraires mais conventionnels. On peut le définir doublement :

Au sens restreint, le langage est la mise en forme de la pensée.

Au sens large, on définit le langage comme tout système ayant pour but de permettre aux hommes de communiquer des informations.

Le langage est un système complexe propre au genre humain. L'acquisition du langage est une dynamique qui démarre bien avant l'entrée à l'école. Elle dépend de l'environnement de l'enfant, des interactions conversationnelles qu'il partage avec son entourage, et de l'expérience qu'il en retire. Les premières années sont donc cruciales. Pour se développer, le langage aura besoin de conditions sensorielles, physiologiques, affectives et cognitives.

Quelle que soit la langue maternelle, tous les enfants vont passer par les mêmes grandes étapes d'acquisition du langage : les gazouilles, les vocalises, le babillage, les premiers mots

et les juxtapositions de deux mots qui forment la première phrase du bébé et ainsi de suite l'acquisition du langage se fera par imitation dans l'interaction.

Le langage est une fonction biologique chez l'être humain, il est stocké dans la région périsylvienne où on trouve dans l'aire de Broca et l'aire de Wernicke respectivement associés, donc, à la production de la chaîne parlée et à la compréhension de la chaîne parlée.

Le langage nous est indispensable pour partager nos idées et communiquer entre nous. Cette attitude si naturelle est le propre de l'homme. Le langage s'intègre au sein d'un développement relationnel, communicatif, et cognitif. Il est caractérisé par plusieurs éléments : le lexique, la phonologie, la prosodie et la pragmatique.

On constate que l'apprentissage du langage est progressif et surtout lié à un contexte culturel. Le choix de la langue que nous apprenons dépend de notre environnement, autrement dit si nous sommes en France vraisemblablement nous allons apprendre le français. Tous les hommes ont la capacité d'apprendre une langue, de combiner des mots en phrases nouvelles et complexes, selon une grammaire. C'est en cela que consiste la capacité proprement humaine à parler.

En effet, s'exprimer oralement en classe de langue est une épreuve de prise de parole qui peut devenir un bon entraînement pour les étudiants de première année qui sont amenés à réaliser des travaux durant leur cursus universitaire et à les exposer oralement par la suite.

Les étudiants, dans leur ensemble, font beaucoup d'erreurs quand ils s'expriment en situation de communication réelle. Leurs productions contiennent des erreurs de types : phonétique, morphosyntaxique et lexico-sémantique.

Notre corpus a montré que la plupart des étudiants ont un bagage linguistique insuffisant, ils formulent des phrases simples et incomplètes, il s'agit d'une traduction intégrale des phrases en arabe classique. Ils ne trouvent pas les termes dont ils ont besoin pour s'exprimer oralement dans une langue étrangère. Ils prêtent des termes de leur langue maternelle.

#### **IV.11.1 Le choix du vocabulaire**

Il est impossible d'ignorer la présence de la langue maternelle dans l'apprentissage des langues étrangères. Son existence est primordiale, donc, il est très difficile de l'ignorer. Ce qui rend les apprenants incapables d'avoir un bagage linguistique suffisant pour produire oralement des énoncés en français langue étrangère même dans d'autres activités.



On a constaté qu'il s'agit d'un problème sérieux qui empêche les apprenants à réaliser leurs productions orales et la majorité d'entre eux préfèrent se référer à leur langue maternelle (l'arabe). Notre interprétation a prouvé qu'un nombre important d'apprenants souffrent de ce phénomène devenu très fréquent en classe de langue, ces dernières années.

L'expression orale est considérée comme une activité de construction de sens. Elle n'est pas une simple transmission d'un ensemble de mots et d'idées. Cette activité qui paraît aisée est loin d'être facile et accessible, elle fait appel à de nombreuses compétences qui sont d'une importance capitale.

*« Dans l'idéal, en effet, l'expression doit être claire et aisée c'est-à-dire que les phrases doivent venir spontanément, sans hésitation, en évitant les tics de parole (heu....bon.....alors.....voilà.....), ou les silences trop prolongés. Achever les phrases est nécessaire car cela montre votre maîtrise du sujet ; une phrase inachevée peut aussi laisser place à des interprétations ce qui est souvent défavorable à votre propos. » (Blanc-Ravotto M., 2005, p.16)*

On peut définir l'expression orale comme étant la possibilité de transmettre une idée ou un sentiment oralement à d'autres en utilisant les compétences linguistiques avec un engagement envers les règles grammaticales régissant cette langue.

La production orale n'est pas une aptitude isolée, son acquisition est liée à plusieurs éléments : à la lecture, à la pratique quotidienne, à l'immersion..... Car ces aspects développent le langage oral.

L'apprenant utilise aussi ses connaissances pour aborder l'oral, c'est pour cela, parler est un acte signifiant qui oblige l'apprenant à réfléchir sur ce qu'il va dire, à former des phrases pour ensuite exprimer ses idées, ses sentiments, ses intérêts et ses préoccupations.

La production orale est l'activité qui exige, de la part des apprenants, le recours aux connaissances antérieures. Les séances d'expression orale permettent aux apprenants de développer leurs compétences linguistiques : grammaire, lexique orthographe, et morphosyntaxiques etc. ...)

Par ailleurs, nous pourrions remédier ou du moins atténuer ce genre d'erreur, avec le renforcement des exercices de langue : de lecture, d'écriture, et d'utilisation de la langue étrangère dans la vie quotidienne.

Le programme scolaire ou universitaire algérien de la langue française, n'est plus consistant. Il se contente de transmettre des connaissances fondamentales, et pour communiquer ou s'exprimer couramment à l'oral ou à l'écrit, il faut le dépasser.

Cependant, un module consacré entièrement à l'oral et à sa pratique améliore les compétences communicatives orales des étudiants. Tout étudiant avait le droit d'intervenir et dire ce qu'il pense d'une manière claire et logique. Les séances d'expression orale ont permis d'améliorer l'ambiance de la classe, les étudiants sont devenus de plus en plus actifs et motivés et ils apprennent au fur et à mesure à utiliser certains outils tels que la reformulation, la justification, l'argumentation et l'explication au cas où un de leurs camarades de classe n'a pas bien saisi une information.

#### **IV.11.2 La construction correcte des phrases**

En lisant les productions orales transcrites des étudiants, nous avons constaté qu'elles contiennent un nombre important d'erreurs qui seront attribuées à la non maîtrise de la langue française, c'est-à-dire, aux insuffisances des connaissances acquises dans cette langue d'une part, d'autre part, elles sont dues aux confusions avec la langue maternelle, d'où problème d'interférence et de traduction, l'apprenant interfère des éléments (mot /expression) de la langue de départ, qu'il va traduire en langue étrangère (langue française).

Postulat incontournable qui dit erreur dit échec dans un premier apprentissage. L'enjeu est donc double :

-Traiter l'erreur ou les erreurs.

-Cerner, identifier et savoir comment se construit l'erreur et la réparer.

Pour cela, l'apprenant est donc appelé à concevoir sa démarche d'apprentissage et l'enseignant à reconcevoir sa pratique de classe.

Lorsqu'on analyse le processus ayant mené à l'erreur, on se rend compte que l'étudiant n'ayant pas intégré un certain nombre de compétences perd sa motivation et ne s'investit plus totalement. La question est donc comment le remotiver, le pousser à investir toute son énergie au plan de la motivation et, surtout, comment entraîner le même apprenant à réfléchir et à émettre des hypothèses sur le plan de la métacognition.

En tout état de cause, il faut retenir que l'enseignement est centré sur les compétences et non sur la tâche. L'expression orale est une compétence en cours d'installation. Il est recommandé de la pratiquer le plus possible dans des activités immédiates.

La compétence n'est pas installée, faute de ressources. Exemple : un étudiant ne respecte pas la structure canonique de la phrase française que les générativistes formalisent ainsi : PH SN SV SP plus prosaïquement, sujet verbe complément. Sans être handicapante, cette ressource va influencer sur la qualité de production. A ce niveau, l'enseignant situe précisément la carence et analyse les moyens qui y ont présidé.

Préalable, il faut une évaluation diagnostique précise, évaluation des niveaux de compétences des apprenants mais aussi évaluation des moyens et ressources qui ont servi à installer cette compétence.

L'enseignant se dote d'indicateurs qui lui permettront de faire dire à chaque apprenant ce qu'il sait faire et ce qu'il ne sait pas faire et ce qui lui manque pour bien faire.

- ✓ Trouver un dispositif rapide et léger qui permet à l'apprenant de savoir ce qu'il ne sait pas faire
- ✓ Construire un cheminement adapté à chaque apprenant ou groupe d'apprenants pour installer les compétences visées. Les exercices permettant l'évaluation doivent être gradués. Nous retiendrons eux types :
  - des exercices de compréhension
  - des exercices de production

Nous avons mis en place des ateliers de compréhensions orale allant vers des ateliers d'expression orale. Les étudiants présentent le thème du document audiovisuel choisi et expriment leurs opinions de façon claire et organisée.

#### **IV.11.3 Transcription du corpus**

L1 : il est indigne que Paris a passé par des journées noires tels que le 13 vendredi où il y avait des victimes des gens innocents c'est pour cette raison que Paris elle est au cœur de l'actualité.

L2 : Paris est au cœur de l'actualité parce qu'elle a connu un acte de terrorisme qui touche la sécurité de pays et qui est aussi considéré comme une grande menace pour la France.

L3 : Paris est au cœur de l'actualité parce qu'elle a été frappée à face un série d'attaque terroriste le vendredi soir plusieurs attaque au cœur de Paris et autour du stade de France ont fait près de 130 morts et de dizaines de blessés

L4 : Paris est au cœur de l'actualité parce qu'elle a subi des attentats horribles qui ont causé plus de 130 morts.

L5 : Paris est au cœur de l'actualité parce que il y a des attentats tuaient des gens du terroriste que fait ça en le 13 novembre 2015 du camions du + sur la France

L6 : Paris est au cœur de l'actualité car elle est passée par une période difficile et un climat douloureux + à cause du terroriste.

L7 : Paris est au cœur de l'actualité à cause de ces derniers mauvais événements du terrorisme.

L8 : Paris est au cœur de l'actualité parce qu'elle est était dans une seule année entané au différents actes terroristes il y avait des camions explosé il y avait des personne tué et tout résultant du mal parlé et du mal présenté l'image de l'islam et du musulman.

L9 : une minute de silence et de solidarité.

L10 : ils feront une minute de silence pendant la pause de midi.

L11 : l'objectif est de rassurer les enfants////

L12 : L'objectif est écouter et avoir des psychologues qui aide les enfants et les élèves qu'est ce qu'ils pensent et de chasser leur peur.

L13 : l'objectif c'est pour rassurer les enfants et adapter le discours à chaque âge + il s'agit de faire comprendre tout les générations des jeunes que cette réalité de l'intolérance et de sauvagerie//// sauvagerie ++

L14 : parmi ces objectifs c'est de rassurer les enfants et les discussions permettre à chasser leur peur et que le terrorisme c'est une réalité qu'il faut savoir.

L15 : l'objectif est de rassurer les enfants et les soutenir dans la gestion complète de la ××× et la compréhension de ces événements violents.

L16 : les enfants choqués et désorientés enfin par la masse d'information sur les attentats+ c'est pour ça on les discuté //// pour rassurer les enfants et chasser leur peur.

L17 : pour comprendre les générations du jeune et rassurer les enfants et chasser leur peur.

L18 : l'objectif est de rassurer les enfants pour compris //// comprendre la situation et les actualiser et expliquer par le pour chasser ses peur.

L19 : des enfants choqués et désorienté par fois par la masse d'information sur les attentats pon peut l'utiliser des mots comme Daïche, religion pour rassurer les enfants.

L20 : les enseignants sont préparé des cours en parlant de si mots répondu comme Daïche, politique etc et ils ont demandé au chef d'établissement à faire des cellules psychologique pour montrer que le terrorisme est une réalité qu'on a pas besoin de l'éprouver.

L21 : le type d'aide peut être proposer dans les établissements scolaire d'île de France c'est utiliser des cellules psychologique mis en place de la demande de territoire et les sorties sont annulées.

L22 : tous les voyages sont annulés//// les mesures de sécurité sont prises toute les voyages scolaires sont annulés.

L23 : la dernière information dans le reportage les drapeaux reste en ×××//// en deuil.

L24 : d'abord l'école est l'espace où est dispensé un enseignement collectif général aux enfants d'âge scolaire et préscolaire+ selon moi le rôle de l'école se dépasse les limites de l'apprentissage de lire et écrire parce que +et voici quelque note que je peut cité autour du rôle de l'école par exemple donner une éducation personnelle préparer le comportement et susciter de nombreux disciples former leurs niveaux surtout les plans et aussi il faut être intellectuel et cultivé pour+ parce qu'elle est une génération et pour l'avenir du pays

L25 : l'école est évident il a pour mission première de développer le plus possible les facultés intellectuel il s'agit de chacun d'entrer dans la dynamique économique essentiel de ce temps l'ambition finale de l'école est bien de fournir des être responsables et libres.

L26 : pour moi je pense que l'école c'est l'élément le plus important de l'apprentissage et l'école c'est le lieu où les élèves accueillir//// les compétences qui leurs seront indispensables tout au long de la vie+ construire leur avenir personnelle et professionnelle et ouverture au l'autre et de respecter le soi et les autres.

L27 : l'école le collège le lycée l'université sont des lieux ouvertes où les jeunes apprendre à construire leur personnalité à acquérir des savoirs faire où il se prépare à s'insérer dans les

communautés familiales + sociales professionnelles civiques et internationales + 'école est un centre de formation pédagogique un peu partout dans le monde.

L28 : l'école a pour fonction de transmettre et de construire des savoirs mais elle a également pour mission de préparer l'adulte de demain et de vivre en société.

L29 : oui les résultats sont surprenantes personnellement je trouve que l'école c'est là où les jeunes apprenants apprendront à construire leurs personnalité à acquérir des savoirs et se préparant à s'intégrer dans la société et à la vie privé.

L30 : l'école joue un rôle très important dans la vie d'un enfant car il lui donne des compétences extraordinaire de l'apprentissage qui lui permettre un niveau de vie supérieur.

L31 : il faut que le donne une éducation civique afin d'éveiller le sens moral des élèves et les futurs adolescents pour comprendre et faire comprendre//// aux élèves l'idée le juste existe et comme ça il sera plus×××de insister à écouter par eux-mêmes la voix de leur conscience pour les appréhender et qu'ils apprennent à les découvrir à travers l'expérience de l'erreur et de la faute nous aussi à travers l'expérimentation de bien vivre ensemble et de la connaissance et de respecter l'autrui.

L32 : l'école est l'endroit riche de savoirs pas seulement pour écrire et lire il est rédiger sa pensée et former sa personnalité par l'éducation et d'être conscient.

L33 : après avoir lu les résultats du sondage et essayer d'établir une relation entre l'école algérienne et les résultats eh+ moi je pense que les résultats sont presque réalistes parce qu'on est bien d'accord que actuellement l'objectif de nos écoles est d'apprendre à nos enfants de lire et d'écrire et de compter après pour tous ce qui est éducation civique l'apprentissage e la vie économique et la lutte contre la discrimination c'est un objectif+ secondaire + parce qu'on sait très bien que pour à l'école surtout de nos jours on apprend pas à nos enfants les ++ une éducation civique ×××personnellement je pense que la+ préparer les élèves à la vie économique est presque absent dans nos écoles et pour la formation et la lutte conte la discrimination c'est vrai qu'elle se fait mais elle n'est pas vraiment d'une grande importance ce qui est clair parce que dans le sondage elle est à 2 % et je pense que c'est vrai l'école actuellement n'apprend pas à nos enfants d'éliminer toute forme de discrimination donc à mon avis le sondage il est réaliste il reflète la réalité de l'école algérienne.

L1 : l'école nous a énormément appris à lire et à écrire à compter c'est des choses fondamentales+ elle nous a donné aussi une certaine éducation civique et personnelle mais ce qui concerne la+ préparer les élèves à la vie économique y a pas d'activité précise ou des choses précises //// ben ce que j'ai dit auparavant que l'école a joint a fait son rôle elle a enfin comment lire et à écrire et à compter aussi aussi elle a donné une certaine éducation civique et personnelle aux élèves et préparer les élèves à la vie économique eh+c'est un pourcentage raisonnable parce que y avait pas trop de conseils ou des trucs et former les élèves à la lutte contre la discrimination c'était le × parce que · ils ont pas employé des termes très violents pour apprendre aux élèves c'est quoi le terrorisme les pourcentages que ces chercheurs là ont établi sont raisonnable sont correcte quoi en quelque sorte////

L1 : j'ai bien comprendre le sujet.

L2 : après avoir lu le sondage de Figaro on voit que //// on voit que l'école apprend à nos enfants à lire et à écrire à compter à 87% et à donner une éducation civique et personnelle aux élèves à 6% alors ce qui concerne la vie économique l'école apprend nous enfants les élèves nos enfants à les initier à la vie économique ce uniquement à 5% et pour la lutte contre la discrimination elle est à 2% à mon avis l'école ne doit pas être basé seulement sur l'apprentissage de l'écriture et de la lecture mais elle doit aussi donner à nos enfants une certaine éducation civique et personnelle et même elle doit les initier à la vie économique et encore loin elle doit apprendre à nos enfants toute sorte de lois et de non discrimination.

L3 : premièrement dans la société algérienne ////l'école est devenu une place pour apprendre à lire et à écrire de mon point de vue parce qu'il+ les résultats découvertes d'après le sondage sont juste et d'autre part la société et la famille c'est les deux qui restent + l'éducation des enfants de nos × pour l'éducation civique et personnelle des élèves+ il me parait que c'est les résultats du sondage sont justes et il faut apprendre des procédures comme les européens et les américains pour développer une société+ des procédures d'enlever les élèves les enfants +//// des procédures d'enlever les enfants pour avoir une bonne société à l'avenir

L4 :l'école a utilisé l'éducation et la discipline non seulement pour apprendre de lire et lecture+ d'abord on remarque la lecture et l'écriture a une grande place dans l'école ensuite l'éducation civique prend la deuxième place après la lecture car l'éducation développe les facultés intellectuelles et morales des enfants+ on outre l'école prépare les élèves à la vie

économique et la formation des élèves à la lutte contre les discriminations est un peu faible dans notre établissement.

L5 : pour moi l'école c'est un établissement où se donne un enseignement collectif il est plus souvent une source de enseignement+c'est vrai qu'elle nous aide à lire et à écrire et même à ion et la compter mais elle peut donner pas mal de chose concernant le savoir l'éducation et la culture.

---

L1 :l'école c'est le seul moyen de faire l'équilibre////de société elle joue un rôle principale contre la déviation et contre la violence à mon avis les résultats ne sont pas juste elle représente juste des points de vue des gens contrairement l'école rempli et détermine une partie d'éducation – autour++

L2 : je pense que le sondage réalise la tragédie qui passe en Algérie parce que aujourd'hui l'école ne fait rien que préparer l'élève à être presque capable à lire et à écrire et compter //// mais le reste éduquer et former les élève à la lutte contre la discrimination et préparer à la vie économique se reste secondaire pas essentiel alors on conclu que les écoles ne basent pas sur les choses que nous voulons dans notre vie.

---

L1 : on trouve ces mots dans des slogans ou × des associations

L2 : on trouve ces mots dans l'hymne national française.

L3 : on trouve ces mots dans ////le discours présidentiel de François Hollande.

L4 : liberté c'est l'indépendance.

L5 : vivre en paix et on a le droit de faire ce qu'on veut ////

L6 : pouvoir s'exprimer et avoir des droits et des devoirs et donner les points de vue.

L7 : la liberté ××× à la démocratie.

L8 : la liberté c'est l'action de vivre libre et de respecter l'autre.

L9 : s'exprimer notre idée et respecter les autres.

L10 : chacun a des droit ×××



L11 : pour moi la liberté c'est d'avoir tous mes droits et faire tous mes devoirs.

L12 : l'égalité c'est la justice+ l'égalité de ce qui est ///

L13 : tous les gens sont égaux/// égaux

L14 : c'est pour respecter la nationalité et vivre en France.

L15 : tous les gens sont des mêmes droits///

L16 : l'égalité ça veut dire en cas ××× l'égalité c'est la vie.

L17 : fraternité tous les français sont des frères.

L18 : première photo c'est une rue de Paris la deuxième c'est la photo de François Hollande la troisième c'est le stade de France .

L19 : la réaction de Barak Obama c'est la troisième photo.

L20 : les touristes/// les terroristes ont tué les personnes regardaient un match.

L21 : le vendredi 13 novembre 2015 des terroristes tuent des personnes et ça a explosé en regardant un match ces personnes paisibles sont des victimes le président de la république François Hollande qui est le chef de l'état aussi s'adresse aux Français.

L22 : pour les Français le vendredi 13 novembre c'était une mauvaise journée il y avait des attentats des hommes armés donc ils ont fait exploser des bombes + il y avait des victimes.

L23 : vendredi 13 novembre 2015 sera désormais une date marquante dans l'histoire de France par ce vendredi quelques citoyens français sont sortis pour prendre un verre d'autre pour regarder le match qui se déroulait au stade de France et d'autre pour assister au concert ××× et subitement ××× ramener fin à ces spectacles là pour ouvrir des spectacles qui ont mis fin à des vies de personnes innocentes des victimes des terroristes islamiques s'adressaient aux Français et qui ont obligé le chef de l'état de France de prendre les décisions et de déclarer l'état d'urgence.

L24 : le vendredi 13 novembre 2015 il y avait un terrible attentat terroriste ///terroriste pendant le match qui a provoqué des victimes.

L25 : dans le 13 novembre 2015 des terroristes islamiques ont tué des personnes boire un verre et ces gens sont des victimes ++et c'est pour ça le président François Hollande s'adresse

aux Français et le malheur qu'ils sont des personnes paisibles et ça sera une point noir dans l'histoire de la France.

L26 : le vendredi 13 novembre 2015 des attentats en été commis à Paris des gens armés ont tué des personnes dans les terrasses de ×××et se faire exploser même devant les stades et après ce drame le chef d'état annonce l'état d'urgence.

L27 : le 13 novembre 2015 beaucoup de personnes étaient les victimes des agressions par des terroristes islamistes+cela qui provoque l'intervention du président +du chef de l'état qui fait s'exploser et s'adresser au Français de ne pas oublier la devise qui était liberté égalité fraternité.

L28 : le vendredi 13 novembre 2015 les terroristes islamistes fait des attentats et ils ont tué des personnes regardait le match dans le stade et se faire choqué tout le monde.

L29 : l'état d'urgence c'est une sécurité en société.

L30 : sécuriser et se faire //// et l'interdiction de circulation et la fermeture des école des universités et des musées.

L31 : l'état d'urgence sont des mesures prises par le gouvernement par exemple de fermer les écoles et les universités et les musées interdire la circulation.

L 32 : l'état d'urgence c'est une décision politique qui interdit la circulation ×××la fermeture de quelques endroits c'est aussi faire des perquisitions entrer des maisons et fouiller ×××interdire à quelques personnes de sortir de leur ××× s'ils ont des relations de près ou de loin avec tous ce qui est terroriste.

L33 : l'état d'urgence c'est le fait de fermer certains lieux comme les écoles et les universités et les musées et interdire la circulation+ et aussi beaucoup d'activités de la société c'est-à-dire c'est une période très difficile pour l'état c'est-à-dire c'est une très difficile période pour l'état.

L34 : c'est une décision qui conduit à limiter certain liberté.

L35 : la perquisition c'est entrer dans les domiciles des gens et chercher et fouiller tous ce qui se cache.

L36 : ×××sont des raisons et des causes politiques parce que+ puisque la France a frappé la Syrie donc les terroristes islamistes veulent venger ils ont aussi frappé la France+ et les

conséquences c'est la réaction des américains et des gens partout parce que ils vont à la paix liberté l'égalité et fraternité.

L37 : bon les causes des attentats à Paris sont typiquement politique+ elles ont même été justifié par la contribution de l'état français dans la guerre en Syrie +et ce qui s'est passé à Paris et les milliers++de innocents morts n'était qu'une vengeance établi par l'état islamique.

L38 : ce que la devise de la France n'a pas été respecté ×××

L39 : à mon avis ××× si on va dire non à quelque chose on va dire non au terrorisme pas à la devise de la France parce que la devise de la France est ××× la liberté l'égalité et la fraternité ne portent du mal à personne par contre le terrorisme il ne représente ni l'islam ni aucune religion et tuer n'a jamais été une solution×××

L40 : on est tous pour la paix pour tout et partout parce que parce que la liberté l'égalité et fraternité sont es valeurs pour l'humanité et on est tous pour l'humanité et pour s'apprécier de ce dernier et aussi les terroristes islamistes sont des racistes+ c'est eux les racistes qui ont contre l'humanité ils ont fait transformer l'image e l'être humain comme des animaux.

L41/ à mon avis François et la France ne vont pas renoncer et lâcher prise par contre ils vont continuer la marche vers l'égalité et la liberté et la fraternité.

L42 : je suis complètement en désaccord de ce qui se passe en France et ces attentats et je pense que les terroristes il ne sait pas pourquoi il tue ces gens là+ ils sont des paisibles et je pense qu'ils veulent tâcher l'image de l'islam dans les pays d'occidental //// et la devise liberté égalité fraternité c'est le marque de force pour tout le monde.

L43 : je suis contre le terrorisme, soit dans les pays arabes ou bien français ou bien de l'Europe car le terrorisme il influence sur les êtres humains et ++il gâche notre vie quotidienne et dans la peur on doit faire tout notre possible pour lutter ses terroristes+ contre ces terrorismes.

L44 : mener par les terroristes je pense que elle a aucune relation avec l'islam par contre l'islam même+ ses valeurs c'est liberté égalité fraternité.

L45 : je suis pas avec ce faire //// fait je le condamne parce que ces attentats sont contre l'humanité.

L46 : personnellement+ je suis contre le terroriste par leur méthode et pas celle de l'islam il donne une image tout contre l'islam et ils viendront de détruire tout les valeurs humaines qui protège la vie collectif.

L47 : à mon avis je suis pas d'accord avec le terrorisme parce que ça marche contre la loi et par contre il y a des personnes morts à cause d'eux+ les mauvaises résultats de terrorisme.

L48 : personnellement je suis contre le terrorisme parce que +c'est une cas très dangereux et grave pour la vie de l'humanité elle est en plus la violence intrigue//// contre les gens et des personnes paisibles destiné à frapper ses points de vue.

L49 : je suis contre le terrorisme parce que c'est une violence attentats assassin enlèvement//// c'est de sabotage mener contre toute l'humanité et tout ceci il ne ressemble à aucune religion parce qu'il n'est pas mentionné parmi les manières de l'être humain.

---

L1 : c'est un symbole créé par les anglais //// c'est dans le drapeau//// c'est les trois couleurs du drapeau de la France liberté égalité et fraternité.

L2 : c'est faire ce qu'on veut+ c'est parler s'exprimer++

L3 : les droits de l'homme//// c'est l'indépendance.

L4 : c'est être libre c'est-à-dire j'ai le droit de faire ce que je veux.

L5 : liberté quand on est par ××× par un dictateur et ××× nos droits.

L6 : pour moi la liberté c'est quelque chose de très important même de très sacré parce que à partir de la liberté c'est××× présente ma personnalité ça veut dire je fais ce que je veux je m'exprimer m'avec un bon caractère////

L7 : l'égalité comme le blanc et le noir le riche et le pauvre //// l'égalité tous les gens sont égaux//// tous les gens sont kif kif //// égaux.

L8 : si dans notre religion quelqu'un et ne ××× tous les gens sont égaux//// il n'y a pas ni de racisme++

L9 : l'égalité c'est marcher sous la loi+ ça veut dire on subit tous eu la même loi//// si il n'y a pas aucune différence ×××

L10 : c'est ne pas distinguer entre les gens un noir et un blanc entre un américain et un français /// c'est l'égalité de l'égalité même s'il y a différence de race de richesse ou pauvreté/// de religion de nationalité.

L11 : ça vient de frère/// fraternité c'est être frère c'est tout se réunir tous pour faire du bien/// fraternité c'est tous ce qui aime pour nous on aime pour les autres et+ on aime les autres.

---

L1 : le vendredi soir le 13 novembre 2015 il y a eu des attentats à Paris dont des terroristes armés ont tiré sur une terrasse d'un café sur des passagers+ des gens qui marchaient et après il y avait une grande explosion devant un stade pas dans un stade mais devant un stade ce qui a créé /// deux ont explosé c'est qui a causé la mort de plusieurs de personnes même les attaques armées sur les terrasses du café ont aussi causé /// des victimes ///

L2 : ××× des hommes armés ont tiré sur des terrasse de café ××× sur des gens et ××× et expose plus de 100 morts.

L3 : le vendredi soir se passe un attaque criminel+ illégal contre les Français par des terroristes.

L4 : le 13 novembre 2015 Paris est sur le choqué+ ce sont des attentats terroristes très sévères ++ le président François Hollande a + a bien préciser ce qu'il doit faire pour qu'il puisse faire face à cette situation là++ aussi le président Barak Obama a parlé sur son soutien et sa fraternité avec le peuple français.

L5 :les attentats ont attaqué Paris et tiré sur les gens alors il y'avait plusieurs mortes+ François Hollande a décidé de fermer des lieux publics et ++interdire la circulation + en même temps que Barak Obama a exprimé sa solidarité et sa fraternité avec le peuple français++ les attentats étaient dirigés par Daïche ce qui appelé l'état islamique + il y'avait deux explosions et plusieurs morts.

L1 : l'état d'urgence c'est /// prendre des mesures très sévères et faire aussi des barrages de + où on fouille des voitures on interrogeait les personnes et tous ces mesures là c'est pour la sécurité des citoyens et pour diminuer les attaques ou les éliminer tous.

L2 : l'état d'urgence c'est quand on est dans une situation grave on est obligé d'être dans un état d'urgence///c'est une situation grave///

L3 : l'état d'urgence c'est fermer les lieux publics /// comme les écoles, les musées les universités et aussi interdire la circulation///c'est d'empêcher les gens d'entrer dans leurs demeures /// mais avant ça il faut vérifier bien les maisons /// il faut fouiller les maisons c'est d'interdire de quitter leurs maisons ///leurs domiciles///c'est aussi interdire les Syriens de quitter leurs maisons /// tous ce qui est en relation avec les terroristes puisqu'ils peuvent être des terroristes aussi///

L4 : l'état d'urgence c'est un état où on doit pratiquer le ××× et les interventions -××× comme fermer les écoles et interdire la circulation.

L5 : interdire les gens de quitter le pays/// ××× des barrages.

L6 : l'expression ××× c'est les médias qui font l'état d'urgence ××× et ///pour être clair c'est que l'armée française est un petit peu partout dans le monde en Lybie et beaucoup plus en Syrie elle bombarde chaque jour des villes syriennes et quand on vient voir la vraie cause les terroristes qui ont mené ces attaques en France ce sont d'origine Belge et Français+ qui ont consacré leur vie dans l'état islamique c'est Daïche elle ordonne à ces jeunes là de créer ces attentats+ ça veut dire ces attentats ce sont des avertissements à l'état français pour qu'il puisse arrêter leur attentats en Syrie /// c'est l'un des causes qui a mené la France dans cette route là+ et les conséquences ce sont les terribles attentats et les victimes et toutes les gens qui sont en -× ///

L7 : les causes les causes qui des attentats sont pour moi il me paraît ///c'est personnelle /// il me paraît que les français ×××pour faire sortir les immigrés /// comme l'Amérique en 2011 les deux tours après les études+ ils ont tombé dans leur piège /// quand on veut faire tomber un gratte ciel dans une ville on fait des dynamites ///××× pourquoi l'Amérique a fait ça pour qu'elle commence la guerre en Afghanistan + parce qu'il y a en Afghanistan en 2012 l'état islamique se développe même il y a des algériens les journalistes français là bas j'ai vu les reportages alors maintenant aussi la commission européenne elle a fait ça pour faire sortir les immigrés /// ça mon point de vue.

L8 : les terroristes veut averti et venger la France et les autres états de ne pas intervenir en Syrie ou en Lybie.

L9 : c'est la pression de l'état français aux musulmans et leurs racismes////

L10 : ils ont dit ici c'est Lyon c'est pas l'Algérie c'est pour+ contre les musulmans faire beaucoup de dépressions ////

L11 : pour moi la première cause c'est la guerre en Syrie alors les terroristes croient que la France est la cause de cette guerre+ il venge+ deuxièmement c'est la religion les terroristes sont des islamistes alors ils croient qu'ils peuvent tuer n'importe quel personne puisqu'ils veulent ça etc+tout+ la conséquence c'est la destruction du département + et les victimes ce sont des morts et des blessés et aussi l'angoisse et le panique ////

L12 : ils ont toujours dit que les arabes sont des racistes et ne respecter pas la liberté l'égalité et fraternité //// je trouve que ces attaques renvoient à des problèmes politiques ou bien c'est une réaction par les terroristes à l'intervention des Français en Syrie.

L13 : les conséquences c'est qu'il y'avait//// plusieurs gens qui sont morts à cause de ces attaques il y'a eu l'état d'urgence à Paris c'étaitxxx ces attentats là ont marqué la France pour toujours.

L14 : les attentats xxx parce que la France xxx il y 'a des femmes il y'a des enfants innocents qui meurent chaque jour maintenant les attentats en France c'est quelque chose de normal pour moi ////une fois la France est frappé tout le monde a réagi //// ça c'est injuste alors les attentats qui ont touché Paris c'était très bien pour eux pour que tout le monde puisse se réveiller à la vérité.

#### **IV.12Conclusion**

Dans ce chapitre, nous avons parlé de la mémorisationpuisqu'elle va de pair avec lacompréhension. Comprendre un sujet signifie que nous pouvons le mémoriser facilement.

D'ailleurs, l'acte de connaissances repose sur quatre étapes l'attention, la mémorisation, la compréhension et la réflexion. C'est cet ensemble qui permet de transférer des connaissances en compétences. Cela requiert une diversité d'approches d'apprentissage.

En effet, notre expérimentation effectuée sur les étudiants vise au renforcement des changements d'apprentissage. C'est une approche orientée vers l'action, qui exige un effort constant de l'enseignant et la participation des apprenants.

Nous avons structuré le contenu ainsi que les activités de manière à répondre aux besoins des étudiants. Une bonne maîtrise des situations complexes, nécessitent de mobiliser et de combiner de différents savoirs essentiels aux développements des compétences. A force de s'entraîner, les étudiants arrivent à s'adapter aux nouvelles situations.

Nous visons aussi à ce que les concepts cités ci-dessous, à savoir l'attention, la mémorisation, la compréhension et la réflexion soient intégrés naturellement par les étudiants. Et qu'ils soient bien ancrés dans le contexte spécifique de chaque enseignement.

Pour que notre stratégie réussisse, nous devons changer notre conception classique de l'apprentissage et de formation. Il ne s'agit plus d'enseigner et d'apprendre, ou d'un simple exercice avec des cases à cocher. Notre objectif est plutôt de développer une culture axée sur un apprentissage continu.

Le plan de développement de compétences s'étend sur une année complète pour structurer son déploiement et gérer son déroulé. L'enseignant recueille et analyse les compétences de l'année précédente, et déduit celle à développer.

La loi n'impose pas l'établissement d'un plan de développement des compétences dans l'université. Son élaboration relève de la décision de l'enseignant responsable de la matière après l'analyse des besoins globaux des étudiants.

Agir avec compétence c'est agir d'une façon appropriée dans une situation de la vie réelle, c'est mobiliser des connaissances qui vont nous permettre de réussir notre parcours, notre examen, d'obtenir notre diplôme.

La notion de compétence est devenue omniprésente dans le domaine de la formation et l'éducation, le concept suscite un dialogue permanent entre enseignant et apprenant. Le terme renvoie à un ensemble de ressources cognitives et effectives mobilisé par un individu pour agir de manière efficace. Or, la mise en œuvre de la compétence individuelle devient essentielle pour répondre aux nouvelles exigences d'un monde compétitif.

Les mutations économiques et la révolution numérique transforme le marché du travail et les parcours de formation. Les carrières ne sont plus linéaires, les recruteurs prennent de plus en



plus compte des critères comme les capacités relationnelles ou le sens de l'organisation, autant de compétences que pôle emploi intègre aujourd'hui.

Les étudiants apprennent un métier dans un contexte scolaire ou universitaire, ils réalisent adéquatement des tâches et des activités de travail qui se fondent sur un ensemble organisé de savoirs.

Les étudiants développent leurs savoir-faire et leurs attitudes en mettant l'accent sur les connaissances pratiques. L'apprentissage basé sur les compétences prend en compte cette réalité. Un peu comme la conduite d'une voiture. Ainsi, même si des livres peuvent nous expliquer ce que nous devons savoir en matière de conduite, on ne saura pas vraiment conduire sans prendre le volant et sans nous entraîner.

Les usagers et les définitions de la notion de compétence sont multiples, ils persistent sur un enjeu unique celui de fournir aux individus des outils et des mécanismes qui leur permettront de confronter des situations plus complexes sur le terrain.

Les universités sont perçues comme des espaces cloisonnés où les savoirs occupent une place magistrale au détriment des compétences. Pour répondre à cette polémique, entre théorie et pratique, il n'y a pas de compétences sans savoirs autrement dit la notion du savoir se situe au cœur même de la notion de compétence.

# **Conclusion générale**

## Conclusion générale

---

Durant notre recherche, nous avons évoqué le problème de l'oral chez les étudiants de première année licence de français (sys Apprendre à communiquer oralement est l'une des premières préoccupations à l'université.

Savoir dire des énoncés en français langue étrangère c'est regrouper un ensemble de compétences autour d'un thème. C'est également adapter le discours aux règles de forme et de fond, pour arriver à l'objectif visé : pour rencontrer, pour décrire, pour informer et/ou pour dialoguer.

L'oral en classe de langue est présent dans toutes les activités et tâches, affirme Pierre Martinez.

A l'enseignant de veiller à ce que chaque apprenant ait son temps de parole. C'est en parlant que se développeront des savoirs et des savoir-faire linguistiques et discursifs qui, réunis, forment la compétence de communication orale. La maîtrise de l'oral se développe dans et par les interactions en classe auxquelles les apprenants prennent part.

Notre recherche aborde la question des compétences à l'enseignement. Notre programme favorise le recours à des situations afin de développer des compétences à l'oral chez les étudiants.

Il est impératif pour les enseignants d'avoir une compréhension adéquate du concept de compétences. Il faut souligner que notre programme ne prescrit pas explicitement des compétences. Il le suggère plutôt d'instaurer en classe un contexte favorable par le recours aux situations pour développer des compétences chez les étudiants. Ainsi, notre thème présente des définitions de compétences, ses différentes caractéristiques précises et les conditions de leurs développements.

Une compétence repose sur la mobilisation, l'intégration, et la mise en réseau d'une diversité de ressources internes propres à l'étudiant : ses savoirs, savoir-faire et attitudes.

## Conclusion générale

---

Une compétence se traduit donc par une capacité à combiner cet ensemble de ressources en vue de réaliser une certaine tâche. L'acquisition de ces savoirs sous forme de connaissances par l'apprenant lui permet d'enrichir ses ressources pour traiter des compétences.

Dans cette optique, les connaissances acquises apparaissent donc comme des ressources nécessaires pour traiter une situation de développement de compétences.

*« L'oral est associé à l'écrit dans plusieurs des tâches et activités citées, et c'est une évolution naturelle avec une pédagogie de plus en plus intégrative, comme on l'a vu plus haut. On insiste sur la « perméabilité » des deux codes, oral et écrit, et leur nécessaire complémentarité plus que sur leurs différences. »(Martinez P., 2006, p. 92)*

Concernant l'enseignement de l'oral à l'université et la place qu'il occupe :

1. Sur le plan communicatif : l'objectif de l'enseignement de l'oral est de développer chez l'apprenant des compétences communicatives d'une manière progressive.
2. Sur le plan cognitif : s'exprimer dans des situations de communication variées.
3. Sur le plan linguistique : développer des stratégies pour construire son apprentissage et l'acquisition du système phonologique, grammaticale et lexicale.

Les problèmes qui empêchent les apprenants d'améliorer leurs compétences communicatives c'est le vocabulaire limité. Une des causes et l'effet des difficultés de compréhension, un apprenant qui ne maîtrise pas le vocabulaire employé dans le texte, ne pourra jamais comprendre un texte.

Par ailleurs, les connaissances sur le monde appelées aussi connaissances encyclopédiques ou connaissances référentielles, le manque de connaissances sur le monde (ses expériences, ses lectures antérieures) occasionne des difficultés pour la compréhension d'un texte. Un apprenant qui ne connaît pas les concepts préalables à l'écoute d'un texte, ne peut pas comprendre le contenu.

*« Un autre critère à retenir est celui de la familiarité des apprenants avec ces textes, qui est alors inscrite dans les connaissances encyclopédiques et dans l'expérience communicationnelle des apprenants, ceci en termes de sujet traité (connu ou non des apprenants) ou de genre discursif (pour lequel il existe ou non un équivalent plus ou moins proche dans la culture communicative des apprenants. » (Beacco J-C., 2007, p.186)*

## Conclusion générale

---

Certains textes sont plus difficiles à comprendre que d'autres à cause de certaines caractéristiques qui les rendent plus au moins complexes. La complexité d'un texte dépend de plusieurs facteurs dont :

- Sa longueur
- Le vocabulaire employé (abstrait / concret, connu / nouveau)
- La longueur des phrases
- La structure des phrases (nombre de proposition)
- La densité de l'information (le nombre de mots d'information par proposition), sa structure (la façon dont les idées sont organisées et regroupées).
- La difficulté intrinsèque au sujet.

A l'oral, l'apprenant doit avoir un plaisir en écoutant un texte. Il porte en particulier un intérêt. C'est pour cela que l'enseignant doit connaître son goût et l'encourager, l'apprenant a un pouvoir total de son choix de type de texte qu'il préfère écouter et regarder.

*« Reste le critère d'intérêt des textes pour les apprenants : il devrait intervenir conjointement aux critères précédents et non constituer le critère de choix prioritaire, de manière à éviter de déconstruire la démarche méthodologique, puisque les supports d'enseignement jugés « intéressants » pour les apprenants à un niveau de compétence donné ne présentent pas nécessairement les caractéristiques adéquates à celui-ci en termes de longueur, prévisibilité, iconographie. » (Beacco J-C., 2007, p.187)*

Beaucoup d'enseignants sont souvent confrontés au fait que les apprenants ne comprennent pas vraiment ce qu'ils écoutent même si ces enseignants veulent les aider pour mieux comprendre un texte, ils n'arrivent pas à cause d'un manque de formation méthodologique spécifique.

*« L'enseignant, ayant choisi un texte- article de presse, texte littéraire, brochure etc., se trouve confronté à un problème de méthodologie : comment présenter, faire comprendre le texte. » (Cicurel, F., 1991, p.26)*

L'oral, c'est un support de communication, il s'agit de transmettre un message. Les didacticiens ont élaboré des théories pour l'enseigner, et pour mener l'apprenant à rédiger une bonne production orale.

## Conclusion générale

---

L'objectif de notre recherche est d'apporter quelques éclairages sur l'utilisation des documents audiovisuels dans le processus d'enseignement / apprentissage du FLE. Il est évident que l'utilisation des nouveaux outils tels que l'ordinateur, internet, conversation en ligne (chat), téléphone portable plus ou moins sophistiqué, échange de texto (messages SMS), participation à des forums, facilitent l'apprentissage d'une langue étrangère.

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) ont fait leur irruption dans notre monde. Selon Fabrice Barthélémy :

*« Les médias forment un « village global », explique le sociologue, car en réduisant l'espace et le temps, on traite ce qui se passe à l'autre bout de notre planète exactement, de la même manière que ce qui a lieu au bout de notre rue, les médias (téléphone, radio ; télévision, Internet) créent un sentiment de proximité, l'impression que tout est proche, que l'on sait désormais tout ce qui se passe, comme dans un village, dont les contours sont dorénavant ceux de notre planète. »*  
(Barthélémy F., Groux D., Porcher L., 2011, p.132)

Si un système est premier par rapport à l'autre, c'est bien celui de la langue parlée, puisque beaucoup de langues existent et ne sont pas dotées d'un système d'écriture.

Les très nombreuses divergences entre la langue écrite et la langue parlée en français, par exemple : les homophones, les homographes, la ponctuation et l'intonation, et les différences dans l'emploi du vocabulaire, des constructions, des styles, etc., tout cela fait l'objet d'un enseignement, d'où le constat que la langue parlée existe indépendamment des transcriptions dont elle fait l'objet, et que les lois de fonctionnement de l'oral sont propres à la langue parlée.

La linguistique avance que l'écrit et l'oral sont deux aspects distincts de la langue et que chacun a ses propres lois de fonctionnement.

*« Le français qui s'écrit et celui qui se parle sont très différents. Il suffit, pour s'en apercevoir, d'étudier l'enregistrement au magnétophone d'une intervention orale et d'essayer de la transcrire sur le papier telle qu'on l'entend... Il y a là deux codes, autrement dit deux systèmes de communication qui possèdent, chacun leurs caractères particuliers, aussi bien pour la construction des phrases que dans le choix des mots, ou dans la façon de « ponctuer » sans oublier toute la part de l'expression qui est propre à l'oral et disparaît à l'écrit : gestes-mimiques-intonations. Passer*

## Conclusion générale

---

*d'un code à l'autre pour transmettre la même information fait apparaître clairement la nécessité de se plier à des règles spécifiques. »(Baril D., 2002, p.237)*

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication placent les enseignants et les apprenants en relation directe avec le présent. Nous connaissons tous les avantages que procurent les documents audio-visuels, mais nous ne réalisons pas toujours que ses pouvoirs vont plus loin qu'un simple moyen pour l'apprentissage d'une langue étrangère. D'ailleurs, l'enseignant doit développer chez ses apprenants leurs curiosités et leur ouverture d'esprit, et il est essentiel d'utiliser des documents qui reflètent l'actualité.

*« L'actualité permet de se rendre compte que ce que l'on apprend peut-être utile, et d'utiliser ses connaissances. »(Giordan A., et Saltet J.,2007, p.57)*

En partant des observations faites lors de notre expérimentation à l'université Ibn Khaldoun de Tiaret, au département des lettres et langues étrangères, dans une salle de classe de première année licence de français (système LMD), nous amène à avancer que les documents audio-visuels ont exercé une influence positive sur les apprenants, cela est prouvé à partir des résultats obtenus, ce qui confirme les hypothèses formulées dans l'introduction. A cet effet, nous estimons que les compétences orales qui souvent présentent un obstacle dans l'enseignement / apprentissage de FLE peuvent se transformer en des compétences dont l'acquisition est accessible si on emploie de manière convenable les étapes, les stratégies et les différents supports qui permettent une bonne compréhension et une bonne interaction entre les apprenants.

L'amélioration des compétences orales est devenue une priorité car leur maîtrise constitue un atout pour l'avenir.

En effet, les enseignants essayent toujours d'adopter des méthodes et de perfectionner leur action afin d'optimiser au maximum les performances en communication orale. Ils tentent de doter les apprenants d'une panoplie de stratégies qui peuvent les aider à comprendre les textes oraux.

La compréhension n'est pas une habileté qui peut être maîtrisée rapidement. C'est l'ensemble des connaissances et des processus qui contribuent à la compréhension. J-C. Beacco affirme

*qu'« On a en effet largement noté que, même si les apprenants/ utilisateurs sont des lecteurs / auditeurs performants dans les langues qu'ils maîtrisent, devant des textes en langue peu connue, la compréhension s'effectue de manière plus lente, ne*

## Conclusion générale

---

*débouche pas toujours sur les résultats qui en étaient attendus ou même est interrompue avant son terme.* » (Beacco J-C., 2007, p.184)

L'objectif des séances de compréhension/ expression orale est d'améliorer la culture de l'oral et la compréhension orale chez les apprenants. Dans tous les cas, les stratégies qui permettent d'aller vers la compréhension ne sont ni explicitées, ni travaillées. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de travail en classe pour améliorer la compréhension des énoncés oraux, mais celui-ci, parce qu'il est implicite pour les apprenants et pour les enseignants. D'ailleurs, la compréhension est la seule activité que nous ne contrôlons pas complètement, nous décidons de lire ou d'écrire, de prendre la parole, mais nous pouvons être interpellés à tout moment, dans la classe comme dans la rue, sans que nous puissions le prévoir.

J-C. Beacco explique qu'il y a des facteurs psycholinguistiques et culturels qui empêchent les apprenants d'accéder au sens de l'oral 😞 (Beacco J-C., 2007, p.184)

- Abandon de stratégies de compréhension délinéarisées ;
- Faible acceptation de termes non compris et accent mis sur une compréhension précise intégrale ;
- Recours fréquent au dictionnaire supplantant souvent le recours à des hypothèses personnelles sur le sens ;
- Recours à une stratégie de lecture unique (linéaire intégrale au fil du texte) et non à des comportements différenciés en fonction du projet de lecture.

En première année licence de français (système LMD), il faut mettre en place une pédagogie de l'oral qui repose sur des principes didactiques et une démarche pédagogique cohérente, l'oral étant une activité complexe qui mobilise des opérations intellectuelles simultanées. En effet, l'apprenant doit se représenter l'oral à produire, chercher des informations, les planifier, les organiser, utiliser une langue correcte pour produire un texte oralement.

Cependant, l'enseignant doit mettre en place des exercices de grammaire, de conjugaison, de syntaxe...pour aider l'apprenant à construire son énoncé. La production orale répond à une consigne d'écriture claire et univoque.

Dans ce cas, l'apprenant doit appliquer les connaissances acquises des activités précédentes. L'expression orale apparaît comme un exercice qui englobe et qui résume tout ce qu'ils ont fait durant les séances précédentes.

Le rôle de l'enseignant est de motiver son apprenant, l'encourager à dire, à exprimer son idée.



## Conclusion générale

---

*« Enseigner une langue, c'est permettre aux apprenants de s'exprimer tout à l'écrit qu'à l'oral, à l'aide de connaissances grammaticales en phonétique, syntaxe, morphologie et sémantique, dans toutes sortes de situations, plus ou moins complexes, en mobilisant leurs capacités relationnelles et leurs connaissances sur les codes culturels des pays dont ils apprennent la langue. » (Barthélémy F., Groux D., Porcher L., 2011, p.89)*

Vu l'importance de l'expression orale, les enseignants élaborent des fiches pédagogiques soigneusement, tout en prenant en considération le niveau de leurs apprenants, et en proposant des thèmes qui les intéressent, des thèmes d'actualité, des thèmes qui relèvent de leur entourage.

Le rôle de l'enseignant est d'abord charismatique, c'est-à-dire inculquer les bases de données dans l'expression orale et mettre en évidence trois conditions à savoir :

- Avoir quelque chose à dire.
- Savoir le dire.
- Avoir envie de le dire.

Que l'apprenant doit les assimiler au cours de son apprentissage.

Enseigner l'expression orale selon une démarche méthodologique ; dont les étapes varient selon certains critères : le niveau des apprenants, le thème choisi...etc.

La première étape est consacrée à effectuer des exercices afin que l'apprenant obtienne des informations, des idées, des définitions pour qu'il puisse les exploiter lors de la rédaction orale de son texte.

C'est une étape précédente de l'expression orale proprement dite. Il s'agit de faire des exercices collectifs et individuels sur les documents remis par l'enseignant à ses apprenants portant sur la construction textuelle.

En fonction du niveau des apprenants, l'enseignant peut prévoir des activités ayant une relation thématique et stratégique avec le texte à produire oralement dans la séance. Aussi, l'enseignant peut prolonger cette activité par un travail à faire à l'extérieur de la classe.

Le but principal de la séance d'expression orale est d'amener l'apprenant à construire oralement des textes cohérents et cohésifs, il faut pour cela confronter les apprenants à des

## Conclusion générale

---

tâches régulières et variées car c'est en exerçant que l'apprenant apprend à parler (on apprend à parler en parlant).

*« Pour apprendre selon la pédagogie socio-centrée, l'apprenant a besoin de s'exprimer, de formuler ses brouillons d'idées, il a besoin de formuler ses questions, ses doutes, ses croyances, ses ignorances, ses oppositions et ses objections, il ne peut le faire sans assurance qu'il ne sera pas « flingué » à la dérobée dès la première idée. La fonction de facilitation s'enracine dans le nécessaire respect de la personne apprenante qui s'exprime, en découlent deux règles cardinales de l'apprendre en groupe. » (Donckéle J-P, 2003, p.109)*

D'après cette citation, c'est l'enseignant qui aide les apprenants à réussir leurs productions orales. C'est à lui de les diriger, de les orienter, il suffit seulement de les mettre sur les bons rails, de leur donner des conseils et même leur proposer des idées, dans le but de les encourager et les motiver à mieux s'exprimer.

Les apprenants ont le droit à l'erreur. Par ailleurs, les erreurs sont des indices de l'apprentissage en cours, elles permettent à l'apprenant de reformuler sa parole jusqu'à ce que l'idée soit juste et exprimée d'une manière correcte dont l'objectif est d'améliorer sa performance.

Le statut de l'erreur subit une métamorphose radicale, considérée auparavant comme une faiblesse répréhensible ou une faute commise par l'apprenant.

L'erreur est appréhendée dans les nouveaux programmes comme un levier d'apprentissage ou un moment formateur.

L'expression orale en classe est indispensable dans la construction du savoir, c'est une activité qui permet aux enseignants d'évaluer la compréhension des apprenants à travers la discussion et le débat.

Par conséquent, les erreurs commises en production orale par les apprenants représentent un premier effort vers la communication : elles n'empêchent pas cette communication dans la mesure où la compréhension est réalisée. L'information est parvenue au moins partiellement au destinataire.

Le débat est une discussion sur un thème donné entre les personnes d'opinions différentes.

## Conclusion générale

---

Provoquer le débat c'est-à-dire le travail en petits groupes est une voie intéressante à exploiter ; cette étape permet aux apprenants de débattre de leurs représentations afin de les valider ou de les remettre en question.

Le débat autour d'un problème proposé permet aux étudiants d'assister à des échanges en langue française : étudiants-étudiants, étudiants-enseignant, c'est ce qui constitue l'une des utilités des interactions didactiques mais malheureusement les échanges ne se font pas de manière régulière. Markus Brauer explique les raisons principales pour lesquelles les étudiants ont tendance à ne pas participer à des discussions en classe : (Brauer M., 2012, p.108)

- 1- L'enseignant ne sait pas entamer une discussion en classe,
- 2- Les étudiants ne voient pas ce que cela rapporte de discuter,
- 3- Les étudiants ont peur d'être critiqués ou de paraître bêtes,
- 4- Les étudiants ont l'impression que la tâche est de trouver la réponse que l'enseignant souhaite entendre plutôt que d'explorer et évaluer des possibilités,
- 5- L'enseignant a peur de ne pas contrôler la situation et par conséquent, se comporte de manière désagréable.

L'expression orale est une compétence qui a une grande importance dans la communication et l'interaction entre les interlocuteurs. La maîtrise de cette compétence est indispensable dans l'acquisition d'une langue étrangère.

Par ailleurs, l'enseignement de l'oral se fait selon une démarche pédagogique qui, si elle s'applique véritablement, sera sûrement fructueuse. La question d'application des enseignants de cette pédagogie reste à souligner.

Les approches communicatives s'intéressent davantage à la mise en contact directe des apprenants avec les différentes formes orales. Elles exposent les apprenants aux situations de communication les plus courantes de la vie quotidienne dans une société donnée.

*« L'apprentissage de l'oral et celui de l'écrit sont désormais menés parallèlement à partir de textes sonores et écrits dont on fait découvrir, à travers la situation de communication qu'ils illustrent toutes les composantes des intentions du locuteur scripteur aux énoncés des actes de paroles qui traduisent le contenu de son message, afin, de doter l'apprenant d'une compétence langagière complète. »(Robert J P., 2008, p.77)*

## Conclusion générale

---

Les compétences orales sont complexes et évolutives. Elles dépassent une simple addition ou juxtaposition d'éléments. Leur degré de maîtrise peut progresser tout au long du cursus universitaire et au-delà de celui-ci. Notre programme est axé sur le développement de compétences. Entre autres à ce que les connaissances puissent servir d'outil pour l'action comme pour la pensée.

D'ailleurs, une compétence mobilise plusieurs ressources et se manifeste dans des situations complexes. La notion de ressources fait référence non seulement à l'ensemble des acquis scolaires de l'apprenant mais aussi à ses expériences, à ses habiletés, et à ses intérêts. Et c'est à cela que l'on pourrait qualifier de ressources internes ou personnelles. S'ajoute une multitude de ressources externes auxquelles l'apprenant peut faire appel.

Les situations proposées en classe ne constituent pas une fin par elles-mêmes, elles sont plutôt des moyens qui permettent aux apprenants de développer des compétences.

A l'oral, rendre un étudiant compétent c'est lui donner les moyens de résoudre des situations communicatives.

L'enseignant introduit un ensemble de situations pour que les apprenants développent des compétences. Des compétences se construisent nécessairement en situation.

L'importance de l'évaluation à travers des situations appropriées est essentielle. La compétence se manifeste rarement à travers un résultat chiffré mais plutôt à travers un jugement global. La compétence n'est pas une capacité abstraite isolée de tout contexte. Elle est finalisée et contextualisée.

L'enseignant doit évaluer la progression des apprentissages et le degré d'acquisition chez les apprenants de façon continue et progressive.

Aussi, les critères d'évaluation doivent être précisés et concrétisés par des indicateurs qui sont observables, et qui apportent à l'évaluateur de l'information sur le degré de maîtrise du critère.

L'évaluation toute seule crée une difficulté, alors si on parle de l'évaluation de la production orale c'est encore plus ambigu, car elle rend la tâche de l'enseignement plus difficile et plus compliquée. Parce que l'oral est différent de l'écrit, l'évaluation de l'oral diffère de celle de l'écrit.

## Conclusion générale

---

Ainsi, l'évaluation de la production orale dans la classe doit se faire davantage en fonction de la valeur communicative qu'en fonction du respect des règles grammaticales.

Une phrase grammaticale à l'écrit est tolérée à l'oral (négation incomplète, inversion sujet / verbe, phrase inachevée...)

Le critère essentiel n'est pas la norme grammaticale mais l'intelligibilité du message parce qu'on ne parle pas comme on écrit. L'évaluation de la production orale dans la classe doit tenir compte de deux grands points 😞 <http://www.oasisfe.com> consulté le 08/06 /2016 à 20h30.)

### a) Les critères linguistiques :

- Les idées : vérifier si les idées exprimées sont en adéquation avec le sujet et l'objectif de la production, si elles sont adaptées au niveau, à l'âge et au statut social du destinataire.
- La structuration : tenir compte de la manière dont on présente les idées ; de leur cohérence et de leur cohésion. Un bon usage de connecteurs permet au locuteur de donner plus de clarté à son discours.
- Le langage : évaluer la précision du vocabulaire utilisé ainsi que la construction correcte des énoncés d'un point de vue syntaxique.

### b) Les critères paralinguistiques :

Evaluer principalement les stratégies utilisées pour attirer l'attention et / ou l'adhésion de l'interlocuteur.

- L'attitude : un locuteur souriant, détendu, attire l'attention de son public et enchaîne aisément ses idées.
- La voix : le volume et le débit de la voix sont révélateurs de la facilité ou de la difficulté du locuteur à s'exprimer en public.
- Le regard : sert à établir le maintien et le contact de son public.
- Les pauses et les silences : ils sont indispensables à l'écoute de l'autre. Ils révèlent aussi le cheminement de la réflexion.

C'est sur la base de ces facteurs qu'on peut établir une grille d'évaluation des compétences communicatives orales. Il n'existe pas de grille modèle, mais des exemples de grilles.

## Conclusion générale

---

La tâche communicative des étudiants est l'une des compétences la plus difficile à cerner au cours de l'évaluation de l'oral.

L'étudiant expose directement son message dans son acte oral sans avoir le moyen de remédier à ses erreurs ou de revenir en arrière.

Les documents audiovisuels qui ont été réinvestis lors des séances ont permis à l'enseignant de prendre en main sa pratique, de l'enrichir et d'atteindre plus facilement son objectif.

Quand les apprenants voyaient un PC et le rétroprojecteur, ils montraient un plaisir et un intérêt pour la séance d'apprentissage.

Ils étaient nombreux à prendre la parole, à participer aux diverses activités et à produire des idées.

Il n'existe pas de grille d'évaluation standard tout faite pour évaluer les compétences orales.

La grille est à chaque fois réadaptée en fonction du public à évaluer.

Les étudiants ont appris, à travers le processus d'évaluation, les points sur lesquels ils ont à progresser.

Cependant, il ne suffit pas de mettre les apprenants en situation de communication, mais il faut leur donner des moyens concrets, des outils et des supports pour réussir leurs productions. Enfin, il faut les responsabiliser à long terme dans la prise en charge de leur apprentissage.

Évaluation qu'on doit aborder pleinement. L'évaluation est essentielle pour promouvoir la réussite des étudiants. Le terme évaluation a une assertion naturelle tant qu'une conception psychique. Lors de notre expérimentation, on parle de degré de certitude de réponse des apprenants. Ce qui nous importe c'est permettre aux apprenants d'apprendre, et de réussir.

Chaque enseignant évalue en fonction de ce qu'il pense juste alors qu'en réalité il y a des représentations qui sont interférées et produisent des inégalités scolaires en tous cas.

L'acquisition d'une compétence de base est au centre de la formation universitaire et professionnelle. Il s'agit de maîtriser les méthodes et les outils qui permettront d'exercer au plus tard une profession ou de réaliser sa passion. Un étudiant doit maîtriser les structures orales et écrites de la langue française comme un futur enseignant. Cette compétence de base est nécessaire et évolue avec le temps en particulier dans les différentes disciplines.

## Conclusion générale

---

En plus de compétence de base s'ajoutent des compétences transversales également essentielles pour que les étudiants puissent s'adapter et s'intégrer dans une société en perpétuelle évolution.

On parle de compétence du 21<sup>ème</sup> siècle, la capacité à travailler en équipe dans des groupes disciplinaires, la capacité d'apprendre tout en long de la vie en étant capable de connaître et évoluer ses besoins. Les capacités d'apprentissage et d'innovation qui influent sur l'esprit critique. Les capacités de résolution des problèmes de collaboration, de communication et de créativité. Les compétences sociales et professionnelles comme la flexibilité, la responsabilité ou le leadership. La maîtrise du numérique et des médias ainsi que les technologies de l'information et de la communication.

Les compétences transversales ne s'acquièrent pas dans un cours ou dans des livres mais à travers la pratique lors des séances ou de stage.

En revanche, les formations dans l'université s'organisent selon une approche « cours » où chaque enseignant prépare et conduit ses propres enseignements. Il en résulte une responsabilité individuelle des enseignants par rapport à ce qu'ils enseignent, des critiques sont émises sur la cohérence des programmes par les étudiants.

L'approche programme amène à formaliser en premier lieu le profil de sortie de l'étudiant, c'est-à-dire à anticiper les compétences qu'ils auront construit pendant la formation. Ce profil est à élaborer par l'équipe pédagogique de la formation qui doit définir aussi un référentiel de formation. Autrement dit, élaborer un projet de formation.

Ce n'est qu'ensuite que seront ciblés et formalisés les éléments nécessaires à la construction des situations pédagogiques. Le programme ainsi construit gagne en cohérence la responsabilité d'enseignement partagé au niveau des équipes pédagogiques.

Les enseignants mobilisent de nouvelles compétences. Ce découplage permis par l'approche programme est favorable à la mise en œuvre d'une approche par compétences.

En conséquence, formaliser le profil de sortie des étudiants amène à réfléchir en termes de mobilisation des apprentissages en vue de la poursuite des études ou l'entrée dans un métier.

# **Bibliographie**



## **Ouvrages**

- Abbadie, C et Chovelon, B et Morsel. M-H (2003), L'expression française. Ecrite et orale. Edition : Presses Universitaires de Grenoble.
- Abdou Elimam (2006), L'exception linguistique en didactique. Editions : Dar El Charb (2<sup>ème</sup> édition).
- Absi T. et Dalila AbsiF. (2008), Pour une meilleure communication écrite et orale. Editions : Houma Alger.
- Alain Rabatal (2004), Interactions orales en contexte didactique. Mieux (se) comprendre pour mieux (se) parler et pour mieux (s') apprendre. Editions : Presses Universitaires de Lyon. (COLL.IUFM).
- Alex Mucchielli et Jeannine Guivarch (1998), Nouvelles méthodes d'étude des communications. Editions : Armand Colin, Paris. (COLL. Sciences de la communication).
- Alexandre Danielle (2015), Anthologie des textes clés en pédagogie, Des idées pour enseigner. ESF éditeur.

## Bibliographie

---

- Alfred Tomasis (1990), Les troubles scolaires. Editeur : Ergo Presse.
- Aline Gohard Radenkovic (1999), Communiquer en langue étrangère, De compétences culturelles vers des compétences linguistiques. Editions : scientifiques européennes.
- Altet Marguerite (1997), Les pédagogies de l'apprentissage. Presses Universitaires de France.
- Altet Marguerite, Léopold Paquay, Philippe Perrenoud (EDS 1996), Formateurs d'enseignants, quelle professionnalisation ? Editions : De Boeck Université.
- A. Mansouri (1997), Code-switching et représentation des langues en contact au Maroc, in F. LAROUSSE. (Sous la direction de plurilinguisme et identité au Maghreb, Rouen, P.U.R).
- Amigues René, Zerbata-Poudou Marie-Thérèse (1996), Les pratiques scolaires d'apprentissage et d'évaluation. Editions : DUNOD, Paris.
- André Martinet, (1945), La prononciation du français contemporain. Genève : Droz.
- André Martinet (1970), Elément de linguistique générale. Edition : Armand Colin.
- André Martinet (1975), Evolution des langues et reconstruction. P.U.F.
- André Martinet (1979), Grammaire Fonctionnelle du français. Paris.
- André Martinet (1985), Syntaxe générale. Edition : Armand Colin. Paris.
- André Martinet (2000), La linguistique. Presses universitaires de France, Paris.
- André Martinet (2000), Les introuvables. Presses universitaires de France, Paris.
- Arezki Dalila (2004), Cours de psychopédagogie. Editions Dar El Charb.
- Arezki Dalila (2010), La psychopédagogie pour une relation harmonieuse et un échange fructueux entre enseignants et enseignés. Editions : L'odyssée.
- Artaud Jean (2003), L'écoute. Attitudes et techniques. Loyon, 5<sup>ème</sup> édition.
- Attal, P. (1990), Questions de grammaire. Ville neuve d'Ascq. P.U. Septentrion.
- Attatfa Djillali, Haldi Hadj Mohamed (2007), Former des enseignants. Edition : Diwane El Watani.

## Bibliographie

---

- Aubert- GEA Colette (2005), Quelle formation pour enseigner l'oral ? Editions : L'harmattan, Paris.
- Bablon Frédéric (2004), enseigner une langue étrangère à l'écoute. Hachette livre.
- Bahloul Mourad (2003), La pédagogie de la différence, L'exemple de l'école tunisienne. C.A.E.U M<sup>ed</sup> Ali Editions.
- Baril D.(2002), Techniques de l'expression écrite et orale,10<sup>ème</sup> édition.
- Baril Denis(2008), Techniques de l'expression écrite et orale. Editions : Dalloz.
- Barthélémy Fabrice, Groux Dominique, Louis Porcher (2011), Le français langue étrangère. L'Harmattan.
- Battut Éric, Bensimhon Daniel (2001), Lire et comprendre les images à l'école. Editions RETZ.
- Baylon Christian et Fabre Paul (2007), Initiation à la linguistique. 2<sup>ème</sup> édition : Armand Colin.
- Baylon Christian et Mignot Xavier (2009), La communication. Editions : Armand Colin.
- Beacco J-C. (2007), L'approche par compétences dans l'enseignement des langues. Les Editions Didier, Paris.
- Beacco J.-C. (2010), La didactique de la grammaire dans l'enseignement du français et des langues. Editions : Didier, Paris.
- Benveniste E. (1996), Problèmes de linguistique générale, I, édition. Gallimard, Paris.
- Bertocchini P., Costanzo E., (2008), Manuel de formation pratique pour le professeur de FLE. Edition, conception graphique et maquette : Jean-Pierre Delarue.
- Bertocchini Paola, Costanzo Edvige (2008), Manuel de formation pratique pour le professeur de FLE. CLE international.
- Billiez. J/Simond (1998), Alternance des langues. Edition : P.U.F.
- Black Paul et Dylan Wiliam (2014), Inside the Black Box. CL Assessment.

## Bibliographie

---

- Blanche Benveniste, C. (1986), « La syntaxe et le français parlé », Etudes de linguistique appliquée, Paris, Didier, N°=63.
- Blanche Benveniste, C. (1986), C. et all. (1987), Le français parlé. Transcription et Edition, INALF.
- Blanche Benveniste Claire (1990), Le français parlé. Etudes grammaticales, Paris, CNRS, COLL. « Sciences du langage ».
- Blanche Benveniste Claire, Jean Paul Colin, François Gadet, Emile Genouvrier, Christiane Marchello-Nizia, Jean Pruwost, Bernard Tranel & Marina Yaguello (2003), Le grand livre de la langue française. Editions du Seuil, Paris.
- Blanche-Benveniste Claire (2010), Approches de la langue parlée en français. Editions Ophrys, Paris.
- Blanchet Phillippe. (2000), La linguistique de terrain. Méthode et théorie, une approche ethno-sociolinguistique. Editions : Presses Universitaires de Rennes.
- Blanc-Ravotto Mireille (2005), L'expression orale et l'expression écrite en français. Editions : Ellipses, Paris.
- Boimare Serge (2010), Pratiquer la psychopédagogie, Médiation, groupes et apprentissage. Dunod, Paris.
- Bojin Jacques, Dunand Marcel (2011), Les outils de la communication écrite et visuelle. Edition : groupe Eyrolles.
- Bolton S. (1988), Evaluation de la communication en langue étrangère. Editeur : Hatier-Paris.
- Bourron Y. (1978), 72 fiches de pédagogie audio-visuelle avec 14 diapositives. Les éditions d'organisation, Paris.
- Bouton Pierre (1998), De l'enseignement des langues. Editions : Hatier, Paris.
- Brauer Markus (2012), Enseigner à l'université. Conseils pratiques, astuces, méthodes pédagogiques. Edition : Armand Colin.
- Breton Philippe, Serge Proulx (2002), L'explosion de la communication. Casbah Editions, Alger.

## Bibliographie

---

- Calvet Louis Jean (1993), Sociolinguistique. Edition : P.U.F.
- Calvet Louis Jean et Dumont Pierre (1999), L'enquête sociolinguistique. Edition : Harmattan.
- Calvet Louis Jean (2002), linguistique et colonialisme. Editions : Payot, Paris.
- Caubet, Dominique. (1998), Alternance de codes au Maghreb : Pourquoi le français est-il arabisé ? in Plurilinguisme. Alternances des langues et apprentissage en contextes plurilingues, N° = 14. Paris.
- Cicurel Francine, (1991), Lecture interactive en langue étrangère. Hachette.
- Clastres Pierre (1988), Chronique des Indiens. Guayaki Pocket.
- Cornaire Claudette et Germain Claude (1998), La communication orale. Editions : Marie Christine Couet Lannes.
- Cossu, Y, « L'enseignement de l'anglais : préparation au CAPLP2 » Paris, éd ; Nathan, 1998.
- Couchaere M J., (1944), Bilan de compétences efficacité personnelle. Editions Liaisons.
- Couchaere Marie-Josée (1994), Bilan de compétences efficacité personnelle. Editions : Liaisons.
- Courtillon J., (2003), Elaborer un cours de FLE. Hachette livre, Paris.
- Cuq Jean-Pierre et Gruca Isabelle (2003), Cours de didactique du français langue étrangère et seconde. Editions : Presses Universitaires de Grenoble.
- Cuq Jean-Pierre (2003), Dictionnaire de didactique du français, langue étrangère et seconde. Edition clé, France.
- d'Aboville Arnaud Bernié Marie-Madeleine. Carpentier Pierre-André (2008), Entreprendre un bilan de compétences. Edition : Dunod, Paris.
- Delorme Charles (1990), L'évaluation en question. Editions : ESF, Paris.
- Demailly Lise (Ed.) (2001), Evaluer les politiques éducatives. Sens, enjeux, pratiques. Editions de Boeck Université.
- De Vecchi Gérard (2000), Aider les élèves à apprendre. Hachette livre, Paris.

## Bibliographie

---

- de Saussure Ferdinand (1994), Cours de linguistique générale. Edition: A.N.A.G.
- D. Gaonac' H (1991), Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère. Les Editions Didier.
- Donckèle J-P (2003), Oser les pédagogues de groupe, Enseigner autrement afin qu'ils apprennent vraiment. Edition Erasmé.
- Dubois (J.) (1965), Grammaire structurale du français : nom et prénom, Paris, Larousse.
- Dubois (J.)(1967), Grammaire structurale du français : le verbe, Paris, Larousse.
- DuboisJean, LoganeRené (1995), La Nouvelle grammaire française. Larousse.
- EIDC.et Fady Fadel.(2014), Les interculturalités. Etat des lieux et perspectives, théories et pratiques.EME Inter Communications, sprl, Bruxelles.
- Elalouf Marie-Laure, Robert Aline, Belhadjin Anissa, Bishop Marie-France (2012), La didactique en question (s), Etat des lieux et perspectives pour la recherche et la formation. De Boeck Supérieur s.a.
- El Korso Kamel (2005), Communication orale et écrite. Editions Dal El Charb.
- Eréville Marie Claude (2005), Enseigner le vocabulaire. Les Editions logiques.
- E.Witte Anne (2002), Le cours de langue interactif. Outils et méthodes. Editions : Ellipses.
- FayetMichelle et CommingesJean-Denis (2005), Méthodes de communication écrite et orale. 2<sup>ème</sup> édition : Dunod, Paris.
- Ferréol Gilles et Flageul Noel (1996), Les principes méthodologiques communs à l'écrit et à l'oral. Editions : Armand Colin/ Masson. Paris.
- Ferréol Gilles et Flageul Noel (1996), Méthodes et techniques de l'expression écrite et orale. Editions : Armand Colin. Paris.
- Fève Guy (Dir.) (2001), Parcours pédagogiques. Enseignement et apprentissage du Français langue étrangère. Edition de l'Université de linguistique et de langues d'Irkoutsk.
- Filippi Paul Michel (1995), Initiation à la linguistique et aux sciences du langage. Copyright, Edition Marketing.

## Bibliographie

---

- Françoise F., Dominique G., Guerrieri C. et Christine Saline J., Marie-Chantal K., et Fédora L., et Rachel R. (2005), Enseigner le FLE. Edition : Belin, Paris.
- Françoise Fabienne, Dominique Catherine, Guerrieri Christine et Sabine J. et Marie-Chantal K., et Fédora L., et Rachel R. (2006), enseigner le FLE. Editions : Belin, Paris.
- Fréchet Serge (1997), Communication interpersonnelle et négociation commerciale. Editions : ellipses.
- Fuchs Catherine (1996), Les ambiguïtés du français. Editions : Ophrys.
- Gardes-Tamine J. (1998), Lagrammaire. Edition : Armand Colin, Paris.
- Gardner-Chloros P. (1983), « Codeswitching : approches principales et perspectives » linguistique, vol.19.
- Gervereau Laurent (2004), Voir, comprendre, analyser les images. Editions : la découverte.
- Gilling Jean-Marie (2001), Remédiation soutien et approfondissement à l'école. Théorie et pratique de la différenciation pédagogique. Hachette Education.
- Goffman, E. (1987), Façon de parler. Traduit de l'Anglais par Alain Kihim, Paris, Edition de Minuit.
- Gohard-Rodengobic, vic A. (1999), Communiquer en langue étrangère. De compétences culturelles vers des compétences linguistiques. Editions scientifiques européennes.
- Guelpa Patrick (1997), Introduction à l'analyse linguistique. Editions : Armand Colin, Paris.
- Guingouain Gérard (1999), Psychologie sociale et évaluation. Edition: Dunod, Paris.
- Gumperz John J. (1989), Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative. Edition : L'Harmattan.
- Guy Fève (2001), Enseignement et apprentissage du Français langue étrangère. Edition de l'université de linguistique et de langues d'Irkoutsk.
- Hadermann Pascale, Ann Van Slycke, Michel Berre (2003), La syntaxe raisonnée. Editions : Duculot.
- Hamers Josiane (1997), « Emprunt » dans Marie-Louise Moreau (dir), Sociolinguistique, Concepts de base, Sprimont, Mardaga.

## Bibliographie

---

- Haugen, Einar (1953), The Norwegian Language in America: A Study in Bilingual Behavior, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Houssaye Jean (1999), Questions pédagogiques. Hachette Education.
- Houssaye Jean (2007), la pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui. ESF éditeur, Paris.
- Hymes Dell (1984), Vers la compétence de communication, Hatier-Crédif, Paris.
- Joly Martine (2011), L'image et les signes. Edition : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine (1998), Les interactions verbales. Approche interactionnelle et structure des conversations. Editions: Armand Colin, Paris.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine (2002), L'énonciation. Edition: Armand Colin, Paris.
- Kerbrat-Orecchioni C. (2005), Les interactions verbales. Approche interactionnelle et structure des conversations. Edition : Armand Colin, Paris.
- Labov. W- (1976), sociolinguistique. Edition Minuit-Paris.
- Lameul-Généviève, Anne-Françoise Trollat, Annie Jézégou (2009), Articuler dispositifs de formation et dispositions des apprenants. Editions : Chronique sociale, Lyon.
- Lamizet Bernard (1992), Les lieux de la communication. Pierre Mardaga, éditeur.
- Laverrière Jacques, Santucci Monique, Simonet R., (2004), Formation à l'expression écrite et orale, 100 fiches pour enrichir vos formations, Construire des programmes sur mesure. Editions D'organisation.
- Lebel P., (2003), Audio-visuel et pédagogie, Ed. ESF Entreprise Moderne d'édition et les librairies Techniques, Paris.
- Leblond M-C., (2002), Jeu de rôle et engagement. Evaluation de l'interaction dans les jeux de rôles de français langue étrangère. L'Harmattan.
- Lebrun Marcel (2007), Théories et méthodes pédagogiques pour enseigner et apprendre, quelle place pour les TIC dans l'éducation ? 2<sup>ème</sup> édition : Boeck Université.
- Leclercq Dieudonné (2<sup>ème</sup> édition 1998), Pour une pédagogie universitaire de qualité. Editions : Pierre Margada.



## Bibliographie

---

- Leleux Claudine (2001), l'école revue et corrigée, une formation générale de base universelle et inconditionnelle. Editions De Beck Université.
- L'Hote (1995), Enseigner l'oral en interaction, percevoir, écouter, comprendre. Ed, Hachette.
- Lohisse J., Priarche G., Klein A. (2009), De la transmission à la relation, Edition De Boeck – Seuil, Bruxelles. Paris.
- Lohisse Jean, Patriarche Geoffroy, Klein Annabelle (2009), La communication. De la transmission à la relation, Bruxelles-Paris, De Boeck- Seuil.
- Mahrazi Mohand (2011), les concepts de base en sciences du langage. Editions : office des Publications Universitaires.
- Maingueneau Dominique (2009), Analyser les textes de communication. 2<sup>ème</sup> éditions : Armand Colin, Paris.
- Martinot Claire (2008), Techniques d'expression écrite et orale TEEO. Manuel de l'enseignant. Edition : Hibr Coopérative Aissat Idir n°= 149 Beni Messous/ Alger.
- Martinez P. (2006), La didactique des langues étrangères. Presses Universitaires de France. 4<sup>ème</sup> Edition.
- Meirieu Philippe (2016), Ecole Mode d'emploi. Des méthodes actives à la pédagogie différenciée. ESF éditeur.
- Meunier Jean-Pierre, Peraya Daniel (3<sup>ème</sup> édition, 2010), Introduction aux théories de la communication. Editions : De Boeck université, Paris.
- Michel B. (1997), « Mélange de codes » in sociolinguistique, concepts de base, Moreau. M.L (Edition), Mardaga, Paris.
- Minder Michel (8<sup>ème</sup> éditions 1999), Didactique fonctionnelle. Objectifs, stratégies, évaluation. Le cognitivisme opérant. Editions : De Boeck Université, Paris, Bruxelles.
- Moatassime A. (1992), Arabisation et langue française au Maghreb. P.U.F.
- Moore Danièle (2013), Les représentations des langues et de leur apprentissage. Références, modèles, données et méthodes. Didier.

## Bibliographie

---

- Morsly, D. (1995), L'alternance des codes dans la conversation des locuteurs Algériens. Des savoirs communicationnels. Actes du colloque sur l'analyse des interactions, Université d'Aix-en-Provence.
- MullerClaude (2002), Les bases de la syntaxe contrastive. Edition/P.U.de Bordeaux.
- Nancy-Combes et Marie- Françoise (2005), Précis de didactique, Devenir professeur de langue. Editions : Ellipses, Paris.
- Narcy-Combes Jean-Paul (2005), Didactique des langues et TIC : vers une recherche-action responsable. Editions OPHRYS.
- Nartinet Jeanne(1974), De la théorie linguistique à l'enseignement de la langue. Presses Universitaires de France.
- Nathalie Garric (2007), Introduction à la linguistique. Edition : Hachette livre, Paris.
- Natalie Snoeren (2011), Psycholinguistique Cognitive de la parole Assimilée. Variations phonologiques en production et perception de la parole. Editions : Universitaires européennes.
- Neveu Franck (2005), Lexique des notions linguistiques. Editions : Arman Colin.
- OdierGénéviève ; Carl Rogers (2012), L'approche centrée sur la personne. Edition : Eyrolles.
- PasquierFlorent (2000), la vidéo à la demande. L'Harmattan, collection Savoir et formation.
- Perraudau Michel (2014), Les stratégies d'apprentissage, Comment accompagner les élèves dans l'appropriation des savoirs. Edition : Armand Colin.
- Pepel Patrice (3<sup>ème</sup> éditions, 2005), Se former pour enseigner. Editions : Dunod, Paris.
- Pêcheux, M. (2007), Analyse de pratique enseignante en FLE-S Paris, L'Harmattan.
- Petit Colin Christel (2011), Savoir écouter, ça s'apprend ! Edition : Poches Jouvence.
- Plauquette Aude (2000), L'expression orale. Editions Ellipses Marketing, Paris 8.
- Queffelec CA. DerradjiY., DebovV. Smaali- Dekbouk D. et Cherrad-Bencheфра Y. (2002),Le français en Algérie. Editions Duculot.
- Ramonet I., (1995), La tyrannie de la communication. EditionClibée.
- RamonetIgnacio (2001), La tyrannie de la communication. Editions Galilée.

## Bibliographie

---

- Raucent Benoît, Verzat Caroline, Villeneuve Louire (2010), Accompagner des étudiants. Quels rôles pour l'enseignant ? Quelles mises en œuvre ? Editions : De Boeck Université, Paris.
- Robert F. Mager (2005), Pour éveiller le désir d'apprendre. Dunod, Paris.
- Robert F. Mager (2005), Comment définir les objectifs pédagogiques. Dunod, Paris.
- Robert, J., P., (2008), Dictionnaire pratique de didactique du FLE. Edition clé, France.
- RogersCarl (1951), Client-Centered Therapy, Its current practice, implications, and theory. Boston : Houghton Mifflin.
- Richard Prigent, Huguette Bernard et AnastassisKozanitis (2009), Enseigner à l'université dans une approche- programme. Editions : Presses internationales Polytechnique.
- Riegel M., Pellat JP., Rioul, R. (1994), Grammaire méthodique du français.PUF.
- Saladin Jean-Christophe (2004), Concours administratifs, Epreuves orales. Librairie Vuibert.
- Sebaa. R. (2002), L'Algérie et la langue française, l'altérité partagée, Oran, édition Dar El Charb.
- Segretain A. (2012), Français sur objectif spécifique. Editions universitaire européennes.
- Sœur Maha Fortunata (2007), Notions élémentaires sur l'expression orale du français. Editions : L'Harmattan, Paris.
- Silylle Bolton (1988), Evaluation de la compétence communicative en langue étrangère. Edition : Hatier, Paris.
- Simonet Renée, Salzer Jacques, Richard Soudée (2004), Former à l'écoute, 55 fiches de formation à l'écoute livret du formateur. Editions d'Organisation.
- SiouffiGilles (1999), 100 fiches pour comprendre la linguistique. Editions : Bréal. Paris.
- Siouffi G. (2007),100 fiches pour comprendre la linguistique : Edition Bréal, Paris.
- Smith Frank traduit et adapté par Alain Vézina (1979), La compréhension et l'apprentissage. Les Editions HRW.
- Sophie Jollin-Bertocchi (2003), Les niveaux de langage. Editions : Hachette livre.

## **Bibliographie**

---

- Tabet Emmanuelle (2003), Convaincre, persuader, argumenter. Editions : PUF, Paris.
  - Taleb-Ibrahim, K. (1995), Les Algériens et leur (s) langue (s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne, Alger : El Hikma.
  - Tamine Joëlle Grades(1998), La grammaire Armand : Colin, Paris.
  - Tardieu Claire (2008), La didactique des langues en 4 mots clés communication, culture, méthodologie, évaluation. Ellipses. Edition Marketing.
  - Tardieu C., (2004), L'épreuve de didactique au concours, l'évaluation en langue. Ellipses. Edition Marketing.
  - ThélotClaude (1993), L'évaluation du système éducatif, Goûts, fonctionnement, résultats. Editions : Nathan.
  - Vanoye Francis (1990), Expression Communication. Editions : Armand Colin, Paris. (Collection U, série « communication » qui dirige Philippe Sellier).
  - Vion Robert (2008), La communication verbale. Analyse des interactions. Edition : Hachette livre.
  - Wald. P. (1997), « choix de code ». In Moreau M-L. sociolinguistique, concepts de base. Paris : Mardaga.
  - Yvan Abernot (1996), Les méthodes d'évaluation scolaire, Editions : Dunod, Paris.
  - YaguelloM., (2003), Le grand livre de langue française. Edition du Seuil, Paris.
  - ZarateGeneviève (2015), Représentation de l'étranger et didactique des langues, Didier.
- La grande encyclopédie. Février 1982-3.
- Zufferey Sandrine, Moeschler Jacques (2010), Initiation à la linguistique française. Armand colin, Paris.

## **Colloques**

## **Bibliographie**

---

-De Fontenay H., Groux D., et Leidelinger G. (2011), Classe de langues et culture (s) ? Actes du 9<sup>ème</sup> colloque international de l'AFDECE, Université c Gill, Université de Montréal, Québec. L'Harmattan.

- FleuryBernadette (2010), actes du colloque. Enseigner autrement, Pourquoi et comment ? Educagri éditions.

### **Dictionnaires**

-L'office Québécois de la langue française de 2001.

-Dubois (J.) (1994), Dictionnaire de linguistique. Edition : Larousse.

-Georges Mounin (1974), Dictionnaire de la linguistique. Edition : P.U.F

-Martinet, A. et Walter. H. (1973), Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel. Paris : Expansion-Champion.

### **Sites internet**

-[http://enseigner.tv5monde.com/sites/enseigner.tv5monde.com/files/a.sset/document/Kit\\_integral.pdf](http://enseigner.tv5monde.com/sites/enseigner.tv5monde.com/files/a.sset/document/Kit_integral.pdf)

-Flweblog.over-blog.com/article-réception-et-compréhension-le-rôle-des-i-101120057.html?utm\_source=\_ob\_email2utm\_medium=

-www.wiKipédia.com

-http://www.cairn.info/revue-approche-centree-sur-la-personne-2008-1-payé-71.htm

-http://pedagopsy.eu/page642.html

-http://sante-medecine.journaldesFemmes.com/Pag/44798-écoute-active-définition

-Compétence 2 du socle commun. Ministère de l'éducation nationale français EDUSCOL.<http://eduscol.education.fr/pid23410.cid47413/compétence.2.html>

- <http://www.oasisfe.com>

## Bibliographie

---

- [https://www.sFu.ca/Fren270/semiologie/page2\\_2.html](https://www.sFu.ca/Fren270/semiologie/page2_2.html)
- <https://www.morphogestuelle.com/Livre/index.php>

### Listes des tableaux et figures

Tableau 01 : Les objets de l'ingénierie des environnements d'apprentissage.....	31
Tableau 02 : Illustrer les différents types d'évaluation.....	38
Tableau 03 : Nature et objets des modes évaluatifs pour mettre en évidence la différence entre l'évaluation sommative et l'informative. ....	44
Tableau 04 : Les méthodes d'évaluation scolaire. ....	46
Tableau 05 : L'objectivité de l'évaluation. ....	56
Tableau 06 : Les quatre compétences fondamentales. ....	63
Tableau 07 : Les critères et les indicateurs d'évaluation.....	84
Tableau 08 : Définition de la compétence de communication. ....	98

Tableau 09 : Tableau récapitulatif des capacités, compétences et composantes évaluées	107
Tableau 10 : Des activités orales. ....	117
Tableau 11 : Désignation du sexe des étudiants. ....	128
Tableau 12 : Les résultats de réussite des étudiants dans chaque séance.....	189
Tableau 13 : Des objectifs et les types de questions. ....	204
Tableau 14 : Déterminer la connaissance. ....	242
Tableau 15: Des tableaux récapitulatifs des résultats. ....	251
Tableau 16 : Des graphiques récapitulatifs des tableaux. ....	252
Tableau 17: Le schéma de Jakobson. ....	273
Tableau 18: Déterminer le processus cognitif. ....	276

## **Table des matières**

### Sommaire

Introduction générale.....	02
1. Problématique .....	03
2. Le choix d'une problématique.....	05
3. Pourquoi ce choix ? .....	07
4. Quel est l'intérêt de cette étude ? .....	09
5. Les hypothèses de recherche.....	10
6. Comment aborder ce travail ? .....	11
<b>Partie 01 : Evaluation des compétences orales</b>	
<b>Chapitre I : Définition de quelques concepts</b>	
Introduction	14
1.1 Définition de l'oral.....	14
1.2 Système LMD.....	19



## Tables des matières

---

1.3 L'ingénierie de l'information.....	25
1.4 Conclusion.....	33
<b>Chapitre II : Évaluation, Evaluations, Eviter la confusion des genres</b>	
Introduction.....	36
2.1 Définir l'évaluation.....	36
2.2 L'évaluation diagnostique.....	39
2.3 L'évaluation formative.....	41
2.4 L'évaluation sommative.....	44
2.5 Evaluation, notation .....	47
2.6 Evaluation, enseignement .....	50
2.7 Conclusion.....	55
<b>Chapitre III : Evaluation des compétences</b>	
Introduction.....	60
3.1 Définir la compétence communicative .....	60
3.2 Comment développer une compétence communicative ?.....	65
3.3 Qui évalue et quand ?.....	69
3.4 Comment évaluer une compétence ?.....	72
3.5 Quels sont les outils de l'évaluation ?.....	76
3.5.1 L'auto-évaluation.....	77
3.5.2 Le port folio.....	79
3.6 Les critères d'évaluation.....	81
3.7 Que faire des notes par rapport aux évaluations de compétences ?.....	84
3.8 Conclusion.....	88
<b>Chapitre IV: Nécessités et difficultés d'évaluation des compétences orales</b>	
Introduction.....	92
4.1 Comment repérer qu'un étudiant ne maîtrise pas une compétence ?.....	92
4.2 Que faire lorsqu'un étudiant ne maîtrise pas une compétence ?.....	95
4.3 Est-ce qu'on va passer tout notre temps à évaluer ?.....	101
	104
4.4 Comment évaluer la compréhension orale ?.....	
4.5 Comment évaluer l'expression orale ?.....	108
4.6 Comment évaluer une classe entière de manière aussi détaillée ?.....	113
4.7 Conclusion.....	119
<b>Partie 02 : Compréhension orale</b>	
<b>Chapitre I :06 étapes pour un scénario pédagogique</b>	
Introduction.....	124
1.1 Corpus.....	124
1.1.1 Les locuteurs.....	126
1.1.2 Les six niveaux décrits dans le CEER.....	130
1.2 Mise en route .....	133
1.3 Découverte du document.....	136
1.4 Compréhension globale.....	139
1.5 Compréhension affinée.....	141

## Tables des matières

---

1.6 Travail sur la langue.....	144
1.7 Production .....	148
1.8 Conclusion .....	152
<b>Chapitre II : 08 critères de sélection d'un document audiovisuel</b>	
Introduction .....	158
2.1 Les sujets intéressent les étudiants .....	159
2.2 Les documents audiovisuels et le programme d'enseignement.....	165
2.3 Les sujets traités sont accessibles aux étudiants.....	169
2.4 Le document audio-visuel est court. (03 minutes maximum) .....	172
2.5 L'extrait, sorti de son contexte, constitue une unité de sens.....	175
2.5.1 La méthodologie structuro-globale audio-visuelle (S.G.A.V.) .....	178
2.6 Les images ou le paysage sonore facilitent l'accès au sens .....	182
2.7 Le document est compréhensible par Les étudiants.....	184
2.8 Le document audiovisuel est d'une bonne qualité technique .....	190
2.9 Conclusion.....	195
<b>Chapitre III : 06 angles d'analyse</b>	
Introduction.....	199
3.1 Thématique et genre .....	201
3.2 Indices visuels (ce qui est vu) .....	205
3.3 Indices sonores (ce qui est entendu) .....	210
3.4 Compréhension du message .....	213
3.5 Rôle et fonction des images et des sons.....	218
3.6 Contenu linguistique .....	221
3.7 Conclusion.....	228
<b>Chapitre IV :Qu'est-ce que la compréhension orale ?</b>	
Introduction.....	232
4.1 Compréhension auditive.....	234
4.2 Les habitudes de téléspectateur et d'auditeur facilitent la compréhension .....	240
4.3 On comprend mieux en langue étrangère ce que l'on connaît déjà dans sa propre langue.....	244
4.4 Recueil des données.....	248
4.4.1 Des tableaux récapitulatifs des résultats.....	251
4.4.2 Analyse des résultats obtenus.....	258
4.5 Comprendre ne signifie pas mémoriser .....	262
4.6 Le langage n'est pas que dans les mots.....	264
4.7 Il n'est pas nécessaire de tout comprendre.....	269

## Tables des matières

---

4.8 Le schéma de Jakobson.....	272
4.9 Taxonomie de Bloom.....	276
4.10 Les profils de compréhension.....	278
4.11 Quelques conseils pratiques s'imposent en expression orale.....	279
4.11.1 Le choix du vocabulaire.....	280
4.11.2 La construction correcte des phrases .....	282
IV.11.3 Transcription du corpus .....	283
IV.12 Conclusion.....	295
Conclusion générale .....	298
Bibliographie.....	312
Table des illustrations.....	326
Table des matières .....	328

### Résumé

Notre thème de recherche qui s'intitule : l'évaluation des compétences orales des étudiants de 1<sup>ère</sup> licence de français met l'accent sur l'origine des obstacles que rencontrent les apprenants ainsi que les enseignants lors du module de compréhension / Expression orale.

L'objectif fondamental de cette étude est de créer un parcours spécialement dédié aux enseignants afin que chacun puisse inclure dans ses pratiques des actions concrètes favorisant l'engagement des étudiants.

Nous voulons aussi à travers ce thème évaluer l'impact des documents audio-visuels sur la compréhension et l'expression de l'oral chez l'apprenant, autrement dit, nous désirions démontrer que les documents audio-visuels peuvent se révéler être un support efficace pour aider les étudiants à développer une compétence orale en français langue étrangère et que

l'amélioration de l'oral constitue l'élément essentiel de la communication qui devient palpable grâce à l'échange, aux dialogues, aux exposés et aux conversations en séances de compréhension / expression de l'oral.

**Mots clés :évaluation, compétences orales, compréhension /expression orale, documents audiovisuels.**

### **Summary**

Our research theme, titled: The Oral Proficiency Assessment of First Degree French Students, focuses on the origin of the barriers that learners and teachers face in the comprehension / oral expression module.

The fundamental objective of this study is to make the learner able to understand oral and written texts under normal conditions of communication and, later on to produce them by drawing on the models of any order that he has integrated.

We also want, through this theme, to evaluate the impact of audio-visual documents on the comprehension and expression of the oral in the learner, in other words, we want to demonstrate that audio-visual documents can be a support effective in helping students develop oral proficiency in French as a foreign language. Thus, the improvement of the spoken word constitutes the essential space of the communication becomes palpable thanks to the exchange, the dialogues, the presentations and the conversations in sessions of comprehension / expression of the oral.

**Key words: assessment, oral skills, listening comprehension / speaking, audiovisual documents.**

### **ملخص:**

يركز بحثنا بعنوان "تقييم إجادة الفم للطلاب بالفرنسيين من الدرجة الأولى" على أصلا لحوجز التيبو اجهها الطلاب والمعلمون في وحدة الفهم / التعبير الشفوي.

كما أننا نريد ، من خلال هذا الموضوع ، تقييم أثر المستندات السمعية والبصرية على فهم وتعبير الشفوي في المتعلم ، وبعبارة أخرى ، نريد أن نبرهن على أن المستندات السمعية والبصرية يمكن أن تكون دعماً فعالة في مساعدة الطلاب على تطوير إتقان اللغة الفرنسية كلغة أجنبية. وبالتالي ، فإن تحسين الكلمة المنطوقة يشكل الفراغ الأساسي للاتصال يصبح ملموساً بفضل التبادل والحوارات والعروض والمحادثات في جلسات الاستيعاب / التعبير عن الشفوي.

**الكلمات المفتاحية: التقييم، والمهارات الشفوية، والفهم السمعي / التحدث، والوثائق السمعية البصرية**